
7 2 2 2 1 1 B 24

117

A STATE OF

arce.

No. of Contract



GRANDES ÉCOLES ET AGRÉGATIONS

Les résultats



Les athlètes

à Athènes

Greene champion

Bailey conserve

du monde du 100 m

L'Américain Maurice

■ Le Canadien Donovan

son record du monde

Une médaille d'or

pour l'Américaine

Marion Jones

■ La Française

Christine Arron

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 16335 - 7,50 F

MARDI 5 AOÛT 1997

FONDATEUR : HUBER RELVE MEEN DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI



William Burroughs, poète et libertaire

L'ÉCRIVAIN américain William Burroughs est mort à Lawrence (Kansas) samedi 2 août, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Il fut l'une des figures de la contre-culture américaine d'après la guerre, aux côtés d'Allen Ginsberg, Jack Keronac on Gregory Corso.

Lire page 16



Fela, le père de l'afro-beat

LE MUSICIEN nigérian Fela Ani-kulapo-Kuti est mort à Lagos samedi 2 août, des suites du sida. Il était âgé de cioquante-huit ans. Inventeur de l'afro-beat, il était aussi commi pour son engagement radical en faveur de la démocratie en Afrique.

Lire page 17

■ Violences en Algérie Le président Zeroual considère les récents massacres comme un « aveu

d'échec » des islamistes. p. 4 et notre éditorial p. 9

■ La tension au Proche-Orient

Les relations entre Benyamin Nétanyahou et Yasser Arafat ne cessent de se dégrader.

■ Razzia sur les objets d'art

Sur l'Altiplano bolivien, les Aymaras ont perdu un temps les « âmes de leurs ancêtres ». Mais les marchands américains qui pillaient les tissus sacrés ont été condamnés à les restituer. p. 8

■ Blueberry

Le lieutenant découvre des indiens torturant le révérend Younger. Il décide de lui porter secours.

19 épisode de notre BD p. 21



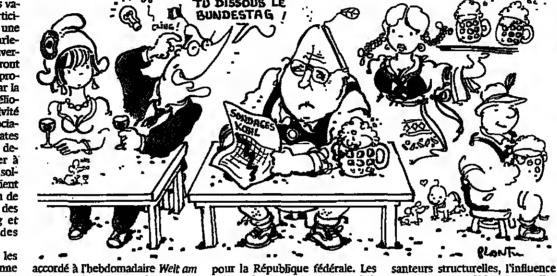


L'échec de la réforme fiscale en Allemagne affaiblit le chancelier Kohl

La session extraordinaire du Bundestag consacre le désaccord avec les sociaux-démocrates

LE CHANCELIER ALLEMAND, Hehnut Kohl, a interrompu ses vacances en Autriche, afin de participer, mardi 5 août à Bonn, à une session extraordinaire du Parlement au cours de laquelle gouvernement et opposition constateront leurs divergences sur le grand projet de réforme fiscale conçu par la coalition au pouvoir pour améliorer durablement la compétitivité économique du pays. Les négociations avec les sociaux-démocrates du SPD sur cette réforme, qui devait en principe commencer à prendre effet en 1998, se sont soldées par un échec. Elles pourraient reprendre à l'automne, au sein de la commission de conciliation des deux Chambres (Bundestag et Bundesrat) mais sans grandes chances de succès.

La stratégie du SPD avant les Elections générales de l'autonne 1998 consiste à rendre le gouvernement responsable des difficultés actuelles du pays, à commencer par le chômage. Dans un entretien



accordé à l'hebdomadaire Welt am Sountag, dimanche 3 août, M. Kohl a de nouveau accusé l'opposition de «saboter» des projets de réformes d'une importance vitale

milieux économiques, de leur côté, n'hésitent pas à parler de « catastrophe » pour les investissements et dénoncent, parmi d'autres pe-

paralysante du fédéralisme alle-

Lire page 2

manque le podium de 2 centièmes de seconde

Lire pages 12 et 13 Sida: l'avènement

des trithérapies LES AUTORITÉS françaises adresseront prochainement aux médecins spécialisés dans la prise en charge des personnes infectées par le virus du sida de nouvelles recommandations thérapeutiques. A la demande de Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat à la santé, un groupe d'experts travaille actuellement à leur rédaction. Les nouvelles directives devraient être calquées sur celles adoptées aux Etats-Unis en juin, qui préconisent notamment que la trithérapie (deux antirétroviraux et un inhibiteur de la protéase) puisse être prescrite comme traitement initial chez les patients séropositifs. Bientôt, ces nouvelles associations de médicaments ne constitueront donc plus un traitement de « deuxième intentinn » pour des malades aupara-

Lire page 6

Des robots très humains au chevet des malades

SUR SES DEUX JAMBES D'ACIER, il | ingénieurs à ravaler leurs fantasmes. Les pre- | usines automobiles et participent aux films déambule avec aisance le long d'un couloir. La démarche coulée du robot, presque ondulante, mime celle d'un être humain avec réalisme. Lorsqu'il monte des escaliers, le « tas de ferraille » ne perd rien de son agilité. Il achève la démonstration de ses aptitudes humanoides en saisissant, avec les deux pinces qui lui servent de mains, les poignées d'un chariot, qu'il pousse sans effort...

La scène semble sortie d'un film de sciencefiction. Mais, au lieu de servir de costume à un acteur, le robot mis au point au Japon par les ingénieurs du fabricant automobile Honda n'est fait que de métal et d'électronique. Dix ans de recherches unt abouti à cette carcasse de 210 kg mesurant 1,83 m. Avec ces mensurations de sumotori, l'engin est autonome grâce à des batteries et aux tâches programmées dans sa mémoire. Ses inventeurs le destinent aux travaux dangereux ou fatigants.

Le rêve anthropomorphe qui hantait les pionniers de la robotique industrielle n'est pas mort. Grâce aux progrès de la micromécanique, de l'électronique et de l'informatique, les organes essentiels semblent même réunis pour qu'il se réalise. Jusqu'à présent, les contraintes techniques avaient poussé les miers bras robotisés ont été conçus en fonction de tâches précises. Ils soudent, manipulent des pièces de fonderie ou de forge, assemblent des composants simples, alimentent des machines-outils... Le tout en restant sagement fixés à leur socle.

Leurs collègues, dits « mobiles », sont bardés de capteurs pour se diriger dans un espace inconnu, comme celui de la planète Mars, explorée par Sojourner. Le robot Help-Mate, lui, mémorise les lieux avant de s'y déplacer. Développé par la société américaine Helpmate Robotics, il est commercialisé en Europe par le fabricant d'ascenseurs Otis. L'engin, dont la forme rappelle celle des autolaveuses des quais de métro, pèse 270 kg et transporte 100 kg de charge dans son coffre. Il est destiné au milieu hospitalier, où il assiste le personnel en lui apportant des médicaments, des radios, du matériel de soins ou des plateaux-repas. Les longs couloirs ne lui font

pas plus peur que les ascenseurs. Son créateur, Joseph F. Engelberger, fait partie de l'histoire de la robotique. C'est lui qui a fondé, en 1962, l'entreprise Unimation, la première à construire des robots industriels. Les Unimate envahissent alors les

qui veulent créer une atmosphère high-tech. Mais le génie de Joseph Engelberger bute sur une mutation technologique. Ses robots sont mus par une énergie hydraulique.

Dans les années 80, les constructeurs japonais réalisent des manipulateurs utilisant les progrès obtenus en matière de moteurs électriques. Unimation tarde à s'adapter. Rachetée par l'américain Westinghouse en 1983, puls par le suisse Staubli, l'entreprise disparaît de l'avant-scène de la robotique mondiale. Un échec qui n'entame pas le prestige de son fondateur.

Aujourd'hul, M. Engelberger continue à rêver de robots et ne désespère pas de créer une machine à l'image de l'homme. Son dernier projet, réalisé en collaboration ave la NA-SA, concerne un assistant pour les personnes âgées. Le robot anthropomorphe fera le ménage, la culsine et servira les repas. Il « donnera le bras » pour aider à se lever du lit. S'agira-t-il du parfait compagnon pour adoucir les derniers jours de l'homme ? joseph Engelberger assure qu'il sera le premier à l'expé-

Michel Alberganti

INSTITUT DE GESTION SOCIALE

ème cycle **GESTION DU PERSONNEL** ET DES RESSOURCES HUMAINES

Titre homologué par l'État niveau II (bac+4) Admission: Titulaire d'un DEUG, DUT, BTS, Licence.

ème cycle MANAGEMENT ET DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES

Titre homologué par l'État niveau I (bac+5) Admission : Diplômes de l'enseignement supérieur (écoles d'ingénieur, écoles de commerce, IEP,

CYCLES DEMANDEURS D'EMPLOI ET CONGES INDIVIDUELS DE FORMATION (stages organisés avec le concours financier du Conseil

- Régional d'Ile-de-France) Direction du Personnel et Formation à la Gestion
- Gestion et Administration du Personnel Management d'équipe et conduite de projet
- Qualité Totale et Assurance Qualité dans les



POINT DE VUE

De la monnaie pour la croissance

par Jacques Méraud

d'être forte et durable, c'est-à-dire de 4 % au moins, est plus que ja-mais la clé de l'emplni. De 1965 à 1968, une croissance de 5,2 % en moyenne a suscité, en Prance, la création « nette » (créations moins suppressions) de 176 000 emplois par an; en 1988-1989, avec un taux de 4,4 %, on a recensé 354 000 créations nettes annuelles. Comment, alnrs, «inventer » aujnurd'hui la

croissance de l'avenir? Tous les économistes, heureusement, ne s'obstinent pas à voir cet avenir dans la seule « politique de l'offre », qui fut efficace en Europe an XIXº siècle mais se révèle malthusienne dans l'Europe actuelle. Beaucoup ont compris que c'est de clients autant que l'on puisse faire inconsid'abord que nos entreprises ont besoin. Vouloir une politique de la demande, ce n'est certes pas négliger le rôle de l'offre, c'est lui donner enfin les moyens de s'exprimer. Cette demande viendra pour une part de Jacques Méraud est éconol'extérieur, si nos prix restent compétitifs et si nos entreprises gardent leur dynamisme commercial. Mais il (CERC).

A croissance, à condition n'y aura pas de croissance suffisante si ne se manifeste pas une demande interne plus vignureuse qu'aujourd'hui. Il faut donc que puissent mieux s'exprimer les besoins insuffisamment satisfaits, c'est-à-dire principalement ceux des catégories sociales moyennes et modestes. Ces besoins sont considérables, tant en ce qui concerne les services collectifs que les biens et services individualisés. Mais leur solvabilisation n'est pas assurée.

Le financement des besoins collectifs fait appel à la dépense pu-blique, jugée déjà trop importante. Bien sûr, certains de ces jugements rélèvent d'un a priori « anti-Etat » plus que d'une analyse économique sérieuse; cela ne veut pas dire pour dérément n'importe quelle dépense.

Lire la suite page 9

miste, ancien directeur du Centre d'étude sur les revenus et les coûts

Un capitaine pour l'OM

vant sous bithérapie.



LA PREMIÈRE JOURNÉE du championnat de première division de fnotball a battu des recnrds d'affluence. De retour en France après une saison au FC Barcelnne, l'international Laurent Blanc, promu capitaine de l'Olympique de Marseille, a réassi une performance, inscrivant deux des trois buts de sa nouvelle équipe face

Lire page 14

International 2	Aujourd'hui 12
France 5	Jenz14
Société6	Météorologie 15
Régions	Culture 16
Horizons	Carnet 17
Entreprises 10	Abonnements 17
Finances/marchés_ 11	Radio-Télévision 20

magne de l'Est, exigé notamment par les libéraux pour relancer l'activité économique, divise plus que jamais la coalition au pouvoir. • LA BAVIÈRE, tant dans le débat national

que sur les questions européennes, affiche sa singulerité. Elle ne manque pas une occasion de critiquer les choix politiques de l'Etat fé-déral, et en particulier la politique

européenne de M. Kohl. • LES LÄN-DER les seize Etats régionaux de la République fédérale, réclament un droit de parole accru dans les affaires politiques allemandes.

L'échec de la réforme fiscale ouvre la campagne électorale en Allemagne

Réuni en session extraordinaire, mardi 5 août à Bonn, le Bundestag devrait constater les profonds désaccords entre le gouvernement et l'opposition social-démocrate sur les moyens de relancer l'économie

LA GRANDE RÉFORME fiscale dont révait le chancelier Kohl s'est échouée sur l'opposition des sociaux-démocrates (SPD), et la session extraordinaire du Bundestag, mardi 5 août à Bonn, n'y changera rien. Chacun va camper sur ses positions. La coalition tentera, à l'automne, de relancer la procédure de cnnciliatinn entre le Bundestag, à majnrité libérale - chrétienne-démocrate, et le Bundesrat, où dominent les représentants des Lander gouvernés par le SPD. Si aucun accord n'est trouvé - ce qui est probable -, M. Kohl fera de la réforme fiscale son cheval de bataille pnur les élections générales de l'autnmne 1998.

Les Allemands devront alors choisir entre une politique de tonalité libérale, avec diminution de la pressinn fiscale, notamment pour les entreprises et les plus hauts re-

venus, et la poursuite d'une redistribution par la puissance publique de la richesse nationale. Un choix de société qui n'est pas indigne d'une campagne électorale, estime l'éditorialiste du quotidien Frankfurter Aligemeine Zeitung.

C'est un thème qui pourrait épargner à l'Allemagne une discussinn démagogique autour de l'euro. Un avant-goût des dérives possibles est donné par les prises de positions de certains sociauxdémocrates, comme Gerhard Schröder, « candidat à la candidature » pour la chancellerie, qui espère profiter de l'impopularité de la monnaie unique dans l'opinion, ou de certains ministres-présidents de la coalition au pouvoir (Edmund Stoiber en Bavière ou Kurt Biedenkopf en Saxe), pas mécontents de mettre M. Kohl en difficulté. Sur un point, cependant, tout le monde est d'accord: l'Europe coûte trop cher à l'Allemagne. Autrement dit: la contribution nette de la RFA au budget communautaire a atteint un niveau incompatible avec les possibilités du

Si les Allemands n'en sont pas encore à dire, comme Margaret Thatcher à la fin les années 70. «1 want my maney back! > (« rendezmoi mon argent ! »), ils n'en sont pas loin. Le débat n'est pas vraiment nouveau. Autrefois, il s'apaisait rapidement après que le chancelier eut souligné les avantages économiques généraux que l'Allemagne retiralt de l'existence d'un grand marché.

Aujourd'hui, il prend un ton plus âpre. Comme le remarque Oskar Lafontaine, président du SPD: « Depuis la réunification, nous ne sommes plus le pays le plus riche d'Europe. » Avant, l'Allemagne payait sans trop barguigner, parce qu'une forte contribution au budget communautaire était le prix de son intégration dans la famille occidentale. En 1992, quand l'actuel système de financement communautaire a été adopté, elle en a accepté les conséquences parce qu'elle voulait faire admettre la réunification par ses partenaires.

DIMINUER LA CONTRIBUTION

La polémique a été relancée par I'« Agenda 2000 » de la Commission de Bruxelles, qui ne prévoit aucun changement du système de financement jusqu'en 2006. Or les Allemands considèrent que la charge est devenue trop lourde. Et de citer des chiffres : Bonn assure les deux tiers des contributions nettes, c'est-à-dire de la différence entre ce que chaque Etat-membre

verse au budget communautaire et ce qu'il reçoit de celui-ci. Soit 25 miliards de deutschemarks (environ 82 militards de francs). Par comparaison, la Prance, qui est le quatrième contributeur net, paie huit fois moins. Si la quote-part au budget européen était fonction de la richesse par habitant, les Allemands ne devraient que 8 milliards de DM. Cette différence tient au fait que la plus grande partie des subventions versées par le budget enropéen à nn Etat-membre concerne soit l'agriculture, soit les fonds structurels, dont l'Allemagne, pays essentiellement in-dustriel, bénéficie fort peu.

Le ministre des finances, Theo Waigel, qui est à la recherche de toutes les économies lui permettant de présenter un budget conforme aux critères de Maasnette de l'Allemagne soit diminuée d'environ 7 milliards de DM, exactement le montant nécessaire pour abaisser de deux points l'« impôt de de solidarité » avec l'ancienne Allemagne de l'Est, comme promis aux

Il est pen probable qu'il parvienne à obtenir, d'ici à l'an 2000, ce qu'il appelle « un système de fincement plus juste ». Mais il a un atnut. Dans la perspective de l'élargissement, les fonds structu-rels (plus de 150 milliards de francs) devront être révisés à l'unanimité des Quinze. Sans le dire ouvertement, le gouvernement de Bonn laisse entendre qu'il pourrait user de son droit de veto pour arracher des compensations financières. C'est un ton nouveau dans la politique allemande.

Daniel Vernet

Jalouse de sa souveraineté, la Bavière n'hésite pas à croiser le fer avec l'Etat fédéral

MUNICH

de notre envoyé spécial « Imaginez ce qui se serait passé si le Palatinat était resté bavarois »: cette boutade,

prononcée tout récemment à Munich par Helmut Kohl, en dit long sur les relations compliquées qu'entretient l'actuel chance-

REPORTAGE_

Les dirigeants de ce Land très catholique défendent « une certaine vision de l'Allemagne »

lier.avec.la. Bavière. Si son Palatinat nataln'avait pas rejoint la Rhénanie après 1945, Helmut Kohl ne serait sans doute pas devenu chancelier. Il serait resté dans l'ombre de Franz-Josef Strauss, son ennemi juré. Bavière, et il n'est pas le seul. Nombreux sont ceux qui, à Bonn ou ailleurs en Europe, sont de plus en plus agacés par les allures d'Etat souverain que se donne le Freistaat catholique du sud de l'Allemagne (« Etat libre », synonyme de République), qui ne cesse de faire entendre sa voix discordante dans le concert des seize Lander

allemands. La Bavière n'hésite pas, dès qu'elle le peut, à engager le bras de fer avec le gouvernement de Bonn pour défendre sa propre vision de l'Allemagne, une vision à la fois conservatrice (le crucifix dans les écoles), moderniste (le nucléaire) et sociale (la défense de la gratuité des études et du système de retraites par répartition). Cette défiance à l'égard de l'Etat fédéral n'est pas

nouvelle : en 1949, la Bavière fut le seul Land à voter contre l'adoption de la Constitution fédérale, jugée trop peu favorable aux Lander en matière d'autonomie fiscale et de compétences financières.

Inspirateurs du concept de « subsidiarité », les dirigeants bavarois prennent volontiers un ton de combat dès lors qu'il s'agit de dénoncer les décisions prises à Bonn ou à Bruxelles. Le message, inlassablement répété, est clair : la Bavière paye trop pour les autres Lander, l'Allemagne paye trop pour l'Europe. Discours que la Bavière se sent d'autant plus autorisée à tenir qu'« elle est passée, en cinquonte aris, du statut de région agricole sous-développée à celui de pôle de croissance, renversant la fracture Nord-Sud traditionnelle du pays », selon l'historien Eberhard Weis. Sa fierté « nationale », la Bavière la tire sans doute aussi du fait que ses habitants furent, de voter pour les nazis - le salut bavarois « grūss Gott » leur a permis en partie d'éviter « heil Hitler ».

Pour mieux se faire entendre à Bonn, les dirigeants havarois se sont dotés d'un parti hien à eux, la CSU (Christlich-Soziale Union, branche bavaroise de la démocratie-chrétienne au pouvoir à Bonn), qui dispose de la majorité absolue au Landtag depuis 1946 et presque sans interruption jusqu'à nos jours. Ce parti, aujourd'hui présidé par le ministre des finances fédéral, Theo Waigel, est le véritable instrument de

pouvoir de la Bavière an niveau fédéral. La CSU conservera-t-elle son pouvoir au-delà des élections du Parlement de Munich qui auront lieu le 13 septembre 1998, quelques jours avant les élections géné-



rales allemandes? L'incertitude sur l'issue de ce scrutin explique en grande partie l'iutransigeance des dirigeants bavarois quant à l'application des critères du traité de Maastricht. Le ministre-président, Edmund Stoiber (CSU), a pris le contrôle du débat allemand sur la monnaie unique en introduisant la référence symbolique au concept de dreikommanuil (« trois virgule zéro » pour cent) de déficits publics. « Nous sommes pour la monnaie unique, mais, pour y orriver, il fout donner du temps ou temps »: telle est, résumée par un haut fonctionnaire de Munich, la position officielle de la Bavière sur l'euro.

Se donnant des airs de chef d'Etat souverain, comme avant lui Franz-Josef Strauss, Edmund Stoiber mène sa propre politique étraugère : il se rend à Bruxelles une fois par mois, s'adresse directement à Prague pour défendre les intérêts des réfugiés des Sudètes, au risque de saboter les efforts de réconciliation germano-tchèques, reçoit le président chinois, parcourt les capitales du monde entier, où il est recu comme un chef d'Etat, à la tête de délégations de grands patrons...

CAYALIER SELFL

Peut-on dès lors parler, comme le font les commentateurs allemands, d'un sonderweg (cavalier seul) bavarois? Forte de ses douze millions d'habitants - « un peu plus que la Belgique, un peu moins que les Pays-

Bas », dit-on dans les milieux dirigeants de Munich -, la « République de Bavière » considère qu'il lui revient de défendre « une certaine idée de l'Allemagne ». « Nous sommes un Etat dans l'Etat. Rien à voir avec une province ou une région administrative », dit Rudolf Hanisch, le secrétaire général du gouvernement de Bavière. Il tient cependant à inarquer très clairement les limites de la liberté bavaroise: «Rien dans lo Constitution fédérale ni dans la Constitution de Barière, dit-li, ne prévoit que nous quittions l'Etat fédéral. »

La Bavière n'est pas, le plus grand des Lander, mais t'est le seul à disposer d'une histoire aussi longue et de traduions aussi fortement enracinées...« Vous ovez le peuple corse, nous avons le peuple bavarois », poursuit Rudolf Hanisch. C'est d'allleurs le Corse Napoléon qui fit de la Bavière – son alliée – une entité forte au sein vant le prince-électeur au rang de roi.

«La Bavière est aujourd'hui le plus centralisé des Länder allemands », constate Pierre Wolff. Pun des meilleurs connaisseurs français de la Bavière, coanimateur de la très active société Montgelas pour la promotion de la coopération franco-bavaroise - du nom du comte de Montgelas, ce ministre savoyard qui dota la Bavière d'institutions modernes au début du XIX siècle -, et qui fait qu'aujourd'hui la Bavière est, de tous les Lander, celui dont l'administration est sans doute la plus attentive à ce qui se passe en France et où l'opinion publique est la plus francophile du pays.

L. D.

4:

Les Länder affichent une volonté d'ingérence accrue dans les affaires du pays

BONN

de notre correspondant La future République d'Allemagne sera fédérale nu ne sera pas. A mesure que le pays tout entier se prépare à être gouverné depuis Berlin - le pas sera pleinement franchi après 1999-, les pouvoirs régionaux travaillent à assenir leur influence. Tout indique qu'ils représentent un facteur de plus en plus déterminant au sein du dispositif politique.

Bien installés dans leurs fiefs réginnaux et disposant d'un relals très efficace à Bonn - le Bundesrat, nu Chambre de représentation des Länder -, les seize ministresprésidents allemands sont maîtres chez eux. Ils se donnent parfois, comme en Bavière ou en Saxe, des allures de monarques. Face à Bonn, c'est la règle du chacun pour soi, même si l'Allemagne a évité les dérives d'un régionalisme excessif en se dotant d'un système de péréquation financière qui fait que les plus riches (Bavière et Bade-Wurtemberg) aldent financièrement les plus pauvres (Sarre. Brême et les nouveaux Länder de l'Est), quitte à renàcler.

Les Länder unt surtout le pouvoir de hloquer une bonne part de l'actinn menée au niveau du Bund, l'Etat fédéral. Et l'opposition ne se prive jamais d'utiliser un tel instru-

mands ce que la cnhabitation est aux Français: un moyen de contrebalancer les majorités existantes, au point d'aboutir parfois à la paralysie.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : le véritable pouvoir est à Bonn. « Globalement, les Länder n'ont pas cessé de perdre du pouvoir depuis les panées 50, car ils ont besoin de l'argent de Bonn et ils se laissent souvent ocheter », estime Ingebord Bergreen-Merkel, responsable des questions européennes au ministère des affaires culturelles de Bavière. Il n'empêche : l'assentiment du Bundesrat est requis pour plus de la moitié des textes de loi. Il est nntamment indispensable pnur tout ce qui concerne la répartition des ressources fiscales entre Etat fédéral et Länder.

Le chancelier ne peut donc pas toujours compter sur la majorité dont il dispose au Bundestag - le seul véritable Parlement allemand directement élu -, sauf sur les grandes questions de souveraineté comme la politique étrangère ou la défense. Dès lors que l'argent des Länder est en jeu, ces derniers exigent nn droit de regard sur les décisions prises à Bonn. A l'occasion du débat sur la réforme fistion > entre les deux chambres compnsée pour moitié de membres du Bundesrat et du Bundestag - est devenue le véritable centre du pouvoir en Allemagne.

Les Länder manifestent une volonté d'ingérence de plus en plus forte dans les affaires du pays. On a pu s'en rendre compte à l'occasion de la récente conférence intergouvernementale d'Amsterdam. A l'issue de cette dernière. les représentants des Länder présents sur place se sont déclarés extrêmement satisfaits des résultats obtenus. Très attentif à respecter le principe de « subsidiarité », le

ment. Le fédéralisme est aux Alle- cale, la « commission de concilia- chancelier Kohl avait parfaitement répondu à la volonté des Länder de limiter certains transferts de compétences à l'échelle européenne, particulièrement sur la question de l'immigration. Cette dernière restera régle par le vote à l'unanimité afin d'éviter, selon le point de vue des Länder, « un afflux d'immigrants ottirés por les

prestations sociales allemandes ». Plus d'un partenaire européen de l'Allemagne a été surpris de voir le chancelier Kohl en rabattre. à Amsterdam, sur ses ambitions fédéralistes traditionnelles, afin de respecter les prérogatives de ses régions. Autre exemple frappant :

Des puissances régionales riches, très riches...

Les Länder sont puissants parce qu'ils ont de l'argent, et bien plus que tout ce qu'on peut imaginer dans un pays centralisé comme la France. A titre d'exemple, le seul ministre bavarois de l'éducation et des cultes possède un budget équivalent à celui d'une région fran-caise comme l'Aquitaine. S'il existe un domaine où les Etats régionaux possèdent une véritable souveraineté, c'est bien en matière fiscale. Ils se partagent avec l'Etat fédéral les revenus des impôts directs et indirects selou une répartition soumise à des réaménagements réguliers. L'impôt sur le revenu, la TVA et Pimpôt sur les sociétés font l'ibjet d'un partage à peu près égal entre le Bund et les Länder. Ces derniers ont, en nutre, le monopole d'impôts tels que la taxe sur les automobiles. Au total, en 1996, sur 80i milliards de deutschemarks de rentrées fiscales, l'Etat fédéral a prélevé une part de 338,4 milliards de marks et les Länder 328,2 milliards de marks nunes se réservant, elles, 93,9 milliards.

alors que le ministre des finances, Theo Waigel, a réussi à faire accepter un « pacte de stabilité » budgétaire à ses partenaires européens, il n'a pas encore réussi à obtenir l'assentiment des Länder allemands pour un « pacte de stabilité national » qui obligerait les régions à respecter, elles anssi, de nécessaires critères de stabilité.

RISOUES DE BLOCAGE

Face à cette montée en prissance des Länder, certains se demandent aujourd'hui si on n'est pas allé trop loin dans le sens du r provincialisme ». Après 1945, les Alliés imposèrent à l'Allemagne de se doter d'institutions extrêmement décentralisées. En supprimant la Prusse en 1947, les puissances victorieuses de l'Allemagne ont voulu mettre un terme à toute inspiration centraliste, porteuse de volonté d'hégémonie allemande sur le reste du continent. Historiment, les Länder ont été créés dès 1945/1946, préalablement à l'Etat fédéral (1949). L'existence même de ce dernier, sa légitimité pour ainsi dire, procède exclusive ment d'une délégation de souveraineté de la part des régions.

La leçon de décentralisation des Alliés a été bien retenue... Trop bien peut-être, puisqu'on s'interroge aujourd'hui sur une éven-

tuelle « crise du fédéralisme ». Dans un discours prononcé le 26 avril à Berlin, le président de la République fédérale, Roman Herzog, voyait son pays aux prises avec une « perte de dynamique économique, un blocage de la société et une incroyable dépression mentale ». Parmi les multiples réactions qu'a suscitées ce propos, celle de Hans-Olaf Henkel, l'influent président de la Fédération de l'industrie allemande (BDI), a été la plus remarquée. Interrogé par l'hebdomadaire Die Woche, le patron des industriels allemands s'est demandé « si un pays comme le nôtre, avec sa structure fédérale et ses seize Länder ainsi qu'avec son système électoral à la proportionnelle, était encore capable d'adopter comme d'autres les changements

qui s'imposent ». Les propos de M. Henkel out provoqué un tollé. Mais le débat public allemand est désormais dominé par de profondes interrogations sur les impasses du consensus, et sur l'avenir institutionnel de cette Allemagne qu'un éditorial récent de la Süddeutsche Zeitung qualifiait de « République bloquée » et qui souffre d'une multitude extrême, de plus en plus extrême, de ses centres de pouvoir.



Response to the Michael Color of the Michael Color

j.

4 1

i# 312 ≥

1,5

Durk 45 T

Mayor 1 111

West of the State

4.48

March 1999

SHOW HE SHOW I SHOW

Same Alber

美尼亚 19

Liveter

(Paris) er and the same of

ا د د از پ<u>ر پرس</u>ور ا

Marie - Sec

建* 。

8 - N. J. - 1 10 - 12

∌* 1.

Section .

· Arman i

-

MATERIAL STORY

Marie XIII

*** *** * ·

(* T. T.

* * *

in an

-

-March 1997 7.50

-

1000000

pagne un peu plus de deux semaines après l'assassinat du conseiller municipal d'Ermua Miguel Angel Blanco, ahattu par la faim à la prison de Cordoue, en l'ETA (organisation séparatiste basque). A la suite de ce drame, des millions d'Espagnols avaient manifesté contre le terrorisme. Avec les départs en vacances, le mouvement d'indignation général qui s'était emparé du pays a quitté la rue pour gagner des prisons où sont détenus des militants de l'ETA. Fait sans précédent, dix d'entre eux ont déjà renié ou criti-

MADRID

de notre correspondante

L'émotion est retombée en Es-

qué leur organisation. Dernier eo date, Gomez Ces, trente-cinq ans, condamné en 1987 à sonante et un ans de prison pour avoir participé à un attentat contre des policiers, n'a pas hésité, samedi 2 août, dans le centre de détention de Soto del Real, à montrer son visage devant les caméras pour lire un communiqué, «L'extrémisme, a-t-il déclaré, est une voie sans issue qui échouero car il ne tient pas compte de lo réalité. » « Dans le Pays basque de. 1997, où les revendications peuvent se faire jour à travers les institutions démocratiques, lo violence n'a pas de sens. » Et Gomez Ces de conclure en demandant, d'une part, à l'ETA de « rendre les armes et de proclamer un cessez-le-feu unilatéral sans

condition * et, d'autre part, à la di-

Plusieurs séparatistes basques détenus en Espagne critiquent les pratiques de l'ETA

Un des fondateurs du mouvement lance un appel à la trêve

Après l'assassinat, le 19 juillet, par l'ETA du conseiller municipal Miguel Angel Blanco, dix militants séparatistes incarcérès en Espagne ont

« démissionner en bloc ».

détenus célèbres, incarcérés à la

Gorriti Pagola, condamné à trente-

huit ans de prison : Sabino Alava,

un ancien du commando Nafar-

roa, condamné à deux cents ans de

prison : Juan Manuel Soares Gam-

hoa, l'ex-pistolero repenti du

commando Madrid, condamné,

hri, à cent dix-sept ans de prison,

pour de multiples assassinats), al-

laient suivre cet exemple eo pu-

hliant un long communiqué, le

18 juillet. « Si, après toute cette cla-

meur populaire, l'ETA ne tient pas

compte des demandes du peuple,

personnellement, je vais hair jusqu'à

mo mort ce que j'ai été avant »,

écrivait Sabino Alava, Luis Gorriti

Pagola ajoutait que « l'ETA o perdu

le nord, sa lutte armée n'o plus de

sens ». Juan Manuel Soares Gam-

boa, qui a également écrit un livre,

Agur ETA, devenu un best-seller en

quelques semaines sur son passé

d'etarra, concluait: « Chaque vote

pour Herri Batasuna est une balle

offerte à l'ETA (...). Celui qui sera le

dernier à quitter l'ETA sera un imbé-

rection de Herri Batasıma (H. B.), la vitrine politique de l'ETA, de l'ETA ayant pris de telles positions est faible, comparé aux 600 membres de l'organisation ac-Le premier à s'élever contre l'ETA avait été Joxean Carrasco Altuellement derrière les barreaux. ba. Qui avait entrepris une grève de Mais la portée de leurs déclarations est loin d'être négligeable. juillet, pour protester contre l'ascompte tenu notamment des pressassinat de Miguel Angel Blanco et sions auxquelles ces détenus sont mettre en cause H. B. Trois autres soumis de la part de leur mouvement. Une pression qu'un autre prison de Nanciarès de Oca (Luis etarra emprisonné et qui, lui aussi, a pris ses distances, José Miguel Latasa Guetaria, dit « Fermin », o'a pas hésité à dénoncer.

« FAIRE TAIRE LES ARMES »

Embarrassés, les milieux proches de H. B. ont cherché à discréditer ces détenus, que l'on traite de « re-pentis à l'italienne » qui « veulent négocier leurs conditions de détention ». Mais l'argument oe porte pas. L'assassinat de Miguel Angel Blanco a marqué un tournant dans le réveil des consciences contre le terrorisme, Ainsi, Patxi Zabaleta, député de Navarre de H. B., un des très rares hommes politiques de soo parti à avoir publiquement condamné l'assassinat du conseiller municipal Blanco, a estimé, dimanche, « qu'existent des conditions très positives pour que l'ETA décrète une trêve ».

C'est aussi l'avis de l'un des anciens fondateurs de l'ETA, Julen Madariaga, qui, s'il a pris quelque distance avec la facon dont a évolué son organisation, ne renie au-

Le nombre de prisonniers de cun des buts fondamentaux qui ont présidé à sa création. Dans une conversation récente au téléphone, M. Madariaga s'est montré très critique vis-à-vis de l'ETA. L'organisation séparatiste, qui vient tout juste de reconnaître que « lo saciété basque est pluraliste (...), a perdu le contact avec la population qu'elle est censée représenter », a-t-il déploré, « Laminée par les arrestations opérées par la police. l'arganisation n'a sans daute plus à sa tète les capacités "intellectuelles" nécessaires pour mener une vraie lutte de libération nationale », a-t-il aiouté. Julen Madariaga, qui a également condamné Passassinat du conseiller municipal, nous a confié que «l'ETA ne peut pas ne pas tenir campte des récents bouleversements géopolitiques de ces dernières années », qui ont vu «la chute du mur de Berlin, la fin des guérillas en Amérique latine ou la nouvelle construction européenne. qui peut être une chance pour la résolution du problème basque ». Et M. Madariagua de « demander publiquement à l'ETA de faire taire les armes et de quitter le devant de lo scène », en proclamant unilatéralement une trêve reconductible d'un mois au moins. Selon lui, une telle initiative permettrait, «s'il y o une volonté en ce sens de l'outre côté lles autorités de Madrid], d'échan-

Marie-Claude Decamps

ger messages et signaux de paix ».

Levée de boucliers contre l'enterrement d'un général putschiste

MADRID

de notre correspondante D'ordinaire, les monuments historiques et ····les héros nationaux font bon ménage. Mais · peut-on ensevelir solenhellement, dans l'un des plus célèbres bâtiments publics et historiques, un militaire dont la dernière action d'éclat a été de diriger un coup d'Etat contre les institutions du pays? Des voix s'élèvent et la question se pose aujourd'hui, principalement dans les milieux de gauche, après l'enterrement, samedi 26 Juillet, de l'ex-général Jaime Milans del Bosch dans la crypte de l'Alcazar de Tolède.

L'Alcazar de Tolède, cette puissante forteresse fondée par Alphonse VI, peu après la « Reconquête » contre les Maures, n'est plus à présenter. Le « Cid » en fut le premier gouverneur. Lors de la guerre civile qui a déchiré l'Espagne, l'Alcazar fut défendue par les cadets de l'Académie d'infanterie placés sous l'autorité de l'Inflexible colonel Moscardo, qui obéissait aux ordres de Franco. Objet d'attaques répétées des troupes républicaines, la forteresse a été à demi démolie. Les cadets, peu à peu coupés de tout et démunis, résistèrent avec acharnement pen-

L'épisode figurera, en bonne place, dans les annales des hauts faits du franquisme.

Depuis la fin de la dictature, la jeune démocratie espagnole n'a jamais entrepris la molndre révision du passé, pour des raisons évidentes de réconciliation nationale. Les anciens défenseurs de l'Aleazar, le colonel Moscardo en tête, furent même autorisés à se faire enterrer dans la crypte de la forteresse qu'ils ont défendue les armes à la main avec l'énergle du désespoir. Et si, dans Tolède, les descendants des anciens assaillants républicalns grognent un peu, ils le font dans la plus grande discrétion pour ne pas raviver

Cette fois, avec l'enterrement de Jaime Milans del Bosch, présent lui aussi dans sa jeunesse sur les remparts de l'Alcazar, le probléme est différent. En effet, Pex-général fut l'un des plus hauts gradés à participer, le 23 février 1981, à la tentative de coup d'Etat avortée destinée à renverser la démocratie espagnole. Jugé, le général fut dégradé, chassé de l'armée et condamné à vingt-six ans d'emprisonnement. La question sort donc du champ de la « réconciliation nationale ». Pour beaucoup, voir celui qui a voulu dant soixante-dix jours, lors de l'été 1936. fouler aux pieds les libertés espagnoles repo-

ser comme un héros dans un monument his torique est difficilement admissible. D'où la petite polémique qui s'est développée. Le sénateur socialiste de la région de la Rioia. Ignacio Diez, ainsi que le député de Izquierda Unida de la région d'Alicante, Manuel Alcaraz, ne se sont pas privés de poser ouvertement la question. Ils estiment « archoïque et incampréhensible » la décision d'autoriser l'enterrement, « dans un édifice public qui dépend du ministère de la défense, d'un civil candamné pour avoir attenté à la Canstitutian

espagnole ». Les autorités sont embarrassées. Le ministère de la défense a fait savoir qu'il ne se sentait pas responsable, arquant du fait que l'Alcazar est géré de façon « indépendante ». De plus, en tant qu'ancien défenseur de la forteresse, Jaime Milans del Bosch pouvait bénéficier d'un règlement autorisant son enterrement dans la crypte. Lequel règlement, précisait-on, a été fixé « avant l'arrivée de l'actuel gauvernement ». Peu convaincus par cette argumentation, des députés ont toutefois décidé de porter le cas devant le Parle-

M.-C. D.

Bonn suspend ses contacts avec l'ambassade bosniaque

LE MINISTÈRE allemand des affaires étrangères a annoncé, dimanche 3 août, la suspension de ses contacts avec l'amhassade bosmiaque à Bonn. « Il existe depuis samedi un gel officiel des contacts », préciae dans un communiqué le chef de la diplomatie allemande, Klaus Kinkel. Les pays occidentanz avaient menacé de prendre des sanctions diplomatiques contre le pays pour ne pas avoir adopté dans les délais un certain nombre de mesures destinées à promouvoir l'unité entre

les trois communautés. Le gouvernement central, composé de Musulmans, Serbes et Croates, devait, dans le cadre de l'accord de Dayton qui a mis fin à la guerre en novembre 1995, adopter des lois sur les passeports. la citoyenneté et les postes d'ambassadeurs. Celles-ci n'ont toujours pas été mises en cenvre.

Samedi, le haut représentant civii en Bosnie, Carlos Westendorp, avait recommandé que les ambassadeurs de la Bosme ne soient plus reconnus à l'étranger. « Ceux qui représentent octuellement lo Bosnie-Herzégovine ne sont plus depuis hier [vendredi] les représentants lègitimes de la nouvelle Bosnie-Herzégovine », avait déclaré à Sarajevo le Haut représentant, chargé de mettre en œuvre le volet civil de l'accord de paix de Dayton.

Fédération croato-musulmane et la Republika Srpska (RS, République scrbe), avaient inson'à minuit vendredi pour conclure entre elles une série d'accords-clés (portant notamment sur la nomination d'ambassadeurs) qui visaient à

Les deux entités de Bosnie, la Bosnie lors de la conférence de Sintra (Portugal) eo mai dernier. Tous les ambassadeurs actuels de la Bosnie-Herzégovine ont été nommés par le gouvernement dominé par les Musulmans qui était en place à Sarajevo avant que les

empêcher l'éclatement de la Bos-Un millier de réfugiés musulmans chassés par les Croates

Un réfugié musulman a été tué et son corps brûlé dans l'incendie de sa maison, dimanche 3 août, lors d'incidents entre manifestants croates et réfugiés musulmans en Bosnie centrale, a annoncé le ministère de l'intérieur de la fédération croato-musulmane. En deux jours, un millier de Musulmans ont été chassés d'une quinzaine de villages. Hazim Sahman a été thé dans le village de Psenika, près de la localité de Jajce, où ont éclaté les incidents.

Samedi, la population de cette région sous contrôle croate a assiégé le quartier général des policiers de l'ONU, puis chassé des réfugiés musulmans des villages où ils s'étaient réinstallés depuis une semaine, dans le cadre du programme sur le retour des réfugiés de l'accord de paix de Dayton. L'ONU et la force multinationale de POTAN ont affirmé « avoir des indications selon lesquelles la police [croate] pourrait avoir été impliquée dans ces incidents ». - (AFP.)

parvenu à se mettre d'accord avant la date limite de vendredi questions, celles d'un passeport délais, assortis de pénalités en cas d'échec, avaient été imposés à la

nie entre ses deux entités. La gou- communs aux deux eotités, eo vernement o'est également pas particulier une présidence collégiale, un gouvernement et un Parlement. Le nouveau gouverne-22 heures GMT sur deux aotres meot bosniaque doit décider quelle proportion du corps diplocommun et de la nationalité. Ces matique doit revenir à chaque communauté.

Coocernant les questions des

passeports et de nationalité, le baut représentant a indiqué on'il étendait la date-limite pour trouver un accord à lundi, après une réunion du conseil des ministres. Les recommandations du haut représentant doivent être examinées élections de septembre 1996 ne par le Groupe de contact sur la Bosnie (Etats-Unis, France, Allemagne, Grande-Bretagne et Russie), et une décisioo est attendue prochainemeot.

Par ailleurs, les « durs » de la Republika Srpska ont tenté, vendredi, une ouverture en direction du Tribunal pénal international (TPI) en l'invitant à enquêter sur place sur leur ancien chef politique Radovan Karadzic, inculpé de crimes de guerre. «Le peuple serbe ne considere pas Karadzic comme un criminel de guerre, mois naus ne sommes pas opposés à ce que les juges du tribunal de La Haye viennent en RS et menent une enquète », a déclaré Momcilo Krajisnik, l'homme fort des « durs » de l'entité serbe de Bosnie. « Nous mettrons à lo disposition du TPI toute lo documentation en notre possession », a-t-il affirmé.

C'est la première fois qu'un des dirigeants de Pale, centre administratif de la RS, évoque une telle éventualité, alors que jusqu'à présent, ils se sont opposés à byter les personnes inculpées par le TPL - (AFP, Reuter.)

Plus de 60 morts en Albanie au cours de la dernière semaine

TIRANA. Plus de 60 personnes ont été tuées et une centaine d'autres blessées en une semaine en Albanie, a indiqué, dimanche 3 août, le ministère albanais de l'intérieur, qui est sur le point de lancer de vastes opérations policières visant à mettre fin à la violence. Les villes les plus touchées restent, dans le sud, celles de Berat, Cerrik, Viora et Korça, et, dans le nord, celles de Burrel et Shkodra, alors qu'à Tirana quinze personnes ont été tuées au cours de la semaine dernière. Ces incidents intervienneot alors que la Force multinationale de pro-

tectioo (FMP) poursuit son retrait. Dimanche, les derniers soldats français de la FMP ont quitté le pays. Quelque 350 soldats et 150 véhicules ont embarqué à bord de La Foudre, qui devrait arriver jeudi prochain à Toulon. Le contingent français, fort de 930 bommes, était arrivé en Albanie à la mi-avril dans le cadre de l'opération Alba, destinée à assurer l'acheminement de l'aide humanitaire dans le pays en proie à un soulèvement populaire sans précédent. - (AFP, AP.)

Charles Taylor a été investi à la présidence du Liberia

MONROVIA. L'ancien chef de guerre libérien Charles Taylor a été officiellement investi, samedi 2 août, vingt et unième président du Liberia. Les Forces armées libériennes (AFL), anciens ennemis acharnés des rebelles de M. Taylor, ont tiré 21 coups de feu lorsque le nouveau président a levé la main droite et juré solennellement de « protèger la Constitution du Liberia, avec l'aide de Dieu ». Des avions de la force ouest-africaine de paix, déployée au Liberia en 1990 pour empêcher la prise de Monrovia par M. Taylor, ont survolé la capitale pour marquer l'événement. « Dans notre quête pour la guérison des blessures et des souffrances, la réconciliation nationale reste la clé », a déclaré le oou-

Charles Taylor a largement remporté l'élection présidentielle du 19 iufilet, avec 75 % des suffrages. Ce scrutin marquait l'aboutissement de l'accord de paix destiné à mettre un terme à la guerre civile qui a dévasté le Liberia depuis 1989. M. Taylor a procédé dès dimanche à quinze nominations aux postes-clés de son gouvernement,

Réconciliation entre l'Asean et le Cambodgien Hun Sen

BANGKOK, L'Association des oations de l'Asie du Sud-Est (Asean) et Hun Sen, l'homme fort du Cambodge, se soot récoociliés à l'asiatique, samedi 2 août, après une brouille de deux semaines. Recevant à Phnom-Penh les émissaires de l'Asean, le deuxième premier ministre cambodgien a réitéré sa volonté d'assurer la paix civile, de tenir des élections ouvertes à tous les partis politiques eo mai 1998 et d'inviter l'ONU à coordonner la présence d'observateurs étrangers. Toutefois, le sort du prince Ranariddh, limogé en son absence de ses fooctions de chef de gouvernement le 5 juillet, n'a pas été résolu.

Par ailleurs, la moitié des civils qui s'étaient réfugiés en territoire thai landais le 1ª août, à la suite de combats entre forces gouvernementales et troupes royalistes dans le nord-ouest cambodgien, oot regagné leur pays en fin de semaine. - (Carresp.)

■ YOUGOSLAVIE : deux Albanais dn Kosovo (au sud de la Serbie) ont été tués et un autre a été hlessé par des garde-frontières yougoslaves alors qu'ils teotaient de franchir illégalement la frontière avec l'Albanie, a annoncé l'armée, dimanche 3 août. Depuis le début de l'année, 25 Albanais du Kosovo ont été tués et 14 autres blessés dans différentes circonstances, selon le Comité des droits de l'homme du Kosovo, région peuplée à 90 % d'Albanais de souche. - (AFP.)

■ GRANDE-BRETAGNE : Pancien gouverneur de Hongkong Chris Patten pourrait être poursuivi par le Foreign Office, qui le soupconne d'être à l'origine de la fuite de documents confidentiels relatifs aux négociations sino-britanniques sur Hongkong, a affirmé le Sunday Times. Peter Mandelson, proche conseiller de Tony Blair, a confirmé, dimanche 3 août, qu'une enquête officielle avait été ouverte.

AMÉRIQUES

■ ARGENTINE: les deux principales forces de l'opposition, l'Union civile radicale (UCR) et le Frepaso (Front pour un pays solidaire regroupant trois partis du centre-gauche), ont formé, dimanche 3 août, une alliance en prévision des élections législatives du 26 octobre. Aux termes de l'accord, la nouvelle coalidon va présenter des listes communes de candidats pour les élections parlementaires. Les deux forces présenteront un candidat commun face aux péronistes lors de l'élection présidentielle de 1999.

PROCHE-ORIENT

■ ARABIE SAOUDITE : Riyad va expulser les étrangers atteints du sida a annoncé, dimanche 3 août, le ministre de la santé. Oussama Chabkachi, cité par le quotidien El lazira. Il a assuré que « les malades recevront les premiers soins nécessaires avant d'être expulsés ». Selon des sources médicales, entre 350 et 500 personnes, essentiellement des expatriés, seraient atteintes du sida dans le royaume. - (AFP.)

■ LIBAN : Porganisation de défense des droits de Phomme Amnesty International a réclamé, samedi 2 août, la « libération immédiate » si « des charges précises ne sont pas établies cantre eux et s'ils ne sont pas traduits en justice » d'un journaliste libanais, Roger Nohra, et de trois membres de sa famille, enlevés il v a un mois par des militaires israéliens dans la zone occupée par l'Etat juif au Liban-sud.

■ SYRIE: une délégation d'Arabes israéliens comprenant des membres de la Knesset doit se rendre, jeudi 7 août, à Damas, où elle sera reçue par le président Hafez El Assad, ont affirmé, dimanche 3 août, certains parlementaires qui doivent en faire partie. Ce sera la première visite du genre à Damas. - (AFP.)

CONGO: la délégation du président congolais, Pascal Lissouba, s'est déclarée, lundi 4 août, « prète à signer le projet d'accord » sur la crise congolaise remis aux belligérants par l'envoyé spécial de l'ONU et de l'OUA, Mohammed Shanoun, « en dépit de quelques observations mineures ». Le porte-parole de la délégation a précisé les trois « grands axes » de ce projet, qui prévoit notamment la « démission du gouvernement et lo formation d'un gouvernement d'union nationale ». On ignorait lundi si la délégation de l'ex-président Denis Sassou Nguesso se trouvait à Libreville, au Gaboo, où doivent reprendre les pourparlers de paix. - (AFP.)

■ DÉFENSE: la brigade franco-allemande effectuera des manœuvres, l'automne prochain au Gabon, a annoncé le ministre francais de la défense, Alain Richard, dans un entretien publié, lundi 4 août, par Libération. Ce sera la première fois que les troupes allemandes se recodront sur le sol africain depuis la fin de la seconde guerre mondiale. L'Allemagne avait auparavant toujours refusé de s'associer aux « aventures africoines » de la France, seloo les termes du ministre de la défense d'outre-Rhin, Volker Rühe.

teurs de l'attentat de mercredi sur le marché

Le président algérien attribue les massacres à « l'échec » des islamistes

LE PRÉSIDENT algérien, Liamine Zeroual, a appelé à une « vigilance accrue » face aux groupes armés Islamistes et a attribué, dimanche 3 août, à leur sentiment « d'échec » une série d'attentats et de massacres collectifs qui not fait plus de six cents morts en quelques

Ces actes sont l'expression « d'un échec largement cansommé », a déclaré le président, ajoutant : « Au nioment au l'Algène s'apprète à l'ultime phase du rétablissement de sa stabilité înstitutionnelle, le crime abiect et barbare, camme à la veille du déroulement de chaque événement déterminant pour le devenir de la nation, s'est de nauveau manifesté par des actes qui dépassent l'entendement. » « Ces crimes ne peuvent » s'expliquer que par « le désarroi suicidaire et sauvage de leurs auteurs devant une Algèrie qui avance sur la voie du progrès et de la démocratie pluraliste », a poursuivi M. Zéroual.

Le président faisait allusion à une nnuvelle série de massacres rapportés par la presse algérienne. perpétrés mercredi 30 et jeudi 31 juillet et au cours desquels une centaine de personnes auraient été assassinées dans les départements de Blida et d'Ain-Defla, Parallèlement, une quarantaine d'islamistes armés auraient été tués par les forces de sécurité, selon les mêmes

Dans la nuit de jeudi à vendredi, trente-buit habitants de Sidi Madani, près de Blida (50 km au sud d'Alger), dont des enfants et des femmes, ont été assassinés dans une attaque de leur village par un commando présumé islamiste de plusieurs dizaines d'hommes. Douze autres habitants ont été grièvement blessés par balle alors qu'ils tentalent de s'enfuir. Dans la nuit de mardi à mercredi, quarante et un babitants de Matmata, dans le département de Ain-Defla (120 km au sud-ouest d'Alger), ont été également massacrés, pour la plupart à l'arme blanche - assure la attaque menée par un commando fort d'une quarantaine d'hommes. La presse affirme que nnze enfants et deux femmes enceintes faisaient partie des victimes et que les femmes ont été violées avant d'être

Une vingtaine d'autres personnes ont été assassinées dans la nuit de mercredi à jeudi à Larbâa (35 km au sud-est d'Alger), selon le quotidien El Watan. Un ancien ambassadeur d'Algérie à Madrid, dont l'identité n'a pas été divulguée, a pour sa part été blessé mercredi dans un attentat, près de son domicile à Bouzaréah, sur les hauteurs d'Alger.

La litanie des massacres et le cycle des attentats risquent de se poursuivre après les nouvelles menaces du Groupe islamique armé (GIA) de lancer des « actions spectaculaires » dans la capitale.

Lire aussi notre éditorial page 9

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

De la SONACOS (Société Nationale de Commercialisation des Oléagineux du Sénégal) Pour la fourniture

de progiciels de gestion COMPTABILITE DE GESTION - CESTION DE LA PAIE ET DU

re à un ou aux deux lots objets do présent appel d'offres.

Les progiciels devront évoluer dans ent technique suivant :

- Architecture de réseaux de PC, sous WINDOWS NT 4,0 serveur et Workstation!

- Interconnection de ces rése travers du réseau public SENPAC (X25).

Le cahier des charges est à retirer à compter du 23 Juillet 1997 au siège de la SONACOS pour une valeur de 100.000 F.CFA ou 1.000 FF.

• Date limite de dépôt des offres le 2 Septembre 1997 à 9 heures. Adresse : SONACOS 32, rue du Dr

Tel. (221) 23.10.52 - Fax (221) 23.88.05 mette, B.P. 639 - Dukar - Sér Le Président Directeur Général

Israël reste en état d'alerte par crainte de nouveaux attentats

En attendant l'arrivée de l'émissaire américain, Dennis Ross, Israéliens et Palestiniens s'efforcent de coopérer dans l'enquête sur l'attentat du marché de Jérusalem

Le ton est monté, dimanche 3 août, entre le gouvernement israélien et l'Autorité palesti-nienne. Cette dernière a réclamé des excuses et des indemnités à l'Etat juif, après une er-reur d'identification des deux kamikazes, au-

de natre envoyé spécial

tières, multiplication des arresta-

tions dans les territoires occupés et

des patrouilles dans les grandes

villes: Israél a été placé, dimanche

3 août, en état d'alerte maximale.

Un ultimatum adressé aux autori-

tés lors de la revendication du

dnuble attentat de mercredi a expi-

né dans la soirée. Ses auteurs, qui

se réclament du Mouvement de la

résistance islamique Hamas.

avaient menacé le pays de nou-

veaux attentats si les Palestiniens

encore détenus dans les prisons is-

La pnlice a choisi de ne pas

prendre la menace à la légère,

même si de nombreux doutes en-

tourent encore cette revendication

et si les enquêteurs israéliens n'ont

dans le nord de la « zone

Cinq membres du Hezbollah li-

banais ont été toés, lundi 4 août,

par l'explosion d'une bombe pla-

cée par un commando israélien à

5 km au nord de la zone occupée

par l'Etat juif an Liban sud. Selon

olusieurs témoignages, un avion

de reconnaissance israélien sans

pflote de type MK, qui a da ac-

tionner la bombe, survolait le

secteur lors de l'explosion. C'est

la première fois depuis huit ans

qu'un commando israélien inter-

vient à cette profondeur au Li-

ban sud, bors de la zone occupée.

L'incident est survenu après de

violents combats dans la nuit

entre des combattants du Hez-

bollah et un commando israélien

héliporté près de Kfour, an nord-

ouest de Nabatiyé (70 km au sud-

est de Beyrouth), a précisé la po-

lice libanaise. - (AFP.)

Operation israélienne

de sécurité », au Liban

raéliennes n'étaient pas libérés.

Filtrages renforcés aux frnn-

tants du Hamas originaires de Cisjordanie. Le premier ministre israélien a déclaré à la télévision CBS que, « quelles que soient les ori-

tnujours pas identifié les corps des deux kamikazes auteurs de l'attentat de la semaine dernière. Ces derniers auraient on venir de l'extérieur des territoires contrôlés par l'Autorité palestinienne.

Compte tenu des propos peu amènes échangés au cours des dermers jours, la coopération entre 1sraéliens et Palestiniens se limite encore pnur l'instant à la seule enquête sur le double attentat du marché Mahané Yéhouda, Alors qu'un Palestinien a été tué dans des circunstances encore imprécises. dimanche, près d'Hébron, les responsables palestiniens de la sécurité en Cisjordanie et à Gaza, accusés de laxisme par les (sraéliens, ont lié la reprise du travail en commun à la levée du bouclage qui isole Gaza et chacime des villes autonomes de

juif de Jérusalem, d'abord pris pour des milidevait se rendre au Caire mardi L'opposition israélienne a émis, pour y rencontrer son homologue

dimanche, ses premières critiques cantre le gouvernement. Le respnusable du Parti travailliste, Ehoud Barak, a estimé que les mesures décrétées par le premier ministre, Benyamin Nétanyahou, ne pourralent être appliquées que pendant quelques Jours. Il a repris à son compte l'allusion au premier ministre faite par le chef spirituel du parti ultra-nrthodnxe Shass. Ovadia Vossef dans l'une de ses dernières exégèses de la Thora, en estimant qu'« une chèvre aveuele » dirigeait le pays. Les deux hommes se sont néanmoins rencontrés en fin de journée et M. Nétanyahou a demandé à M. Barak de s'abstenti de rencontrer le chef de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat.

Tandis que le ministre israélien des affaires étrangères, David Lévy,

gines de ces personnes (...), elles ont dû recevoir le soutien de groupes locaux ». « Nous avons des informations qui Indiquent qu'il y aura de nouvelles tentatives d'attaques terroristes », a ajouté Benyamin Nétanyahou.

en septembre.

Dennis Ross a été confirmée.

M. Ross, qui arrivera dans la région

au terme du deuit de sept jours ob-

servé après l'attentat de mercredi,

a pour mission de préparer la pre-

mière visite au Proche-Orient du

secrétaire d'Etat, Madeleine Al-

bright, laquelle pourrait se dérouler

Après le blocage du dialogue is-

raélo-palestinien consécutif au lan-

cement des travaux de la colonie

juive de Har Homa sur la colline

Abou Gneim, à Jérusalem-Est, en

mars, M. Ross va s'efforcer de ra-

mener les deux parties à la table

des négociations. L'attentat du

territoire américain comme base

Israël prend ces informations très au sérieux et a placé l'armée et les forces de sécurité en état d'alerte maximale. La venue prochaine en Israel et dans les territoires de l'emissaire américain Dennis Ross a été confirmée.

marché Mahané Yéhouda va cependant modifier son ordre de mission aux dépens des objectifs des égyptien, Amr Moussa, ainsi que le négociateurs palestinie président Hosni Moubarak, la ve-Ces derniers, qui s'apprétaient nue prochaine en Israël et dans les territoires de l'émissaire américain

déjà à reprendre le dialogue sans avoir obtenu l'arrêt du projet de Har Homa, espéraient un soutien des Etats-Unis pour inciter M. Nétanyahou à geler son programme de développement des cninnies juives à Jérusalem-Est, comme dans l'ensemble de la Cisjordanie. Compte tenu du double attentat de mercredi, ce dossier risque de passer après celui de la lutte contre le terrorisme. Lors du conseil des ministres tenu dimanche à Jérusalem, M. Nétanyahon a indiqué qu'il n'entendait pas, en la matière, relàcher sa pression sur M. Arafat.

Gilles Paris

Le FBI s'interroge sur les liens de deux Palestiniens avec des organisations terroristes

de natre carrespondante Les deux Palestiniens arrêtés jeudi 31 juillet dans un appartement de Brooklyn alors qu'ils s'appretaient, selon les autorités, à poser des bombes dans le métro newyorkais étaient-ils deux amateurs isolés ou devaient-îls participer à une campagne de terreur sur le sol américain décidée par une organisation islamiste structurée? Cette question, cruciale pour les enquêteurs du FBI depuis l'interpellation des deux hommes, est restée jusqu'ici sans réponse.

Les deux suspects, Ghazi Abou Meizar, vingt-trois ans, originaire de Hébron, en Cisjordanie, et Lafi Khalil, vingt-deux ans, dont la famille vit à Ajoul, près de Ramallah, au nord de Jérusalem, ont été inculpés en fin de semaine à New York pour possession d'explosifs et préparatifs d'attentats à la bombe dans les transports en commun

alors qu'ils demeurent hospitalisés pour les blessures par balles reçues lors de leur arrestatinn, jendl 31 juillet, avant l'aube : agissant sur dénnnciation (apparemment par un troisième occupant de l'appartement), les policiers américains ont opéré un raid musclé dans le petit appartement de Brooklyn ou ils dormaient et ont ouvert le feu

lorsqu'ils ont pensé que l'un des

hommes allait faire exploser une

L'organisation islamiste Hamas a démenti toute relation avec eux. Dans un communiqué, puis lors d'une interview accordée par l'un de ses dirigeants, Moussa Abon Marzouk, à la chaîne américaine CBS, Hamas a souligné que son « champ de bataille » se limitait exclusivement à « la terre de Palestine ». De fait, relèvent certains ex-

Selon la presse de New Ynrk. outre des bombes artisanales fabriquées à l'aide de tuyaux, de clous, de poudre et d'interrup-

de financement possible.

teurs, prêtes à l'utilisation et susceptibles de «tuer tout le monde dans un rayon de 8 mètres », les policiers ont saisi dans l'appartement de Park Slope à Brooklyn, un quartier où vivent de nombreux Arabes, de la littérature anti-israélienne, un portrait de 🗆 --- Omar Abdoul Rahman - le religieux égyptien emprisonné à vie aux Etats-Unis pour avoir préparé un attentat à la bombe à l'ONU - et ce qui a été présenté par la police comme une note de revendication d'un attentat-suicide.

Leur profil, tel qu'il apparaît pour l'instant au travers de témolgnages de leurs proches en Cisjordanie et des registres des services

a jusqu'ici préféré considérer le américains de l'immigration, laisse toutes les hypothèses ouvertes : enfant de l'Intifada, arrêté en 1990 à Hébron et détenu une semaine pour avoir lancé des pierres sur les soldats israéliens. Ghazi Abou Maizar avait quitté son pays en 1994 pour le Canada, d'où il a tenté trois fois depuis un an d'entrer illégalement aux Etats-Unis : la troisième fois, il a demandé l'asile politique en déclarant qu'il ne pouvait retourner en Israël où il était soupconné de terrorisme ; pour une ralson encore inexpliquée, il a retiré cette demande, le 23 fuin, et les antorités américaines lui ont alors donné deux mois pour quitter le territoire. Lafi Khalil, quant à lui était entré aux Etats-Unis par Los Angeles en 1996, venant dn Mexique, avec un visa américain de six mois délivré à Amman; ce

Sylvie Kauffmann

visa a expiré il y a deux mois.

Abdolkarim Sorouch, philosophe iranien

perts, une campagne terroriste aux

Etats-Unis constituerait un tour-

nant stratégique pour Hamas, qui

« Nous devons apporter une nouvelle compréhension moderne de l'islam »

TÉHÉRAN

de natre envoyée spéciale Abdolkarim Sorouch, I'un des théoriciens de la révolution islamique en Iran, devenu contestataire vers la fin des années 80, est aujourd'hui considéré comme un dissident par les autorités. Elles lui ont récemment retiré son passeport.

« Quels sont les défis que l'islam dolt relever à la fin dn vingtième siècle?

-Le principal défi est le suivant: peut-on réconcilier l'islam et la modernité. Nnus faisons face à ce problème depuis au moins cent ans. Nous avons importé les idées occidentales sur la modernité et, depuis, nous avons des problèmes, parce que la vision du monde du point de vue religieux est très différente de

> APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

De la SONACOS (Société Nationale de Commercialisation des Oléagineux du Sénégal)

Pour l'équipement en réstaux de micro-ordinateurs de la société La consultation porte sur la foursi mentus, micro-ordinateus, équipe ments périphérique, logiciels d'exploi ation et utilitaires). de réseaux de micro-ordina (réseaux, micro-ordinateurs, éc

• L'architecture matérielle de se sur des réseaux de micro-ordina teurs compatible PC, sous WINDOWS NT 4,0 (serveur et workstation).

 L'interconnection de ces réseaux se fera an travers du réseau public SENPAC (X25). Le cahier des charges est à retirer à compter du 28 Juillet 1997 au siège de

la SONACOS pour une valeur de 100.000 F.CFA ou 1.000 FF. Date limite de dépôt des offres le 2 Septembre 1997 à 9 beures.

· Adresse : SONACOS 32, ree du Dr Calmette, B.P. 639 - Dakar - Sénégal Tél. (221) 23, 10.52 - Fax (221/ 23.88.05 Le Président Directeur Général

trouvons face à une nouvelle définition de l'homme, de la politique, du gouvernement, à un nouveau concept de la justice, des droits de Thomme, etc. Et nous luttons pour les réinterpréter, les domestiquez. » Il y a deux écoles parmi les pen-

seurs religieux musulmans : ceux qui pensent que nous pouvons réinterpréter les concepts et les idées modemes pour les accommoder avec les traditions islamiques et ocuz qui affirment qu'il n'y a aucun espoir de réconcilier les deux mondes. Si l'on entend par modernité la technologle, alors oui, la réconciliation est facile. Mais certains concepts modernes sont irréconciliables avec

- Ouels sont ces concepts? - Je vais vous donner un exemple. Toutes les religions sont basées sur l'idée d'obligation. L'homme y est concu comme une créature qui a des devoirs envers son Créateur. La modemité, en revanche, est fondée sur l'idée de droits. Il est très difficile de réconcilier ces deux fondements. le crois que l'on peut parvenir à des compromis laches, mais il ne me semble pas aisé de les réconcilier de manière ferme et solide.

- Les musulmans sont-ils donc condamnés à ne pas voir les droits de l'homme respectés ?

- Ils ne sont pas condamnés, mais nous ne pouvons pas avoir un système éclectique. Nous devons avoir un système cohérent, construire notre propre système sur des idées compatibles entre elles. La modernité est une totalité et nous ne pouvons pas la faire nôtre. L'islam est aussi une totalité qui appartient au passé. Nnus devons apporter une nouvelle comprébensina moderne de l'islam, et construire un système pouvant inclure des parts de moder-

-Du point de vue musulman, les droits de l'hnmme ne seraient donc pas universels? - Le caractère universel des droits

celle de la modernité. Nous nous de l'homme est la découverte la plus précieuse des temps modernes. Si je dois prendre un élément de la modernité, c'est celui des droits de l'homme. Mais la modernité oublie totalement Dieu et l'au-delà. C'est quelque chose qu'en tant que pratiquants et penseurs religieux, nous ne pouvons accepter. Le bonheur dans l'au-delà est l'un des éléments les plus importants de la vie d'un être bumain. Le bonheur qui n'amène pas l'idée de Dieu est un mirage. L'éthique est l'un des élé-

> sée religieuse. Or, dans la vie moderne, l'éthique est réduite à l'utilité et il n'y est pas question de la vie de l'ame. Tout ceci est irréconciliable avec Pisiam.

> ments les plus importants de la pen-

- Cela a-t-il un caractère obligatoire? Non. Une religion imposée n'est pas une religion. On ne peut pas forcer les gens à penser comme soimême. Vous avez le droit d'être séculier, mais si vous êtes religieux. vous êtes conscient de l'au-delà. Et cette conscience doit se traduire

dans votre comportement. - A votre avis, qu'est-ce qu'un gouvernement islamique, une économie islamique?

- L'économie islamique n'existe pas, comme il n'en existe pas de chrétienne ou de juive. Nous avons des valeurs que nous devons respecter. Elles tiennent toutes dans l'idée de justice. Mais le langage de la religion n'est pas un langage technique, qu'il s'agisse du Coran ou de la tradition du prophète. La mission du prophète était de nous guider dans cette vie pour mériter l'au-delà.

» Un gouvernement islamique est un gouvernement qui dirige des masses musulmanes. Dans une société dont la majorité des gens sout des musulmans, le gouvernement devient naturellement musulman en ce sens qu'il observe les valeurs islamiques. C'est tout. La nature d'un gouvernement, ses fonctions, sont partout les mêmes. Mais il y a des valeurs islamiques qu'un gouvernement doît observer dans une société musulmane. C'est en ce sens, c'està-dire de manière accidentelle et non essentielle, qu'un gouverne-

ment est islamique. - Peut-il pour autant interve-

nir dans la vie des gens? - Absolument pas. Les droits de l'homme doivent être respectés et je reproche parfois à notre gouverne-

ment de ne pas le faire. - Le principe du « velayat e fa-quih » [l'autorité religieuse a le dernier mot] est-Il la marque distinctive d'un gouvernement islamique?

- Pas du tout. La théorie du « velayat e faquih » est minoritaire parmi les fouqahas [docteurs de la loi en Islami. Elle est en vigueur en Iran et c'est la théorie de l'imam Khomeiny.

Le nouveau président iranien est entré en fonctions

Mohamad Khatami, nouveau président iranien, a prêté serment,

lundi 4 avût, devant le Pariement, devenant aînsi le cinquième chef

de l'exécutif de la République islamique d'Iran. Dans son serment,

M. Khatami s'est engagé à « assumer de son mieux les responsabilités

de sa fonction, se consacrer au service de la nation et du pays, promou-

voir la religion et la morale, encourager le droit et la justice et protéger

la liberté, la dignité et les droits constitutionnels de chaque individu ».

Les ambassadeurs des pays membres de l'Union européenne (UE)

étaient absents en raison d'une crise opposant l'Iran à l'UE, depuis

qu'un tribunal de Berlin a accusé, en avril, le « plus haut sommet » de l'Etat iranien d'avoir commandité des assassinats d'opposants en

nites et chiites, ne partagent pas cet avis. Rien qu'en chiisme, il existe onze théories différentes. Près de 90 % des fouquhas chiites pensent que ce principe n'est pas une partie inévitable d'un gouvernement islamique. - Peut-on tracer une ligne de démarcation claire entre reli-

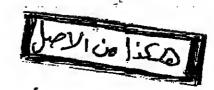
De nombreux antres fouquhas, sun-

gion et politique? - Dans la terminologie moderne. la politique est la théorie du pouvoir. Si donc, dans une société, la religion est puissante, elle devient inévitablement politique. Dans mon pays, la religion est politique parce qu'elle est aujourd'hui puissante. Si elle s'affaiblit beaucoup, elle ne sera plus politique. Aussi, tout ce qui se dit à propos de la relation ou de la séparation entre politique et religion revient à se demander si la religion est puissante ou non. Le prophète Mahomet a dû prendre des positions politiques contre ses ennemis. C'est pourquoi notre héritage est un islam politique. Ce n'est pas le cas du christianisme. Ce n'est pas dans la nature d'une religion d'être politique ou non. C'est un accident de l'histoire. Le fondamentalisme n'est rien d'autre qu'un islam qui veut se réaffirmer pour prouver son existence. Evidemment, la fin ne justifie pas les

Est-il possible de réconcilier islam et démocratie

 C'est une nécessité de la vie modeme. Elle est inévitable. Nous devons accepter dans notre société des non-croyants. Ils doivent avoir leur mot à dire, leur liberté, suivre leur propre mode de vie. Le pluralisme est l'un des principaux fondements de mes idées. Le concept de citovenneté est très important. Les gens ne sont plus des sujets du roi ou des membres d'une communauté religieuse. Ils sont citoyens et doivent être traités en égaux. Certains ici ne maissent pas le sens de ce mot. »

> Propos recueillis par Mouna Naim



The second secon

4

- ماسيمانان 120.00

Addition of the

ADST.

ne de l'islam

ENSE TO STATE OF

200

0.857

- Tel

. W.F.

A ...

is a fair

4 #15

4.5

RPR, devrait ainsi entrer à la direc- Jacques Toubon, ont fait cause tion parisienne du mouvement néo-

commune pour contrer une offen-sive de l'UDF. Ceux-ci commencent à

Madelin, et ceux de Claude Goasguen, fidèle de François Bayrou.

ÉDOUARD BALLADUR est sollicité gaulliste, dont jusqu'alors M. Tiberi sive de l'UDF. Ceux-ci commencent à était le seul maître. © LES CHIRA-QUIENS de l'Hôtel de Ville, y compris sive de l'UDF. Ceux-ci commencent à se diviser entre supporteurs de pour mener la droite parlementaire en !!e-de-France lors des élections

régionales de mars 1998. L'UDF estime qu'il est le seul capable d'éviter une division entre les deux alliés. Mais l'ancien premier ministre ne paraît pas tenté.

Jean Tiberi se rapproche des séguinistes pour préserver son mandat

Le maire de la capitale profite des divisions de l'UDF et de la réorganisation du RPR sous l'égide de son nouveau président. Des proches de celui-ci vont entrer à la direction du mouvement néogaulliste parisien

LA RÉORGANISATION du RPR sous l'épide de Philippe Séguin pourrait fournir un ballon d'oxygène à Jean Tiberi. De fait, le mois de juilleta calmé les tentatives de déstabilisation dont faisait l'objet le maire (e Paris depuis le second tour des flections législatives. La dernière sance du Conseil de Paris, lundi 7 juillet, avait été marquée par in affrontement entre le groupe RIR et le goupe UDF présidé par le premier adjoint, Jacques Epminati, sur le budget modificati de la ville, adopté à l'arraché par 66 voix contre 62. Sous le coup de ce violent in-

cident, plisieurs élus parisiens prédisaien une rentrée très agitée. « Ça la tanguer très fort en septembre, déclarait quelques jours plus and Françoise de Panafieu, déput et adjoint au maire de Paris, appete par M. Séguin à la direction povisoire collégiale du parti néogailliste, de même qu'un autre déput parisien, Nicole Catala. Mais epuis, c'est le calme plat. Le calme avant la tempète, pronostiquent certains, tandis que l'entounge de M. Tiberi affirme, an contraire, que les choses

tentissant de la dissolution, la drolte parisienne commence à se recomposer, à l'image des nouveaux équilibres intervenus à la tête du RPR et de l'UDF. Jacques Dominati, président de l'UDF parisienne, a quitté le PPDF (Parti pour la démocratie française, animé par Hervé de Charette) pour rejoindre Démocratie libérale (DL, ex-Parti Républicain). M. Dominati, qui avait quitté le PR en raison d'un conflit ouvert avec François Léotard, n'a plus aucune raison de bonder sa famille d'origine depuis qu'Alain Madelin, dont il a toujours été proche, en a

CLIVAGE PLUS NET

En octobre, la présidence de l'UDF départementale sera remise en jeu, et M. Dominati a tout avantage à s'appuyer sur M. Madelin dans la compétition qui pourrait l'opposer à l'autre poids lourd de l'UDF parisienne, Claude Goasguen (FD), nouveau député de Paris. Le bras droit de François Bayrou a reçu, à la mi-juillet, le soutien d'Isabelle de Kerviler, adsont en tran de rentrer dans joint au maire de Paris, qui a, elle

plus en plus net qui se dessine ainsi entre MM. Dominati et Goasguen pourrait marginaliser le sénateur Bernard Plasait, qui était resté fidèle à M. Léotard. Maintenant qu'il appartient au même parti que M. Dominati, il n'est plus réellement en position d'arbitrer les conflits entre les deux rivaux de l'UDF. C'était lui qui s'était montré le plus virulent lors de la fronde de l'UDF contre le budget modificatif. Dans les rangs du RPR, on attri-

bue cet accès de mauvaise bumeur à la surenchère permanente à laquelle sont contraints de se livrer les principaux animateurs de PUDF parisienne. « L'UDF vit une crise existentielle », affirme Jean-Prançois Legaret (RPR), un fidèle de M. Tiberi, qui estime que le groupe RPR est sorti largement gagnant de ce bras de fer budgé-

Trop improvisée, l'offensive inabourie de l'UDF - ses conseillers à trois exceptions près avaient refusé de voter le budget modificatif faute d'avoir obtenu son report à une séance ultérieure - a eu pour conséquence de

groupe RPR pourtant en proie à de profondes divisions, lacques Toubon lui-même, rival de Jean Tiberi, s'est fait l'avocat d'une ligne de fermeté vis-à-vis de l'UDF en affirmant que le report du budget rectificatif ne serait « pas juste sur le plan politique ». « Cette décisian frait au-delà du désir que nous avons tous de voir évaluer les méthodes de gestian de la ville », a-t-il assuré, avant de quitter la séance, mécontent d'avoir été le seul à défendre les intérêts du RPR, alors que seulement six membres du groupe, qui en compte une soixantaine, s'étaient déclarés partisans d'une

Deux semaines plus tard, le 22 juillet, le bureau du graupe RPR du Conseil de Paris s'est retrouvé pour un déjeuner, à l'invitation du maire de Paris. La réorganisation de la fédération RPR de Paris, dîrigée par M. Tiberi, y a été évoquée dans un climat d'« union retrouvée », selon un des participants, Michel Bulté, proche du maire. «Ce déjeuner était une

conciliation avec l'UDF à l'issue

d'un vote interne demandé par

M. Tiberi.

l'ordre. Assommée par l'échec re- aussi, quitté le PPDF. Le clivage de faire contre elle l'unanimité d'un banne initiative, il a contribué à dissiper les malentendus ». poursuit celui-ci. Bernard Pons, qui, début juillet, estimait « indispensable que la majorité municipale bouge » afin de remédier à la détérioration de l'« image du maire de Poris », n'était pas de la partie.

LE SOUTIEN DE JACQUES CHIRAC

En revanche, M Toubon, devenu conseiller de Jacques Chirac à l'Elysée, s'est, paraît-il, montré disposé à mettre en cenvre, « sous l'égide de M. Tiberi », « un élorgissement » de la direction de la fédération parisienne aux « différentes sensibilités du mauvement ». Me de Panafieu, Daniel-Georges Courtois, ancien chef de cabinet de Prançois Fillon au ministère de la poste et des télécommunications, et peut-être Pierre Lellouche, nouveau député de Paris, devraient faire leur entrée. En revanche, MM. Bulté et Legaret démentent l'hypothèse selon la-quelle M. Touhan pourrait prendre la tête de cette fédération. « Il a déià été secrétaire départemental de Paris avant d'être le secrétaire général du mauvement. On l'imagine mal revenir à ce

paste », estime le premier, qui pense que * lean Tiberi restera au mains jusqu'à la fin de l'année, et mème après » à la tête de la fédération. Le second se déclare persuadé que « Jacques Tauban est désormais canvaincu que la mairie du 13 arrondissement est sa meilleure base politique ». « C'est dans cet arrondissement que se jaueront les prachaines municipales. Si M. Toubon garde le 13. Paris restera au RPR, ce qui le met en position de succéder un jaur à Jean Tiberi », précise-t-il,

Si M. Tiberi laisse entendre qu'il bénéficie du soutien de Jacques Chirac, un autre élu parisien, qui a gardé un contact direct avec l'ancien maire de Paris, affirme qu'avant tout le président de la République ne veut pas intervenir dans les querelles parisiennes. Dans ce contexte, l'arrivée de M. Séguin, en quête d'alliés pour conforter sa position à la prési-dence du RPR, donne à M. Tiberi l'occasion, dont il avait besoin, de reprendre l'initiative dans le jeu politique parisien, qu'il a jusqu'à présent subi plus que maîtrisé.

Pascale Sauvage

Edouard Balladur sollicité pour conduire la bataille régionale

en mars 1998 la région Île-de-France. D'autant qu'une réforme du mode de struttu d'ici à mars 1998 est peu probable. Michel Giraud (RPR), résident depuis vingt ans de lassemblée régionale (hormis un intermède de quatre aus, de 1988 à 1992), qui affronte depuisdeux ans une interminable crie politico-judiciaire, a déclar qu'il ne brigue-rait pas sa prope succession... ce qui, finalement met dans l'embarras le RPR et l'UDF. Vaut-il mieux faire lise commune ou partir séparément pour endiguer la poussée éléctrale annoncée du Front national? La loi sur le cumul des mandits préparée par le gouvernement sera-t-elle en vigueur? Dans linconnue, l'at-

MICHEL GIRAUD HERS COURSE Pour Bernard Libideux (UDF-

tentisme est de rèle.

DL), premier vici-président du conseil régional et membre incontournable de commissions d'investiture de l'VDF aux élections, * il n'y a qui deux hommes

AU VU des résultats des élec-tions législaties, la droite parie-mentaire reloute de perdre faire liste cammune en lie-de-tions législaties, la droite parie-mentaire reloute de perdre faire liste cammune en lie-de-trapport à n'importe quelle autre. drait-elle que le RPR et l'UDF pré-sentent des condidats cammuns qui peut détourner l'ancien pre-pour les canseils généraux, et se course, le second, en dépit des mier ministre de l'Hôtel de Ville appels du pied qui lui sont faits, sur lequel, quoi qu'il en dise, il n'a pour l'instant guère envie de garde un cell intéressé - est bien-

Les socialistes à la recherche d'un chef de file

Le Parti socialiste, qui avait déjà désigné ses têtes de liste aux élections régionales, devrait, à l'autonne, proposer à ses militants de nouvelles candidatures. La règle de non-cumul des mandats, imposée par Lionel Jospin dans son gouvernement, touche Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'économie, candidat déclaré à la succession de Michel Giraud (RPR) à la présidence du conseil régional en cas de victoire de la gauche.

A Paris, la campagne des élections législatives a vu l'émergence de personnalités socialistes, dont l'adversaire de Jean Tiberi dans la 2º circonscription, Lyne Coben-Solal, susceptible de remettre en question la candidature de Marie-Pierre de la Goutrie, ratifiée par la fédération début 1997.

se lancer dans une aventure si risquée. « Même s'il gagne la ré-gian, il foudra ensuite la présider ... », convient M. Lehideux. Pourtant, même les élus RPR parisiens, blen peu balladuriens, n'hésitent pas à pousser dans ce sens, affirmant que la candidature de l'ancien rival de Jacques derrière lesquels il est possible de Chirac « apporterait un plus » par

venu dans les rangs chiraquiens. Si M. Balladur n'accepte pas cette tâche, « la décision de foire une au deux liste(s) sera prise en actabre », annonce M. Lehideux, qui passe en revue plusieurs paramètres pesant sur le scénario. Si régionales et cantonales ont lieu le même jour, « l'apinian publique campren-

fassent la everre pour la région »? Deuxième obstacle, le RPR et l'UDF sont-ils capables de trouver au total seize têtes de liste - il y a huit départements dans la régian - «capables de s'affranter dans l'idée de gérer la régian ensemble >? A Paris, par exemple, Françoise de Panafleu (RPR), dont la candidature devrait être retenue, affronterait Claude Goasguen (UDF-FD), qui a fait savoir a son parti qu'il souhaiterait être le premier UDF de la liste parisienne. Or, tous deux sont adjoints au maire de la capitale. Enfin, et le détail compte, le coût de la campagne serait muiti-plié par deux, ce qui n'arrange les finances ni du RPR ni de l'UDF.

Le préalable à la désignation des candidats est que le RPR, en pleine réorganisation sous l'égide de son nouveau président, Philippe Séguin, fasse connaître le nom de son candidat à la présidence de la région. « C'est le RPR qui a les cartes en main », estime-t-on à l'UDF.

Une marche champêtre en terrain hostile pour fêter la fin de Superphénix

de natre envoyée spéciale

Le bus ne risquait pas de se perdre. Une multitude d'affiches jaunes où l'on pouvait lire . Oui à Superphénix » balisaient la petite route départementale qui mène à la centrale de Creys-Malville (Isère). « On voit qu'ils ant les moyens », s'exclame une passagère venue ce samedi 2 apút, comme les autres personnes à bord, commémorer les vingt ans de la mort de Vital Michalon, un professeur tué à trente et un ans par une grenade offensive lancée par les forces de l'ordre le 31 juillet 1977, à l'occasion d'une manifestation contre la construction de la centrale.

Au détour d'un virage, Superphenix apparaît, au pied des montagnes. Deux énormes hallons rouges portant les lettres C. G. T. l'encadrent, balancés au gré du vent. « Bienvenue au lobby vert, qui détruit nos emplois, notre technologie », annonce une grande bande-role fixée aux grilles du site. « Je ne suis pas d'accord, lance un militant du même syndicat, assis à côté de sa femme: ils font un amalgame entre le nucléaire et le maintien de leurs emplois alars que le démantélement du surgénérateur permettrait d'en créer beaucoup plus. » Huguette, la soixantaine, qui a organisé le transport depuis Lyon, avait l'habitude d'être accueillie autrement: «Lors de la première marche contre Superphenix, en 1976, les communes alentour avaient fait circuler des corbillards pour bien marquer leur opposition au projet de centrale. Aujourd'hui, ca n'a plus rien à voir. »

AMBIANCE FESTIVE Rien à voir non plus avec la ma-

nifestation de 1977,qui s'était déroulée dans un climat de « guerre », comme l'a rappelé le frère de Vital Michalon, Paul, présent le jour de la commémoration : autre la mort de l'enseignant, deux blessés graves, trente-cinq arrestations, des heures de confrontation... Ce 2 autt, la tente bleue du collectif « Les Européens contre Superphenix » - qui rassemble 250 associations -, dressée à quelques centaines de mètres de la « verrue de béton » dans un grand champ, accueille les participants au son de l'accordéon. L'ambiance est festive. Car il s'agit aussi de célébrer l'annonce faite par Lionel Jospin, lors de son discours de politique générale devant l'Assem-blée nationale, le 15 juin, de l'arrêt

définitif de Superphenix. Pas de pluie battante comme ce fut le cas lors de la tragique journée de lutte : les paraphies servent aujourd'hui à s'abriter du soleil. Ni de bain de foule, seulement huit cent cinquante personnes venues des quatre coins de France et même audelà: des Suisses, des Japonais membres de l'association Stop The Manju, du nom du « petit frère »

nippon de Supephénix, etc. Il est midi. Le jeune observé par une soixantaine de personnes en mémoire de Vital s'achève. Sous la tente. l'associadon des élus contre Superphenix décide, à l'unanimité. de réactiver la structure et de lui donner une nouveile raison d'être : démanteler le réacteur et proposer des solutions concrètes de reconversion. Cette résolution tombe à point nommé puisqu'un chargé de mission devrait être nommé par Matignon. Il aura pour fonction de se mettre à l'écoute des inquiétudes de la population, de faire le relevé des souhaits et des doléances et, surtout, d'élaborer un dispositif de reconversion industrielle de la ré-

il n'y aura pas d'affrontements. Juste une marche champêtre de 3 kilomètres jusqu'au petit village de Faverges pour inaugurer la stèle dédiée au jeune professeur, en présence notamment de représentants de Dominique Voynet, ministre de l'environnement et de l'aménagement du territoire. Théodore Monod a conservé son humour après quarante-huit heures de jeune : «La tentation de l'homme moderne est de faire quelque chose parce qu'il en a les movens techniquement, sans se poser la question de l'utilité sociale. L'energie, ça peut servir à autre chose que de faire bauger les brosses à

Clarisse Fabre



Michel Vauzelle propose une liste unique de gauche en région PACA

MICHEL VAUZELLI, tête de liste du PS, dans les Bouches-du-Rhône, pour les régionales de mar 1998, a lancé, dimanche 3 août, un appel « au rossemblement de toutes les jorces de gauche sur une liste unique » dans la région Provence-Alpes-Côted Azur (PACA), afin de coutrer le Front national. Dans un entretien au journil du dimanche, l'ancien garde des sceaux souligne qu'il y a « un réel danger pour la région où, en 1936, Jean-Claude Gaudin (UDF) n'avit pas hésité à faire alliance avec le FN pour être étu président du conseil régions ». Il estince que « Le Pen, si l'on n'y prend garde, pourrait se retrouver président de la région

DÉPÊCHES

■ EMPLOI: Force ourière craint que « la création d'un nouveau type de contrat de travail », prevu dans le sectient public par le plan emplois-jeunes du gouvernement n'«encourage les employeurs (du privé) à revendiquer le contrut d'activité » (CLA) proposé par le CNPF. Dans un communiqué publié, vendredi le août, a centrale juge que le CDA « évite l'application des conventions collectives e permet d'échapper à la jurisprudence prud'homale ». ■ OTAN : Alain Richard, ministre de la défense préconise « quatre pistes », dans un entretin paru, hundi 4 août, dans Libération, pour renforcer l'identité européenne di défense : « relancer la dynamique des coopérations militaires bilatérales », velancer également l'UEO » (Union de l'Europe oc-cidentale), « construire îne industrie d'armement compétente, au niveau européen » et enfin « étably une liste complete des objectifs à long terme » avec

le ministre allemand de la défense. ■ JACQUES CHIRAC : prvacances à la Réunion, le président de la République a assisté, samedi l'aofit, à une cérémonie à la mémoire de l'ancien premier ministre Michel Debré en la cathédrale Saint-Denis de la Réunion. « l'ai beaucoup d'affection pour l'homme. Michel Debré avait véritablement un attachement charnel d'outre-mer et, en particulier, à la Réunion », a expliqué le chef de l'Ebat.



DIX PORTRAITS POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

Reporters sans frontières Préface de Robert Badinter Introduction de Noël Copin 168 pages, 85 F

EN VENTE EN LIBRAIRIE



se Monde / IDM Histoire au jour le jour 1939-1996 CD-ROM PC-MAC

132 cartes - 260 photos - 1 078 articles -245 « une » du Monde – 78 enregistrements radio - 19 788 dates indispensables.

EN VENTE AU MONDE ET DANS LES GRANDES SURFACES

MÉDECINE Les autorités sanitaires françaises vont rendre publiques prochainement de nouvelles recommandations destinées à ameliorer la prise en charge thérapeu-

tique des personnes infectées par le virus du sida. • CES DIRECTIVES seront calquées sur celles qui viennent d'être publiées aux Etats-Unis et qui préconisent la prescription de trithérapies (association de deux antirétroviraux et d'un inhibiteur de la protéase) en première intention, y compris chez des patients asymptomatiques, soit avant même que le

diagnostic de sida soit officiellement posé. 46 % des malades du sida soignés en France sont actuellement sous trithérapie. Cette proportion n'était que de 18 % en juin 1996. ● À

LA FAVEUR de ces progrès thérapeutiques, plusieurs spécialistes se demandent s'il ne faudrait pas instituer une déclaration obligatoire de séropositivité vis-à-vis du VIH.

Sida : les trithérapies deviennent le traitement d'attaque de l'infection

Les récents progrès obtenus grâce aux nouvelles associations médicamenteuses nécessitent une adaptation constante de la prise en charge des malades. De nouvelles recommandations vont être prochainement publiées par le ministère de la santé

LES AUTORITÉS sanitaires francaises adresseront prochainement aux médecins spécialisés dans la prise en charge des personnes infectées par le VIH de nouvelles recommandations thérapeutiques. A la demande de Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat à la santé, ces recommandations officielles sont actuellement rédigées par les experts du groupe présidé par le professeur lean Dormont. Il s'agit ici de faire au plus vite la meilleure synthèse des progrès obtenus ces derniers mois grace aux nouvelles associations thérapeutiques réunissant plusieurs molécules antirétrovirales (ou « trithérapies ») et. à la lumière

46 % des patients sous trithérapie

● Traitements. Huit spécialités produites par cinq laboratoires sont actuellement utilisées pour retarder la progression de l'infection par le VIH. Il s'agit de cing antirétroviraux - Rétrovir (AZT, Glazo-Wellcome), Videx (DDI. Bristol Myers Squibb), Hivid (DDC. Roche), Zerit (D4T, Bristol Myers Squibb), Epivir (3TC, Glaxo-Wellcome) - et de trois antiprotéases - Norvir (ritonavir. Abbott), Crixivan (indinavir, Abbott) et Invirase (saquinavir, Roche).

• Patients. Au 31 décembre 1996, 48 000 personnes infectées par le VIH étalent traitées avec au moins un antirétroviral, selon le secrétariat d'Etat à la santé. Au 31 mars 1997, sur 15 000 patients suivis par les centres d'informatioa et de soins de l'immunodéficience humaine, 81 % bénéficialent d'un traitement, dont 46 % d'une trithérapie et 48 % d'une personnes traitées étaient sous trithérapie ; elles étaient 34,1 % en septembre 1996 et 46,6 % en mars 1997. Les combinaisons les plus prescrites étaient, au premier trimestre 1997,

D4T+3TC+indinavir (15,4%), AZT + 3TC (13,3 %), AZT + 3TC + indinavir (10,5 %). • Coût. L'enquête sur la consommation des antirétroviraux dans les pharmacies hospitalières a estimé le coût des traitements du sida à l'hôpital à 280 millions de francs pour le premier trimestre 1997. Le coût global annuel des différentes thérapeutiques est évalué à 1 milliard de francs.

DÉPÊCHES

■ IMMIGRATION: Simone Veil a jugé « assez astucieuse » la proposition de modification de la loi sur la natioaalité du politologue Patrick Weil. La présidente du Haut Conseil à l'intégration, ministre des affaires sociales entre 1993 et 1995, a déclaré, dans un entretien au lournal du dimanche, que le rapport remis ieudi 31 juillet au gouvernement avait « le mérite de mettre les pendules à l'heure » et s'est félicitée qu'il ne propose - pas de rupture avec la loi de 1993 quant au droit du sol ». Elle a jugé le rapport « plus imprécis » sur la question du droit d'asile. ■ HÔPITAUX: Bernard Konchner, secrétaire d'Etat à la santé, a déclaré, dimanche 3 août à Sète (Hérault) qu'« il faut pouvoir, dans un large debat, équilibrer nos moyens avec les besoins » de santé, ajoutant qu'« il [fallait] fermer à Pithiviers parce qu'il n'y [avait] pas d'anesthésiste ». Le décès d'un foetus dans la nuit du 30 au 31 juillet a provoqué une vive émotion dans l'bôpital, privé de maternité depuis la mort d'une parturiente, début juillet. ■ RELIGIONS: le pape a donné rendez-vous à Paris, dimanche 3 août, depuis sa résidence d'été de Castel Gandolfo, à une jeunesse « assoiffée de vérité, de liberté et de bonheur (...) ». Jean Paul II est attendu à Paris du 21 au 24 août pour les journées mondiales de la jeunesse. - (AFP.)

de ces progrès, de codifier la pra-tique médicale de manière à fournir les soins les mieux adaptés - et les meilleures chances de survie aux personnes séropositives et aux malades du sida.

Selon toute vraisemblance, les experts français du comité présidé par le professeur Dormont vont formuler des recommandations similaires à celles qui ont été définies à la mi-juin par les spécialistes américains. Ces derniers, réunis sous l'égide du département américain de la santé, ont notamment recammandé que la trithérapie réunissant deux antirétroviraux associés à un inhibiteur de la protéase - puisse a priori constituer un traitement de première inteatiaa et non plus, comme les recommandations officielles françaises toujours en vigueur le préconisent, un traitement de « deuxième intention ». prescrit chez les patients chez lesquels les bithérapies précédentes ne sont plus efficaces.

Dans leurs « Recommandations pour l'utilisation des agents antirétroviraux chez les adultes et les adolescents infectés par le VIH ». publiées dans The Journal of the American Medical Association (IA-MA) du 25 juin, les autorités sanidifférentes cambinaisons médicameateuses que les médecins se doivent dorénavant d'administrer lors d'une première prescription. Il leur est ainsi recommandé d'associer l'un des trois médicaments de la nouvelle classe des antiprotéases - l'indinavir, le ritonavir ou le nelfinavir - à une combinaison de deux antres médicaments antirétroviraux de la classe des analogues nucléosidiques inhibiteurs de la transcriptase inverse (AZT-ddC, AZT-3TC, d4T-ddl ou d4T-3TC)

taires américaines préconisent les Ces mêmes experts ajoutent qu'en cas d'échec thérapeutique le patient devra être traité avec d'autres médicaments actifs contre le VIH qui ne lui ont pas encore été pres-

« Jamais des recommandations officielles n'avaient été aussi précises dans le chaix des médicaments. Il faut y voir la traduction des progrès enregistrés ces deux dernières années », précise Le Journal du sida, mensuel de l'association Arcat-sida publié avec le soutien financier de la direction générale de la santé et

Les demandes des associations

En France, certaines associations de malades ont récemment dénancé «l'absence de nouvelles recommandations thérapeutiques » et plaidé pour la transposition immédiate dans natre pays des directives américaines. « De nouvelles recommandations en matière de diagnostic précoce, de traitements antirétroviraux et de mesure de la charge virale doivent être publiés avant le 30 septembre », estime Act-Up, qui précise que le professeur Jean Dormont, qui présida le groupe chargé d'émettre les dernières recommandations en date. doit réunir à nauveau les experts à ce sujet le 23 septembre.

« L'usage encore si répandu des bithérapies ne peut plus être considéré comme une bonne pratique de traitement », considère pour sa part l'association Actions Traftements. La fédération Aides a quant à elle réclamé que l'abacavir, une nauvelle malécule des laboratoires Glazo-Wellcome destinée aux patients en situation d'échec thérapentique, solt mise à disposition des patients français.

d'Ensemble contre le sida. Les progrès thérapeutiques se fondent sur de nouveaux acquis diagnostiques (la mesure de la « charge virale plasmatique » pour l'essentiel), qui permettent de suivre avec précision la dynamique de l'infection virale an sein du sang circulant. Forts de ce nouvel élément, les experts peuvent dorénavant se fixer des objectifs précis. Ils considèrent ainsi que l'objectif de tout traitement antirétroviral prescrit contre le VIH doit être d'obtenir la baisse la plus importante possible de la charge virale plasmatique. L'idéal est de

réussir que la présence du virus dans le sang devienne indécelable. La proposition de soumettre d'emblée les personnes séropositives asymptomatiques (mais dont les capacités du système immuni-taire sont déjà altérées) se fonde sur une série de travaux expérimentaux récents parmi lesquels un vaste essai clinique (réunissant dans 24 pays 3 590 patients suivis durant près de deux ans) conduit par la firme pharmacentique Roche. Ce travail a en effet confirmé qu'une trithérapie associant deux analogues nucléosidiques inhibiteurs de la transcriptase inverse et un inhibiteur de la protéase du

VIH est clairement plus efficace que les bithérapies d'anabgues nucléosidiques qui étaien jusqu'ici (et qui sont souvent encore) prescrites. Au terme d'un suivi moyen de dix-sept mois, le risque d'aggra-vation de l'évolution cinique est, dans cet essai, diminté de 50 % avec la trithérapie par rapport à la bithérapie.

PRÉCOCITÉ

Contrairement à ce cui fut longtemps la règle en matière de traitement de l'infection par le VIH (à cause notamment de lafaiblesse de l'arsenal médicamenteux antirétroviral), il apparaît aujourd'hui que, comme pour les autres maladies de nature infectieuse, la précocité du traitement est un gage certain d'efficacité. On ne saurait pour autant pécher par trop de schématisme et conclure que les nouvelles trithérapies officiellement préconisées à un stade précoce de l'infection constituent la réponse univoque à fournir dès la découverte d'une séropositivité. Il impoce notamment de rappeler les containtes, les effets secondaires et la possible toxicité de ces associaions médicamenteuses; tout conme le risque potentiel qu'elles représentent d'induire de nou eaux phéoomènes de résistance du virus aux agents médicamenteux dirigés contre hii. Dans leu volumineux et récent rapport, les experts américains prennent d'alleurs de multiples précautions avant de formuler leurs recommandazons sur les trithérapies de prepière intention chez les personne séropositives et asymptomatiques.

: -F

....

57.5

15 to 7

Miller ...

Marine 1

2 Att 3 *

100 L

TO 100 100

CON 7 .

200

SECT.

EG . 14.

 $\log p(x,x^{n-\alpha})$

. Ils rappellent iotamment que coexistent aujourd'hui deux approches thérapeuiques. L'une est « agressive » (trithérapie d'emblée). L'autre est plus mesurée, réde l'agressivité nédicamenteuse à un stade ultérieu de l'évolution de la maiadie. En toste hypothèse, les experts américaiss (et demain leurs homologues frarçais) estiment que le choix entre l'ine ou l'autre démarche ne pett être fait qu'au terme d'un échange entre le spécialiste et celui qui se confié à lui. L'infection par le VIH vient ainsi une nouvelle fois dénontrer sa capacité à bouleverser les règles séculaires de la relation nédecin-malade, le prescripteur cevant dorénavant apprendre à patager avec son patient son savor et son pouvoir.

J.-Y. N.

Jean-Yves Nau

La déclaration de séropositivité pourrait devenir obligatoire

LES RÉSULTATS importants, parfois spectaculaires, obtenus en matière de traitement de l'infection par le VIH imposeat désormais, aux veux de certains épidémiológistes une adaptation des outils de surveillance de la dynamique de l'épidémie, comportant ootammeat la déclaration obligatoire des cas de séropositivité dès la découverte de ceux-ci. Ce dispositif compléterait ainsi l'actuelle déclaration obligatoire des cas de sida cliniquement avérés correspondant à un stade avancé de la progressioa

questions éthiques d'importance et qui pourrait alimenter de nouvelles controverses entre les autorités sanitaires et le monde associatif. Le débat vient d'être publiquement ouvert par le docteur Jean-Baptiste Brunet, directeur du Centre européen pour la surveillance du sida, qui se prononce aujourd'hui, sans ambiguité, en faveur d'une adaptation rapide des outils de surveillance épidémiologique. « La maladie a évolué, le sida n'a désormais plus la même valeur qu'il y a dix ans dans le cours de l'infection. La distinction entre sida et séropositivité n'est plus pertinente sur le plan bialogique, même si elle canserve du sens dans le vécu des personnes atteintes, déclare le docteur Brunet dans les colonnes du dernier numéro du Jaurnal du sida (daté été 1997). Le concept de maladie à VIH.

qui figurait dans le premier rapport Dormont en 1990, est de mieux en mieux reconnu. Les traitements ont désormais un impact mesurable et ils sont administrés bien avant la survenue d'un sida. Compte tenu de ces évolutions, il devient difficile de continuer à analyser la dynamique de l'épidémie avec des autils dont la conceptualisation est ancienne. »

ANONYMATET CONFIDENTIALITÉ

Pour le docteur Brunet, la déclaration obliga-Il s'agit là d'un sujet qui soulève plusieurs à-vis du VIH « est actuellement un sujet de discussion parmi les épidémiologistes qui s'occupent de cette infection », du moins dans les pays qui, comme la France, « n'ont pas encore un tel système ». Uae telle mesure permettrait, seloo lui, de compléter le système de surveillance, étant entendu qu'elle ne se subsituerait pas à l'actuelle surveillance des cas de sida cliniquement déclarés. Cette dernière est en effet le seul outil permettant de connaître la population des personnes qui déconvrent leur séropositivité an moment du diagnostic de sida, et donne par là même une indicatioa sur les raisons qui ont fait qu'elles n'oot pas pu - ou pas vouln - bénéfi-

cier d'un dépistage précoce. Après les craintes nourries au milieu des anoées 80 quant à la possible stigmatisation des personnes connues pour être séropositives, la

mise en place d'un tel système constituerait une étape symbolique au regard de l'histoire de cette maladie qui, via une prise en charge thérapeutique de plus en plus efficace, se rapproche progressivement des autres pathologies infectieuses. Les autorités sanitaires devrott notamment

démontrer que le système qu'elles veulent mettre en place offre toutes les garanties de secret médical, d'anonymat et de confidentialité, et que personne ne pourra jamais avoir accès à tives ». Pour le docteur Brunet, tout projet devra, en France, faire l'objet d'un débat entre le réseau national de santé publique, le ministère de la santé et les associations concernées.

An-delà des arguments sanitaires avancés, il reste à savoir si une telle mesure pourrait avoir un impact négatif, fournissant notamment un nouvel argument à ceux qui ne souhaitent pas bénéficier d'un dépistage précoce. Le docteur Brunet n'écarte pas a priori cette hypothèse. « Toutefois, ajoute-t-il, sur le fond du débat cette mesure ne constitue pas une révolution. Cela ne changerait pas la nature des informations dont nous disposons déjà sur la séropositivité. Une telle mesure viserait simplement à rationaliser et à harmoniser les différents autils actuels. »

Les agents de la répression des fraudes traquent les « arnaques de l'été »

DANS LE CADRE de l'opération « Pour des vacances sans muages » destinée à défendre les touristes contre les « amaques », petites ou grandes, les agents de la direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) ont déjà mis en évidence, du 1º au 20 juillet, près de 2 700 irrégularités sur 8 500 établissements contrôlés. Plus d'un établissement visité sur trois n'a pas respecté, à des titres divers, la réglementation sur les normes d'bygiène, de sécurité ou sur l'information des consommateurs.

Lancée par la secrétaire d'Etat chargée des PME, de l'artisanat et du commerce, Marylise Lebranchu, l'opération interministérielle s'est déjà traduite par 32 000 contrôles, chaque établissement inspecté faisant ea moyenne l'objet de quatre visites. Au total, 90 000 contrôles sont prévus durant tout l'été. D'ores et déjà, la DGCCRF a relevé 817 infractions qui ont débouché sur des procès-verbaux et 1869 « manquements de moindre importance », qui se sont traduits par des avertissements. Onze restaurants et une piscine ont été fermés. 7 200 kilos de denrées impropres à la

Au regard de ces chiffres provisoires, le bilan de l'été 1997 pourrait dépasser celui de 1996 au cours duquel, sur 25 830 établissements visités, 3 562 infractions avaient été relevées, 50 établissements fermés et 27 000 kilos de denrées détruits. « Tautefois, reconnaît-on au secrétariat d'Etat, une grande partie des fraudes est traditionnellement dépistée dès les premières semaines, les cansammateurs (...) dannant

Ce petit tour de France des arnaques ne laisse pas d'étonner. Venus contrôler un complexe piscinerestaurant près de Narbonne (Aude), les agents ne sont pas parvenus à voir le fond du bassin tant l'eau était trouble. Uo groupe de cinquante jeunes enfants se préparait à y plonger, en l'absence de maitre-nageur. Dans les culsines de l'établissement, les contrôleurs ont découvert des viandes et des poissons dont la date limite de consommation était dépassée et qui avaient fait en outre l'objet d'une congélation illicite. Le culsinier travaillait au noir Quant au propriétaire du complexe, de nationalité suisse, il n'avait pas de carte de séjour l'autorisant à exercer cette activité. Il a été mis en garde à vue et zone non agricole.

le parquet a été saisi. Dans le Puyde-Dôme, un magasin stockait toute une série de marchandises saumon, foie gras, coquilles Saint-Jacques - dont les dates limites de consommation étaient là aussi dépassées, parfois depuis six mois. Tonjours dans ce département, 107 kilos de surgelés en voie de putréfaction out été saisis dans une superette. Ils avaient été congelés à trop haute température. Les inspecteurs ont observé un « début de vetdissement sur les côtes de porc, une odeur aigre pronancée sur les bâton-

nets de poisson ». La région parisienne n'est pas en reste puisque dans un restaurant, un client a été intoxiqué par un produit de nettoyage versé par inadvertance dans un pichet de boisson: l'établissement conservait ses produits d'entretien dans sa cuisine. Les denrées alimentaires, elles, étaient stockées dans le local à ponbelles! Les agents de la DGCCRF ont également épinglé plusieurs piscines dont les grilles étaient dangereuses et le système d'aspiration trop puissant Enfin, en Champagne, un prétendu camping « à la ferme » n'était ou'un terrain vague, exploité de façon illicite, dans une

CORRESPONDANCE

Une lettre de Xavier de La Gorce

A LA SUITE de notre article intitulé « Xavier de La Gorce est débouté de ses poursuites contre « Lyon Capitale » (Le Monde du 12 juin), M. de La Gorce nous a adressé la lettre sui-

famation que j'ai intenté contre le magazine Lyon Capitale appelle de ma part plusieurs remarques et précisions: 1-Le tribunal correctionnel a ju-

Le compte rendu du procès en dif-

mation à mon égard mais a néanmoins cru devoir prononcer une 2 - Le procureur de la République a lui-même requis - ce qui n'est pas

gé qu'il y a eu effectivement diffa-

fréquent en matière de diffamation - contre Lyon Capitale, estimant que le délit était constitué. 3 - Le tribunal a également consi-

déré que la preuve de la vérité des faits diffamatoires n'était pas rapportée par les prévenus.

4 - La relation faite par Le Monde se veut accaliante mais il est fallu, dans un soud de stricte objectivité, ne pas se comenter de citer complaisamment Mª Tissot, MM. Guédé et Rist et de réduire à dix mots les longues interventions de deux anciens ministes en passant sous silence compet les témoignages de deux préfets de région et d'un ingé-

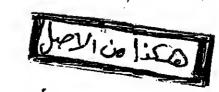
meur généra de l'équipement. 5 - La vrae question est et de-

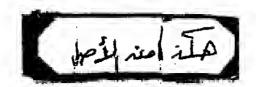
meure: Xavier de La Gorce, directeur général adjoint de la région Ile-de-France de in 1993 à fin 1996, a-t-il, en quoi que ce soit, contribué à la méconnaisance des procédures de passation ces marchés publics? La réponse, de a exprimée dans ces colonnes il ya un an, est : non. C'est dommage pour ceux qui cherchent, en vain, un bouc émissaire qui se battra jusqu'à la dernière énergie pour sauver son honneur.

SPECTACLES

Réservez vos places de concerts, spectacles, théâtres, expositions... sur Minitel

3615 LEMONDE





RÉGIONS

Parish Surveys specialistes & MONTAGNE De plus en plus fréquenté par les touristes, le massif are declaration obligatoire and and the wis divis du VIH. du Mont-Blanc est eussi soumis à une circulation en forte augmenta-tion. Ajoutées à celles provoquées

le l'infection

the state of the state of and the state of

and the state of t

the first of the first state of the state of

111 - 122 - 124 -

The state of the s

The second second contract to the

the second state of the company

The second second second

The transfer of the second of

The contract of the second sec

matter on the de Art Ag

* 1720 * 1720

And the experience of the CD.

ing the state of the state of the

Contract to the territory

(a) (b) (b) (b) (b) (b) (b) (b) (b)

v.v.

4.4

A to the second second

Navier de la Cord

Artist to the first of the

stere de la santé

par les aménagements lourds, les nuisances menacent les équilibres naturels de la plus haute montagne d'Europe. ● LE STATUT actuel du massif du Mont-Blanc est règi par

une conférence transfrontalière qui réunit les élus des versants français, suisse et italien. La protection du massif, dont le patrimoine naturel constitue la richesse principale, pa-

raît de plus en plus insuffisante.

• LE PROJET D'INSTALLATION de remontées mécaniques dans la montagne de Balme constitue un nouveau terrain d'affrontement entre

eménageurs et protecteurs de la montagne. • LE CLASSEMENT du massif en parc international, à l'instar d'autres grands sommets de la

Le Mont-Blanc à la recherche d'une protection qui soit à sa hauteur

L'action des élus au sein de la Conférence transfrontalière ne suffit manifestement plus à préserver le « toit de l'Europe », soumis à une fréquentation et à des aménagements de plus en plus lourds. L'idée de lui donner un statut de parc international, comme pour l'Everest, est relancée

CHAMONIX

de notre envoyé spécial «La protection de l'environnement montagnard est manifestement une affaire trop sérieuse pour être confiée aux seules autorités locales », déclare un membre de l'association Mountain Wilderness. En 1987, celle-ci avait émis l'idée d'associer les trois pays qui bordent le « toit de l'Europe », la France, l'Italie et la Suisse, pour créer autour du Mont-Blanc un « parc international ». L'idée avait aussitôt séduit l'ensemble des associations de protection de la nature, soucieuses de tronver une solution concrète à la « déshérence » d'un massif prestigieux, fréquenté chaque année par des centaines de milliers de touristes et vers lequel converge quotidiennement un nombre croissant de

Accidents en cascade

L'importante fréquentation touristique du massif provoque de nombreux accidents. C'est ainsi que treize personnes sont mortes, samedi 2 et dimanche 3 août, dans les Alpes, portant à plus de trente le nombre des victimes depuis la mi-juillet. Sur le versant français du Mont-Blanc, une Russe d'une trentaine d'années a été tuée samedi par une chute de pierres. Le même jour, les secours avaient récupéré le corps d'un Chilien de 41 ans, mort de froid et d'épuisement durant la nuit de jeudi à vendredi. « Les accidents se sont concentrés sur un lops de temps plus court », ce nix de « protection passive, sons aui donne une impression de ducun projet social ». « série noire », a indiqué le capitaine Henri Portet, du peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM) de l'Isère. En moyenne, le nombre des victimes dans les Alpes françaises est à peu près équivalent à celui des autres années, précise-t-on

poids lourds pour emprunter son Blanc », qui fédère treize

Le projet, auquel s'était associé le conseil général de la Haute-Savoie, recut le soutien de l'Etat, qui, quelques jours avant les élections européennes du 18 juin 1989, décida, en conseil des ministres, de lancer une étude portant sur la création d'un parc national autour du Mont-Blanc, « à vocation inter-nationole ». Du côté français, il prenait en compte les 20 000 bectares de ce massif dont les pentes sont classées au-delà de 2 000 mètres depuis 1951, ainsi que les réserves naturelles des Aiguilles Rouges, de Carlaveyron, des Contamines, de Sixt et de Passy, d'une superficie totate de 21 000 bectares. Le projet prévoyait d'intégrer, éventuellement, dans cet espace plusieurs autres massifs montagneux français, dont le Roc d'Enfer, la chaîne des Aravis (Haute-Savoie), le Beaufortain (Savole), pour finalement atteindre les rives du lac Léman (Haute-Savoie).

RÉACTIONS NÉGATIVES

Les réactions négatives des collectivités locales concernées, dont celle du maire de Chamonix, Michel Charlet (div.d.), firent recoler le ministre de l'environnement de l'époque, Brice Lalonde. Il confia donc aux communes du Pays du Mont-Blanc le soin de définir un plan de gestion de leur patrimoine naturel et de faire la preuve de leur dynamisme. Les élus s'empressèrent d'écarter de leur réflexion la notion même de parc, qualifiée par le maire de Chamo-

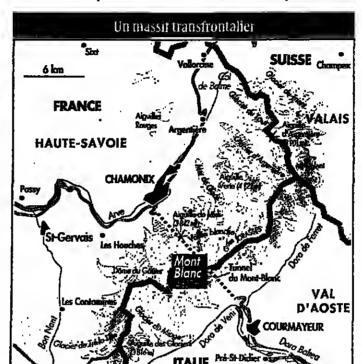
En 1991, ils créérent la Conférence transfrontalière Mont-Blanc, présidée alternativement par les ministres de l'environnement des trois pays riverains du massif: la région autonome du Val d'Aoste, en Italie, le canton du Valais, en Suisse, et le syndicat intercommunal « Espace nature Mont-

communes des départements de la Savoie et de la Haute-Savoie. Une série d'opérations-tests ont été conduites par le syndicat dans les zones frontalières comme la réhabilitation d'alpages, la réfection de sentiers de bergers sur la montagne de Balme, la construction d'une ferme-auberge à Val-

Les élus avaient défini quatre objectifs très généraux : le soutien à l'agriculture de montagne, notamment des activités pastorales. la sauvegarde de la nature et des paysages, le développement d'un « tourisme intégré » et la réduction de l'impact des transports et de leurs infrastructures, principalement dans les vallées de Chamonix et d'Aoste, portes d'accès au tunnel du Mont-Blanc. A l'évidence, les résultats ne sont pas au rendez-vous. « Les collectivités locoles

montrent qu'elles n'orrivent pas, par elles-mêmes, à mener une oction d'envergure. L'Etat avait un projet qu'il ne pouvoit pas imposer sans l'adhésion des collectivités locales. Il serait souhaitable de pouvoir un jour morier les deux démarches », constate le directeur régional de l'environnement, Alain Pialat. Il déplore que la protection dn Mont-Blanc soit aujourd'hui dans une impasse. L'Etat, qui ne souhaite pas cautionner un projet vidé presque totalement de sa substance, se déopération. De leur côté, les collectivités savoyardes ont obtenu le soutien financier du conseil régional Rhone-Alpes pour pouvoir, « après plusieurs années d'études et lo mise en ploce d'opérations-tests, entrer dans lo phase octive du projet d'Espace Mont-Blonc », affirme M. Charlet.

Ouinze associations de la protection de la nature et de l'environnement qui militent pour une politique durable de protection « qui soit à la hauteur du toit de



l'Europe » se sont regroupées, à leur tour, au sein d'une fédération transfrontalière. Elles prétendent avoir été flouées autant par les collectivités locales que par les Etats riverains du Mont-Blanc. Elles dénoncent « lo surexploitation galopante d'un monument na- oujourd'hul qu'ovant l'engagement

turel d'importance mondiole, rongé por le tourisme dur, ses oménogements techniques mossifs et so mentalité d'oppropriotion illimitée ». Elles constatent, avec beaucoup d'amertume, que le massif du Mont-Blanc est « moins protégé

sengage progressivement de cette Le test de la montagne de Balme

Au cœur des accusations contre la Conférence transfrontalière, il y a le rôle que celle-ci a tenu comme « cellule de concertation » pour un projet d'équipement en remontées mécaniques de la montagne de Balme. Cette zone, située à l'extrémité est de la vallée de Chamonix. en partie équipée, va être reliée prochainement aux villages de Vallorcine (France) et de Trient (Suisse). Les élus de ces deux pays estiment que la Conférence a permis de mieux coordonner ce projet et de limiter l'impact environnemental des installations mécaniques. Pour les adversaires de cet aménagement, au contraire, l'accord donné pour la construction du premier appareil d'une série de trois, qui sera mis en service Phiver prochain, a décrédibilisé définitivement l'institution transfrontalière dont les actions « n'ont plus de rapport avec le projet originel de protection qui lui o été imparti ».

d'une caapérotion internotionale pour sa sauvegorde ». Le président de Mountain Wilderness France. Bernard Amy, rappelle que les plus bauts sommets de la terre sont protégés et inclus dans des parcs nationaux, comme le mont McKinley (6194 mètres), point culminant de l'Amérique du Nord, et l'Everest (8848 mètres), la plus haute cime du monde, située dans la chaîne himalayenne. Prudemmeot, soo association réclame la mise en place d'une « structure de protection susceptible de recouvrir l'ensemble des réglementotions qui pèsent oujourd'hui sur le Mont-Blonc, sons necessoirement parler de porc ».

Au sein de Mountain Wilderness, certains, comme le guide Patrick Gabarrou, président d'honneur de cette association, souhaitent expérimenter dans le massif du Mont-Blanc un nouveau concept de protection. Ce dernier prendrait plus largement en compte les exigences du développement écocomique et social que dans les parcs nationaux existants. « L'espoce Internotional » qu'il préconise pourrait comprendre des secteurs aux statuts très différents. On y trouverait une zone centrale identique à celle des parcs de la génération 70, des sites placés en réserve intégrale dans lesquels personne n'aurait le droit de pénétrer, des zones à caractère naturel où le tourisme doux et l'agriculture extensive auraleot leur place, des secteurs situés en zone dite v centrale v dans lesquels il serait possible de construire des remontées mécaniques, enfin des lieux à vocatioo touristique ou se concentreraient les équipements d'accueil.

Ce projet qui fut adressé, en 1989, aux élus des communes installées au pied du Mont-Blanc avait été aussitot renvové à ses « inventeurs ». Ceux-ci n'ont pas abandonné l'espoir de le réactiver.

Claude Francillon

Froville (Meurthe-et-Moselle) veut reconstruire son prieuré à coups de dollars

de notre correspondante

Froville, 212 habitants, petit village au cœur de la Meurthe-et-Moselle, s'enorgueillit de posséder un des plus anciens témoiquages de l'art roman en Lorraine. « Une magnifique leçon orchitecturale clunisienne qui o traversé les siècles et résisté oux invasions », se plaît à répéter le guide Christophe Donys. Quelques lignes dans les guides touristiques, la fierté du village. Mais, depuis quelque temps, on s'agite beaucoup autour

Une partie du cloître a été achetée en 1926 par George Blumenthal, riche banquier américain, ami des Rockefeller, amoureux des vieilles pierres, et se trouve aujourd'hui exposée au Cloister Museum. L'Américain avait d'abord construit, avec les pierres de Froville, un passage privé dans une de ses résidences parisiennes menant à sa salle de musique personnelle. Onze triples fenêtres | d'un cloître ressuscité. Une affaire de 8 milen ogive le long d'un déambulatoire, qui ont, pour finir, été démontées pierre par pierre pour être installées dans le musée américain en 1935, à sa mort. Un pillage tout à fait légal, constaté par acte de vente et dont la commune cherche autourd'hui l'original.

Depuis trois ans, une idée a fait son chemin dans l'esprit de Jean-Charles Cuny, maire de Froville et propriétaire du cloître. Il aimerait bien que l'on reconstruise à l'identique les éléments manquants du prieuré. « L'idée nous o été soufflée por Pierre-Xovier Hons, l'inspecteur générol des monuments historiques, qui était venu faire une conférence à Fraville sur l'art romon. Après la conférence, on bovordoit et il m'o dit que pour reconstruire le cloître de Froville l'orgent n'était pos un problème, il suffisoit de le vou-

Alors Jean-Charles Cuny s'est mis à rêver

lions de francs selon les premières estimations. Mais Froville, qui se saigne pour entretenir son patrimoine (3 millions pour l'église romane sur le budget de la commune, c'est lourd), s'est mise à imaginer que le dollar pourrait peut-être aider à la reconstruction du prieuré. Le projet a reçu la caution scientifique de l'architecte en chef des monuments historiques, Thierry Algrin. « On peut tout à foit remonter les éléments manquants, taillés en pierre de Lorraine, et le faire en toute authenticité. Nous disposans de photos prises ovant le démontage. C'est une mutilation ponctuelle, et une reconstruction à l'identique ne poseroit pos de problème », note ce dernier, qui a accepté, à la demande de Jean-Charles Cuny, d'étudier un dossier scientifique et technique pour susciter des actions de mécénat.

Monique Raux

Le péage urbain de Toulouse gratuit aux heures de pointe

DEPUIS LE 1º AOÛT, LE PÉAGE de Roques sur-Garonne, à la sortie sudouest de Toulouse, est partiellement et officiellement gratuit. L'entrée à la Ville rose est libre tous les matins, de 6 heures à 9 heures de même que le . soir - de 16 heures à 19 heures - dans le sens de la sortie. La gare de péage, située à 8 kilomètres du périphérique toulousain, était fortement contestée par un collectif de banheusards qui organisait lui-même des le vées de barrières sauvages matin et soir depuis son ouverture, en fé-

Les employés des Autoroutes du sud de la France (ASF) ont officiellement pris le relais. Une affichette indique qu'il s'agit d'une décision interministérielle. Début iuillet, le nouveau ministre des transports avait assuré que le péage de Roques serait rapidement suspendu, en attendant son démontage, annoncé pour le 1º janvier 1998. Les collectivités locales (département de Haute-Garonne, région Midi-Pyrénées et les communes nveraines) se sont engagées à racheter le péage à l'Etat pour 200 millions

■ ÎLE-DE-FRANCE: les offices de tourisme de Fontainebleau, Martyle-Roy, Rambouillet, Saint-Denis, Saint-Germain-en-Laye, Versailles Vincennes et le comité régional du tourisme ont décidé de s'unir pour établir un projet commun de réseau des « villes royales ». Grâce à l'appui de la région Ile-de-France, ce projet est destiné à promouvoir l'offre touristique, qualifiée d'« exceptionnelle », des sept villes qui partagent un patrimoine commun hérité de la présence des rois de France en ces lieux. ■ CÔTES-D'ARMOR: un contrat signé entre la région Bretagne et les collectivités locales le 4 août permettra de mieux protéger les sites des caps Fréhel et d'Erquy (Côtes-d'Armor), eo luttant contre les conséquences de la surfréquentation touristique. Ce contrat, signé pour une durée de deux ans, sera mis en œuvre par le syndicat des Caps, collectivité territoriale qui réunit le conseil gé-

communes concernées. **■** FINISTÈRE: dimanche 3 août à Lorient, le ministre de l'agriculture et de la péche, Lonis Le Pensec, a annoncé qu'il s'entretiendrait « dans le mois qui vient avec Emma Bonino », commissaire européen, au sujet des zones de pêche à la langoustine au large des ports bigoudens, dans le Finistère, oue Bruxelles envisage d'interdire afin de favoriser la reproduction du meriu. M. Le Pensec a souligné que, « pour l'instant, le projet des zones de cantonnement était suspendu ».

néral des Côtes-d'Armor et les

Le Carnet du Monde **POUR VOS HEUREUX ÉVÉNEMENTS** NAISSANCES, **MARIAGES**

70 F la ligne hors taxes **2** 01.42.17.39.80 01.42.17.38.42

Dans l'Hérault, la nappe d'eau souterraine devient un bien commun de la DIREN, l'bydrogéologue

de notre correspondant

Un contrat pour la préservation d'une vaste nappe d'eau souterraine située en bordure de mer, entre Béziers, Agde et Valras, vient de voir le jour dans l'Hérault. Cet accord, conclu entre quatorze communes, l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse, le conseil général, les chambres consulaires et le ministère de l'environnement, est le premier en France à associer les partenaires institutionnels et les usagers.

Pour la direction régionale de l'environnement (DIREN), cette démarche coule de source. Cela fait plus de dix ans qu'elle a décidé de ne pas jouer anz gendarmes et aux voleurs avec tous ceux - communes, industriels, agriculteurs ou particuliers - qui l'origine, en 1990, de la création, gestion de l'astien. Responsable

potable de cette nappe de l'astien. Pourtant, son niveau baisse de façon inquiétante, et le risque existe de voir des prélèvements trop importants provoquer des intrusions d'eau de mer, entraînant une baisse de la pression

exercée sur la nappe.

4,6 millions de mètres cubes sont prélevés chaque année dans cette nappe, qui se situe à une profondent de 120 mètres et s'étend sur 450 kilomètres carrés. La moitié le sont entre les mois de juin et d'août, lorsque la population, sur cette partie du littoral, passe de 70 000 à 350 000 personnes. Au lieu d'adopter des mesures drastiques, la DIREN, bien avant la loi sur l'eau, a joué la carte de la pédagogie et de la concertation. Ainsi a-t-elle été à le syndicat mixte d'études et de

prélèvent l'ean naturellement avec les élus et des usagers, d'un syndicat mixte de gestion de la nappe, dont le contrat signé le 23 juin n'est que l'un des prolongements.

Les objectifs d'ailleurs restent les mêmes : mieux gérer la nappe et améliorer la qualité de l'eau ainsi que celle des forages des particuliers, qui, lorsqu'ils soot effectués, mettent en contact l'astien avec des nappes superficielles parfois dégradées.

« C'EST UN PEU UNE BOÎTÉ NOIRE » Seuls les moyens sont différents. Avec une enveloppe budgétaire de 15,7 millions de francs, un reseau d'observation du niveau de la qualité de l'eau sera mis en place et un hydrogéologue embanché à mi-temps par

Anne Laurent est surprise de l'intérêt des élus et des populations des communes concernées. « Une nappe souterraine, c'est un peu une boite noire. Chocun y projette un peu de san imaginaire. Camme on ne lo voit pos, elle n'existe pos vraiment. Or, depuis que nous oyons commencé nos débats et nos tournées sur le terroin, c'est incroyable les remontées d'information que nous avons. »

Depuis trois ans, en tout cas, les utilisateurs ont pu constater que la qualité de la nappe s'améliorait puisque, la pression des prélèvement devenant moins grande, les forages de l'astien redeviennent artésiens: l'eau est de nouveau jaillissante dans le

Richard Benguigui

Mais c'est encore un secret. Herman Cruz et cing hiérarques aux visages cuivrés, assis avec lui autour de la table, s'en félicitent gravement. Mais ils savent bien que cette abondance o'est pas l'effet du hasard. Pas plus que celui du cli-

mat, du dieu des Espagnols ou en-core du dieu Soleil. Non. Si tout va

bien, ou en tout cas bien mieux,

c'est parce que Coroma a récupéré

les âmes de ses ancêtres qui er-

raient, depuis des années, du côté

de San Francisco. Partie de ce pue-

blo minuscule perché à

4 000 mètres d'altitude et ignoré

des atlas, une croisade singulière a

permis d'ébranler les Etats-Unis et de conjurer le mauvais sort. Mais

on est passé à deux doigts du dé-

Les Aymaras de Coroma - au-

jourd'bui moins de dix mille per-

sonnes - occupent une place à part

dans les civilisations andines, qui

sont avant tout des civilisations du

textile. Etablis au nord de la pro-

vince Potosi, sur un haut plateau

désertique de la cordillère des

Andes, brûlant le jour et glacé la ouit, ils sont les seuls à avoir main-

tenu depuis des siècles une tradi-

tion dans laquelle des tissus sacrés,

hérités de leurs ancêtres, las olmas

(les âmes), jouent un rôle religieux

et social capital. Chacun des onze

ayllus (clans) qui composeot la communauté - kaluja, palipa, sa-

manchi, antuja, etc. - détient une

nartie de ces vêtements (chemises,

jupes et ponchos). Tissés dans un

style très particulier fait de lignes et

d'espaces verticaux colorés et bap-

tisés magnos, ces textiles out tous

Dans cette société sans écriture, ils

parleot. Leur esthétique très mo-

derne plaît beaucoup aux Occiden-

Ces reliques, dont certaines ont

plus de cinq cents ans, sont rangées par paquets de dix à quinze dans

des balochoos appelés q'épis et

confiés à des dignitaires religieux,

les jilocatas, chargés de veiller sur

eux. Les tissus, « c'est l'héritage que

nous avons reçu de nos ancêtres,

notre lien avec eux. Ils nous montrent

dans les moments importants », ré-

bomme affable, qui a été jilacata,

se souvient que, « certaines nuits, il

entendait les âmes parler entre elles

dans les g'épis », ce qui l'empêchait parfois de donnir. Les textiles sa-

crés servent aussi d'oracles dans les

grandes occasions. Au cours de cé-

rémonies tenues au pied des q'épis.

les devins lisent dans la coulure des

bougies, dans le goût des feuilles de

coca brûlées ou dans l'aspect d'un

cœur de moutoo la réponse des

âmes aux décisions des dirigeants.

Seuls les chefs.-les kurakas les

jilacata et les prestes mayor - ainsi

que leurs épouses ont le droit de

porter les vêtements sacrés, qui ne

sortent au grand jour qu'une fois

dans l'année, en novembre, C'est

l'occasion de rites hauts en couleur.

avec musique, danses et sacrifices

de lamas. L'éloignement et l'indif-

férence, mais aussi le mépris eo-

core tenace pour ces Indios du bout

du monde, ont permis aux Ayma-

ras de maintenir ces rituels, depuis

de marche, ce ne serait pas du luxe.

RAZZIA SUR LES OBJETS D'ART

mince. Certains vivent à La Paz, d'autres en Californie ou au Canada. Mais tous ont compris que Coroma est un filoo exceptionnel le chemin que nous devons suivre pour la clientèle d'amateurs fortuoés résidant dans leurs pays respecsume Herman Cruz. Ce petit tifs. Ils vont passer à l'action, au nez et à la barbe des Coromenos. Et, incidemment, au mépris de la koi bolivienne, qui interdit l'exportatioo de tels bieos culturels. « Nous étions fiers de nos coutumes. Au début, nous n'avons rien soupconné », avoue le kuraka Ruben Camara. Coûteuse naïveté!

> termédiaires boliviens à la solde des Nord-Américains eotreprenneot bleotôt la tournée des ayllus eo proposant dollars, alcool et feuilles de coca contre des tissus. Dans un premier temps, la communauté résiste. Mais les marchands insisteot et font mooter les eocbères. lls offrent jusqu'à 1 000 dollars - le prix d'une douzaine de lamas pour les plus beaux magnos. Les responsables de la communauté veulent éviter les initiatives individuelles et proposent d'échanger un lot de tissus contre deux tracteurs communautaires. L'affaire capote, mais les tractations oot ouvert une brècbe dans la solidarité villageoise. Certains s'y eogouffrent: les ioventaires de 1985-1986 montrent que des dizaines de textiles sacrés ont disparu de plusieurs

q'épis. Bientôt, partisans et adversaires de ce commerce s'affrontent. Les kurakas et les jilacatas sont divisés. Quatre ancieos respoosables, convaincus d'avoir bradé des tissus sacrés sans l'accord de la communauté, sont jetés co prison. Le sort

preuve? L'un d'eux s'empoisonne. vue, un quatrième voit soo trounie s'installe et les trafiquants en profitent. D'autant plus que la demande est forte. En 1983, une exposition itinérante de textiles aymaras organisée par le groupe du Smithonian Museum de Washingtoo fait seosation. Parmi les personnes ayant mis des tissus à la dispositioo de l'exposition, le catalogue cite les noms de plusieurs visiteurs américains de Coroma...

En 1987, alors que la situation paraît désespérée, une série de hasards va ioverser le cours des choses. Au plus fort de la tension, une psychologue sociale qui rédige une thèse sur ces textiles débarque à Coroma Christina Bubba, Bolivienne originaire de Sucre, une ville de la plaine, comprend vite les enjeux du drame : « Cette société était en danger de mort. » Aussi va-t-elle

fendre. Ensuite, magie oblige, les augures vont parler. A l'issue d'une séance divinatoire de trois jours, leur message est clair : pour apaiser les ancêtres et chasser le mauvais sort. Il faut à tout prix ramener au village les âmes qui errent au loin. perdues dans un monde hostile. Autrement dit récupérer les textiles sacrés aux Etats-Unis. Le message est clair, mais, vue de Coroma, la mission paraît compliquée. Et d'abord, par où commencer? Personne n'en a la moindre idée. Là encore, le hasard - ou les ames fait bieo les choses.

Dans les premiers jours de 1988, Christina Bubba reçolt de John Murra, un universitaire américain, un faire-part annonçant l'ouverture prochaine d'une exposition d'art ethnique à San Francisco, L'invitation est décorée d'une tunique de Coroma, et l'exposant, Steven Berger, est koin d'être un inconnu. Avec soo associé, le Canadien Roger Yorke, c'est même l'un des principaux

acquéreurs de tissus aymaras. Cap sur les Etats-Unis. Christina Bubba est chargée de guider le représentant de la communauté, Pio Cruz Flores, à travers les mystères et les chausse-trapes du Nouveau

En février 1988, à la demande des

Monde.

deux émissaires et de l'ambassade de Bolivie à Washingtoo, les donanes américaines saisissent au domicile de M. Berger, et dans un entrepôt, plus de mille objets cultureis boliviens, dont 56 textiles de Coroma. L'Américain est soopconné d'importation frauduleuse. Mais l'enquête traîne et la voie judiciaire risque de s'éterniser. Face à l'équipe de Coroma, soutenue par des universitaires et des associations d'Indiens d'Amérique du Nord, M. Berger oppose une ligne de défense classique : ses tissus ne viennent pas de Coroma. La Bolivie, comme le Chili et le Pérou, regorge de tissus que rien ne distingue les uns des autres. Pour prouver le cootraire, Coroma va

dépêcher des renforts. Pilotés par « la Bubba », quatre grands connaisseurs des textiles de Coroma s'envolent à leur tour pour San Francisco. Après avoir sacrifié aux rites propitiatoires devant les doua-niers éberlués, ils démontrent, pendant deux semaines, pourquoi les tissus saisis sont uniques et pourquoi ils viennent de Coroma. Anecdotes et souvenirs renforcent les argumeots techniques. Oo explique, par exemple, comment tel vêtement a été déchiré ao cours d'une danse, tel autre taché de sang lors d'un sacrifice.

L'expertise est concluante, mais il faudra encore deux années de tractations pour que les avocats des deux parties parvienneot à un compromis: 43 tissus sur 56 sont restitués. Steve Berger, que les autorités américaines renonceront à poursuivre, récupère les autres objets confisqués. Parmi ceux-ci, 650, sortis clandestinement de Bolivie. sont considérés par ce pays comme faisant partie de son patrimoine national. L'accord ne satisfait pas tout le monde à Coroma, mais c'est un succès inespéré qui permet le retour tant attendu des âmes.

A restitutioo des tissus donne lieu, en septembre ■ 1992. à l'ambassade de Bolivie aux Etats-Unis, à des festivités dont Michael Ratner, Payocat newyorkais de Coroma, se souvient avec émotion. Le président de la Bolivie, Jaime Paz Zamora, fait le voyage pour célébrer la « victoire ». Car, depuis quatre ans, la République andine s'est passionnée pour cette variante du combat de David contre Goliath. Le pauvre Indio, une fois n'est pas coutume, a vaincu le riche gringo. Devenue une cause célèbre, la « bataille de Coroma * a placé la questioo du pillage culturel, depuis longtemps perpétré ici dans l'indifférence générale et souvent avec la complicité des autorités, au cœur du débat politique. Le succès des Avmaras est d'autant plus exemplaire qu'il conduit les Etats-Unis à prendre une mesure exceptionnelle. En 1988, à la demande du gouvernement fédéral, la commission consultative pour les biens culturels est saisie de l'affaire. Au terme d'une étude approfondie, elle esrtime: que se toute nouvelle perte [de textiles de Coromal conduiroit à la mort de l'une des dernières communautés de la culture aymara », et recommande au gouvernement améurgentes. En mars 1989, un embargo sur les importations de textiles de Coroma est décrété par les Etats-Unis pour une durée de cinq années renouvelable.

Tout irait pour le mieux dans la communauté réconciliée s'il ne restait pas, du côté d'Halifax, au Canada, quelques ames errantes. Et de vieux comptes à régier avec « la bande à Berger ». Ici, l'affaire a pour protagoniste Roger Comélius Yorke, le partenaire numéro un du Californien, que les autorités canadiennes poursuiveot en justice pour trafic illégal de biens culturels. En juillet 1988, quelques mois après la perquisition chez M. Berger, la police montée canadienne, explorant une tout autre filière, avait saisi chez Roger Yorke quelque 6 000 objets d'art latino-américains. Dans ce lot figurait un nombre important de textiles boliviens, dont une vingtaine de Coroma. Reconnu coupable de trafic de biens culturels et condamné, eo 1996, à 25 000 dollars d'amende, Roger Yorke a fait appel. Comme à San Francisco, l'affaire traîne et les âmes restent engluées dans d'interminables procédures judiciaires.

Sur l'Aktiplano, on s'impatiente. Pourtant, ces développements montrent qu'on ne pille plus le patrimoine bolivien avec la même impunité. Plusieurs trafiquants, à commencer par Steve Berger et Roger Yorke, soot actuellement poursuivis par la justice locale. En 1996, un tribunai de La Paz condamnait un autre citoyen des Etats-Unis, Mac Gregor Duff, andté avec un lot de céramiques et de textiles, à six ans de prisoo ferme. Du jamais vu dans les Andes! Il a d'ailleurs réussi à quitter le pays. Mais la tendance s'est inversée et les marchands ont cessé de tourner autour de Coroma, ce pueblo perdu où, cette année. l'herbe est verte et les lamas sont bien gras.

> Roland-Pierre Paringaux et Emmanuel de Roux Dessin : Pierre Le Tan

PROCHAIN ARTICLE Le seigneur de Sipan

Les âmes errantes de l'Altiplano

UNIS de photos, des in-termédiaires boliviens à s'engager totalement pour la dévendu leur âme et celles des pères foodateurs aux étrangers. La deux autres perdent subitement la pean décimé par la foudre. La ziza-

longtemps abandonnés par les autres communautés. Ainsi les trésors de Coroma ont-ils longtemps été épargnés par un système dans lequel les objets achetés quelques dizaines de dollars sont revendus aux Etats-Unis entre dix et cent fois

Mais tout va changer, dans les années 80, avec les visites répétées d'une poignée de « touristes » américains qui photographient systématiquement les tissus exhibés lors des fêtes de la Toussaint. Les uns sont des collectionneurs, les autres des marchands. Parfois, la frontière entre les deux activités est s'en mêle et frappe ceux qui oot APRÈS le baby-boom, le papy-boom. Annoncé depuis longtemps déjà, l'inéluctable enchaînement - celui qui doit conduire les générations nombreuses nées au lendemain de la seconde guerre mondiale à entrer dans le troisième âge – commence à devenir réalité, et ce avec, peut-être, quelques années d'avance. Le passage, en cette période de crise économique, de la cinquantaine par les enfants du baby-boom n'est pas en tout cas sans effet sur la situation propre de chacun des individus concernés, non plus que sur la société française dans son ensemble. Leur trouble est celui du

T i

Logique démographique oblige, les plus de cinquante ans sont mécaniquement appelés à constituer une part prépondérante de la population. Ils sont actuellement 17,5 millions. A mesure de leur entrée dans la cinquantaine, le centre de gravité de la société se déplace ; ce qui n'est pas sans poser une série de problèmes plus on moins préoccupants, en tout cas déterminants pour l'équilibre sociologique et économique du pays. Pour l'instant, ce passage ne provoque qu'un tronble, encore diffus, certes, mais qui ne cesse de se répandre.

Enfants des «trente glorieuses », dont ils n'ont connn, adultes, que les derniers feux. contemporains de mai 1968, dont ils ont souvent partagé les rêves, ces jeunes quinquagénaires abordent la dernière partie de leur vie active avec un sentiment mêlé de frustration et d'angoisse. Ayant vécu toutes les années de crise, ils se sentent à la fols vulnérables parce qu'ils entrent dans la phase la plus délicate de leur vie professionnelle, la moindre erreur pouvant leur être fatale, et motivés par les défis qui restent à relever, ayant toujours été au cœur des étapes successives de la modernisation. Ballottés entre l'action et la petite musique insidieuse du renoncement, ils s'avouent quelquefois pressés d'en finir.

LES EXIGENCES ONT CHANGE Trop jeunes et pourtant proches de leurs aînés, massivement partis en préretraite, ils savent - ou redoutent - ne pas pouvoir espérer

de pareilles facilités, à quelques années près. Trop âgés, et cependant aussi actifs que leurs benjamins, ils ne disposent plus du délai nécessaire pour adapter significativement leur épargne à la nouvelle donne du financement des retraites ou, l'essentiel étant ioué, pensent qu'ils ne peuvent phis prendre de risques comme les générations suivantes.

Toute l'ambiguité de leur sort est là. D'un œil, ils lorgnent sur les situations offertes à leurs prédécesseurs des classes creuses, qui viennent parfois les narguer, outrageusement bronzés, en leur contant leurs derniers exploits pédestres sur le chemin de Compostelle. Les chiffres, d'ailleurs, ajoutent à leur impression de vertige: de 50 à 54 ans, le taux d'activité culmine encore à 31,7%; de 55 à 59 ans, il dégringole à 58,4 % et, de 60 à 64 ans, s'effondre à 16 %. Si près du but et échouer

leur paraît quelque peu injuste ; dans les moments de déprime, ils s'imaginent faire partie du prochain plan social. Il n'y a pas si longtemps, ils figuraient encore parmi les espoirs ou les valeurs montantes. A leur propos, un auteur avait cru pouvoir proclamer, il y a quelques années, qn'ils constituaient « lo générotion inoxydable ». Pyramide des âges aidant, ils se retrouvent brusquement, et sans l'avoir vu venir ni voulu, dans la position de caciques, tant il est vrai que la distance entre le début et la fin de

carrière s'est raccourcie. Dans le même temps, en pleine possession de leurs movens, ils continuent de se mobiliser. Là aussi, les progrès se font sentir puisque l'on sait rester jeune plus vieux et qu'il ne saurait être question pour eux de décrocher. Le temps n'est plus où les entreprises s'attachaient à honorer leurs notables, dont elles louaient l'expérience. De part et d'autre, les exigences ont changé, tandis que les nouveaux quinquas veulent absolument tenir leur, rang et se montrer aussi dynamiques que

d'autres. Le malaise est profond. A la moindre contrariété, il n'est pas rare de voir ces battants évoquer le jet de l'éponge. Harrassés ou fourbus, ils entretiennent comme un jardin secret le mirage d'une reconversion tardive pour enfin faire ce qu'ils veulent on pour commencer une autre vie, plus conforme à leur idéal. En fait, naviguant entre euphorie et découragement, ils commencent à vivre

dans la crainte de l'éviction au pire des moments, dans ces années cruciales qui les séparent de la retraite.

HORIZONS-ANALYSES ET DÉBATS

Signes de ce désarroi, le sujet passionne. Le mensuel Liaisons sociales consacrait un dossier à ce thème : il a rencontré un succès tel qu'il a conduit les animateurs de cette publication à organiser un colloque, lui-même très suivi. Courrier codres, le magazine de l'Association pour l'emploi des cadres, vient de publier un article au titre d'une terrible cruauté: « Comment gérer la dernière ligne droite ». En quelques lignes, le climat est donné: « La cinquontaine entamée, ils (les quinquagénaires) sont trop jeunes pour songer à la retraite, mais jugés trap vieux pour relever certains défis. Les plans de formation les ignorent, les projets de loneue holeine se loncent sans eux. Les seniors ont-ils un avenir dons l'entreprise? » Suivent des conseils « pour rester dons le coup ». Selon ce journal, ces quinquas doivent veiller à rester crédibles, se former tout au long de la vie et éviter... l'isolement. Certes, ils penyent encore examiner les offres de mission « hors hiérarchie » s'ils sont experts, brigner des postes hiérarchiques ou ne pas renoncer à la mobilité externe en pesant les risques, mais il ne leur faudra pas « ruer dans les brancards » si on leur propose de construire « un projet professionnel sur cinq ans ».

Alain Lebaube

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05 Tél.: 01-42-17-20-00. Télécopieur: 01-42-17-21-21. Télex: 206 806 F Tél. relations clientèle abonnés: 01-42-17-32-90 Internet : http://www.ler

ÉDITORIAL

Violences algériennes

pas d'être en guerre avec elle-même. A en croire la presse contrôlée par le régime -, une centaine de personnes auraient été assassinées la semaine dernière; quelque six cents pour l'ensemble du mois de juillet. Le théâtre du drame est tonjours le même, un « triangle maudit », à quelques dizaines de kilomètres an sud d'Alger. Le scénario, lui aussi, est toujours le même on à pen près: nne bande armée - invariablement qualifiée d'Islamiste par la presse - assaille un village,

pille, viole, tue et enlève. C'est un déchaînement de violence qui se déroule indépendamment de toute évolntion politique. On aurait pn penser que la récente libération de deux des dirigeants de l'ex-Front islamique du salut (FIS) on la mort d'un des chefs des mystérieux Groupes islamiques armés (GIA) étaient de nature à faire baisser le nivean de la violence. On peut soutenir que le régime militaire, après avoir vonlu se « relégitimer » avec les présidentielles de novembre 1995 et les législatives de juin dernier, est en passe de proposer une sorte de marché à la mouvance islamique: l'armée garde le contrôle de l'essentiel du pouvoir, et notamment de la rente-pétrolière et gazière, tout en cédant aux imams une partie

de la culture et de l'éducation. Même cette évolution ne paraît pas devoir enraver la barbarie qui nourrit l'actualité algérienne. Il n'est pas sûr que cette violence relève de l'expli-

babituellement : épisodes d'une bataille sans merci que se livreraient militaires et desperados islamistes. On peut avancer une autre hypothèse. An fil de l'horreur de ces années de guerre civile, une partie de l'Algérie s'est « gangstérisée ». A l'interpréta-tion binaire du drame, opposant le régime aux GIA, sans donte fant-il substituer nne grille de lecture plus complexe.

Il y a plus de deux protagonistes dans ces scènes de terreur qui affectent la campagne algérienne. Les factions et sousfactions islamistes, les clans militaires an pouvoir, les chefs de milices d'anto-défense, les cheikhs locaux érigés en potentats forment nn résean de bandes armées qui ont lenrs propres objectifs. Ils ont des comptes à régler, des vengeances (sonvent familiales) à assonvir, des vendettas à conduire, des trafics à contrôler. Ils sèment, tous, la terreur, et c'est beanconp les « gratifier » que de leur prêter quelque dessein polltique. Comme longtemps à Beyrontb on, anjonrd'hni, en Afgbanistan, l'explication « politique » de la violence masque souvent une réalité qui relève dn grand banditisme.

Cela ne change rien au martyre de la population. Cela met seulement en lumière la décénérescence d'un régime militaire qui, pour être impitoyablement dictatorial, ne paraît capable ni de contrôler ses propres clans ni de mettre un terme à la brutalité sans limites de monvements terroristes se réclamant de la monvance isla-

De la monnaie pour la croissance

De même, on ne peut que regretter la rigidité excessive du critère du traité de Maastricht limitant au chiffre tabou de 3 % du PIB tout déficit publica ce seuil degrain faire l'objet d'une interprétation en fonction de la conjoncture : cela ne signifie pas que l'on puisse avoir n'importe quel déficit. Dans le même domaine, la dette publique française est l'une des plus faibles du monde; cela ne signifie pas qu'on puisse l'accroître sans prudence. Dans le contexte international tel qu'il est, la demande publique ne peut donc être utilisée comme facteur de croissance autant qu'il serait anjourd'hui souhaitable.

Ouant à la demande des mé-

nages, son progrès repose sur l'évolution de leur pouvoir d'achat.

Celle-ci dépend pour une part de la

• ::

i. - "10 45"

Course & Street Re

E-green in the second

managada 71

Water Company of the Company

The state of the state of

A second second

· And Particle Service

A STATE OF THE STA

Marine Marine

教育教育

The second second

Page 1

11 12 M. . .

The state of the state of

protection sociale, elle aussi limitée par la réduction des recettes, et dont la reprise est suspendue au retour d'une croissance forte. En attendant, la tentation est grande de développer peu à peu les prestations « sous conditions de ressources » et d'aller ainsi vers un svstème d'alde aux situations extrêmes, financé par l'allègement des prestations aux catégories moyennes, avec le risque que cellesci, se paupérisant lentement, préparent les exclus de demain. La demande des ménages dépend ensuite de l'évolution des salaires.

Cette dernière est limitée par le risque d'inflation par les colits. On dispose heureusement d'un indicateur qui sert de garde-fou: l'évolution de la productivité. C'est sur elle que doit s'ajuster l'évolution la hausse des salaires unitaires. On a pu calculer qu'au cours des décennies 60 à 80 les deux tiers environ de la masse de pouvoir d'achat supplémentaire out eu pour source la productivité, le tiers restant provenant de l'accroissement de l'emploi. Malheureusement, les progrès de la prodoctivité sont devenus beaucoup plus modestes aujourd'hui du fait de la place considérable prise par les secteurs dits tertiaires dans notre appareil productif. C'est que la productivité de ces secteurs a toujours moins augmenté que celle des autres, notamment l'industrie. Le pouvoir d'achat qui naît ainsi de l'accroissement de la productivité ne suffit plus à générer la croissance

Les activités tertiaires sont-elles cependant condamnées à toujours avoir une faible productivité? Ceux qui le croient prennent implicitement pour référence le modèle in-

dustriel. Dans Findustrie, la productivité est le fruit du progrès technique. Tel n'est pas le cas dans le commerce ou les services : Pusage d'équipements n'y tient qo'une place modeste ; la productivité y résulte essentiellement de la demande. Si un coiffeur reçoit deux clients par heure ao lien d'un, il pour un restaurateur qui recoit vinet clients au lieu de dix. La productivité est ici commerciale et non plus technique

on pourrait done avoir une productivité plus grande des secteurs tertiaires, et générer en aval plus de pouvoir d'achat, si l'on avait plus de demande en amont. Mais ladite demande suppose déjà du pouvoir d'achat. En régime de croisière, le rythme de croissance s'entretient de lui-même. Mais pour que la crois-sance reprenne quand elle a été ralentie, il faut qu'intervienne une impulsion exogène. Cela nous invite à nous interroger sur le processus même d'expression de la demande.

Il faut donc créer dorénavant

et par d'autres moyens que l'endettement

davantage de monnaie,

Par quels canaux les progrès de pro-

ductivité transmettent-ils le pouvoir

d'achat aux ménages et aux entre-

prises? Les unes et les autres paient

ce qu'ils achètent grâce à la mon-

naie qu'ils détiennent sous forme de

billets ou de dépôts à vue dans les

banques ou les chèques postaux. La

masse monétaire correspondante

(MI pour les spécialistes) n'est en

effet pas autre chose que l'en-

semble des moyens de paiement

D'où vient alors l'accroissement

de ces moyens de paiement? Il ne

peut naître que de deux sources : la

transformation en monnaie natio-

nale du solde, lorsqu'il est positif, de

la balance des paiements courants,

qui enregistre nos relations avec

l'étranger, et la création de monnaie

suscitée par les crédits faits par le

système bancaire aux ménages et

anz entreprises. Jusqu'en 1973, la

Banque de France pouvait aussi

créer de la monnaie pour financer

des dépenses du Trésor public ; une

loi l'a alors interdit, ce qu'a confir-

mé le traité de Maastricht, alors que

la Fed américaine peut le faire. Ain-

si, dans l'Union européenne, l'es-

sentiel de la création monétaire ne

Les ménages ne recourent au cré-

dit que lorsqu'ils pensent avoir des

chances suffisantes de pouvoir rem-

bourser; leurs éventuels prêteurs y

veillent. L'inquiétude quant à l'ave-

nir de l'emploi ou des retraites et

aux perspectives d'évolution des sa-

laires n'est pas propice à l'augmen-

tation de l'endettement des mé-

nages. Quant aux entreprises, elles

résulte plus que de l'endettement.

des ménages et des entreprises.

emprentent lorsqu'elles doivent faire des paiements supérieurs à leurs rentrées. La faiblesse des hausses de salaires, de l'embanche ou de l'investissement n'est pas propice à la progression de leur endettement.

Il y a par ailleurs de grosses différences entre les produits manudettement des ménages que leur achat peut générer. Lorsqu'il s'agit de biens durables d'un prix élevé, les inénages ont depuis longtemps en recours au crédit. Mais ces achats m'augmentent plus, bon an mal an, que lentement. L'accroissement des moyens de paiement en résultant est ainsi plus faible que naguère. La consommation de services au contraire est en expansion. Mais, dans leur cas, le crédit ne joue

Des différences existent aussi quant aux politiques d'endettement de la part des entreprises industrielles et tertiaires. L'activité des services ne nécessite mi stocks mi in-

vestissements lourds. Il y a donc là

moins d'occasions de recours an

crédit. Alors que dans l'industrie les

salaires sont versés avant que les

produits ne soient vendus, le per-

sonnel des activités tertiaires est ré-

munéré en général après que la

prestation a été fournie. Quand il y

lais par le crédit n'est de ce fait

En définitive, la part toujours

croissante du tertiaire dans le PIB

restera sans doute peu favorable à

un développement suffisant de l'en-

dettement et des moyens de paie-

ment qu'il engendre. C'est une nou-

velle donne avec laquelle

dorénavant les vieux pays industriels devront vivre. Mais il ne faut

pas s'y résigner. Car la croissance

future va dépendre plus que jamais

de la vigueur de la demande, la-

quelle est liée à l'évolution du pou-

voir d'achat des moyens de paie-

ment, c'est-à-dire de la masse

monétaire M1, cottigé de la hausse

Cette liaison s'est remarquable

ment vérifiée en France entre 1959

et 1972, où MI a progressé de 5,6 %

par an, exactement au même taux

moyen annuel que le PIB. Entre

1973 et 1996, la même masse moné-

taire ne s'est accrue que de 0,4%

par an, ce qui correspond à une

forte restriction des injections de

moyens de paiement, d'où une aug-

mentation de la vitesse de circula-

tion de ladite monnaie, mais aussi

un ralentissement considérable de

Il faut donc créer dorénavant da-

la croissance.

a hausse des salaires unitaires, le re-

guère nécessaire.

vantage de monnale, et par d'autres moyens que l'endettement. Jusqu'ici, les banques centrales européennes ont toujours été très prudentes en matière de création monétaire, car elles ont reçu pour seule mission de maîtriser la hausse des prix. Aux Etats-Unis, en revanche, la Banque fédérale ne se créer de la monnaie pour soutenir la croissance. L'une des raisons de la prudence excessive des autorités monétaires européennes est la crainte d'une expansion trop forte des moyens de paiement par rapport aux capacités de production potentielles.

Là encore la référence prédominante à l'appareil productif industriel amène à sous-estimer la souplesse d'adaptation de l'offre à la demande. Cette souplesse est plus grande dans les secteurs tertiaires : les capacités de production potentielles y sont plus abondantes qu'on ne croit. La programmation de la masse monétaire à créer devrait se baser davantage sur ces capacités potentielles, et non pas sur la seule production prévue par les conjonc-Pour assurer alors la continuité de

la demande nécessaire à la continui-

té de la croissance, le Conseil francais de politique monétaire devrait mener une politique de régulation permanente, c'est-à-dire d'adaptation aussi fréquente que possible des moyens de paiement à l'évolution de la capacité de production potentielle des services comme de l'industrie. Cette politique devrait être stimulante quand, comme auiourd'hui, la demande spontanée est peu active : lorsqu'une injection de monnaie de Banque centrale paraîtrait ainsi opportune au conseil de politique monétaire, les modalités pourraient en être étudiées entre ce dernier et le gouvernement, étant entendu qu'elles pourraient viser à stimuler la demande privée aussi bien que la demande publique. Si au contraire des tensions inflationnistes apparaissaient une politique restrictive de nature monétaire ou fiscale pourrait être Ces mêmes conclusions devraient

inspirer la future Banque centrale européenne. Le problème en effet est moins pour nous de savoir s'îl faut, et avec qui, adopter un jour prochain la monnaie unique, que de voir lucidement quelle politique monétaire commune on fera alors. Bien sûr, il faudrait d'abord convaincre nos partenaires de l'opportunité d'une politique nouvelle. Celle proposée ici voudrait conjuguer dynamisme et sagesse, et, annoncée comme étant destinée à durer, pourrait redonner aux acteurs économiques - et peut-être aussi démographiques... - la confiance dans l'avenir dont l'Europe a be-

Jacques Méraud

Gr. Monde est édité par le SA LE MONDE Président du directoire, directeur de la publication. Jean-Marie Columbuni Directoire : Jean-Marie Colombuni ; Dominique Alduy, directeur général ; Noci-Jean Bergerous, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

teurs atfoints de la rédaction : Jean-Yves Lhomeau, Robert Solé
eurs en chef : Jean-Rud Besset, Bruno de Camas, Pieure Georges,
Greikamer, Erik Izraelewicz, Michel Kajman, Bertrand Le Gendre Directeur artistique : Dominique Roynette Rédacteur en chef technique : Eric Azan Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourmen

Conseil de surveillance : Alain Minc, président : Gérard Courtois, vice-présiden

Médiateur : Thomas Ference Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué! Anne Chaussebourg Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesoume (1991-199 Le Monde est édité par la SA Le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du Monde »

Association Hobert Beuve-Néry, Société anouyus des lecteurs du Monde,

Le Monde Entrepties, Le Monde Investisseurs,

Le Monde Presse, léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participation

Un jamboree de 30 000 scouts

IL Y A 50 ANS, DANS Se Monde

portant les noms des différentes LORSQUE le Jamboree de 1937, provinces françaises; ce sont les

qui s'était déroulé en Hollande, prit fin, il fut prévu que le prochain aurait lieu en France. La guerre le retarda longtemps. Pour lui garder sa signification il fallait en effet qu'il fût un véritable jamboree mondial de la paix, comme s'appellera celui qui va s'ouvrir le 9 août dans la forêt de Moisson, près de Mantes, et qui, fidèle à l'origine indienne de son nom, sera un « rassemblement général des tribus ». Cinquante nations y seront re-

présentées par trente mille scouts, de Cuba à la Nouvelle-Zélande, et de Haïti à Madagascar. Après la délégation française, les plus importantes seront celles de la Grande-Bretagne (8 000), de la Belgique (2 000), des Etats-Unis (3 500), de la Suisse et de la Hollande (1 000 chacune). Sur une longueur de 5 kilomètres les bois de la forêt de Moisson abriteront quinze camps

délégations régionales qui, dans l'enclos qui leur est réservé, accueilleront les étrangers. Les scouts alsaciens recevront leurs camarades américains, anglais, néo-zélandais et arméniens ; les Champenois des Anglais, des Italiens, des Norvégiens, des garçons de la Jamaïque, du Nicaragua et de la République dominicaine : les Savoyards des Péruviens, des Suédois, des Canadiens, etc. Ainsi va naître et vivre pendant

quinze jours, à 70 kilomètres de Paris, une cité internationale de trente mille éclaireurs de la même étendue que la ville de Chartres. Aujourd'hmi, seules les barricades qui limitent les camps sont déjà installées : les tentes ne seront dressées qu'à l'arrivée des invités, qui les apporteront avec eux. (5 août 1947.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel: 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30 Index et microfilms du Monde : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

> Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE Adresse Internet : http://www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

de « puces », perd du terrain dans un secteur stratégique, en croissance et créateur d'emplois. • QUATRE NOUVELLES usines seraient nécessaires pour que l'Hexa-

gone conserve tout juste son rang en l'an 2000. • LA FISCALITÉ est mise en cause par les industriels, dont les critiques se focalisent sur la dérive de la taxe professionnalle, impôt local Indexé pour une bonne part sur l'investissement. • UNE MODIFICATION du calcul de la taxe est demandée par les acteurs des semi-conducteurs.

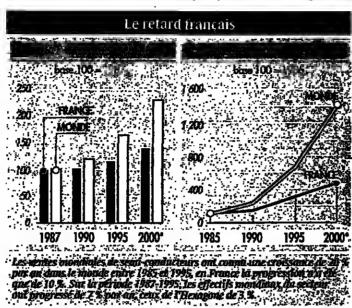
La France peine à attirer les investissements dans les semi-conducteurs

Les industriels incriminent les dérives de la taxe professionnelle, dont ils souhaitent une réforme de la méthode de calcul. Ils s'apprêtent à adresser des propositions au gouvernement dans le cadre de la loi de finances pour 1998

DANS QUELQUES SEMAINES. la société américaine Atmel inaugurera sa nouvelle unité de fabrication de semi-conducteurs à Rousset, dans les Bouches-du-Rhône. Non loin de là, le fabricant francoitalien de puces électroniques SGS-Thomson poursuit la construction de sa nouvelle unité de production. près de celle dont il dispose depuis plusieurs années, mais qui arrive en bout de course. Ces investissements unt en commun d'avoir été décidés en 1998. Année nù le groupe américain IBM a lui aussi chnisi d'installer, sur son site de Curbeil-Essonnes (Essonne), une nouvelle usine aujourd'hui opéra-

Avec 15 milliards de francs d'investissements annoncés, 1995 a sans conteste été une année faste. Mais, depuis, on ne recense plus un seul projet. La France, où l'industrie des semi-conducteurs représente envirnn seize mille persoones et un peu plus de 17 milliards de francs de chiffre d'affaires, n'attirerait-elle plus?

Certes, 1996 n'a pas été une bonne année pour les fabricants de composants et a sans doute été moins propice aux investisse-



ments. Les ventes mondiales ont reculé de 7 %. Le retoumement de tendance n'a commencé à se faire sentir qu'à partir du milieu du premier semestre 1997. Le Royaume-les invalur a pourtant attiré 26 milliards de francs d'investissements l'an passé usines, tissement sentir qu'à partir du milieu du premier semestre 1997. Le Royaume-les invalur attiré 26 milliards de francs d'investissements l'an passé usines, tissement de tendance n'a comment de tendance n'a commence à se faire sentir qu'à partir du milieu du premier semestre 1997. Le Royaume-les invalor de tendance n'a commence à se faire sentir qu'à partir du milieu du premier semestre 1997. Le Royaume-les invalor de tendance n'a commence à se faire sentir qu'à partir du milieu du premier semestre 1997. Le Royaume-les invalor de tendance n'a commence à se faire sentir qu'à partir du milieu du premier semestre 1997. Le Royaume-les invalor de tendance n'a commence à se faire semestre 1997. Le Royaume-les invalor de tendance n'a commence à se faire semestre 1997. Le Royaume-les invalor de tendance n'a commence n'a com

passé avec l'annunce de truis usines, après 17 milliards d'investissements (quatre sites) en 1998. En Allemagne, entre 1994 et 1996, les investissements annoncés se soot chiffrés à 21,8 milliards de francs. Pour Jean-Claude Vasuth, le président du Sitelesc, syndicat professionnel qui regroupe les principaux acteurs des semi-conducteurs installés en France, « la France perd du terrain ». Entre 1985 et 1995, le chiffre d'affaires et l'emploi chez les industriels implantés dans l'Hexagone ont augmenté de respectivement 10 % par an et 3 % par an. Dans le même temps, au tiveau mondial, les ventes de l'industrie des semi-conducteurs ont progressé de 20 % et l'emploi de 7 %.

«Le gâteau à se partager est de plus en plus énorme, relève M. Vasuth. L'industrie des semi-conducteurs est en croissance. Elle crée de l'emploi qualifié. C'est une industrie stratégique dans loquelle un nombre limité de pays dans le monde peut prétendre jouer un rôle. La France en est et peut encore en être. »

Rien que pour garder en l'an 2000 le rang qui est le sien anjourd'hui au niveau mondial - 2 % du marché et de la production -, la
France devrait accueillir quatre
nouvelles unités de fabrication et
quatorze mille emplois nouveaux.
Pour le moment, on ne voit guère
poindre de projets. Atmel envisage
bien de créer une oonvelle unité.
Mais rien o'est sûr. « La faute à une
fiscalité pénolisante », expliquent
ses dirigeants.

Cette fiscalité est citée comme le taloo d'Achille de la France dans un secteur d'activité qui a appris à faire jouer la concurrence entre des pays rivalisant d'aides et d'exonérations fiscales pour attirer les investissements. « Il y o un différentiel de deux ou trois points en défaveur de la France pour l'ampôt sur les sociétés. Mais la n'est pas le plus grave. Il y n surtout un facteur 5 à 10 sur les impôts locaux par rapport à d'autres pays », relève Donald Colvin, administrateur et directeur financier d'Atmel en France.

Les critiques se focalisent sur la taxe professionnelle, reversée aux collectivités locales. « Nous payons 30 000 francs par employé et par an, soit cinq à six fois plus que la moyenne nationnle, indique

M. Vasuth, mais, compte tenu de l'accroissement du montant de nos investissements sur lesquels est, pour une bonne part, assise cette taxe, et si rien ne change, nous arriverons vite à 80 000 ou 100 000 francs. »

vite à 80 000 ou 100 000 francs. »

Le risque de cette « dérive », selon les professionnels du secteur, est que peu de nouveaux venus se

demande « une modification de la méthode de calcul ». Le syndicat réclame aussi « des incitations pour investir plus, via des exonérations fiscales », ainsi qu'une révision à la hausse du platond des crédits d'impôt recherche.

« Tout cela peut contribuer à créer des emplois de façon intelli-

L'installation d'une usine crée plus de 6 500 emplois

Quel est l'impact sur l'emploi de la création d'une usine de semiconducteurs? Le ministère de l'industrie et le Sitelesc (Syndicat des industries de tubes et semi-conducteurs) ont demandé à la société Dataquest de se pencher sur cette question. L'étude fait apparaître que la construction de l'usine — qui dure environ dix-huit mois — crée 3 550 emplois (2 850 pour le chantier et ses fournisseurs, 700 dans les commerces et services environnants).

Lorsqu'elle est opérationnelle, l'usine emplote ensuite directement 1 200 personnes (65 % en production, 20 % dans les services fonctionnels, 15 % en développement). Ces salariés sont à 90 % titulaires au moins d'un hac. Chez le personnel d'exploitation, 85 % des recrutements se font régionalement. L'unité de production entraîne la création de 1 000 emplois chez ses fournisseurs (de matériaux et équipements, de services, de formation), auxquels s'ajoutent de 850 à 1 000 emplois induits dans les commerces et services locaux.

bousculent pour investir en France. Et que ceux qui y sont déjà ne réinvestissent pas. C'est pourquoi le Sitelesc, qui entend «rendre !n France structurellement compétitive», s'apprête à faire des propositions au gouvernement dans le cadre de la loi de finances 1998.

Le Sitelesc affirme ne pas anaquer la taxe dans son principe - « nous voulons bien payer » - mais

gente et peu coûteuse », assure M. Vasuth, lequel, prenant sa casquette d'industriel – il travaille chez SGS-Thomson –, insiste sur le fait qu'« il faut bien avoir en tête que, chez nous par exemple, un travailleur rapporte 30 000 francs à la collectivité nationale, en cotisations sociales, impôts, etc. ».

Philippe Le Cœur

L'américain Atmel ouvre son deuxième site près de Marseille

A ROUSSET (Bouches-du-Rhôoe), le fabricant américain de semi-conducteurs Atmel procède aux derniers réglages dans sa nouvelle usine. Les premiers circuits tests oot été réalisés au début du mois de juin. Le site sera pleinement opérationnel fin septembre ou début octobre. Il devrait traiter 1 000 tranches de silicium chaque semaine (on « grave » une centaine de circuits intégrés sur une tranche), puis 2 500 à partir de la mi-1998.

Créée eo 1984, Atmel (1,07 milliard de dollars, soit 6,6 milliards de francs, de chiffre d'affaires et 202 millions de dollars de bénéfice eo 1996) est spécialisée dans la fabrication de mémoires et de composants spécifiques à certaines applications dans l'informatique, les télécommunications, l'automobile.

La société avait annoncé la création de l'unité de Rousset en novembre 1995, quelques mois après avoir racbeté la société ES2, dont le siège et l'usine soot à Rousset. Outre ces deux unités, Atmel dispose d'une usine aux Etats-Unis. « Nous avions promis d'investir près de 2 milliords de francs et de créer 500 emplais d'ici à 1998 à Rousset. A lo fin juillet 1997, nous ovons Investi 1,6 à 1,7 milliard, créé 450 emplois et préservé les 220 d'ES2 », indique Dooald Colvin, administrateur et directeur financier d'Atmel-ES2.

Outre la oouvelle usine, qui lul coûtera 1,5 milliard, Atmei a investi 450 millions pour faire passer celle d'ES2 d'une production de composants sur mesure (300 tranches par semaine) à une production en volumes (2 000 tranches par semaine).

Atmel pourrait créer une troisième unité à Rousset, eo 2 000-2 001. « Mais, selon M. Colvin, l'équipe française craint que ce projet ne lui échappe. Le différentiel de coûts est défavorable à lo France en raison d'une fiscolité – à couse de lo taxe professionnelle particulierement – plus lourde qu'ailleurs. »

Ph. L. C.

La Vereinsbank et l'Hypo-Bank lancent la première étape de leur fusion

COLOGNE ...

tantes opérations boursières de l'année en Allemagne. La Bayerische Vereinsbank devait lancer, lundi 4 août, la première étape de sa fusion avec la Bayerische Hypotheken- und Wechselbank en proposant aux actionnaires de cette dernière une action de l'assureur Allianz contre six de l'Hypo-Bank. Elle compte ainsi acquérir 45 % de sa future associée pour constituer le deuxième groupe bancaire du pays, sur les talons de la Deutsche Bank. Depuis l'annonce de cette fusion géante, qui sera effective en octobre, la profession est en ébullition. Le rapprochement entre les deux instituts munichois, auparavant menacés d'une reprise par les grandes banques de Francfort, marque le début du réaménage-

ment du paysage financier. Alors qu'ils présentaient d'excellents résultats semestriels ces derniers jours, les concurrents directs de la future Bayerische Hypo- und Vereinsbank étaient attendus an tournant. Le nouvel établissement bavarois bouscule la hiérarchie et relègue la Dresdner Bank et la Commerzbank, jusque-là numéros deux et trois, aux quatrième et cinquième rangs. La troisième marche du podium revient également à un nouveau venu, issu du rapprochement de deux hanques publiques, la Bankgesellschaft Berlin et la Norddeutsche Landesbank, qui doivent fusionner l'année prochaine.

Rolf Breuer, le porte-parole du directoire de la Deutsche Bank, a qualifié le futur groupe munichois de « concurrent sérieux » et affirmé la volunté de sa banque de renforcer ses positions en Europe. Celle-ci a annoncé, sans plus de précision, son désir d'acquérir un réseau de distribution en France. Outre l'arrivée d'un rival d'envergure, la Deutsche Bank, première banque européenne, voit se profiler la concurrence d'un autre grand de la finance allemande. l'assureur munichois Allianz, qui ne cache pas son intention de se tourner vers certaines activités para-bancaires. La compagnie d'assurances est à l'origme du nouvel ensemble, dont elle devrait détenir enviroo 15 % du capital (grâce à ses 22 % dans l'Hypo-Bank et à ses 4 % dans la Vereinsbank).

De soo côté, la Dresdner Bank procédera à une augmentation de capital et envisage, entre autres, d'acheter une banque d'investissements aux Etats-Unis. Elle souhaite aussi étendre sa coopération avec Alitanz – dont elle détient 10 % dn capital alors que l'assureur possède 23 % de la banque – pour proposer de nouveaux produits financiers.

disponibles

nonnuntify

resultats

MORCELLEMENT Même si les rumeurs d'« une so-

lution à la munichoise » circulent depuis quelque temps, l'annonce de la fusion a déjoué les pronostics. « On spéculait depuis plus d'un an sur un rapprochement entre la Dresdner Bonk et l'Hypo-Bank ». remarque Pierre Drach, analyste bancaire indépendant à Francfort. En juillet 1996, c'est la Deutsche Bank qui avait suscité les spéculations, après avoir révélé détenir 5,2 % de la Vereinsbank. Elle avait voulu poser un jalon dans le cadre du processus de concentration, jugé inévitable en Allemagne. La perspective de l'euro, une plus forte concurrence internationale, le trop grand nombre de filiales et le morcellement du marché bancaire allemand rendent les rapprochements inévitables, selon les observateurs. La naissance de la nouvelle

banque bavaroise, avec la bénédiction du gouvernement régional, très attaché à la défense du rôle financier de Munich face à Prancfort, n'a pas mis fin à toutes les rumeurs. Au cootraire: 00 pense généralement que la nouvelle enseigne, très forte en Bavière mais moins bien représentée dans le reste de l'Europe, profitera de la venue d'un troisième allié. La Dresdner Bank et la Commerzbank, les deux instituts le plus sonvent cités, pourraient très bien endosser ce rôle, estiment les ex-perts, qui attendent déjà le prochain rebondissement d'un feuilleton qui ne fait que commencer.

Philippe Ricard

CORRESPONDANCE

Une lettre de Lotfi Belhassine

A la suite des articles intitulés « Les salariés d'Air Liberté contestent le moins-disant social du transport aérien » dans Le Monde du 19 avril et « Les grévistes de TAT et d'Air Liberté n'ont rien perdu de leur motivation » dans Le Monde du 14 mai, Loții Belhassine naus o adressé la lettre suivante :

Dans Le Monde daté du 19 avril 1997, j'ai lu avec surprise que quatre mnis après moo départ d'Air Liberté, compagnie que j'ai fondée en 1987, et dirigée pendant dix ans, les mouvements sociaux actuels qui l'agitent me seraient imputahles! Dans Le Mande du 14 mai suivant, je découvre que j'aurais fait d'Air Liberté « un contre-modèle social ».

Je suis choqué par ces affirmations qui méconnaissent gravement plusieurs réalités. En premier lieu, les salaires que vous menticonez pour les stewards et les hôtesses sont des minima garantis auxquels il faut rajouter les primes et indemnités conventionnelles. La moyenne des revenus des salariés en catégories d'embauche est de 130 000 francs annuels pour 1996 et, avec cinq années d'ancienneté, la moyenne passe à 197 000 francs

par an.

Si l'oo veut appeler cela « un contre-modèle sacial » pnur des jeumes gens de nivean haccalau-réat, cela ne saurait être que pour dire que ces rémunérations sont nettemeot supérieures à la moyenne nationale des jeunes disposant des mèmes qualifications. Il est vrai que des compagnies plus anciennes et ayant reçu directement nu indirectement des subsides publics sont plus avancées socialement, mais... sont-elles le

peux m'enorgueillir, en ces temps de chômage, d'avoir créé et géré « un contre-modèle social » car, en dix ans à la tête d'Air Liberté, j'ai créé plus de deux mille emplois, investi plus de 100 millions de francs en formation et distribué plus de 1 milliard de francs en salaires, tout en apportant aux passagers une liberté de choix que le « modèle social » auquel se refère votre article avait malmenée.

votre article avait malmenée.

En second lieu, et s'agissant des mnuvements sociaux actuels qui agitent Air Liberté, je ferai remarquer tout d'abord que, durant ces dix années, les seuls mouvements sociaux ont été des manifestations, auxquelles j'ai participé à côté des salariés, pour protester contre les mauvais traitements subis par la compagnie du fait de l'environnement défavorable dans lequel s'exerce le transport aérien.

Le Syndicat national du personnel navigant commercial (SNPNC), très peu représenté à Air Liberté, a bien lancé une fois une grève suivie seulement par treize personnes, ce qui a entraîné la démission des délégués syndicaux et o'a, bieo sûr, occasionné aucune perturbation.

Le SNPNC, très présent à Air France et à Air inter, a été très combatif contre tous les présidents des compagnies aériennes, même quand les salaires offerts par ces dernières étaient supénieurs à ceux que pouvait se permettre de donner Air Liberté.

mettre de donner Air Liberté.

Il faut souligner, comme le fait honnêtement dans votre article le représentant dn Syndicat national des pilotes de lignes (SNPL), qu'Air Liberté a offert des oppor-

« modèle social »? En tout cas, je peux m'enorgueillir, en ces temps de chômage, d'avoir créé et géré « un contre-modèle social » car, en dix ans à la tête d'Air Liberté, j'ai tunités de progression de carrière qui compensaient largement des salaires d'embauche plus mndestes que dans d'autres compagnies.

Air Liberté n'a reçu aucune subvention pubbque et a investi plus de 100 millions de francs en formatinn et qualification de ses personnels, ce qui représente pour ces derniers des acquis bien supérieurs aux différences de salaire. Le comble du ridicule est atteint

Le comble du ridicule est atteint par les propos d'un syndicaliste qui déciare, sans rire, connaître le cas d'une hôtesse qui a caché (en se bandant le ventre) sa grossesse pendant huit mois pour ne pas gagner moins que ses 10 000 francs oet, le temps d'un arrêt maternité précèdé en général d'une durée de trois mois de travail au sol.

Quelle jeune femme se jouerait

ainsi des contrôles médicaux obligatoires, de sa santé et de celle de son enfant, alors que les compensations sociales et les assurances professionnelles permetteot d'amnrtir financlèrement les conséquences de la grossesse? Cette affirmation est évidemment grotesque, les coogés maternité étant nbligatoires pour toute salariée, au moins six semaines avant la naissance.

Les arguments sur le temps de travail et le temps de repos mériteut également une précision: la mnyenne des beures de vol du persunnel navigant cummercial d'Air Liberté est de dix-sept heures par semaine et il fant tenir compte en outre des repos pust-courriers variant selon la durée des vols. Et s'il faut, certains jours, commencer le travail à 6 heures du matin, c'est qu'il y a des passagers qui, légiti-

mement, ont besoin de prendre l'avion à cette beure-là. Cela ne saurait être un motif de plainte recevable. Je ne crois pas pour ma part que dix-sept heures de travail par semaine soit excessif.

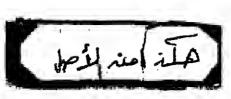
Il convient pour être honnête de restituer les faits dans leur contexte et de ne pas en occulter une partie.

Quant aux coûts de qualificatioo

que M. Moreno se plaint d'avoir eu à supporter, il convient aussi là de savoir que ce dernier, pilote au chômage à la suite du dépôt de bilan d'EAS, a fait offre de candidature auprès d'Air Liberté. Qualifié sur Boeing 727, ses compétences ne correspondant pas à la flotte d'Air Liberté, il a offert lui-même de suivre une qualification lui permettant d'intégrer la compagnie et d'avoir une rémunération non négligeable à ce jour. Fallait-il le laisser au chômage au motif que la compagnie ne pouvait prendre en charge des frais de qualification ? Si. à l'occasion de la reprise d'Air

Liberté par British Airways et de la prise en location-gérance de TAT par Air Liberté, les salariés d'Air Liberté souhaitent une amélioration de leurs conditions de travail et de leurs rémunérations, on peut le comprendre, bien que cela anticipe un peu le redressement des deux compagnies qui sont encore déficitaires. En revanche, il est injuste à cette occasion de vouloir disturdre la vérité concernant l'histoire d'une entreprise qui a créé plus de 2000 emplois en dix ans et qui a permis aux passagers d'échapper au monopole, et dont les dirigeants et les actionnaires ont suffisamment été punis pour

Devico Lico



D'autres écoles? Un nom à rechercher?

de commerce ou scientifiques sont disponibles: Les résultats nominatifs de 40 écoles

sur Minitel: 3615 LEMONDE (mot-clé RES, 2,23 F/mn)

sur INTERNET : http://www.lemonde.fr

with the similar

Ecoles de commerce: ESSEC*, EDHEC*, ESLSCA, INT GESTION*, ISC*, ESSCA* (1), IESEG* (1), IPAG (1), Ecoles supérieures de commerce (ESC) de LYON*, POITIERS, PAU, RENNES, DIJON, LE HAVRE-CAEN, TOULOUSE*, CHAMBÉRY*, SAINT-ÉTIENNE*, NICE (1), AMIENS, BREST, TOULON*, LA ROCHELLE, TROYES, CLERMONT-FERRAND, TOURS*, NANTES*.

parties of the second

Ecoles scientifiques: CENTRALE PARIS, ENS CACHAN*, ÉCOLE DE 1'AIR*, ENSAE, ENSAI*, ESIEE*, ESTP*, IFMA*, INA PARIS-GRIGNON*, INT INGÉNIEURS*, ICAM ⁽¹⁾.

Autres écoles: ENS LOUIS LUMIÈRE, ENS FONTENAY-SAINT-CLOUD*.

Et aussi sur Minitel: LES RÉSULTATS

1. ..1

DES AGREGATIONS - (mot-clé AGRE) (Allemand, Anglais, Arabe, Arts, Biochimie - Génie biologique, Economie, Education musicale et chant choral, Education physique et sportive, Espagnol, Génie civil, Génie électrique, Génie mécanique, Géographie, Grammaire, Histoire, Italien, Lettres classiques, Lettres modernes, Mathématiques, Mécanique, Philosophie, Portugais, Russe, Sciences de la vie et de la Terre, Sciences physiques, Sciences sociales) **AGRÉGATIONS**

ET DU CONCOURS GÉNÉRAL (mot-clé conc.)

Et toujours disponibles sur notre service spécial, les résultats nominatifs du baccalauréat : 3617 LMPLUS (3,48 F/mn). Sur Internet les grandes écoles se présentent (études, débouchés, etc...).

" Sur Minite! uniquement * avec listes complémentaires

GRANDES ÉCOLES

Z

Щ

Ω,

 \supset

S

mare will be a recommend

カリーラングのリップ
agregations
ésultats des concours
Vanne (99), Laurent Susiei (189), Jellen Mphine (191), Sebastich Vell (79).
Mathémetiques C/S
Matthleu Autret (349), Florence A Senabou (179), Bettrand Benkehou Soreleya (50, admis a three Atras
Sourqui (309), Emmanuel Breußler as Champagnat (49), Gactan Che
. Clément de Seguins-Pazzia (69), Clément de Seguins-Pazzia (Doumenc (289), Martanne Durand
nas Duyckaerte (37º), Emmanu Pançois Fayard (20º), Matthleu
Nicolas Pourcand (127), Alfred Ga Diivier Glood (187), Olivier Guichi de Galfret (247), Joseph (27)
Kurz-Jacques (33°), Antohre Labou Letouzey (26°), Sébauken Umousir
ole Maurel (16°), Antoine Mine (2°), Nguyen (7°), Jérôme Mizon (22°),
(27°), Amaid 1908r (35°), Plonan Gilles Radenne (15°), Cyrll Rebilla Am Postessitelin (100), Ronoft Sa
ment Sommelet (25%) Petro-Pabrice Storino (29%), Nicolas Victofe (19%), Dimith Zworkine (2°, admin 2 bitte dictated)
Physique DiS
Cédric Bourillet (149), Vincent Bo
Cubirolles (19%), Joan Decker (15%), Max-André Delaringy (4%), Fablen Delatire (6%), Jean-Charles
Djelaljan (20°), Maj-Libh Dosn (Hspinoza (2°), Nicolas Filchy (11°),
(239), Frederic Grun (179), Freder (34), Mathildo Lagues (134), Elle
(16º), Christophe Mora (8º), Enter (7º), Alexandre Paci (21º), Jean Ri
bastlen Rousset (22º), Gulihem Se
Toolo de office I
ECOIC HOLHIAIC
sunérieure
1.0.1
de Cacnan
Arts et création industrielle
Anne Barrole (69), Grégory Ce
Alexandre Comte (8%, Gerakdise Julien Hanriot-Colin (12%, Violains Velena I a Contairmer (50), Laure
Laurent Rieb (4°), Frédéric Royer (1°), Myrlanı Schwartz (7°), Sarah Sekaly (2°).
Economie droft gestion D1
Jean-Jacques Ansault (29), G.
(10°), Patrice 8th (11°), Lot: Boivin (6°), Ida Chafai (3°), Laelilla Dameron (15°), Claire Demunch
(149), Emmanuelle Gindre (54

ink et l'Hypo-Banki ere étape de leur fax

Market and the state of the sta

And the second s

ni-conducter

 $\{a_{ij}\}_{i=1}^{n}$

se usine creo plus de 55%

grante and a state of the eq.

The state of the state of the state of THE PROPERTY CHAPTER AND LOTTING. man was what and and the second sections Properties of the Section of the Section HER ME AND RESIDENCE AND THE STREET, THE

Butterson de Carlos Carlos Carlos with the wife operational are not in and a BENEFIT TO THE PROPERTY OF THE Mile of Best Set personness of many later. Control of the second second

Manager come - the first in the second But the freematic service of the service Richard Service Contraction of the Contraction of

ethode de te tu

DON: 1993

SET OF ***** - ----(Party Tr. 4 1977 May 14 4

ALC: NO

PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

T.

Miles of Berthard A lat to 1 -- 1 1 7 ser exclusions 9.0

(20 75 5 But the street of the and the transfer

.

general segments THE WAY TO grand the second 3.0 Acres 15 garafin gara et e

とが長われ こ Hitting & Application of

a + 1 数 + 1 *** Section of the sectio

観信が明めてい appropriate of the Control $g_{ij}(\mu) = g_{ij} g_{ij} g_{ij} (\mu) = 2\pi$

grangery (1774) (1974) Season (1/2-1/2-1)

Season

MAROI 5 AQÛT 1997

Ultich Alt Larbi (129), Julie Battilana (139), Ma-rianne Besançon (109), Elodie Bethoux (24), Elienne-Olivier Chantrel (39), Olivier Charnoz (69), Bénd Darfeul (49), Caroline Faure (119), Ma-thalle Fauracide (89), Jean-Baptiste Freesox (149), Virginie Gimbert (79), Lucie Gonzalez (169), Ma-rie Grimaud (159), Séverine Louvet (59, Séba-tien Petithugucain (149), Cécile Vigour (59), supérieure Saint-Cloud de Fontenay-**Ecole normale** anns Copans (I°s), Méthia Levy (2°s), Clivis-18 ligot (3°s), isabelle Barberis (4°s), Maxime 101 (3°s), Justine Lendau (5°s), Julietie Rennes Barbara Bohar (3°s), Cluristophe Mas (9°s), cha Lafond (10°s), Rescale Pare (11°s), Thibaut de Rolley (12°s), Martin Lefebvre (13°s), Au-Duru (14°s), Grügelre Lennenager (13°s), Au-Luntuz (16°s), Farqcils-Kavelre, Molla (17°s), clo Wesffeld (18°s), Frédérique Alt-Tours! Langues étrangères Patricia Baudouin (1°), Mathieu Trickot (2°), Grégoire Charmayou (2°), Olivier Confliceux (4°), Juliette Ven Wassenhove (2°), Cécle Driesbech (6°), Giorgia Certiaril Sebregond (7°), Cécle Mazzacurat (1°), Thomas Princh (2°), Retrand Goujon (10°), Julien Hagn (11°), Annaud Houte (12°), Ceindine Pakot (13°), Yousem Michiel (14°), Anrélia Dusserre (15°), Sophie de Ciocets (16°), Celline Regnard (17°), Célline Piace (18°), Sophie Czellie (19°), Christophie Permat (20°), Mathias Roux (21°), Lument Merigonde (22°), Gauthire Authi (23°), Guillaume Vergiu (24°), Emmanuel Blanchard (23° ex e.), Caroline Jeanne (25° ex e.), Calliaume Lasconjarius (27°), Aselie Brodiez (28°), Berngeire Hannald (29°), Jean-Christophe Angaut (30°), Aline Rothermann (51°), Stéphande Sauget (32° ex e.), Ludovic Halbert (32° ex e.), Caltre Gérando (34°), Sophie Deletre (35°), Célline Acher (36° ex e.), Ciline Vilandrau (36° ex e.), Sébastien Rauline (38°). Schasten Pettingstent (1º1), Nathalie Four-cade (2º), Dilwier Chamoz (3º), Rémi Darfeuil (4º), Florent Aubry (3º). de Lyon supérieure **Ecole normale** Sciances économiques et sociales Julien Casoria (1º), Frédéric Heitzmann (2º), l'imme Larsabel (3º), Frédéric Grun (4º), Michaél et (1º), Vincent Brein (6º), Christophe Coupe 1º, Jean-Charles Djelalian (1º), Sandrine Goderold (1º), Jefonte Esteve (10º), Bods Kuhlmey (11º), et dieditet Heevé (1/º), Vancent Céar (13º), Julien théolies (1/º), Florent Xishana (1/º), Céclie Leduc 1º), Lordmique Gemet (1/º), Thomas Lefebvre 1º), Lordmique Gemet (1/º), Thomas Lefebvre 1º), Ludoke Berthelot (1/º), Audery Réthard (2/º), rémie Marrache (21º), David Diano (2/º ex ex), and Salsag (2/º ex ex.), Cyril Contard (2/៧), David Michael (1/º), Mad-Léti Doan (2/º), Virginie Roczère 1º), Nicolas Hichy (2/៧), Herni Zyericki (2/º), Ré-Y, Nicolas Hichy (2/៧), Herni Zyericki (2/º), Rérhysique et chimie de commerce **Ecole supérieure** · AGRÉGATIONS Villate (534), Shnon Vivien (587), Jean-Noël Volger (1827), Cabus Von Knoming (1427), Caroline Wichensk (1807). de commerce **Ecole supérieure** de Paris (ESCP) Forent Malries (57), Geotiane Mandonnel (48), Neusicu-Sandra Marin (1839), Victor Martins Da Rocha (147), Emmanue) Marylins Da Rocha (147), Chinfide Metici (147), Julien Massiet (317), Chinfide Metici (147), Julien Massiet (317), Chinfide Metici (147), Fannel Massiet (317), Chinfide Metici (147), Panel Molniet (127), Edward Metici (127), Harris Monacet (127), Edward Metici (127), Panel Molniet (127), Edward Metici (127), Panel Molniet (127), Edward Metici (127), Panel Molniet (Teresa Ouarte Simoes (I¹⁹), Sergio Velho (2⁹), Karin Weber (3⁹). M^{res} Jurgenson Reichman Lubov. Sciences de la vie et de la Terre

Stany Abraham (\$4*), Anne-Laure Adam (16%), Falzien Alpy (\$2*), Catherine Balandraud (19%), Magall Bades (\$9%), Catherine Balandraud (71%), Pierre Baly (\$9%), Fanny Baller (22%), Kathia Bayles (12%), Barbara Bell (\$6%), Anne Belouze (\$5%), Madronuk Bendijkal (\$6% ex. ex.), Sebastien Bereata (75%), Philippe Blanciou (20%), Christophe Bennefty (9%), Marie-Odile Bonnetty (90%), Laurent Bopp (1%), Sophie Boucherot (41%), Catherine Boungain (5%), Patrick Boyer (95%), Sardra Brotslaf (32%), Patrick Boyer (95%), Sardra Brotslaf (32%), Patrick Boyer (95%), Sardra Brotslaf (35%), Patrick Boyer (15%), Claude Charles (97%), Valerie Chewrier (87%), Stabelle Chewrillot (35%), Patrick Boyer (87%), Sardra Botta (125%), Pascal Convers (85%), Spivie Cotha (125% ex. ex.), Jodder Cottancin (48% ex. ex.), Valerie Dastague (45%), Valerie Desigue (45%), Aurelie Gepits (5%), Patrick Boyer (11%), Sardra (11%), Stephane Garrel (27%), Marie-Charlotte Gomes (15%), Sophie Glessden (112%), Laurence Cation (5%), Sophie Glessden (112%), Laurence Havyl (10%), Stephane Grand (5%), Sophie Glessden (112%), Laurence Havyl (10%), Sardrahe Jacquot (46%), Cedic Jankowisk (37%), Annie-Laure Jeanuln (54%), Christine Lacler (87%), Loke Labrouses (21%), Christine Lacler (87%), Christine Labrouses (21%), Christine Lacler (17%), Christine Labrouses (21%), Christine Lacler (17%), Christine Labrouses (21%), Christine Lacler (17%), Christine Labrouxes (21%), Christine Lacler (17%), Christine Lacler (17%), Christine Labrouxes (21%), Christine Lacler (17%), Christine Lacler (17

Pérengère Amold (367), Lac Behaghel (47), Antohue Bidegain (257), Alexandra Bidet (122), Laure Birvis (10° ex ex.), Capurcine Boddin (357), Joëlle Bourgin (257), Higues Boddinton Dumas (10° ex ex.), Olivier Caina (357), Bénédicte Chevit (277), Marie-Christine Coudrett (16° ex ex.), Marie Courcelaud (257), tabelle Coulant (17°), Antonello (17°), Stéphane Roin (27), Olivier Godechot (15° ex ex.), Dilvia Knoplich (57), Antonello (15° ex ex.), Sarah Lemoine (57), Vincent Lepinay (15° ex ex.), Alexala Maser (37), Delphine Lambertucci (15° ex ex.), Alexala Maser (37), Delphine Martin (30° ex ex.), Alexala Maser (37), Delphine Martin (30° ex ex.), Jean Mazand (28°), Civier Mitbelet (57), Nathale Gold (37° ex ex.), Hébne Riffand (18° ex ex.), Fabric Rouseaud (28°), Annothe (37° ex ex.), Gilles Raveaud (28° ex ex.), Lighte (37° ex ex.), Gilles Raveaud (28° ex ex.), Fabric Rouseaud (37°), Prodines (37° ex ex.), Gilles Raveaud (28° ex ex.), Fabric Rouseaud (37°), Prodines (37° ex ex.), Gilles Raveaud (38°), Philippe Semenowicz (32°), Yamilus Sibot (32°), Sylvie Tissot (20° es ex.), Gaetan Viallard (25°),

OPTION CHIMIE

Patricia Adam (33%, Magell Andry (13%), Dider Blanqui (71% ex. ax.), Sandrine Bonnei (23%), Hervé Boncau (37%), Séverine Buttefey (23%), Christine Cagniot (28%), David Castanier (8%), Sépidianile Castanier (8%), Séverine Buttefey (2%), Christine Cagniot (28%), David Castanier (8%), Sépidianile Cale (10%), David Castanier (8%), Sépidianile Cale (10%), Mariani (70%), Alexandre Chemin (7%), Sépidianile Coles (32%), Alexandre Coles das Paunes (47% ex. ax.), Emmanuel Curis (17%), Manne Coles de Casta (25%), Marie-Laulie Delahaye Couderat (61% ex. ax.), Emmanuel Curis (17%), Sepidiani Deduyeire (23%), Marie-Laulie Delahaye (23%), Sophie Gamera (15%), Malcoute Garrininger (47% ex. ax.), Hélène Gérard (29%), Nathalle Guevel (76%), Marie Guichemere (19%), Sophie Gamera (15%), Aumeri Helmich (20%), Siverine Helissen (15%), Aumeri Helmich (29%), Siverine Helissen (15%), Aumeri Dilvier (45% ex. ax.), Symbe Laberthe (26% ex. ax.), Pablemer Louis Labrue (18%), Nathalle Langroguet (47% ex. ax.), Valerie Lambard (65% ex. ax.), Fablemer Louis Labrue (18%), Nathalle Langroguet (47% ex. ax.), Valerie Lambard (55% ex. ax.), Alban Ibrahim (18%), adamte (14%), Aumeric Moullieron (15%), Valerie Lambard (15%), Laurente Moullieron (15%), Valerie Lambard (15%), Laurente Moullieron (15%), Valerie Nicod (17% ex. ax.), Aumeric Moullieron (15%), Sabastien Picart (15%), Celline Picbereau (55% ex. ax.), Alexandra Potere (16%), Laurente Mudrier (21% ex. ax.), Armelio Thomas (33%), Aucher Vinullier (37%), Ean-Sidephane Wedvocz (7%), Bick Winchler (21%), Lean-Sidephane Wedvocz (7%), Bick Winchler (

Russe

Marie-Pierre Larger (122%), Christelle Laube (64%), Sandrine Lavoue (125%), Pumy La Clavez (114% ex az.), Nodenie Leben (51%), Evelyne Lalner (68%), Christophe Laulier (111%), Hervé Levesque (106%), Siefpiner Lavy (21%), Sophie Lavier (68%), Christophe Laulier (21%), Rodolphe Maries (10%), Gefraid Marrie (25%), Rodolphe Maries (10%), Gefraid Marrie (25%), Rodolphe Maries (10%), Gefraid Marrie (25%), Rodolphe Maries (10%), Papinanuel Marada (124%), Cechireau (107%), Emmanuel Marie (124%), Cechireau (107%), Emmanuel Marie (124%), Cechireau (107%), Emmanuel Marie (124%), Cechireau (107%), André Moriu (74%), Sylvalin Michauset (63%), Rabienue Nidestendier (25%), Genale Pierrei (25%), Genale Pierrei (25%), Genale Pierrei (25%), Rabienue Nidestendier (25%), Genale Pierrei (25%), Rabielle Pierrei (25%), Genale Pierrei (103%), Liabelle Pierrei (25%), Rabielle Pierrei (103%), Liabelle Pierrei (102%), Christelle Rigal (77%), Setzille Riedlinger (102%), Christelle Rigal (77% ex az.), Codine Rindema (118 ex az.), lesse (10%), Setzille Riedlinger (102%), Christelle Rigal (77%), Setzille Riedlinger (102%), Christelle Rigal (77%), Pierre Tiller (25%), Agnès Christi (102%), Carbei (105%), Pierrei Tiller (105%), Setzille Riedlinger (105%), Pierrei Tiller (105%), Setzille Riedlinger (105

OPTION PHYSIQUE

Yann Adam (1079 ex sa.), Naihalla Amaite
(107e ex sa.), Emmanuet Argand (547, Laurent
Arnaud (1577), Hélène Arnould (87, Gérald
Asensi (227), Sévasien Aubert (1374), Jearent
François Aubry (98° ex sa.), Babé Audoly (1974),
Maribide Badoud (79°), Gaellie Barfely (1574),
Vérondque Banny (2976, Carolline Barthady
(119°), Karbe Baround (129° ex sa.), Basé Audoly (1974),
Vérondque Banny (2976, Carolline Barthady
(119°), Ranbelle Blondel (1974), Carolline Barthady
(119°), Marbelle Blondel (1974), Carolline Barthady
(119°), Marbelle Blondel (1974), Marbelle Blondel (1974),
Nathadie Bouchad (1974), Carolline Barthady
(1977), Alaciat Canter (1477), Alaciat Bouchad (1974), Andrela Boundel (1974),
Nathadie Bouchad (1974 ex sa.), Heavel Boulogne
(1973), Alexia Canter (1477), Vincent Carolla (1974), Ariet
Boye (112° ex sa.), David Boyer (1974 ex sa.),
David Brenad (667), habelle Bucholou (1974),
Bernadaud Couchure (140°), Marbe Collegue
(1777), Alexia Canter (1477), François Condigo (142°),
Emmanuel Couchure (140°), Marbe Collegue
(1777), Alexia Canter (1477), François Condigo
(1774), Alexia Canter (1477), François Condigo
(1774), Alexia Canter (1477), François Condigo
(1775), Barthadel (1777), François Condigo
(1774), Alexia Canter (1477), Branzole (1974), Barthadel (1774), Alexia Canter
(1775), Barthadel (1777), François Condigo
(1776), Alexia Canter (1777), François Condigo
(1777), Barthadel (1777), Bart

4

| 33288992222399987| o | 5 5 5 5 1

1

teun

13 600

6 500 empt

the tell-tell electrification thanks and one tell-tell and tell-tell thanks and thanks and

to entry the state of the state

producting my at min conservation

Banki

one or	<u> </u>		
		(1997) Matther Devel (1997) Cell de Biny (1997) Matther Devel (1997) Cell de Biny (1997) Matther Devel (1997) Cell de Biny (1997) Matther Devel (1997) Charles de Goulons Salut-Criticale (1997) Educate de Goulons Salut-Criticale (1997) Charles de Salut-Criticale (1997) Charles de Goulons Salut-Criticale (1997) Charles de Salut-Criticale (1997) Charles de Goulons Salut-Criticale (1997) Charles de Goulons Charles de Salut-Criticale (1997) Charles de Salut-Criticale (1997) Charles de Goulons Charles de Salut-Criticale (1997) Charles de Goulons Charles (1997) Charles de Goulons (1997) Charles (1997	
	S - AGRÉGATIONS	Nicolas Difford (1922), Notobas Hodolia (1939), Nicolas Johnova (1924), Annual Regard (1939), Nicolas Hodolia (1939), Richard (1939), Plote Heary (1939), Plote Heary (1939), Richard Carryon (1939), Plote Heary (1939), Richard (1939), Richard (1939), Plote Heary (1939), Richard (1939),	
	GRANDES ÉCOLE	Action (1894). Blober Lunche (1894). Related (1894). Blober (1894). Marke-Anna Groou (1894). Smalle Boursie (1994). Marke-Anna Groou (1894). Blobs (1894). Smalle Boursie (1994). Marke-Anna Groou (1894). Galle Boursie (1994). Marke-Anna Groou (1894). Barber (1994). Marke-Anna (1994). Mark	
		Bright Liebberg (1929). Ealward Needs Easten (1927). Bright Right (1929). Amen Health	
		Bankin (1994), Stephane Blee (1994), Diblots Blank (1994), Marca Blandard (1994), Blaip Blank (1994), Marc Blandard (1994), Blaip Bl	
	- AGRÉGATIONS	Martime Aboligassent (67° ex e.), Mairla Agolitic (122° ex e.), Mario Agolitic (123° ex e.), Mario Agolitic (123°), Carletian (123°), Mario Agolitic (123°), Carletian (123°), Mario Agolitic	
	GRANDES ÉCOLES	her of tube (e.g.), ferred (allegament (639), juillette Hannot (1994), letted (40), ferred (40), ferred (40), dishibitation (100) et al.). Other Hanno (439), juillette Hannot (1994) and hannot	
		huy Audibert web, duther his Bourgoln lippe Carrott (39), han Delanton (30), and (30), hand (

LE MONDE - MARDI 5 AOÛT 1997	a.), Bernderd Hebinsteller (75° es. az.), Merk Müller (79° ex. az.), Perre Hauty (77° ex. az.), Bruno Spagnoll (77° ex. az.), Antione Boisson (79° ex. az.), Stébasien Kuns-Jacquet (79° ex. az.), Thomas Lewiner (81° ex. az.), Maltibleu Ram- baud (81° ex. az.), Ploentec Aze (83° ex. az.), Lio- eel Janin (83° ex. az.), Raphaél Montelattel (83° ex. az.), Jédôme Rieu (83° ex. az.), Julien Mer-	Pierre-Alain Micbe de Molleray (63º ex æ.). Vincent Antigny (63º ex æ.), Marianne Durand (53º ex æ.), Louis Paulot (63º ex, m.), Thomas Duyckserit (67º ex æ.), Daniel Landier (63º ex æ.), David Molho (63º ex æ.), Msgell Ribot (71º ex æ.), Llone Arbey (71º ex æ.), Gullaume	Giroud (55° ex se.), Olivier Rolin (37° ex se.), Grégory Thurin (37° ex se.), Alexis Perez- Duarie (39° ex se.), Fairick Auberi (59° ex se.), Anne-Claire Mulot (61° ex se.), Comme Cipiere (61° es se.), Kheled Belahcene (63° ex se.),	(49° ex se.), Yumick Moy (49° ex se.), François Perini (31° ex se.), Quilterfe Marque (31° ex se.), Antoine Miné (33° ex se.), Véronique teard (33° ex se.), Antoine Labour (59° ex se.), Olivier	Edenine Birnatis (43º ex ac.), Stephanze Pioto- (43º ex ac.), Schauten Brisard (49º ex ac.), Alexis Blavette (43º ex ac.), Jubeo Guyon (47º ex ac.), Olivier Country (47º ex ac.), Anthony Saugery	(39 cs. x.), Renaud Cassous (37 cs. x.), Gael Sonell (37 cs. x.), Laurent Bahillo (39 cs. x.), Jérale Szeffel (39 cs. x.), Gulliume Cadlou (41 cs. x.), Grégoly Bisenmann (41 cs. x.)	ins de Robert (3º ex ex), Mattheu Lercy (31º ex ex), julien Martinex-Coral (31º ox ex), Franck Snudo (33º ex ex), Benoît Grea (33º ex ex), François Favard (35º ex ex.), Florent Berseni	Peutgirard (29° ex as.), I filibaud Labsiette (29° ex as.), Galtan Chenevier (25° ex as.), Nathaned Lecterq (27° ex as.), Sebastien Limousin (27° ex as.), Céche Gaubert (29° ex as.), Nico-	(19 ex æ.), Anne-Leure Bioliey (19 ex æ.), Mat- thlen Auftet (21 es æ.), Claude Alexandre (21 ex æ.), Matthleu Pinlazz (23 ex æ.), Lok	Laurent Sifaoul (13° ex ac.), Pascal Vivier (13° ex ac.), Jobi Coulliandeau (13° ex ac.), Mathieu Jeandron (13° ex ac.), Sylvain Côme (17° ex ac.), Cilles Radenne (17° ex ac.) Thomas Chomeia	(3°ex se.), Aired Galichon (3°ex se.), julien Nizri (3°es se.), Arnaud Fecker (3°ex se.), Renaud Fulconis (9°ex se.), Emmanuel Breuliard (11°ex se.), Bertrand Benichou (11°ex se.),	elmanuel (* ex. e.). Centent to Seguins Pazzis d'Aubignan (* ex. ex.). Adden Re- bolio (3* ex. ex.). Benoît Sagot (3* ex. ex.). Gré- goire Kernels (3* ex. ex.). Suéphane Lhermitto	Option MP	Polytechnique	(3719), Christel Zordan (1999).	Brumanuel Weber (2717), Thomas Widmaler (3327), Julien Wormeer (157), Yara Yaebeck (1698), Cal Will Yeum (5628), Candice Zaccagnian (1688), Anthon Z	Stige Venuous (27), Clarke Vasa (27), Plant (16)-Rayler Vight (1039), Shinon Vivlen (2249), Jean-Nodi Volgaler (809), Cabue von Knorring (1079), Arne Wadiois (1169), Listiin Wang (3829),	Eric Tournier (2519), Stéphane Trellie (2879), Cé- clie Tresse (1989), Pierro Vanhoutie (2909), Béa- trice Varini (1369), Blisennie Verdoje (1029),	ndynam Tayac (378), Nicolas Ieboti (27), Em- ma Tenembaus (508), Luc Thevenot (502), Yann Thomas (1219), Guillaume Thilot (975), Michael Toledano (399) Bernard Toupas (629),	Ointer and (37%), Administrational (40%), Anne Solchot (37%), Abrandra Solnik (26%), Pauline Soumoy (92%), Laetitla Stagasta (31%), Aymeric Stern (38%), Emmanuella Tastet (356%),	colas Segretain (99), Yarın Senant (959), Kavler Senellari (469), Myriam-Leure Serrano (1809), Dilyer Sibrac (839), Alexandra Siboon (1469), Carlos (839), Carlo	(227), Cytle Sardat (256), Leetid Saudrab (227), Cytle Sardat (256), Leetid Saudrab (252), Kathe Savalle (117), Eulelle Savignae (337), Metthicu Schwarz (357), Arnaud Schwebol (369), Clengot Schwebia (1557), M	Roverato (57° ex sa.), Carbo: Ruiz (57° ex sa.), Carbo: Ruiz (57° ex sa.), Carbo: Ruiz (24°), Carbo: Ruiz (210°), Yann Sebourisa (24°), Geneviève Saiheir (119°), Thomas Salvadori (34°), 120°, Triesma Sanon (34°), 120°, Triesma Sanon (34°), 120°, Triesma Sanon (34°), 120°, 120	Aurélia Roche (1049), Jaurence Roggy (2759), Béairi Romain-Huttin (2239), Kristen Romarch (429), Ermanniel Rosset (3279), Anne-Sophile Rosselve (464) Resident (5709), Anne-Sophile	Receptor (23/r), Frédéric Régent (2767), Benoît Renard (3357), Pierre Renaudin (34/r), Del- phine Resegout (127), Laetilo Revenu (47), Be- noît Revereau (1759), Xavier Riera (2869), Pio- rence Rhimuro (5961, Ollvier Riera (2869), Pio-	E.), Lauro Freigia (Alor), Reziado Freiet (Alor), Emmanuelle Puech (35%), Yasnitue Rahma- toullah (657), Gwenaelle Banchero (647), Anne Rapezili (1705), Carole Reishinandrey (3607), Ve-	Charles Piesus (250%, Aurélio Tokriar (25%, Na- tacha Polaet (302%), Jean-Phillippe Pons (193%), Claire Pontal (256%), Dphéile Pradet (35% sa	
	(37 ex at.), 67chme Estev (37 ex at.), Thomas Can Devic (52 ex at.), 8cm Evrard (55 ex at.), Julie Nelet (55 ex at.), 8cm Evrard (55 ex at.), julie ex.), Guillsume Chambon (38 ex at.), Mathide Laguel (58 ex at.), Jean-Sébastien Bret (59 ex at.), Danien Remault (61 ex at.), Sylvain Com- mèr (61 ex at.), Forent McLuna (61 ex at.), ju- lien-David Nitlech (64 ex at.), Sylvain Take-	Sebastien Febray (49° ex æ.), Charitec Chemin (40° ex æ.), Cécile Perret (43° ex æ.), Boris Kuhlmey (43° ex æ.), Joan Decker (43° ex æ.), Christophe Prelius (46° ea æ.), Samuel Marqué (46° es æ.), Michel Denis (46° ex æ.), Laurest Came (49° ex æ.), Marte-Astrid Revon (49° ex æ.)	(31° ex. æ.), Sandrine Godefroid (34° ex. æ.), jeun-Baptiste Ridoret (34° ex. æ.), Fabien De- laitre (34° ox. ex.), Timothèe Denis (37° ex. æ.), Philippe Bourgault (37° ex. æ.), Rémi Salomé (37° ex. æ.), Sébastien Courcambeck (40° ex. æ.),	Jen Cazoria (3º ex et.), Emille Schwonb (2º ex et.), Prédeix Azemard (2º ea et.), Brice Goudii- lière (2º ex et.), Geoffroy Lefebvre (3º ex et.), David Dugali (3º ex et.), Alexandre Schaer	(19° ex st.), Vincent Pinot-Périgord de Villeche- non (22° ex st.), Christophte Caupé (22° ex st.), Sophie Sacquin (22° ex st.), Holde Hanen (23° ex st.), Anna-Laure Gaimel (29° ex st.), Ju-	Maud Saporta (13º ex ex.), Steve Ohana (16º ex ex.), Sylvain Guilley (16º ex ex.), Siejohane Afchain (16º ex ex.), Vincent Dandieu (19º ex ex.), Chain (16º ex ex.), Venezus Dandieu (19º ex ex.), Dayld Diano	moreau (~ ex e.), rauti teysset (~ ex e.), François Ricord (10° ex e.), Nicolas Flichy (10° ex e.), Xayler Leont (10° ex e.), Vincent Bretin (13° ex ex.), Frédéric Pellet (13° ex ec.)	noy (1ª ex s), Joaquim Cerqueira (4º ex s), Cédric Bourdlet (4º ex s), Alexandre Espinoza (4º ex s), Pared Crange (7º ex s), Enneatuei (4º ex s), Enneatuei	Option PC Readeric Helizmann (1 st ex xz.), Jean-Christonic Samoonn (1 st ex xz.) Max-André Delat-	de Roujous (187° ex. æ.), Laurent Teller (189° ex. æ.), Norbert Lataille (189° ea æ.).	zeri (181º ex sc.), Guillaume Canat (183º ex sc.), Adrien Vesval (183º ea sc.), Magall Poncon (183º ex sc.), Jétôma Nien (183º ex sc.), Yann Martheau (187º ex sc.), Culthaue de Buveall	z.), Charicy-Anioino Robelin (177º ex zz.), ju- lian Palacios (177º ex zz.), Mathleu Picard (179º ex zz.), Nicolae Champagnat (179º ex zz.), Sidphanie Bennier (181º ex zz.), Söbastich Du-	Parciale Dumoulin (171º ex ex.), Philippe Montell (173º ex ex), Philippe Montell (173º ex ex), Etienie Lubrun (173º ex ex), Antonin Gillet (173º ex ex.), Erençois Xichuna (173º ex	S.), jean-Noël Tuxket (165° ex ex.), jean-Domi- nique Gallezot (167° ax ex.), Pableo Dorréal (167° ax ex.), Franck Turket (169° ex ex.), Vincent	When Strady (159 er ac.), jeremy Lat (159 ex ac.), jeremy Lat (159 ex ac.), jeremy Lat (159 ex ac.), Altre Patrou (161 ex ac.), Altre Patrou (161 ex ac.), Ari Bibas (163 ex ac.), Corinne	(151° ex æ.), David Relbin (153° ex æ.), Gull- haune Maccy (153° ex æ.), Yaung Loyer (133° ex æ.), Antoine Picolet (153° ex æ.), Raphaél	Lant (143° CA CC.), Vanning Douwheau (147° CA E.), Thomas Mulliez (147° CA Ec.), Malthieu Wil- less (149° CA Ec.), Youthan Bisgry (149° CA Ec.), Lauvent Thomas (151° CA Ec.), Patrick Maille	Yves de Lassat de Přessigny (Idiº ex st.), Yosmin Durlaud (143º ez st.), Jesn-François Millet (145º ex st.), Eric Yellon (145º ex st.), Eric Yellon (145º ex st.), Eric Yellon (145º ex st.)	Emmismeile Lemer (135° ex æ.), David Letouge (137° ex æ.), Neolas Coeurdacier (137° ex æ.). Sophie Pochard (135° ex æ.), David Gourand (135° ex æ.), Frédéric Chatalgaer (141° ex æ.)	(137 ex et.), incume rouse (127 ex ex), estable Alves (151 ex ex), Franck Benjois (131 ex ex), ex ex), Pienre-Armud Muller (139 ex ex), Vidian Rouse (133 ex ex), David Renault (133 ex ex),	Hangecart (125° ex æ.), Yohann Leroy (125° ex æ.), Murtin Renard (127° ex æ.), Paul-Enuparnuel Callard (127° ex æ.), Guillanne Auter	nmi Nikolu (19° ex e.), Guillaunie Lasque nmi Nikolu (19° ex e.), Guillaunie Lasque (19° ex e.), Sébastien Fricker (12° ex e.), Frjé- déric Raymond (12° ex e.), Vinayak Dangui (12° ex e.), Riblen Antoine (12° ex e.), Luis	83.), Gaël Bennbou (113º ex 83.), Paul Welli (113º ex 83.), Nicolas Hardouth (113º ex 83.), Pas- cal Zimmer (113º ex 83.), Blates Vignon (137º ex 83.), Merr Hambert (117º ex 83.), Siérbann Bah-	E.), Ollyler Huez (107° ex E.), Frédéric Muller (107° ex E.), Sylvain Joly (105° ex E.), Jean-François Duvraud (105° ex E.), Séverine Min-Yangois Duvraud (105° ex E.), Séverine Min-yelle (111° ex E.) Thinn for honomen (111° ex	dière (99º ex æ.), Cyril Rebliand (99º ex æ.), Frédéric Dermer (10º ex æ.), Sylvain Paris (10º ex æ.), Florent laissen (10º ex æ.), Pierre-Pabrica Storbio (109º ex æ.), Emmanuel Dipatiello (109º ex æ.), Sylvain Maestracci (100º ex e.).	9" ex s.'), Casmit Bernaud-Dimilal (Viet ex s.'), Vincent Bylo (39-ex s.'), Séverin Candeller (93' ex s.'), Alban Caty (93' ex s.'), Guilhem de Robilland (93' ex s.'), Elépnie Acdant (97' ex s.'), Thomas Seva ex s.'), Bienne Acdant (97' ex s.')	vellinuz du Vignaux (57° es ez.), jean-Yves Lar- rieu (57° ex ez.), Arnaud Le Foli (59° ex ez.), Na- thalle Quintin (69° ex ez.), Huguez d'Escrivan	GRANDES ÉCOLES
	Admis à titre d'étrengers : Au fire de la permière vois, option MP: Dispi- tri Zvondene, Karol Borejsza, Mohamed Mehdit Khemiri, Mohamed All Bacha, Sofiane Soussi, Andrel Hagib, Mehdi Charil, Yusibe Kumoun, Urko Reinosa Mincheri, Omar Beubee, Moha- med Chellou, Jarnel Rinhi, Nati El Jaouari, Fouad Farah, Anie Zouari, Recht El Mohammx-	eleva medalifié de l'Ecole nationale cipé- rieure d'arts et métlers : David Deconche. Admis par la vole de l'option du soncours d'admission à l'Ecole nationale des ponts et chaussées : Frédéric Didier.	0.00		rand, Sylvain Chambon, Jérôme Mardin, Béné- dicte Augeard, Schausien Servolet, Pietre Bou- tin, Paul Keurlinck, Silmoo Bergeau, Ivan Rignault, Manuel Reman, Olivier Leborne, Lau-		Admis per la vole de l'optico (PSI) du concours d'admission à l'Eccie normale sa-	iaume Fourty (178° ex se.), Sylvie Champion (179° ex se.), Arnaud Costinot (178° ex se.), Fa- trick Mugnier (181° ex se.), Laurent inversitzd (181° ex se.)	x.), Chube Cloir (172° ex x2.), Syvaan Gigan (172° ex x2.), Ludovic Ludusier (172° ex x2.), Au- drey Richard (173° ex x2.), Edouard Beguvals (179° ex x2.), Vincent Revol (173° ex x2.), Guil-	Pabbro (166° ex sz.), Héténe Malbas (166° ex sz.), Vivien Roussée (169° ex sz.), Jean-Charles Djejalian (169° ex sz.), Frédéric Choze (169° ex	Compain (150° ex æ.), Arma Deregnaucourt (150° ex æ.), Fishen Guérin (163° ex æ.), Nicolas Rémy (163° ex æ.), Yves Cauchon (163° ex æ.), Yves Cauchon (163° ex æ.), Yves Cauchon (163° ex æ.)	Larsabei (154° ex æ.), Oktyer Glading (154° ex æ.), Baherein Nedjat-Bakhah (157° ex æ.), Pel- lippe Sinapian (137° ex æ.), Matthlet Rapouin (157° ex æ.), Johnny Ribeiro (160° ex æ.), Carine	Country (140 cm ar.), Jenn: Nove transming (140 cm ar.), Schauten Rousset (131 em ar.), Je- rôme Maseleux (131 em ar.), Jost Dromard (151 an ar.), Paul Carrasco (154 em ar.), Etlenne	a, sylvan Menso (42 ex a.), Kohard Mar- chant (142 ex a.), Dovid Cortes (42 ex a.), Florent Duguet (143 ex a.), Aurélien Ledieu (143 ex a.), Ludovic Tajon (148 ex a.), Cyrll Cortes (148 ex a.)	chard (135° ex æ.), Listopyic Berthelot (139° ex æ.), Jules Dufburnier (139° ex æ.), jérérnie Mar- rache (139° ex æ.), Gweafille Prévost (142° ex	Maillart (130° ex sc.), Péddeit Blectris (133° ex sc.), Chilleume Bonniol (133° ex sc.), Pjoyent Turck (133° ex sc.), Stéphane Dumae (134° ex sc.), Pic Hans sc.), Parkell Molha (134° ex sc.), Pic Hans	(Let' ca ma, branched revents (Let' ca ma, rement Calletti (127° ex e.), Françols-Xavler Marchand (130° ex (127° ex e.), Françols-Xavler Marchand (130° ex es.), Véronique Capelle (130° ex ez.), Romain	(12)° ex, ex.), Alan Picone (12)° ex, ex.), Jean-Da- yld Picon (12)° ex, ex.), Parken Trango (124° ex, ex.), Brahim Lamine (124° ex, ex.), Julin Masson (12)° ex, ex.), Turnion Harbone (12)° ex, ex, barel	nc Duphy (11° ex et.), Interry termer (11° ex et.), Thibaut Basiard de Crimay (113° ex ex), Renty Fortide (118° ex ex), Broott Galy (118° ex et.), Syrvie Ravalet (118° ex ex.), Vincent de Lylle	Communication (1907 ex etc.), June 19 product (1909 ex etc.), Séphaina éndick (1909 ex etc.), Bar- haldeny Verbeaux (112° ex etc.), Virginia Rozière (112° ex etc.), Nicolas Allaçay (112° ex etc.), Prédé-	(103° ex 21.), Christelle Calianand (103° ex 21.), Aurélien Daubaire (105° ex 22.), Céline Mortiant (105° ea 22.), Christine Doutest (105° ex 21.),	isabelle Normend (97° ex. æ.), Alleien Ban- isabelle Normend (97° ex. æ.), Alleien Ban- exud (100° ex. æ.), Emmanuel Clément (100° ex. æ.), Thierry Chanellère (100° ex. æ.), Alexandre Peci (103° ex. æ.), Bertraod Mouly-Alexandre	non Brewart (91º ex s.,), Kayler Marduel (91º ex s.), Juliette Pack (94º ex s.), Julien Legrand (94º ex s.), Nicolas Sidi (94º ex ss.), Galèire Ba- bilote (97º ex s.), Thomas Bordiil (97º ex se.)	(85° ex. ex.), Sandrido Pivard (85° ex. ex.), Rémi Perthuisot (85° ex. ex.), Mal-Linh Doan (86° ex. ex.), Matthleu Maupelli (85° ex. ex.), Potigne Dil- lorud (186° ex. a.), Miroleo Crailu (916° ex. ex.), Ma	Bouquerel (76º ex æ.), Michael Krel (79º ex æ.), Jörémy Perrot (79º ex æ.), Richard Pontrel (79º ex æ.), Aurélien Vigano (32º ex æ.), Laurent Carcopho-Pusol (32º ex æ.), Gavither Grienche (82º ex æ.), Benjamin Schlessie	then Botteteau (vp ex ex.), Usivia Sanoid (vp ex ex.), Christophie ex), Sidphanie Circies (vp ex ex.), Christophie Motre (73° ex ex.), Philippo Hyaffi (73° ex ex.), Itabello Panet (73° ex ex.), Thomae Lefabyro (186° ex ex.), Sanoid	nout (64º ex æ.), Jérôme Vierling (64º ex æ.), læbel lierthon (67º ex æ.), Sébasilen Memétr (67º ex æ.), Fablen Ferrage (67º ex æ.), Mat-	- AGRÉGATIONS
	Touche, Guilfer Salno-Cullibrur, Roman de Ge- louche, Guilfer Salno-Cullibrur, Roman de Ge- louce d'Enleto, Cyril Iordanov, Sophio Lefeez, Aymar de Benoisi de Genilssart, Syvain Cuche, Cédris Le Mens, Nicolas Garrier, Weltor Yord, Antolne Merlin d'Entreux de Benugrenier, Alexandre Nortz, Nicolas Grimaud, Sébasilen Thomaz, Nicolas de Chilly, Benoît Cosson, Guillaume Roux.	Benoît Dilé, Tugduel Berberin, Emmanuel Dubois, Jérôme Bibeyran, Matthès de Larminat, Julien Litat, Louis, Pauly, Maniner de Rémond du Cheles, Jérôme Valdenaire, Benoît Meesfe, Amanty Polifer Coulenjais, Paul Courden Calendaries, Benoît de Litat, Calendaries, Paul Courden de Litat, Paul Courden de	berman, Cyfle Wedychowsd, Divier d'As- tera, François-Regis Le Bigot. Sciences économiques et sociales	Thibauk Guillem, Julien Vasseur, Johann Golkovic-Lette, Nicolas Didra, Jean-Beplisic	Loic Roger, Nicolas Tomuler, Karim Onali, François Gelebart, Fabrice Faye, Cyrille Pur- gier. Sefances Seganoralismes	out, Leavin earnewski, Nicolea Berlin, Deille II. Colomb, Pidelder Faucen, Eric Lafontalne, DH. vier Billaudet, Laurent Coquillai, Alexandre Desse, Michael Kowaled, Raphael Le Guillou,	E COL	de Si	FER		Davi Davi	Con D	Pour	Lasselle, François Allafort, David Guete, Sébas- den Pecciet, Nicolas Gernjain, Advandir Bar- thélemy, David Eldeme, Grégotte David, Da- mben Drit, Jean Fernax de Möngert, Jean-Alexis	Child	Siépi Matt	Ben		clere Bour	ranyus Caranos, Cagona ranosis, comery Rondet, Menuel Duch, Prançois Gildato, ke naud Zozzi, Thomas Noizel, André Xhamphanoaslog, Mathley Novotny, Antoine Brunsy	2	Paul-Emmanuel I	۶	S	Yun, Indraji, Mdra, Dong Hua Jang, Fu Boo, Thanh Ha, Xien-Long Kong, Xiao-Long La- marche, Simona Cristea, Neishis Romanenko, Diana Remcu, Sergejs Corsanovi, Michele coharcool Valanthe Cristal, Isranae Builtre.	Only	d), 159am El Bakkourt, Abdellah Halji Ouafi. Au füre de în preinière voic, on	
						.•										. •			··							: : ::::::::::::::::::::::::::::::::::	 -	
	Futuritie Ladius (354° p. Bard Lan. (334° px an.), Mari Le Roux (71° px an belle Lan.), Flori (116° pa an.), Flori Logadon (135°), Lippe Lovergne (21°), Cécile Mail	(146°), Fancite Ja (30°), Danlei Je (36° ex e.), Siép Julken (12°), Chr Julken (12°), Chr Julken (14°) Kriszynski (144°)	Grisvard (1895), Hembert (229, C ric Herrmann (74 (29), Rechida Hi let (39), Valérie 1	Gillet (68° ex ex.) (43°), Céline Glorie (129° ex ex.), Vivi Graham (163°), Fn	melle Fournie (131s' Claire Gardette (125 Cauffre (112s), Laure Geuns (47s), Molly ((1019), Dominique Faub Fennetaux (391), Yven Isabelle Fillonneau (141)	lérie Dedenon (116º ex (11º), Stéphanie Deneve Isabelle Ducrocq (38º), I	(65° ex se.), Laurence Co thalle Crouau (140° ex se Katla D'Amato (156°), Es de Sahu-Léger (134°), An	(125°), Marie-Christine Coudert (124°), Tu Anh C leffe Crayatte (127° ex	Chirinos (63" ea æ.), Gu rinne Claudon (33°), Gil Pabrice Collot (61" ex æ	(79° ex m.), Jacqueline (Chalot (122°), Kartne Cl Cols Chambraud (120°)	belle Cadleu (184º ex se Christine Calleja (177º, (174º ex se.), Véronique Cóline Castelli (169º ex	(23° ex sc.), Helena Boy Boyer (159° ex sc.), Valv Brohan (176°), Sally Bro tine Bruand (149°), Flo	(6°), Karthe Sigand (4) Carole Birkan (14°), J Bolsson (182°), Claire phie Bouffin (177° ex	(186° ex et.), Claire Bat (97° ex et.), Soraya Bel Ben Aomar (164°), D et.), Sabrina Bertocch	Nathalle Alepee (16 (31°), Nathalle Aliche (16 (60°), Hölène Baize (14)	Wagner (29%, Sachs Zub)	Selge (64), Rend Sternke mann (557), Florence Tre lentio (589), Gwenačie V	(21°), Fanny Platolle (12 Isabelle Rey Herme (60 baud (51°), Anne Roeb Ramno (31°), Heike S	Moghartéil (9º ca sz.), Céilne Moullet (5º), Sc Narbeau (32º), Herta O (30º), Deiphine Pasque	Activity (44%), beautife to Lenz (17%), Olivier tuple fou (26%), Marie-Sophie Marson (38%), Catherine	Hagemann (8°), Kerstin H bare Hochstedt (18°), A (7°), Ilsabe Hofstetter (waldt (15° ax æ.), Benj	Doris Falk (35°), Enima nie Pischer (53°), Ara Laure Furri (24° ex et.) nard Giotto (39°), Stép	briele Botte (40°), Anno-Cécile Breuil ((10°), Stave Diederic (2 Michaëla Broderic (2	Lairence Bass (48º ec. ac.), Autio Bakemeler (57º), Laute Bernardi (20º), Peter Bernherd (15º ex ac.), Mydam Berlark (55º ex ac.), Lian Bitter (15º ex ac.), Susanne Boelmitch (52º ex ac.), Mandile Boelmitch (52º ex ac.), Mandile Boelmitch (52º ex ac.), Mandile Boelmitch (52º ex ac.)	Alleria	Agréga	
	tey (174 ex.), Joinel Larre et le Goff (1969), Claire-Sophile A), Frédéric Lemattre (109), Isa- de ex. æ.), Jérome Leptonite ence Levy (172 ex. æ.), Jodith Nathalle Lombard (449), Phi- (839 ex. æ.), Thierry Matihan et (1459 ex. æ.), Linda Manby	cob (40° ex m.). Célire jacques an (32° ex m.). Leure Jeantet hade Johnson (121°). Ciristine sulane Kellet (130° ex m.). Isa- ty. Monika Kreidl (171°). Wanda 1, Monika Kreidl (171°). Wanda 1, Thierry Labica (40° ex m.).	Noëlie Helomy (137%), isabelle atherine Hereng (102%), Fredds- fry, Caroline Herve du Penhoad marn (82° ex æ.), Avfane Hude- in (77° ex æ.), Sébastlen Ivagul	, François-Xavier Guidiceili od (61º ex æ.), Lucinda Glover ane Gounare (48º), Anabel ddrique Gravel (91º), Hélènc	Adys: Abutcaus (697, At-), Elisabeth Franck (39), 7° en æ.), Marle-Jeanne Geschwind (79), Martine Gilbert (68° ex æ.), Nelly	eri (113º ex æ.), Arlane Figuelredo Couto (8º), 6º ex æ.), Emmanuelle	E.), Agnés Delahaye (142° ca s.), Myriam- konel Dufaye (16°), Ar-	nohem (97° ex ec.), Na- .), Murfelle Cullin (92°), umanuelle de Champs ne de La Tour (37°), Va-	coste (93º), Anna Corne Coste (93º), Mariéne Ousse (109º ex se.), Va- se.), Anne Crémieux	illaume Cingal (29), Coles Cloiseau (34° ex ex.), Stéphanie Constans	Chabot (106°), Isabelle numbefort (33°), Fran- r), Aline Chassaing	.), Daniel Cahiii (18°), ex e.), Peggy Candae Castagnet (191° ex e.), e.), Caroline Celard	rden (119° ex st.), Agnès frie Braud (190°), Helen own (109° ex st.), Cluis- reince Bury (136°), Isa-	9), Marion Billard (168°), ulia Black (95°), Andréa Bouchet (23° ex æ.), So- æ.), Franck Bourcereau	sere (34°), Caroline Delan aroussi (104° ex sc.), Zha elphine Bertaux (79° ex I (73°), Mathleu Besmler)7°), Agnèe Alexandro 3°), Geneviève Arrouch 9° ex æ.), Bruno Bargoin	nis (19°),	(62° ex æ.), Véra Toll- (62° ex æ.), Véra Toll- hot (43°), Louise Va- hoeni (34°), Benuard	9), Vanessa Rémy (579), Narie-Prançoise Ri- ling (329), Anne Saint-	Tiphatte Moreau (617), mis Namy (367), Sylvie u (467), Anne Pallandre s (507), Hélène Pialoux	anviero (43°), Süsanne ri (36°), Véronique Ma- Masse (4°), Catherine Michel (42°), Réthanno	ausbel (94 ex m.), Der- fanuela Hoeberreich 484 ex æ.), Alice Ho- amin)oly (29), Anja	aniello Perry (23º), Siefa- dréa Puche (64º), Anne- , Claire Ghuleb (22º), Gé- haire Godicko (11º), Petra	Nathalle Bourgeols (41°), 24° ex æ.), Albre Cullierler hs (27°), Sylke Dreyer (33°), 36°), Ionas Ech (65° ex æ.)		N.	grégations	
	(34), David Lansky (174 ex zz.), Jones Lamente Converse (174), Eurente Delvouvry (77), Eurente Converse (185), Lauente Delvouvry (77), Eurente Converse (185), Marie Lemaitre (197), Isa-belle Lepetit (154° ex zz.), Jefons Lepidonfe (27), Medicine Cay (17), Marie Eagle (17), Marie Ea	GESTION AOMINISTRATIV Stephane Barbara (1º es. es.). Pascal (19º), Vésonique Biondel (22º ex. es.). (2) lereaux (29º), Céthre Castes (14º), Oil naud (25º), Prampoli-Asvér Chestrand thele Colline-Stephan (4), Cabherle	Vial (129,)érôme Vincent (179). Economie	Pré-Aymard (13°), Stéphanie Ranty (11 Delpitine Rauch de Roberty (16°), Ex Rochoux (13°), Benoît Schneider (4°), Schreider (23°), Sandrine Taillet (9°	Analyse Councates to 7, Air of 7, Air Designments, A. 7, Sectional (19), Elisabeth Franck (27), aguet (49), Luc Dupuis (27), Corbinae Gasty (77), Merchiae Opville Gastin (177), Valdrie Giebler (87), Sephia-nie Good (18° ex as.), Gwenole Le Berne (22°), Cardinae Gastin (177), Merchiae Gastin (18°), Sophie Pous (77), Christoffe Gibert (68° ex as.), Nelly role Phitillioni (27), Sophie Pous (77), Christoffe	Anne-Cécile Boulsson (3*), Claire Cheret (20), Sylvia Coudurier (10°), Kayler Cournoul (20°), Ally Independition (10°), Kayler Cournoul (20°), Ally Independition (10°), Kayler Cournoul (20°), Ally Independition (10°), Kayler Cournoul (20°), Sylvia (20°),	Mariette Vesux-Dupont (3*), Avena Vincent (8* ex æ.), Blochtmis, génis biologique	poins boussaigure (**), yearne de Laugnon (29), Christine Dilliand (*), Anne Pierrd (5), Jean Rault (1"), Bérenger Rialland (8" ex sz.), Pierre Schaff (8" ex sz.), Julian Soubeynan (6"),	(28%), Pascale Weber (9%). OPTION B : ARTS APPLIQUÉS Borts Routesseries (AN Valdrie de Cellmont	Argumon (12°), cumus acy (27°), Daniel Krei- land (10°), Emmonuello Salase (21° ox ez.), Anne-Laure Sallaud (32°), Frédérique Seyral (2°), Sophie Sienne (19°), Frédéric Thomas	Perchard (3" ex ex.). Ellasbeth Perget (2) ex ex ex.). Céline Plehon de Bury (12°), Laurence Poerter (11°), Jeun-Françole Py (1°), Anloine	Hallmi (39°), Patricia Lafargue (3°), Laurence Lecuyer (34°), Serge Leroy (39°), Fredefric Mail- lard (27°), Eric Manigaud (23° ex æ.), Rebienne Martinett (17°), Paucal Navarra (4°), Trabellie	Pelicianne (89), Fabienne Flambard (299), Lionel Fondeville (149), Franck Cervelle (319), Marie Chiesa (169), José Goday Rodriguez (79), Catherine Gols (21 ex æ.), Anua Guillo (209), Carole	Elferne Brunet (37° ex se.), Céline Canut (30°), Elfabeth Charvet (5°), Isabello Daniel Dokotic- zeny' (30°), Rublenno Delmunet (40°), Myrian Duyand (23° ex se.), Jean Esteves (18°), Lucien	OPTION A : ARTS PLASTIQUES Olivia Blondel (369), Edouard Rover (149)	Mocs Bengoulder (1º), Rachid Sabbaghi (2º).	Wozniak (142° ex es.). Arabe	es), came vayet (112 ex es.), vignie vercoi- ler (1889), Arnaud Viala (425), Berlek Venne (59 ea ex.), Maroussin Vinuea (59), Bearice Vuilo (279), James Wordstead (179), Séverino	rine Thurlet (193° ex æ.), Karlos Tbamler (55° ex æ.), Benjamine-Sophie Tousseint (52°), Magail Turum (136°), irène Van Tiel (163° ex	Ciristine Smith (23°), Patricia Smith (65° ex e.), Pridefric Sylvanise (30°), Mitcella Symington (195°), Céline Tallada (75°), Hélène Twernier (113° ex æ.), Isabelle Thibaudeau (46°), Cernier (113° ex æ.), Isabelle Thibaudeau (46° ex	phanic Kousset (145%, Pierre Royer (31° ez ez.), Daniel Ruff (125° ex ez.), Magail Selgnour (186° ee ez.), Claude Septembre (1859), Anne Serfaty (172° ea ez.), Robert Shagherd (33°),	Lahugt (1929, Aline Rimbiaud (199º ex es.), Em- manuella Robin (194º ex es.), Hélène Rochard (74º), Calure Ropers (31º ex es.), Merlon Rougier (36º ex es.), Pasçale Roussel (116º ex es.), Sid-	nella (34 ex æ.). Catherine Quencez (1534). Ce- clie Régent (1057). Jean Remobre (152 en æ.). Caristine Rent (1647). Calte Richerdeau (165 en æ.). æ.). Bénédicte Ricot (209). Anne Ripoliot Gesp	(194° ex es.). Prédéric Perche (1034), Catherine Plais (1464), Frédérique Planchat (193° ex es.). Mélanie Planett (1245), Sabrina Proujade (1931 ex es.), Judicsél Poutet (125° ex es.), Christelle Pro-	(1577), Alahi Occelli (85º ex as.), Anne Reineán (45º), Helène Prima (162º), Kim 'Perry (6ºº), An- thony Panpa (7º ex as.), Prédérique Pasisot (4º), Claudette Paulet (99º ex as.), Ivane Paulet (111º), Anne Pegard (71º ex as.), Iyake Pelletry	mettas (1.27 ex ex.), rectre michigie (1º), Cari- dhe Mignard (129), Michiael Kills (38 ex ex.) Annie Miranville (165° ex ex.); Frédérique Mo- nie (11º), Valérie Morisson (8º), Mirelle Mul- lar (73°), George Mulch (19°), Marel Nune-		GRANDES ÉCOLE
	(39), Laurente Debuwry (79), Emmanuelle Dei Rio (249), Aude Debuwry (79), Mandeleine Dorée (22° ex se.), Florent Gemier (109), Marle Gay (30° ex se.), Florent Gemier (109), Marle Gay (30° ex se.), Hélène Gaymard (30° ex se.), Criris- telle Hans-Moerd (27), Stéphanie Leloup (69), Petrick Marle (39°), Siephanie Martin (32°), Mi- chèle Masson (26°), Ceclie Mollèhe (8°), Lisbeth Pasquet (20° ex se.), Marine Pataillet (39°), Elisa Stéphanie Boleda (13°), Christophie Chebourd	GESTION AOMINISTRATIVE GESTION AOMINISTRATIVE Stéphane Barbarn (1º est e.), Pascal Beawale (19º), Vésonique Biondel (22º est e.), Cédie Burlent Huppean (8º), Jean-Luc Hyvos (20º), Vésonique Biondel (22º est e.), Cédie Burlent Huppean (8º), Jean-Luc Hyvos (20º), Lerenaux (29º), Céthre Casteta (14º), Olivier Catlund (25º, Prampolis-Asvier Chantand (10º), Nathalia Catlundo (25º, Prampolis-Asvier Chantand (10º), Nathalia Catlundo (25º, Prampolis-Asvier Chantand (10º), Nathalia Catlundo (25º, Prampolis-Asvier Chantand (10º), Nathalia (10º), Joří Mazeau (14º), Aude Mazet (19º), India (11º), Joří Mazeu (14º), Aude Mazet (19º), India (11º), Joří Mazeau (14º), Aude Mazet (19º), India (11º), Joří Mazeau (14º), Aude Mazet (19º), India (11º), Joří Mazeau (14º), Aude Mazet (19º), India (11º), Joř	Vial (129,) érôme Vincent (179). Education musicale, chant choral Economie Samuel Auclair (79, Vincent Barbier (179, Alain Berleud (2) ex e.), Catherine Biancolio This Berleud (2) ex e.), Catherine Biancolio	Pré-Aymard (13°), Stéphanie Ranky (18° cz cz.), Delphine Rauch de Roberty (16°), Emmanuel Rochoux (13°), Benoît Schneider (4°), Michael Rochoux (13°), Sandrine Taillet (9°), Lionel Schneider (23°), Sandrine Taillet (9°), Lionel	guet (149), Luc Durguis (39), Continue Gasty (19), Quello Gestin (119), Velécie Glebier (89), Srépha- nie Goe (10º ex 22), Gwenole Le Berre (22º), Ca- role Philliant (2º), Soyble Posts (7º), Christiele Stehhane-André lacourny (70, Mart Lassame	Anne-Cécile Boulsson (3*), Claire Cheret (30° ex æ.), Mykine Vandon (10° ex æ.), Akktis (20°), Sylvia Condurier (10°), Kayler Cournoul (20°), Sylvia Condurier (10°), Kayler Cournoul (20°), Sylvia Condurier (10°), Kayler Cournoul (20°), Sylvia (20°), Sylv	Martette Veeux-Dupont (37), Aletta Vincent Fram (137), David Frenco (47° ex as.), Karine (8° ex as.), Critistine Rabain (57), Bertrand Ser- got (27), Fréderic Steumou (10° ex as.), Odile Bjochimie, génie biologique Teytu (23° ex as.), Isabelle Travaint (19°), Pascale	(29), Christine Dilland (37), Anne Picard (37), or a s.j., real-see Macoyer (37-ex as), vetor (29), Christine Dilland (37), Anne Picard (37), or a s.j., real-see Macorot (31-ex ex), June Marchand (31-ex ex), pilland (38-ex ex.), (149), Sylvite Michel (28-ex ex.), Thierry Nadisic Picard (37), Picare Schaß (8-ex ex.), June Macorot (37), Picare Nocion Ngounou (33-ex ex.), Valede	(28°), Pascale Weber (9°). Ciaire Lagarde (37° ex ex.), Celine Layluilharfae (18°), Oliven Lote (49°), Shera Marquez (3° ex ex.), Lervie Maryai (28°), Jenn-Baul Marylean (28	Argunon (19"), Canning Ary (19"), Datter Kuer- land (10"), Emmonwell Salesc (21" ex ex.), Olivier Gauthier (40"), Bagitte Gation (40" ez ex.), Annoine Gantier (12" ex ex.), Rochid iha- (2"), Sophie Sienne (19"), Frédéric Thomas moulte (12" ex ex.), Dric Indianne (50" ex ex.).	Poeter (19), Jenn-Françole Py (1 ^{e)} , Anjohe Finot (33* ex æ.), Véconique Fouque (40°), Carlei Finot (40°)	Halimi (39), Patricia Lafargus (39), Laurence Nathalle Briot (30° ex sc.), Patricia Coutelle Lecuyer (34°), Serge Leroy (39°), Frédéric Maille Laurence Nathalle Briot (30° ex sc.), Patricia Coutelle Dulard (27°), Eric Manigaud (23° ex sc.), Frédéric Maille La Rochère (27°), Chiante Pae (45°), Chia	Peldenne (89), Fablenne Flambard (259), Llonel Fondeville (149), Franck Gervatse (319), Marie Ghiza (167), José Goday Rodriguera (79), Cathe- inthe Gols (167), José Goday Rodriguera (79), Cathe- inthe Gols (167), José Goday Rodriguera (79), Carole The Gols (21° ex e.), Atuta Guillo (2010, Carole The Gols (21° ex e.), Atuta Guillo (21° ex e.), The Gols (21° ex e	Elferare Brunet (37° ex se.), Célhie Canut (30°), Elferare Brunet (37° ex se.), Célhie Canut (30°), Elferare Brunet (37° ex se.), Jean Bateves (18°), Myriam Duyend (23° ex se.), Jean Bateves (18°), Lucien	OPTION A : ARTS PLASTIQUES OPTION A: ARTS PLASTIQUES OPTION A: ARTS PLASTIQUES OR Stonder Service (60° ex. ac.), Caregory Wegmann (60° ex. ac.), Caregory W	Moez Bengouider (1°), Rachid Sabbaghi (2º). ### (2º), Varince wit (43º, Karl Pinault (3º ex ex), Guillaume Raccoussier (19º ex ex), Pabricz Raphinet (30º ex ex), Solphande Rou (3ºº), ##################################	Wozniak (142° ex 10-). Nagej (7'e ex 20-), Valérie Neweu (13° ex 20-), Raphaélie Pean (58° ex 20-), Frédéric Peltrault (23° ex 20-), Franck Pernet (10°), Christine Pero-	Er, Came vayer (137 ex ex.), Viginic vercol- ler (1889), Annaud Valia (42%), Pairick Venne (1890), Pairick Venne (18	ine Thuriet (193º ex æ.), Karjos Toamiler æ.), Estelle Malouelt (44º), sanbelle Maque (55º ex æ.), Benjamine-Sophie Toussaint (52º), (3¹º ex æ.), Gerald Martin (7¹º ex æ.), Frédéric Maguil Turean (35º), irène Van Tiel (165º ex Marty (12º), Nathalla Membrat (37º), Gilles	Christine Smith (23°), Patricia Smith (63° ex e.), Pricederic Sylvanize (30°), Microlia Symington (195°), Celine Tallada (75°), Heltine Tevernier (113° ex æ.), Isabelle Thibaudeau (44°), Certine	phanie Kousset (42"), Pierre Koyer (31" ex se.). Daniel Ruff (12" ex se.), Magail Selgnour Civistina Guiraud (48" ex se.), Anne Haloire (186" ee se.), Claude Septembre (189"), Anne (31"), Sylviane Heroguez (19"), Valdrie Hurlott Stantierd (33"), Sylviane Heroguez (19"), Valdrie Hurlott (17"), Feb.	Lahugt (1929, Allee Rimbiaud (1990 ex. ex.), Em. Aune Deutu (0.ºº ex. ex.), Christette Deutu (19º ex. ex.), Englet Divis (20º ex. ex.), Hélène Rochard (74º), Claire Ropers (31º ex. ex.), Aridron Rougier (74º), Claire Ropers (31º ex. ex.), Aridron Rougier (8º), Stéphane Ebersold (40º ex. ex.), Aridré	nella (34 ex e.), Catherine Quencez (1534), Ce- cile Régent (1057), Jean Remoire (1534 ex.), Laurence Charpy (649 ex. e.), Lean-Christophe Chaile (33 %, Sylvio Chenavier (67 ex. ex.), Be- ac.), Bénédicte Ricot (20%), Anne Ripoliot Gesp Allie Edit (34 ex. e.), Curier Chartor (37 ex. ex.), Be- chaile (33 %, Sylvio Chenavier (67 ex. ex.), Be- active Chartor (48), Catherine Dal (34 ex. ex.), Bénédicte Ricot (20%), Anne Ripoliot Gesp Allie Edit (34 ex. e.), Curier Chartor (37 ex. ex.), Curier Chartor Chartor (47), Catherine Dal (34 ex. ex.), Be- active Chartor (48), Catherine Dal (34 ex. ex.), Be- active Chartor (48), Catherine Dal (34 ex. ex.), Be- active Chartor (48), Catherine Dal (34 ex. ex.), Be- active Chartor (48), Catherine Dal (48), Catherine	(134° ex es.), Prédéric Perche (1034), Catherine Plais (1464), Prédérique Planchas (132° ex es.), Sidphante Bonnefby (327), Karlm Boungal Mélante Primail (1245), Sabrina Prujade (191° ex es.), Alam Bustin (71° ex es.), Agnès Brun es.), Judiceél Poutet (123° ex es.), Chitéchie Pri-	(1579), Alahi Occelli (85º ex as.), Anne Paineáu (45°), Helleng Paina (52°), Kim Party (67°), Anthony Panja (77° ex as.), Kim Party (67°), Anthony Panja (77° ex as.), Ivane Pauler (111°), Anne Pegard (71° ex as.), Ivane Paulery (111°), Anne Pegard (71° ex as.), Ivane Paulery	Annie Mignatei (129°, Katie musiese (1°), Casie mand Vignate (129°, Eijse Yazedhan (15°), Annie Mignatei (129°, Katiese Mo-nie (115°), Valérie Morisson (81°), Mirélle Mullier (175°), Copoze Mujich (159°), Maréle Munez (175°), Maréle Munez (175°), Copoze Mujich (159°), Maréle Munez (175°), Copoze Mujich (150°),	(104° ex ex), Carole Marcel (65° ex ex), Nachge Peskine (7°), Olivier Raynaud (11° ex ex), My-Marceleia (165° ex ex), Erik Martiny (25°), riem Roussile (20° ex ex), Benoît Ruiz (27° ax Anne-Sophie Melleroux (159° ex ex), Cairee.), Jean Samoyeau (17°), Julien Visu (9°), Re-	GRANDES ÉCOLES - AGRÉGATIONS
MARDIS AOOT1997 - LE MONDE V	(39), Laurence Debuvy (79), Eminanuelte Del Pincet (27), Solomios Cerassimos (99), Rio (249), Aude Denizot (49), Madeleine Dorée (22º ex ne.), Florent Gentler (109), Marie Gay (30º ex ne.), Florent Gentler (30º), Marie Gay (30º ex ne.), Clutscelle Hans-Moerd (27), Stéphanie Leloup (69), Fetrick Marita (35°), Stéphanie Leloup (69), Fetrick Marita (35°), Stéphanie Leloup (69), Florent (35°), Stéphanie Leloup (69), Florent (35°), Stéphanie Leloup (69), Florent (35°), Marine Bazille (28º ex ne.), Place (26°), Karine Bazille (28° ex ne.), Stéphanie Boleda (13°), Christophie Chebourd	GESTION AOMINISTRATIVE GESTION AOMINISTRATIVE Stéphane Barbarn (1º est e.), Pascal Beawale (19º), Vésonique Biondel (22º est e.), Cédie Burlent Huppean (8º), Jean-Luc Hyvos (20º), Vésonique Biondel (22º est e.), Cédie Burlent Huppean (8º), Jean-Luc Hyvos (20º), Lerenaux (29º), Céthre Casteta (14º), Olivier Catlund (25º, Prampolis-Asvier Chantand (10º), Nathalia Catlundo (25º, Prampolis-Asvier Chantand (10º), Nathalia Catlundo (25º, Prampolis-Asvier Chantand (10º), Nathalia Catlundo (25º, Prampolis-Asvier Chantand (10º), Nathalia (10º), Joří Mazeau (14º), Aude Mazet (19º), India (11º), Joří Mazeu (14º), Aude Mazet (19º), India (11º), Joří Mazeau (14º), Aude Mazet (19º), India (11º), Joří Mazeau (14º), Aude Mazet (19º), India (11º), Joří Mazeau (14º), Aude Mazet (19º), India (11º), Joř	Vial (129),)érôme Vincent (179). Economie	Pré-Aymard (197), Stéphanie Ranky (18° ez ez.), Delphithe Rauch de Roberty (167), Emmanuel Rochoux (198), Bennit Schneider (47), Michael Rochoux (199), Bennit Schneider (47), Michael Schneider (23°), Sandrine Taillet (79°), Lionel Schneider (23°), Sandrine Taillet (79°), Lionel	guet (149), Luc Durguis (39), Continue Gaity (79), Qu'ille Gestin (119), Velérie Glebier (89), Sépha- Né Gos (18º et 22-), Ca- Inècile Prittifont (27), Sophie Pois (71), Christeffe Stéphane-André Brottony (77), Marr Lessange (16º), Emmanuel Coulon (77), Stéphane De- role Prittifont (27), Sophie Pois (71), Christeffe Stéphane-André Brottony (77), Marr Lessange (16º), Emmanuel Coulon (77), Stéphane De-	Troader (46° ex st.), Irêne Van Kalmi bout Anne-Cécile Bouisson (3°), Ciaire Cheret (30° ex st.), Alvibre Vandon (10° ex st.), Alads Stéphane Ami (24°), Laurent Ayrolles (14°), Sylvia Condurier (10°), Xayler Cournoul (20°), Sylvia Condurier (10°), Xayler Cournoul	Matterie veeux-Dupont (3*), Alexia vincent Picot (1*), David remoto (3** ex. ex.), Attinie Richard (7*). (8* ex. ex.), Bertrand Serget (1**), Frêderk Steunou (10* ex. ex.), Odle Blochimie, génie biologique Teytu (23* ex. ex.), Isabelle Tavaini (19*), Parcale Génie électrique	(29), Alkriel Patre (49), Christian Dillard (77), Anne Dicard (87), angue Maurot (31) ex e.), Annelsa Michaud (17), Steinand Classic (47), Marital Hotpin Jean Rault (17), Efrenger Rialland (8° ex e.), (147), Sylvie Michel (28° ex e.), Thierry Nadisic (7), Fréderic Lamry (17), Lauren Mora (87), Cfrence Schall (8° ex ex.), Julien Scobeyran (67), (67), Pierre Noko Ngounou (33° ex ex.), Valdrie che Perret (37), Sebastien Perret (27), Romado	(26°), Pascale Weber (9"). Cisire Lagards (37° ex e.), Celine Laginillarize OPTION B: ARTS APPLIQUES a.), Hered Manual (22°), Jenn-Paul Mauyez (3° ex Ends Routessus (4°), Velida de Cilinato (3° ex équipeMent technique de College (3°), Bernell Mauyen (3°), Hubert Blachler (10°), Jeao-François Delesse Bod's Routessus (4°), Velida de Cilinato (3°), Deserte Manual (22°), Jenn-Paul Mauyen Hubert Blachler (10°), Jeao-François Delesse	Autor-Laure Saluad (197), Frédérique Seyral (27), Sophie Sienne (199), Frédéric Thomas Autor-Laure Saluad (197), Frédéric Thomas Toure Heart (77), Brighté Garlón (44° ce e.), Autor-Laure Saluad (32°), Frédéric Thomas Toure Heart (77), Beighté Garlón (44° ce e.), Autor-Laure Saluad (32°), Frédéric Thomas Toure Heart (77), Beighté Garlón (44° ce e.), Franck Saluads (11°), Jean-Jacques Schood- Renc (27°), Le Heart (12° ce e.), Autor-Laure Saluad (32°), Frédéric Thomas Toure Heart (72°), Beighté Garlón (44° ce e.), Franck Saluads (11°), Jean-Jacques Schood- Renc (27°), Le Heart (198), Frédéric Thomas Toure Heart (72°), Beighté Garlón (44° ce e.), Franck Saluads (11°), Jean-Jacques Schood- Renc (27°), Le Heart (12° ce e.), Franck Saluads (11°), Jean-Jacques Schood- Renc (27°), Le Heart (12° ce e.), Renc (12° ce e.), Renc (12° ce e.), Renc (27°), Renc (27°)	Pocetar (19), Jenn-Prançole Py (19), Anlohe Finot (33° ex a.), Urbin Prouse (7), Anlohe Finot (33° ex a.), Vétonique Fouquet (40°), Ca. Made-Hélène Byraud (9), Bas Paireilo (28° ex très Labet (99), Philippe Lawrence (9), Philippe Lawrence (9), Philippe Masson (7), Prédéric Nugue (40), Renaud Pocetar (19), Jenn-Prançole Py (19), Anlohe Finot (33° ex ac.), Vétonique Fouquet (40°), Ca. Prouse (40°), Ca. Prouse (40°), Ca. Perrier (16°), Ervan Proust (36°), Alaih Radix	Hallmi (39°), Patricia Lafargue (3°), Leurence ooby (31° ex æ.), Eramoe Bressoud (16° ex æ.). Lecuyer (34°), Serge Leroy (39°), Frédéric Mail- Lecuyer (34°), Serge Leroy (39°), Frédéric Mail- Lecuyer (34°), Serge Leroy (39°), Frédéric Mail- Lecuyer (34°), Capine Denis (16° ex æ.), Gwennelle Du- Martinerit (27°), Eric Martigaud (23° ex æ.), Frèdenie (34°), Capine Denis (16° ex æ.), Gwennelle Du- Pullippe Gacher (19°), Diche Germain (27), Methodologie (19°), Diche Germain (27°), Methodologie (19°), Prèdenie (19°), Capine (19°), Chisiain Divineil de La Rochère (27°), Methodologie (19°), Diche Germain (27°), Methodologie (19°), Capine (19°), Chisiain Divineil de La Rochère (27°), Methodologie (19°), Thomas Drouynot (29°), Frédéric Dufour (19°), Thomas Drouynot (29°), Thomas D	Peidenne (89), Fabienne Flambard (299), Lionel Fondeville (149), Franck Gervatte (319), Marie Ginza (149), José Goday Rodrigues (79), Cathe Fondeville (149), Franck Gervatte (319), Marie Fine Gols (219 ex e.), Attia Guillo (209), Carole Fine Gols (219 ex e.), Attia Guillo (209), Fine Gols (219 ex e.), Sylvie Braillon (319 ex ex.), Olivier Brail	Elferare Brunet (37° ex. æ.), Céline Canut (30°), Elferare Elferare (30°),	Myriam Roustit (60° ex se.), Sandrine Rouvey- Saint-André (13° ex se	In (AP), Parince Petit (1975, Karl Pinault (397 ex e.), (249), Alexandra Oddo (41° ex e.), Ana Pacheco 8.) Gulylain Ponchon (42°), Gulllaume Res- (32°), Selmin Pilerne (39° ex e.), Pangols Pierre (80°), Anne Pauvet 8. He Sebine Rocher (7)° ex ex.), Séghande Rots (37°), 8. He Rodriguez I grant (40°), Pangols Pierre (80°), Anne Pauvet 8. He Rodriguez I grant (40°), Pangols Pierre (80°), Anne Pauvet 8. He Rodriguez I grant (40°), Pangols Pierre (80°), Anne Pauvet 8. He Rodriguez I grant (40°), Pangols Pierre (80°), Pang	Wozniak (142° ex 19-). Nagel (7'e ex 22-), Valetie Neveu (13° ex 22-), Ra- (23°, Codine Mary (43° ex 22-), Pixtal Maryida's ex 22° ex 22-), Franck Pernet (10°), Christine Pero- (23° ex 22-), Franck Pernet (10°), Christine Pero- (37° ex 22-), Yvan Moreau (9°), Stéphanie Noferi	Er, Camer vayer (137 ex es.), Vignic vector- Ber (1889), Arnaud Valas (42%), Pairick Vectors (1889), Arnaud Valas (42%), Pairick Vectors (199 e.a. et.), Marcussia Vinuesa (97), Béatrice (39 e.a. et.), Frédéric Moyer (37), Nathalis (67, Florence Levigueron (397), Jacobo Macko- Valio (277), James Wordstead (177), Séverino Moyre (367), Antheis Nathalis (67), Florence Levigueron (397), Jacobo Macko- Valio (277), James Wordstead (177), Séverino Moyre (367), Antheis Nathalis (67), Sophio Valio (277), James Wordstead (177), Séverino Moyre (367), Antheis Nathalis (67), Sophio Valio (277), James Wordstead (177), Séverino Moyre (367), Antheis (187), Sophio Valio (278), James Wordstead (177), Séverino Moyre (367), Antheis (187), Sophio Valio (278), James Wordstead (177), Séverino Moyre (367), Antheis (187), Sophio Valio (278), James Wordstead (177), Séverino Moyre (367), Antheis (187), Sophio Valio (278), James Wordstead (177), Séverino Moyre (367), Antheis (187), Sophio Valio (278), James Wordstead (177), Séverino Moyre (367), Antheis (187), Sophio Valio (278), James Valio (187), Séverino Moyre (367), Antheis (187), Sophio Valio (278), James Valio (187), Séverino Moyre (367), Antheis (187), Sophio Valio (278), Valio (187), Valio (ine Thuriet (199° ex æ.), Karjoë Tbamilet æ.), Estelle Malevollt (44º), Sanchua (42º ex æ.), Benlamine-Sopide Tbusseint (52º), (3º ex æ.), Gerald Martin (7º ex æ.), Frédéric jeunne frigoren (28º), Isabelle Jojann (40º), Va-Nagall Turean (36º), Irène Van Tiel (160° ex Marty (12º), Nathalla Membrat (37º), Gilles (46º go æ.), Stéphanie jules (40º go	Christine Smith (23°), Patricla Smith (65° ex æ.). Christine Smith (23°), Patricla Smith (65° ex æ.). Poregrace Jusot (67), Nora Rebel (73° ex æ.), Richelle Sylvanite (30°), Miceala Symingion (13°), Celine Tullada (75°), Hellène Tevernier (13° ex æ.), Leabelle Thhandeau (46°), Carbe David Lescia (54° ex æ.), Carbe Longeal (23° ex æ.), David Lescia (79°), 18belle Gar-	phanic Kousset (142"), Pletre Royer (3)*e et ac.). Sopkie Gordano (29"), Delpithe Gonsior (7"), (48"), Odile Couriole (56"), Cortina Custall (129" ex ac.), Margail Selgmout (186" ec ac.), Claude Septembre (189"), Anne (189"), Anne (189"), Anne (189"), Anne Heloire (120"), Maria de La Calle (29" ex ac.), Agnès Describe (172" es ac.), Robert Shapherd (33"), Sylvaire Heroguez (19"), Valdrie Hurkt lage (19"), Marielle Dubois (41" ex ac.), Magnès Describe (172" es ac.), Robert Shapherd (33"), Sylvaire Heroguez (19"), Valdrie Hurkt lage (19"), Marielle Dubois (41" ex ac.), Magnès Describe (19"), Marielle Dubois (41" ex ac.), Magnès (19"), Marielle Dubois (19"), Marielle Dubois (19"), Marielle (19"), Marielle (19"), Magnès (19"), Mag	Labugt (1929, Aline Rimbiaud (1996 et. et.). Em. manuella Robin (1946 ex. et.). Helden Robini (277), Maine Lenius (277), Richard Dutu Berthin (376 ex. et.). André (749), Claire Ropers (316 ex. ex.). Affecta (397), Elpaheth Caccres (397), Elpaheth (397), Elpaheth Caccres (397), Richard Dutus Bertrold (489 ex. ex.). André (897), Selphane Eberrold (489 ex. ex.). André (897), Claire Ropers (316 ex. ex.). Affectés (499), Maite-Pierre Colar (397), Elbabeth Caccres (499), Maite-Pierre Colar (397), Montion Casallio (397), Maite-Pierre Colar (397), Elbabeth Caccres (497), Maite-Pierre Colar (49	nella (34 ex e.), Catherine Quencez (1534), Ce- clie Régent (1057), Jean Remoire (1537 e. e.), Charletine Retait (847), Calie Rébent (669 ex e.), Lear-Carletophe Charlet (53 '), Sylvio Chenavier (67 ex e.), Be- nella (34 ex e.), Catherine (1697), Jean Remoire (1534 ex e.), Expagnol	(134° ex. ex.), Pickédric Perche (1034), Catherine Plois (1489), Frédédrique Planchait (132° ex. ex.), Stéphanie Bonnefoy (327), Karim Bonngal Mélanie Pinnatil (249), Stobrina Proujade (1971 ex. ex.), Agnés Brun (479), Hervé Brucherite (5)° ex. ex.), Agnés Brun (479), Hervé Brucherite (5)° ex. ex.), Agnés Brun (479), Hervé Brucherite (5)° ex. ex.), Agnés Brun (479), Karim Bonnárd (1319), Nathalle Veyrac (279), François Wec- ex.), Judicaél Poutre (129° ex. ex.), Chipépig Pru- (479), Hervé Brucherite (5)° ex. ex.), Agnés Brun (479), Rain Bugth (71° ex. ex.), Catherine	.E.), Aulig Bakemeler (457), Aish Occell (53 ex m.), Anne Runeisu (27), Peter, Bernhard (457), Helkhar Rima (1627), Kim Party (677), An. (1945), Helkhar Rima (1627), Kim Party (677), An. (1945), Helkhar Rima (1627), Responsive (1947), Anne Ruser (1947), Anne R	Annie Mignati (1297), Neitze michiged (197), Case- nand Vignati (127 ex sz.), Fibe Yazedjian (1397), the Forgat (197), Pri- dite Mignatid (1297), Michiani Killia (198-ex sz.), Sandibe Yvert (189), Annie Mignatid (165° ex sz.); Frieddrique Mo- nie (1197), Valérie Morisson (1897), Mirelle Mül- lar (173°), George Mulch (199), Martle Nunez- lar ((104° ex ex), Carole Marcel (65° ex ex), Nachge Peskine (7°), Olivier Raynaud (11° ex ex), My-Marceleia (165° ex ex), Erik Martiny (25°), riem Roussile (20° ex ex), Benoît Ruiz (27° ax Anne-Sophie Melleroux (159° ex ex), Cairee.), Jean Samoyeau (17°), Julien Visu (9°), Re-	•

مكذا من الاصل

SEEN?

ET MARCHÉS • LE MONDE / MARDI 5 AOUT 1997 / 11
5 792 + 0,59 + 3,39 Ucion Assert Fall 665 669 - 1 0,52 + 1,49 Hoechex e 222 72,50 - 1,13 + 1,33
Philips N.V #
VALEURS Cours Permisers
175 1250 1
1,00
- 0.88 1-300 Ceneral Motors 355 + 4.75 308.55 DERNIÈRE COLONNE (1): - 0.61 - 3.76 Cel Belgique 8
France 289 368 384 384 385 ACTIONS Cours Derniers Prance S.A.
Navigation (Nic)
Sofragi 4650 3000 Suc. Pichiwlers 9410 3500 1 ou 2 = catégories de cotation - sans Indication Taltinger 3000 Taltinger 3 200 Taltinger 9400 48 201 catégorie 3; III coupon détaché; of droit détaché; Tour Effér 95 201 Telefiex L. Dupon . 97 201 o = offert; d = demandé; 1 offre réduite; Vica. 523 Caves Requesfort 1980 Vica. 1980 Vi
Robert Cours 1347 342 343 344 345
Thermator Hold(y) 315 FDM Pharma n. 210,10 788 790 7
C CC RANQUES Contract Con
Commonstate
165.95 1
Lion Court Terms C
846491842827407086843727752865975186181818181818181818181818181818181818

345°11°.

1. Sent 1919 - 100/30 · 新文化/形形形式

end the anti-field in the field of

. ,

AUJOURD'HUI

ATHÈNES 97 Après cinq années de disette, le sprint américain a retrouvé des couleurs. Dimanche 3 août, Maurice Greene (9 s 86) et Marion Jones (10 s 83) sont devenus

champions du monde du 100 m. Le premiar nommé, poulain de John Smith, a battu le champion olympiqua et recordman du monde cana-dien Donovan Bailey (deuxième en



Ato Boldon (décevant cinquième en 10 s 02). La seconde, ex-basketteuse universitaire, a repoussé les assauts de l'Ukrainienne Zhanna Pintusevich

(deuxième en 10 s 85), découragé la Jamaïcaine Meriena Ottey (septieme an 11 s 29), et contenu la prometteuse Française Christine Arron (quatrième en 11 s 05).

Maurice Greene ramène le 100 mètres américain au sommet

Le jeune sprinter s'est imposé en 9 s 86 devant le champion olympique, Donovan Bailey (9 s 91), et son compatriote Tim Montgomery (9 s 94). Sa victoire replace les spécialistes américains en tête de la hiérarchie mondiale pour la première fois depuis 1991

ATHÈNES

de notre envoyé spécial Maurice Greene o'a pas mis loogtemps à compreodre qu'il était roi. La ligne était à peine franchie, neuf secoodes quatre-vingt-six centièmes après le départ, que la célébrité lui tombait sur les épaules.

A Athènes, comme ailleurs, il est dit que les vainqueurs de 100 m ne peuvent être des hommes ordioaires. On les salue, on les vénère, on les couvre d'hommages, tels de lointaios cousins de ces demidieux qui descendaient de l'Olympe. Ici, à proximité de l'Acropole, on sait le mérite des ces triomphatenrs du stade, égoïstes en leurs émois, immensément généreux dans le spectacle qu'ils offrent. Maurice Greene a donc connu les affres et les joies du couronnement, dimanche 3 août. C'étaient, en un grandiloquent désordre, la ouée de pho-

tographes bataillant pour un sourire de champion du monde, l'accolade d'Ato Boldon, le copain, le rival, oubliant un instant sa défaite, et le tour d'honneur effectué au petit trot, et des applaudissements, toujours des applaudisse-

FREDERICKS QUATRIÈME

La gloire d'un coureur de 100 m ne se partage pas. Elle a ses exclusives, féroces et jalouses à la fois. Tout pour l'un, rien pour les autres. Au malheur d'être battu. s'ajoute la douleur de l'indifférence. Quelques minutes avant le départ de la finale, Donovan Bailey règnait encore. Champioo olympique, champioo du monde, recordman du moode (9 s 84), le Canadien accaparait les titres et les prébendes du sprint. Il semblait à court de forme? C'était une ruse d'homme fort, une facétie cruelle, laissant espèrer à ses futures vicfois deuxième, il n'était plus rien. Pas un signe, pas une parole de réconfort, il restait seul.

Que dire de Prankie Predericks? Deux fois médaille d'argent aux Jeux olympiques, il rétrogradait à la quatrième place, celle dont on oe pade qu'avec un sourire apitoyé. Et Ato Boldon? En série, il avait effrayé les autres, et sans doute laissé échapper, par simple négligence, les 100 000 dollars (environ 370 000 francs) promis, à tout arhiète oui battrait un record du monde. Une douleur aux adducteurs, et hii, qui oe lésine jamais sur les proclamations, devenait un sprinter terne et sans éclat,

cinquième de la finale. Pendant la course, le futur roi dit n'avoir pensé à rien. Ni à son boo départ, ni à la puissance de son accélération. Aux soixante-dix mètres, l'espoir de vaincre s'est soudain transformé en certitude.

times une victoire impossible. Une Personne ne pourrait le dépasser. A vingt-trois ans, Maurice Greene succèdait à Carl Lewis. Autant dire qu'il n'en a pas fini avec les bonneurs. L'athlétisme américain bouillait d'impatience. Il attendait l'homme providentiel, le

sauveur d'une patrie plus que ja-

mais en danger.

Depuis le dernier titre de Carl Lewis, champion du monde à Tokyo, en 1991, il se cherchait vainement un vainqueur de 100 m. prêt à beaucoup sacrifier pour ce titrelà. Promesse de prestige, d'hoooeur, d'argent, il est celui que les meilleurs athlètes convoitent, et que les Etats-Unis ont souvent détenu, celui pour lequel les organisateurs des grandes épreuves ne ménagent pas leurs efforts. A Athènes, comme à Atlanta en 1996, la piste dure était construite pour favoriser les performances des sprinters, l'unique question était de savoir lequel d'entre eux allait en profiter.

Ce fut Maurice Greene, désigné pour mettre fin à la longue parenthèse ouverte par l'Anglais Linford Christie, à Barcelone et à Stuttgart (1992, 1993), et appuyée par le Canadien Donovan Bailey à Goete-borg et Atlanta (1995, 1996).

Drôle d'héritier. D'apparence, il a encore l'air d'un gamin. Il ressemble à ces teenagers qui sillonent les villes américaines, armés de leur seule adolescence. Il vient du Kansas. Il aurait pu naître en Californie. L'appareoce est trompeuse, tout comme son parcours convenu de jeune enfant doué, repéré parce qu'il battait à la course tous ses voisins. Sans doute est-il juste un peu plus précoce.

Anssi discret qu'Ato Boldon; son copain d'entraînement chez John Smith à Los Angeles, est tonitruant, Maurice Greene ignore la

tembre, dit-il, je rentrais épuisé d'Atlanta et

des meetings européeens. M'occuper d'un

jeune mai dégrossi m'a rafraichi l'esprit. Il

ne savait rien, mais c'était déjà un compéti-

teur hors pair. » Son charisme renforcé par

les années ne gâte rien à la dévotion que

lui portent ses athlètes. Sous sa jovialité

toute californienne, John Smith est Pin-

transigeance incamée. Ses séances d'entraînement s'animent des plaisanteries et

des discussions, mais on y travaille d'ar-

rache-pied. If y prend encore souvent part.

Comme ses condisciples, Ato Boldon craint confusément les mises au point les

yeux dans les yeux qu'affectionne John

Smith, cette fermeté avec laquelle il les

renvoie parfois à leurs études. Certains

l'ont quitté pour ça, Il apprend la patience.

Le grand Ato s'est tout de même excusé.

dimanche, pour son échec. Magnanime,

l'entraineur a donné l'absolution à son poulain qui souffrait des adducteurs. Elle

ne lul coûtait guère en un jour comme ce-

lui-là. Grâce à la victoire de Greene, il de-

venait l'artisan de la restauration de la su-

prématie internationale des Américains

sur 100 m, perdue en 1992, aux Jeux olym-

piques de Barcelone.

peur. Le 100 m est devenu un sport de combat, le stade et ses environs une épuisante arène, où tous les coups sont permis. Mimiques prétendument féroces, déclarations tapageuses, censées assommer l'adversaire, coups d'œils assassins jusque sur la ligne de départ, le sprint s'entiche de lourdes mises en scène. Lui n'en a cure. Il aime la compétition, affronter les meilleurs, dans des duels qui sont presque des corps à corps, et se finissent toujours par un KO. Il se tait. Il court. Et gagne de plus en

phis souvent. La cause de ces victoires révélée de la bouche même du champion, est plus étonnante. « Je crois en mes moyens, déclare Maurice Greene, je m'entraîne depuis septembre 1988, pour être le meilleur, et avec l'aide de Dieu, tout est possible. » Lorsqu'il parle de ses performances, de soo résultat, Dieu revient sans cesse. C'est grâce à lui qu'il s'est imposé, grâce à lui qu'il atteindra ses nouveaux objectifs: une médaille d'or dans le relais 4×100 m, et le record du monde de Donovan Bailey.

RÉGULIER SOUS LES 10 SECONDES D'aucums préféront une autre

version. Athlète de Dieu, le nouveau champion du monde du 100 m s'est vraiment affirmé, depuis son arrivée dans le groupe de John Smith, le 26 septembre 1996. Il y est devenu régulier sous les dix secondes, puis, a dominé en juin, les sélections américaines, en compagnie de Tim Montgomery, médaille de bronze dimanche à

sané un soir d'été, Maurice Greene a besoin d'autres victoires. Donovan Bailey se refuse pour l'instant à cèder sans combattre. Le Canadien n'a pas voulu arguer de ses récentes blessures pour explique la victoire de son rival. Il n'était pas au mieux. Athènes lui fut une dure expérience. Il n'ignore plus désormais combien la gloire est éphèmère. Elle peut s'évanouir en un rien de temps, veuf secondes et quelques à peine, juste cent mètres de course. Maurice Greene ne le

Patricia Jolly

cant des sa descente de voiture : « L'entraînement, c'est quaad ? > « C'était en sep-

Athènes. - .

Pour consolider son règne mansait pas encore.

Pascal Ceaux

John Smith, la vraie vedette du sprint d'outre-Atlantique

L'HOMME cultive la discrétion des gens sûrs d'eux et l'art de toujours se trouver au bon endroit au bon moment. Il sait comme personne surgir de nulle part pour lâcher en pâture aux médias un commentaire sur mesure, l'air de rien. John Smith aime la lumière crue et ne s'en cache pas. « Un stade, c'est un peu comme la scène d'un théâtre », se plaît-il à répéter. Il y tient son rôle à merveille. Un passage à l'Actor Studio au début des années 80, quelques apparitions au cinéma ou dans des séries télévisées, lui ont enseigné les ficelles de la mise en scène. Les succès du groupe d'athlètes qu'il dirige à Los Angeles, sur les luxueuses installations sportives de UCLA, ont fait le reste. En à peine dix ans, ils l'ont rendu célèbre dans le monde entier.

MOISSON DE MÉDAILLES

Les disciples de John Smith ne rentrent jamais bredouilles d'un grand championnat. Leur palmarès olympique est éloquent. A Séoul, en 1988, Steve Lewis enlève le titre sur 400 m haies, Danny Everett termine troisième. En 1992 à Barcelone, Quincy Watts remporte le 400 m et Kevin Young devient champion olympique et recordman du monde du 400 m haies. A Atlanta, Marie-José Pérec lui offre un doublé (200 m et 400 m) et Ato Boldon deux

titres de champion du monde en 1991 et 1993. Ce tableau d'honneur interminable représente la revanche Inespérée d'un homme privé de l'or olympique qui lui était promis. Sur 400 m, à Munich en 1972. Il avait vingt-deux ans. Il était blessé à la

Avant d'être engagé en 1984 comme coach par son ancienne université de UCLA, il voyage et multiplie les expériences. De là sans doute, l'audace qui l'a poussé à conseiller Kevin Young sans rien connaître à la foulée du 400 m haies ni à la technique du franchissement de l'obstacle. Doucement mais surement, en observant les spécialistes, en adaptant leurs Idées, il s'enhardit dans des domaines dont il ignorait tout. « Du temps où il était athlète, ça le passionnait déjà, dit un proche, et il voulait devenir meilleur que ses inspirateurs. » Dernièrement, il a pris sous son aile le champion des lycées américains du 800 m.

Dimanche 3 août, John Smith a connu la consécration. Le dernier de sa couvée, Maurice Greene, a remporté à vingt-trois ans, le 100 m des championnats du monde d'Athènes. L'épreuve-reine. Rien ne prédestinait le spécialiste du 400 m à former « l'hamme le plus rapide du mande ». Rien, sauf ce mélange d'intelligence et d'intui-

médailles de bronze (100 m et 200 m). 1 tion qui séduisent les athlètes talentueux Mike Powell (longueur) lui donne deux | en proie aux états d'âme. Marie-José Pérec a quitté une France trop étouffante pour débarquer sur sa piste munie d'un sac de voyage, sans parler un mot d'anglais. Maurice Greene a parcouru plus de 2 000 kilomètres depuis son Kansas natal pour rejoindre celui qu'il voulait pour mentor. Ces marques d'allégeance aveugle ont touché John Smith.

> EGO SURDIMENSIONNÉ » L'arrivée de Pérec a flatté cet « ega surdimensianné » qu'évoque volontiers les amis du maître. Il se désolait en slience du départ de Kevin Young et Quincy Watts,. agacés par sa gourmandise et son manque de modestie après leur triomphe de Barcelone. Concentré sur les disciplines masculines, John Smith s'accomodait d'un partage de l'attention médiatique avec Bob Kersee, l'entraîneur californien spécialisé dans un athlétisme féminin surmusclé, emmené par Florence Griffith-Joyner, Jacky Joyner-Kersee et autre Gail Devers. Sa déconvenue l'a encouragé à élargir son registre. « Je n'avais jamais coaché de femme du niveau de Marie-Ja, dit John Smith. Elle est si dauée et peut réussir dans tellement de spécialités différentes que

j'ai accepté ce nauveau défi. » Maurice Greene l'a conquis en lui lan-

Attention! l'express Jones arrive

100 m dames. Victoire américaine

de notre envoyé spécial Il est rare qu'un sprinteur se trompe, c'est-à-dire s'attribue à tort la victoire en franchissant le fil electronique invisible qui barre l'arrivée. Même battu d'un quart de poil, il a l'intuition instantanée, s'il oe sait pas, que le triomphe oe sera pas le sien. Cette manière de septième sens est la bénédiction des photographes, qui, ayant attendu les coureurs de face, manquent de points de repère. Ils mitrailleot donc le coureur, qui, une fois franchie la ligne, semble victime d'une crise de nerfs ou bien se met à cavaler dans tous les sens.

Dimanche 3 août, ce fut le cas de l'Ukrainienne Zhanna Pintusevich à l'arrivée du 100 m. Elle écarta les bras et amorça ainsi un grand virage sur l'aile le long des tribunes, à chavirer de bonheur. « Pintu » dans soo justaucorps blen roi à passements jaunes, cela faisait une championne bien sous tous rapports. Elle aspira donc dans son sillage tout ce qu'il y avait d'hommes en chasuble accréditive l'œil rivé à l'objectif. Marion Jones en avait, au propre comme au figuré, le cul par

Effoodrée sur la piste, les membres en vrac, la grande Améri-caine ne comprenait manifestement pas comment la victoire avait pu lui échapper. Fort heureusement, cette ébauche de drame ne résista pas à la photo-finish. Donc

Marion Jones avait bien gagné, et

d'une bonne poitrine encore, c'està-dire deux centièmes de seconde. Les speakers officiels du stade se chargèrent de rétablir la vérité en trois langues. L'heure de gloire de l'Américaine était arrivée. En des temps anciens, des scribes auraient gravé sur les colonnes du stade l'histofre de ce jeune prodige encombré d'un corps trop long qui aurait pu être remplaçant dans le relais américain du 4 x 100 m aux Jeux de Barcelone (1992) à tout juste seize ans. Aujourd'hui, on imprimera dans les colonnes des journaux qu'elle a pratiqué le basket universitaire et qu'elle s'y est littéralement cassé les pieds, an point de revenir à sa première discipline.

Il fallait au sprint féminin une star de remplacement à Gail Devers, la griffue. Ce sera donc cette Marion Jones, qui, elle, se fime les ongles et se rase le crâne, la fille dont le sprint ressemble à la fuite des animaux de la jungle dans un dessin animé de Walt Disney, la chose la plus abominable qui soit arrivée à la course à pied depuis l'invention du train à vapeur. L'express Jones est annoncé. Deux jambes, un corps, des bras et une tête qui avec un peu d'obstination finiront bien par améliorer le record du monde improbable que Florence Griffith avait fait tomber à 10 s 49 en 1988.

Alain Giraudo



Greene s'amuse, Bailey s'incline

MAURICE GREENE a rétabli la suprématie américaine dans l'épreuve reine de l'athlétisme, le 100 mètres, en devenant champian du mande en 9 s 86 dimanche 3 août à Athènes. Encore inconnu du grand public avant cette saison, le sprinter entraîné par John Smith s'est imposé devant le Canadien Donavan Bailey (9 s 91), champion alympique et recordman du

mande, et un autre jeune Américain, Tim Mantgomery (9 s 94). Et il tire la langue aux vaincus. Agé de vingt-trois ans, Maurice Greene participait à sa première compétition internationale majeure. En quarts de finale, il avoit déjà laissé entrevoir l'étendue de ses possibilités en terminant sans forcer juste derrière Ato Boldan, en 9 s 90. Egalement performant sur 200 m (19 s 86 en 1997), Maurice Greene va sans doute souscrire un abonnement longue durée aux podiums.





restangue bu

aute saree

THE BUILDING - : |c: 3122 "allenger. 11 12 21 25 31 MICH THE

iii ienne

... 1871 (200) - Committee

- . /2 to 125

7 -- 22 25

14 di 150

- N 44.

" +4%

* ** a::

----....

in the same

A REPORT OF SERVICE

111

. . . = Y

4 1 1 1 2 2

. . . .

. -. .

A 20 10 4

.

 $x\in \mathbb{R}^{n}$

= ب.

3

-

April 1985

TELES MY

THE PARTY OF

N 10 72 TE

- - - - - E

fold the street

100 mètres dames et messieurs

BASKETTEUSE revenue à l'athlétisme, l'Américaine Marion Jones a conquis son premier titre international dans le temps de 10 s 83, meilleure performance de la saison. Elle a précédé l'Ukrainienne Zhanna Pintussevich (10 s 85) et la Bahaméenne Sevatheda Fynes (11 s 03). Mal partie, la Française Christine Arron s'est classée quatrième (11 s 05).

Sans autre palmarès qu'une deuxième place aux championnats des Etats-Unis en 1995, l'Américain Maurice Green a conquis le titre mondial du 100 m en 9 s 86, meilleure performance de la saison, à deux centièmes du record du monde. Menacé en série par le Trinitéen Ato Boldon, ce record reste la propriété du Canadien Donovan Bailey, champion olympique 1996, qui a troqué son titre mondial de 1995 contre une médaille d'argent en 1997 avec 9 s 91. L'Américain Tim Montgomery a pris la traisième place en 9 s 94.

20 km marche messieurs

AUJOURD'HUI

DISQUALIFIÉ tout près de Parrivée alors qu'il était en passe de gagner le titre mondial 1995, le Mexicain Doniel Garcia, vingt-cinq ons, est cette année parvenu à ses fins. 11 a terminé en 1 h 21 min 43 s, devant le Russe Mikhail Shchennikov, qui, frappé d'un second avertissement pour allure irrégulière, a dû raientir au moment où le Mexicain attaquait. Le Biélorusse Mikhail Khmelnitsky est troisième. Sur quarante-neuf concurrents, trente-huit ant terminé, six étant disqualifiés et





Poids messieurs

MÉDAILLE de bronze oux jeux d'Atlanta, l'Ukrainien Alexandre Bagash, trente ans, a conquis le titre mondial, avec un jet de 21,47 m au troisième essai. Suspendu pendant deux ans après avoir été convaincu de dapage en 1989, Bagash a retrouvé sur le podium l'Américain John Godina, vingt-cinq ans et 21,44 m au troisième jet, qui défendait son titre, et l'Allemand Oliver-Sven Buder, trente et un ons, qui, avec un lançer à 21,24 m, a réussi la meilleure performance de sa carrière



Marteau

RÉGULIER entre les troisième et sixième places de toutes les compétitions internationales depuis 1988, l'Allemana Heinz Weis, trente-quatre ans, a enfin accédé à la plus haute marche du podium, en lançant l'engin à 81,78 m lars de son ultime essai, qui était aussi le dernier du cancours. Il a ainsi battu l'Ukrainien Andrei Skvaruk (81,46 m), trente ans, quatrième aux Jeux de 1996, et le Russe Vasili Sidorenko (80,76 m), trente-six ans, champian d'Europe 1994.

TECHNIQUE

javelot planeur

PETRA FELKE concourait encore sous les couleurs de la République démocratique allemande (RDA) lorqu'elle porta le recorddu monde du lancer du javelot féminin à 80 mètres tout rond. Potstdam. Neuf ans plus tard, le meilleur jet de la saison, réussi par la Norvégienne Trine Hattestad, championne du monde 1993 de la spécialité, n'a pas dépassé les' 70 mètres. Au cours de la même période, le record masculin est passé de 86,64 m (par l'Allemand de l'Ouest Klaus Tafehneier, en 1987) à 98,48 m (par le Tchèque Jan Zelezny, en 1996), et ce alors même que les bommes ont dû

adopter des javelots « piqueurs ». L'engin que lancent les femmes pèse entre 605 et 625 grammes. Sa longueur est de 2,20 à 2,30 m. La position du centre de gravité par rapport à la pointe (80 à 95 centimètres) autorise les atterrissage à plat. Ce n'est pas le cas des javelots utilisés par les hommes, qui pèsent de 805 à 825 grammes et qui mesurent entre 2,60 et 2,70 m. Le centre de gravité se trouve dans ce cas entre 90 centimètres et 1,06 m de la

Dans les deux cas, l'engin, qui doit être de section ronde et en métal creux (généralement de l'aluminium), doit répondre à des cotes très précises. Par exemple, le diamètre du javelot, au niveau de la poignée de corde qui recouvre le ceotre de gravité, doit être compris entre 25 et 30 millimètres pour les hommes et 20 et 25 millimètres pour les femmes. De même, entre la pointe et la poignée, il doit y avoir entre 90 ceotimètres et 1,06 m alors qu'entre la poignée et la queue la distance peut varier de 1,54 m à 1.80 m, la longueur de la poignée étant elle comprise entre 15 et 16 centimètres.

En dépit de ces caractéristiques qui sont censées les faire piquer du nez, les javelots sont projetés au-delà des 90 mètres par les meilleurs lanceurs masculins (ils sont quatre à avoir franchi cette limite cette année), c'est-à-dire à une distance qui peut mettre en danger des personnes présentes sur la pelouse en lisière du secteur de lancer.C'est la raison pour laquelle la Fédération internatiooale eovisage périodiquement une augmentation du polds des javelots masculins et y renonce tout aussi régulièrement pour ne pas transformer ce lancer, qui est le plus beau par les plus harmonieux des lanceurs, en sous-produit du poids.

★ Finale hommes mardi 5 août, finaie dames samedi 9 août.

Chantal Dallenbach, l'athlète de l'au-delà

ATHÈNES de notre envoyée spéciale

En gentille « petite main », Chantal Dallenbach a donné le rythme dans sa série aux stars mondiales du 10 000 m. Comme à l'accoutumée dans les tours préliminaires, elles piétinaient; rechignant à gaspiller leur énergie avant la finale de mardi 5 août. «Je ne voulois pas passer à la d'Atlanta parce qu'elles refusaient d'avancer », dit-elle. Un coup de pompe l'a cueillie à mi-course, mais, à sa grande surprise, elle s'est qualifiée au temps. Chantal Dallenbach prend sonvent ses bonnes performatices pour des facéties du chronomètre: « l'étais certaine que ma première sélection en équipe de France était une erteur. Je ne parvenais pas à croire qu'on olloit me donner la tenue bleu-blanc-rauge. > A bientôt trente-cinq ans, elle o'a rien d'une novice de la piste, mals la vie s'est chargée de lui appreodre à savourer chaque petit succès.

Chantal Dallenbach est une miraculée. Il y a trois ans, au triathlon de l'île Maurice, où elle accompagne son époux Alain, une moto la fauche au bord d'une route. Le rétroviseur lui rentre

dans le crâne. On la recoud avant français, dit-elle. Elle était vende la renvoyer à son hôtel. Entretemps, elle a été victime d'une crise d'épilepsie, la première de sa vie. Le mauvais pressentiment d'Alain Dallenbach ne tarde pas à se justifier. Chantal tombe dans un coma qui durera six semaines. Le verdict des médecins la condamne à mourir ou à rester privée de ses facultés mentales. Afain Dallenbach de veut n'en entendré. L'an cien champion du monde suisse de triathion a des relations dans le monde médical. Il remue ciel et terre pour que Chantal lui revicime comme avant.

STAR LOCALE

Sa carrière de sportif est terminée. Il se consacrera à celle qui avait abandonné son métier d'enseignante pour organiser la logistique de ses compétitions. Il sera son chauffeur, masseur, culsinier et entraîneur. Mais, au réveil de Chantal, Il n'est pas question d'athlétisme. Elle est amnésique épileptique, incapable de s'orienter et de s'exprimer. Elle a oublié qu'elle était née Chantal Fontaine dans un quartier HLM de Saint-Denis de la Réunion, au sein d'une famille de six enfants. « Mo mère est une vraie créole qui ne parle pas

deuse et mon père chauffeur, elle ne voyait notre salut que dans le sport et l'école. Elle répétait sans cesse : le sport, ça ouvre la tête. »

Deux de ses frères jouent au football. Chantal fait de l'athlétisme. Elle est douée pour les courses de fond. Jacky Verzier, alors entraîneur national, la repère. A dix-nenf ans, elle démue à Fontainebleau (Seine-et-Marne) dans son club. La métropole est balayée par une vague de froid. Elle court soo premier cross le corps bleui, dans l'anonymat le plus total. Elle rallie son lle an bout d'un mois et demi, bien décidée à se contenter de dominer l'athlétisme là-bas, où elle est traitée en star. Elle gagne presque tout, s'entraîne sans sacrifier les sorties rd les bains de soleil, doot elle raffole. Lorsqu'elle rencootre son mari quelque années plus tard, à l'occasion d'un triathlon, elle se pique de cette nouvelle spécialité et y fait bonne figure.

Aujourd'hui, quand on s'étonne de la voir abattre un programme démentiel dont la cobérence échappe parfois, elle s'excuse en souriant de sa boulimie de courses: « C'est vrai, c'est beaucoup trop. Mais par rapport à l'en-

traînement du triathlon ca n'est pas surhumain, et je refuse de me priver d'un seul instant de plaisir. » De Toulouse à Marrakech en passant par la Suisse, elle a couru cette saison du 800 m au semi-marathon. C'est qu'elle n'a jamais pensé à établir de plan de carrière. Elle s'est remise à courir « par jeu » avec un entraîneur suisse ami de son mari parce que son épilepsie permettant pas de le faire seule. Pour s'« amuser », elle a participé à des courses sur route. Les résultats oot incité un dirigeant de club à lui proposer une bcence. Timidement, elle est remontée snr la piste. L'omniprésence de son mari la rassure: «Il sait gérer une crise d'épilepsie et je n'aime pas déranger. » Ses titres de championne de France de marathon en 1995 et du 10 000 m en 1996 hii ont donné un peu d'assurance. Son body savamment découpé dévoile désormais le scorpion tatoué sur sa fesse gauche depuis son adolescence. Sa qualification pour la finale des championnats du moode semble l'avoir rassasiée. Mais elle promet quand même de peoser à se

construire un vrai palmarès.

Patricia Jolly

Frère Colm est un père pour les coureurs kenyans

Kenya. Le collège Saint Patrick, pépinière des champions des hauts plateaux

de notre envoyé spécial

Dans l'air vif du soir qui tombe sur les hauts plateaux du pays kalenjin, onze jeunes gens courent dans un chemin boueux, sous le regard de quelques vaches placides, encouragés par les gamins qui rentrent de l'école. Il n'y a rien de plus oormal, au premier abord, que de voir passer les élèves du collège voisin en cours d'éducation physique. Mals dans la petite troupe qui s'entraîne, sous l'œil attentif do Frère Colm, se trouvent les trois meilleurs juniors dn monde de la saison en cours sur 800 m, 1 500 m et 3 000 m steeple.

Nous sommes aux abords du collège Saint Patrick d'Iten, un village perché au bord de la Rift Valley (à près de 500 km ao nordouest de Nairobi), au cœur de la région qui fournit l'essentiel des athlètes du Kenya. Depuis trente ans, ce pays d'Afrique orientale de vingt-cinq millions d'babitants n'en finit pas de collectionner titres et médailles. Et Saint Patrick. où officie le « frère-entraîneur » Colm O'Connel, peut se targuer d'en être le principal pourvoyeur. De jennes arbres plantés sur la pelouse portent les noms de giorieux anciens élèves : Matthew Birir, champion olympique du 3 000 m steeple à Barcelone (1992), Wilson Kipketer, récent corecordman du monde du 800 m (1 min 43 s 73)



ou encore Peter Rono, médaille d'or du 1500 m à Séoul (1988).

Le Kenya fait irruption sur la scène mondiale dans les années 60 avec le légendaire Kipchoge (prononcez Kiptchogué) Keino, médaillé aux Jeux de Mexico (1968) sor 1 500 m et de Munich (1972) sur 3 000 m steeple. Le pays domine aussi le championnat du monde de cross-country, enlevant régulièrement, chez les hommes, la première place par équipes et la majo-rité des titres individuels. Quoique leur palmarès soit moins prestigieux, les coureuses kenyanes ne sont pas en reste.

En 1974, Frère Colm débarque de avec le Britannique Sebastian Coe, son triande natale pour enseigner semblés dans cette région : l'alti-

ignore tout de l'athlétisme, mais se pique an jeu lorsqu'il réalise que les enfants du pays « savent courir ». Il organise alors des programmes d'entraînement pour ses élèves, puis met sur pied des stages où il recoit, deux fois pas an, une ceptaine de leunes, garçons et filles, repérés par un réseau de collaborateurs dans les écoles de la

Mais Saint Patrick n'en est pas pour autant une « usine à champions *. Seuls 10 % des 400 écoliers confient leur talent à l'entraîneur irlandais. « Brother Colm » comme le proviseur, Elias Komen, veulent avant tout « donner une éducation équilibrée oux garçons et les préparer à la vie » et rejettent la « méthode américaine d'inculquer colite que caûte à l'enfant le gaût de

On cherche depuis longtemps le secret des coureurs kenyans. On a avancé le régime alimentaire riche en protéines animales des nomades kalenjins. Mais la plupart des habitants se sont sédentarisés et, à l'instar de Kipchoge Reino, les collégiens d'Iten disent avoir été élevés à l'ugali (farine de mais) et au sukumi (variété locale d'épinard), ne mangeant de la viande qo'une fois pas semaine. Pour Frère Colm, leurs extraordinaires capacités découlent d'une série de facteurs qui se trouvent tous ras-

la géographie à Saint Patrick. Il tude, la morphologie élancée des Kalenjins, les longs trajets à pied des écoliers. Il y aussi l'exemple des aînés, souvent des fils du village, qui ont récolté la gloire - et surtout l'argent. Il fant ajouter un système scolaire kenyan au rigoureux calendrier de compétitions où les graines de champions sont vite repérées. Saint Patrick est l'établissement

qui offre les meilleures conditions aux étudiants doués pour la course. Mais, à Péchelon supérieur, il y a aussi la «filière sport» de l'armée nationale et ses excellents entraîneurs, qui ont, par exemple, remarqué Moses Kiptamii (recordman du moode du 3 000 m steeple), quand celui-ci, engagé volontaire, rêvait de devenir footballeur. En général, les champions kenyans soot vite détrônés par leurs cadets. « Ils courent beoucoup et s'usent vite, reconnaît Colm O'Counel, mais c'est aussi parce que, une fois qu'ils ont gagné de quoi s'ocheter une maison en dur, une voiture et ont investi dans un commerce, ils sont démotivés. »

Le religieux, quant à lui, touche un maigre salaire d'enseignant, mais refuse de devenir l'agent sportif de ses poulains. « Je ne veux pas que l'argent s'immisce dans nos relotions, dit-il, cor alors chacune de leur victoire ne représenterait plus qu'une liasse de dollars. »

PÉREC, J-5

Elle est là, mais elle se cache

ATHÈNES de notre envoyé spécial

Un championnat du monde d'athlétisme, c'est comme une guerre: il faut que l'intendance suive. Alors, les responsables de la selection franca avec uo soin méticuleux. Les quatre-vingts athlètes soot logés à l'hôtel Président, une résidence en vérité modeste. Un ceotre de commandement a été installé ao deuxième sous-sol, à côté de la salle à manger.

Ordinateurs, plannings, notes, encombreot le local. Sur un diagramme, on lit, par exemple, la répartition des chambres par date d'arrivée à Athènes. Ce document indique que Marie-lo Pérec est censée avoir Patricia Girard comme «co-thurne». Les pareothèses eocadrant le com de la championne olympique des 200 m et 400 m révèlent pourtant tout ce que cette présence a de virtuel. Elles l'isolent, soulignent la personnalité unique, inclassable, insoluble, de la dame. On oe la mélange pas, et elle oe se commet pas avec les autres, le commun de la piste et des concours.

Marie-Jo est là, mais sans y être vraiment. Elle o'a pas pris sa clé et elle o'est pas venue, samedi, à un rendez-vous avec les jeunes de l'équipe nationale. La Fédération française d'athlétisme (FFA) lui paie un lit et elle s'en pale un autre. C'est que l'une et l'autre doivent en avoir les moyens. On présume que chacune y trouve soo compte. inutile, après tout, de chercher la petite bête où elle o'est pas. Pérec n'est pas la première champioone à faire chambre à part. Et, si cela lui permet de ramener une nouvelle médaille d'or vendredi 8 août au soir de la finale du 200 m, on célébrera alors la super-athlète qui a su créer autour d'elle les meilleures conditions à sa réussite.

En attendant, les envoyés spéciaux à Athènes se demandent où se cache la gazelle, avides qu'ils sont de tout savoir sur les derniers moments de sa préparation. On a appris qu'elle réside avec le clan de John Smith, son entraîneur de Los Angeles. On suppose que cette forme de tribu moderne a établi son campement dans un bôtel de luxe en bord de mer qu'on imagine plus solidement défendu que les canons de Navarone. On sait que les moyens goniométriques sont impuissants, la belle ne répondant pas aux appels sur son téléphone portable. Bref, après l'incontournable « Ca va? », le mot de reconnaissance - sinon de passe - de la colonie de journalistes français à Athènes est « Tu sais où elle est, toi ? » Bien sûr : elle se dissimule dans le paysage.

zaine de joueurs sont partis, rem-

placés par autant de nouvelles

têtes. Dans ce genre de situation,

le plus délicat est évidemment de

réussir rapidement l'amalgame.

Comment faire d'un groupe eotiè-

rement nouveau une équipe so-

En France, un technicieo a ac-

quis ses lettres de nohlesse en la

lide au jeu cohérent?

jectifs à court terme.

La première journée du championnat de France de première division a battu les records d'affluence. Les neuf rencontres ont attire 23 000 supporters marseillais ont assisté à la 182 663 spectateurs, soit une moyenne de 20 295 spectateurs par match. A Marseille,

victoire (3-1) de l'OM sur Le Havre. Profondément remaniée à l'intersaison, l'équipe olym-

pienne, désormais entraînée par Rolland Courbis, compte huit nouveaux joueurs. Menés 1-0 contre le cours du jeu à la mi-temps, les coéquipiers de l'international Laurent Blanc, promu capitaine, ont inscrit trois buts en seconde

période: un penalty et un coup franc direct pour Laurent Blanc, un superbe tir des vingt mètres signé Xavier Gravelaine. L'objectif du dub marseillais est de se qualifier pour une Coupe européenne à la fin de la saison.

avoueot leur admiratioo pour ce meoeur d'hommes capable, sur sa honne mine, de faire venir un joueur pour travailler avec lui. Si le cluh marseislais a pu attirer cette saison des joueurs de qualité comme l'ex-Nantais Claude Makélélé, l'ancieo Parisien et Bordelais Patrick Colleter, et Laurent Blanc, l'international français le plus capé encore en activité, ce n'est pas parce que le maillot

matière, il s'agit de Rolland Courhis. La saisoo dernière, confrooté à un prohlème similaire à Borhlanc de l'OM fait fantasmer les deaux où venait de débarquer une joueurs français amhltieux. C'est douzaine de oouveaux joueurs, surtout parce que, sous les ordres Courhis avait réussi un travail de Courbis, on est sûr de progresexemplaire, faisant des Giroodins ser dans une atmosphère faite de l'une des honnes surprises du respect mutuel et de travail métichampionnat. L'homme aime les missions « commandos », les ob-A Toulouse il y a trois ans, a Bordeaux la saison dernière et à

Malin, lucide, Rolland Courbis ne travaille pas seul. A ses côtés, on retrouve uo homme dont le technicien marseillais avooe ne pas pouvoir se passer. Jacques Vankershaveer était aux côtés de Courbis la saison passée à Bordeaux. Considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de préparatioo physique en Europe, Vankershaveer est dooc anjourd'bin à l'OM. La préparation d'avant-saisoo effectuée par le groupe olympien a été particulièrement soignée. Les joueurs ont découvert les méthodes « dures » de leur nouveau préparateur physique.

An menn des réjouissances : un stage à Merano (Italie) avec analyses biologiques et programmes diététiques personnalisés, de la thalassothérapie à Hendaye, du travail foncier dans la régioo marseillaise et une série de tests dits « d'explosivité » effectués à Di-

Menés 1-0 contre le cours do jeu à la mi-temps par les visiteurs du Havre, les joueurs marseillais oot prouvé, lors d'une seconde période beaucoup plus tonique sur le plan athlétique, que le travail eo profondeur programmé par Vankershaveer portait ses fruits. A défaut d'une prestation particulièrement hrillante, les coéquipiers de Laurent Blanc ont laissé entrevoir de helles pro-

La «patte» Courbls, faite d'agressivité, de pressing permanent et de solidarité entre les lignes, est déjà perceptible. «Comme à mon habitude, je n'ai signé que pour un an. L'objectif est cloir: quolifier l'OM en Caupe d'Europe. Si j'échoue, je pars », lance Rolland Courbis, toujours aussi direct. Le type même de discours qui ne doit pas déplaire à Robert Louis-Dreyfus...

Alain Constant

RÉSULTATS

CYCLISME

Course aux points: 1. P. Ermerteut (Ficardie); 2. D. Pommereau (tie-de-France); 3. P. Archambadi

Course aux points ; 1, C. Mersai (Lorame) ; 2 1, Ni-coloso (Aquitaine) ; 3, 1, Nguyen Van Tu (Re-de-

MOTOCYCLISME Grand Prix du Bresil

** 125 cm² ; 1, V. Hoesi (lta., Aprilia), 42 min 32 s 218 ; 2. 71; Ueda (Jap., Hon-de) 42 min 33 s 597 ; 3. Y. Ui (Jap., Yame-ha) 42 min 40 s 699 ; 4. T. Manako (Jap., Hon-da) 42 min 41 s 233 ; 5. K. Sakala (Jap.,

si (Re.), 220 pts; 2. N. Ueda (Jap.), 143; 3. T. Mens-lan (Jap.), 124. • 250 cm²: 1. O. Jacque (Fra., Honda), 42 min 09 s 114; 2. T. Harada (Jap., Aprilla), 42 min 09 s 347; 3. T. Ukawa (Jap., Hon-de) 42 min 15 s 202; 4. L. Capirossi (Ita., Apriia) 42 min 24 s 179 ; 5. M. Biaggi (Ita., Honda) 42 min 31 s 491.

da) 42 min 31 s 491.
Charavenent du chemplonnet du monde : 1. T. Ha-pada (Jap.), 182 pls ; 2. M. Bieggi (Ra.), 160 ; 3.
R. Weidmann (All.), 151 ; 4. O. Jecque (Fa.), 126.

• 500 cm² : 1. M. Doohan (Aus., Honda),
45 min 05 s 783 ; 2. T. Okada (Jap., Hon-da) 45 min 05 s 499 ; 3. L. Cadalona (Ra., Yeme-ha) 45 min 28 s 328 ; 4. N. Aoki (Jap., Hon-da) 45 min 28 s 326 ; 5. N. Abe (Jap., Yamaha) 45 min 29 s 592. M. Dochan (Aus.), 245 pts; 2. T. Okada (Jap.), 129; 3. N. Aoki (Jap.), 126.

Le pilote moto français Olivier Jaque conserve son titre à Rio

APRÈS un duel serré avec le Japo-nais Testuya Harada, Olivier Jaque, sur Honda, a gagné, dimanche 3 août, le Grand Prix du Brésil moto des 250 cm³ pour la deuxième année consécutive. Le motard français, qui avait fait la course en tête, a été ratrapé à l'avant-demier tour par le Japonais, sur Aprilia. Les deux hommes se sont livrés à un chassécroisé avant que Jaque, après un dernier dépassement au freinage, ne l'emporte sur le fil. Agé de vingt-trois ans, il avait déjà gagné le Gtand Prix d'Autriche, cette saison. Il prend la quatrième place du classement du championnat du monde. Testuya Harada, hi, s'est emparé de la tête du championnat du monde, au détriment de l'Italien Max Biaggi, qui a chuté dans le dernier tour et termine finalement cinquième. Dans la catégorie des 500 cm³, l'Australien Michael Doohan, champion du monde en titre, s'est adjugé son septième grand prix consecutif.

TENNIS: Martina Hingis a ga-gné son neuvième tournoi cette alson, dimanche 3 août, à Los Angeles. La Suissesse, manéro un mondial, a battu l'Américaine Monica Seles (7-6 (7-4), 6-4). Elle en est ainsi à sa cinquante-quatrième victoire sur cinquante-cinq matches disputés cette saison, sa seule défaire étant celle de la finale des Internationaux de France de Roland-Garros. Au tournoi de Montréal, l'Américain Chris Woodruff a battu en finale le Brésilien Gustavo Kuerten (7-5, 4-6,

6-3)_ WOOLE: Pranck Cammas a enlevé la première étape de la course en solitaire du Figaro, entre Arcachon et Gijon, dimanche 3 août, pen après minuit. Le slopper d'Athéna-Assurunces, qui avait pris la tête des le départ, mercredi, a devancé le Suisse, Dominique Wavre (Carrefour-Prévention), de plus d'une heure.

LOTO: résultats des tirages nº 62 du samedi 2 août. Premier tirage: 3, 11, 13, 19, 40, 42, numéro complémentaire: 7. Rapport pour six bons numéros: 7 270 130 F; pour cinq bons numéros plus le complémentaire: 44 215 F.; pour cinq bons numéros: 5 560 F.; pour quatre bons numéros: 119 F.; pour trois bons numéros : 12 F.

Second tirage: 6, 7, 24, 31, 39, 44, numéro complémentaire: 45. Rapport pour six boos ouméros: 15 057 175 F. Rapport pour cinq bons numéros plus le complémentaire: 116 320 F.; pour cinq bons numéros: 6 580 F.; pour quatre bous numéros: 150 F.; pour trois bons numéros : 15 F.

MARSEILLE

de notre envoyê spécial Privé de ses meilleurs joueurs, partis chercher fortune à l'étranger, le championnat de France peut-il encore engeodrer la passion? A Marseille, l'angoissante question ne se pose pas. Samedi 2 août, dans un Stade-Vélodrome transformé en un gigantesque chantier pour cause de Mondial. les 23 000 spectateurs massés dans les deux seules tribunes ouvertes oot indirectement rassuré tous ceux qui craigneot de voir une compétitioo à l'image déva-

luée somhter dans l'indifférence. Dans une atmosphère festive digne des plus belles amhiances européenoes, l'Olympique de Marseille oouvelle versioo a dooc déjà trouvé un public à la hauteur. Pour la première fois de l'histoire, un cluh français, en l'occurrence l'OM, peut se targuer de compter plus de 15 000 ahonnés. Uo coostat qui ne peut que réjouir Robert Louis-Dreyfus, patroo d'Adidas et président depuis décembre 1996 du club olympieo, dont il rêve de faire le « Bayern du Sud » (Le Monde du 26 mars).

Depuls sa remootée parmi l'élite la saison dernière, le club marseillais a vécu de profoods changemeots structurels. Passé

MARSEILLE

de notre envoyé spécial

Les amateurs de symboles y au-ront vu un joli signe du destin.

Alors que la quasi-totalité de ses

babituels partenaires en équipe

nationale ont quitté le champion-

nat de France pour faire fortune à

l'étranger, Laurent Blanc a cholsi

le chemin inverse. La saison pas-

sée, le plus capé des internatio-

naux français en activité

(soixante et une sélections) dis-

putait la prestigieuse Liga espagnole sous le maillot du FC Bar-

Une consécration pour l'ancien

libero auxerrois qui avait, quel-

ques années auparavant, déjà goûté aux joies de l'expatriation

sous le maillot de Naples. De re-

tour en France. Blanc a choisi

l'Olympique de Marseille. Uo ren-

fort de choix pour l'équipe diri-

gée par Rolland Courbis, le tech-

olcien marseillais ayant particulièrement insisté auprès

de ses dirigeants pour accueillir

l'expérimenté défenseur. « So ve-

nue va sécuriser taut notre secteur

d'un statut de société d'écocomie mixte à celui de société privée, désormais dirigé par un homme qui o'a pas l'habitude de perdre son temps, l'OM semble obligé de suivre le rythme imposé par Robert Louis-Dreyfus: le maintien en D1 la saisoo passée, une qualificatioo européenne en mai prochain, sans doute le titre pour

EFFECTIF RENOUVELÉ

Afin d'y parvenir, quelques dizaines de millions ont été injectés sur le marché des transferts par un cluh doot le budget de fooctionnemeot avoisine désormais les 170 millions. A l'arrivée, l'OM versioo 97-98 n'a plus grandchose à voir avec l'équipe entraîoée la saisoo dernière par Gérard Gili et qui avait atteint l'objectif fixé en terminant à la douzième place, Samedi 2 ao0t, à l'occasion de ce premier match de championnat, face au Havre, oo ne retrouvait au coup d'envoi sur la pelouse que trois joueurs (Andreas Köpke, Ludovic Asuar, Xavier Gravelaine) ayant porté le maillot marseillais la saisoo passée.

Car, désormais, il sagit d'aller plus vite, plus baut et plus fort. L'effectif olympien a donc été profondémeot remanié. Une dou-

tour de défense et un formidable

la première journée de cham-

pionnat, Laurent Blanc s'est fait

un plaisir de donner raison à son

entraîneur. Auteur de deux des

trois huts de son équipe face au

Havre (un penalty, un superbe coup tranc direct), le nouveau ca-

pitaine de l'OM a rapidement se-

duit le public du Stade-Vélo-

drome. Meillenr joueur de son

équipe, il a prouvé que son talent

« C'est un capitaine qui, dons les moments délicats, parvient à hous-ser le ton et à débloquer souvent lo

situotion », déclarait après la reo-

cootre Rolland Courbis. Des

éloges qui ne feront pas perdre la

tète à l'intéressé, toujours aussi

lucide: «J'oi toujours fait passer lo

performance individuelle oprès le

résultat collectif. En alignant huit

nauveoux joueurs ou coup d'envoi,

l'OM o évidemment besoin d'amé-

liorer ses outomotismes. Nous

avons encore beaucoup de progrès

Samedi 2 août, à l'occasion de

Le retour gagnant de Laurent Blanc

relonceur. »

restait intact.

à effectuer... »

Marseille, sa ville natale, aujourd'hui, Rolland Courbis a été ohligé de trouver la solution. Et vite. « J'adopte mes idées à mon effectif. Je n'ai pas de recette miracle. J'aide les joueurs à monter sur le cheval. Après, c'est à eux de galoper », déclare t-fi modestement.

En réalité, le technicien marseillais est deveoo le roi do « coaching », sachant parfaitement faire tourner un effectif. Et nom-

hreux sont les joueurs qui

Le championnat de France de football de D1 ___01 Puris 5G_0_0_1 2º Journie (rendredi 8 colit) | Appente Paris SG (jouck 7) / Ranges byen (justi 7) / Bosto

Managa Chaireannas / Canne Todouse / Meta-Bardenas / Manadie Nortes / Le Horse Managalius / Singbourg Leio

AFFAIRE DE LOGIQUE PROBLÈME Nº 29

défensif. Laurent est à la fois une **MOTS CROISÉS**

PROBLÈME Nº 97165

361S LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 IV VI VΙΙ VIII

HORIZONTALEMENT

I. A prendre avec la moitié. – II. Qui a beaucoup perdu. Point de départ eo France. - III. Qu'il soit ou ooo au courant, il coupe. Le prix à payer pour le transport. -IV. Aujourd'hui, mais c'était hier. Ecouteur national. Antilope des steppes. - V. Belles saisoos. Jouer sur toute la gamme. - VI. Prendre connaissance. A moitié inondé. – VII. Uo bout de la copie. Est haissable. Vivre l'échec. - VIII. N'appréciais manifestement pas le spectacle. Personnel. – IX. Pris sur le retour. Preod soo temps pour atteindre la sagesse. Titre anglais. - X. Peuvent tenter les vieilles. En plus du programme.

VERTICALEMENT

1. Peut eotrer dans le moode estudiantin. - 2. Fomeotent le soulèvement. - 3. Ressemble beaucoup au pèlerin. Et tout le reste. - 4. Fleur pour un roi. Fait les choses à moitié. - S. Affluent de l'Elbe. Produit un choc à très grande vitesse. - 6. Ne font pas saliver, même si elles ont de réelles qualités. - 7. Se déplace en chambre. Grande houcle. - 8. Pronom. Aime voyager dans l'audelà. - 9. Travaux d'approche et d'excitation. - 10. Petite fiûte que l'on retrouve dans les huffets. Patron. - 11. Finit par faire des houchoos. Chef au Proche-Orieot. - 12. Travaillera au dépôt.

Philippe Dupuis

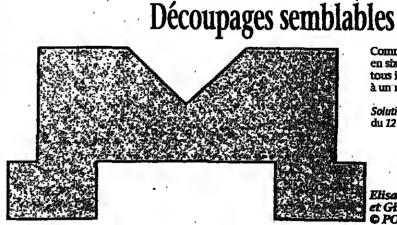
HORIZONTALEMENT I. Elucuhration. - II. Cote. Lamento. - III. Ru. Professåt. - IV. Oiseau. Ulula. - V. Usuels. Ta. GI. - VI. Este. Tir. - VII. Laisser. Liée. - VIII. Lune. Sénat. - IX. Ebène.

VERTICALEMENT

Nègres. - X. Sérénade. Eté.

SOLUTION DU Nº 97164

1. Ecrouelles. - 2. Louis. Aube. -3. Ut. Suriner. – 4. Cépée. Séné. – S. Råles. Eo. - 6. Blousses. -7. RAF. Trend. - 8. Ameute. Née. -9. Tesla. Lag. - 10. Insu. Titre. - 1L Otalgie. Et. - 12. Notairesse.



Comment découper cet « M » en six morceaux. tous identiques, à un retoumement près ?

Solution dans Le Monde

Elisabeth Busser et Gilles Cohen © POLE 1997

Solution du problème nº 28 paru dans Le Monde du 29 iuillet

		Anne	Bruno	Caroline	Danlel	Total
	Anne		0	2	1	3
_	Bruno	2		0	0	2
	Caroline	0	1		1	2
	Daniel		4	2		

Le Mismèt est écité par la SA Le Monda. La reproduction de tout article est intendire sans l'au

Se Monde 21 bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEDEX 05

Tell: 01-42-17-39-00 - Fax: 01-42-17-39-26

Lado

de la Bretagne va descendre sur le goife de Gascogne. Le front onduant associé va pivoter et traversera l'ouest du pays en prenant un caractère pluvieux et instable. Le temps

lourd et orageux gagnera l'ensemble

ionserie

Bretagne, Pays de Loire, Basse-Normandie. - Le temps couvert avec des ondées ou des orages se décalera lentement vers l'est. Les précipitations pourront être modérées. Des éclaircies reviendront dans l'après-midi sur la Bretagne et les Pays de Loire. Les températures seront élevées entre 20 et 28 degrés du

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Le temps sera lourd et orageux. Des ondées parfois orageuses se produiront. Un passage plus marqué d'averses et d'orages parfois forts touchera la Basse-Normandie, le Centre et l'Ile-de-Prance en fin d'après-midi. Il fera entre 23 et 30 degrés du nord au sud. Champagne, Lorraine, Alsace,

matinée sers ensoleillée mais le temps deviendra lourd surtout sur la Champagne et la Bourgogne en fin d'après-midi avec des ondées parfois orageuses. Le thermomètre atteindra souvent les 30 degrés.

Poiton-Charentes, Aquitaine Midi-Pyrénées. - Le temps lourd et Orageux va persister toute la journée. Les températures seront élevées autour de 20 degrés le matin et 25 à 31 l'après midi. Limousin, Auvergne, Rhône-

Alpes. - Le temps lourd et orageux va gagner l'ensemble de ces régions. Les orages seront plus fréquents sur

temps sera gris avec des ondées parjournée sera ensoleillé mais le temps deviendra lourd avec des orages possibles. Il fera chaud entre 19 et 23 degrés le matin et 25 à 32



LE CARNET **DU VOYAGEUR**

■ FRANCE. Le péage de Roques trois heures le soir. Depuis son ouverture en mars 1996, ce péage de l'autoroute A 64 a été l'objet des manifestations d'un comité antipéage estimant que les usagers de la hanlieue sud de Toulouse O'avaieot pas à paver 5 francs pour emprunter 1,5 km d'autoroute.

■ DUTY FREE. Jusqu'su 15 septembre, British Airways propose, sur ses vols long-courriers, une réduction de 10 % sur le prix des articles vendus hors taxes à bord des avions. La compagnie s'engage à offrir aux passagers qui trouveraient un produit idennique ailleurs à un moindre prix (y compris dans les boutiques duty free des aéroports) des bons d'achat, valables à bord des vols, d'une valeur

										STATE OF THE PARTY			
PRÉVISIONS Ville par ville.	POUR L	E 5 AOUT 199 ra/maxima de te	7 moératur	PAPEETE POINTE-A-PIT.	23/28 N 25/32 C	KIEV LISBONNE	17/23 S 17/23 S	VENISE VIENNE	21/27 N 17/24 S	LE CAIRE MARRAKECH	23/33 S 15/24 N		
et l'état du ciel C : couvert; P : ;	S: ensole	effé; N : nuageur	4	ST-DENIS-RÉ, EUROPE AMSTERDAM	19/24 S 14/25 N	LIVERPOOL LONDRES LUCEMBOURG	17/19 P 17/23 S 18/27 N	BRASILIA BUENOS AIR.	13/27 S 0/10 S	PRETORIA	14/21 P 7/20 N		
PRANCE métr	19/28 5	NANCY NANTES	17/27 S 16/24 N	ATHENES BARCELONE	25/32 S 21/25 P	MADRID MILAN	16/31 N 23/31 S	CARACAS	24/30 N 15/23 N	RABAT TUNIS ASTE-OCÉANI			
BIARRITZ BORDEAUX BOURGES	19/22 P 18/26 P 17/26 P	NICE PARIS PAU	21/28 S 17/26 P 17/22 P	BELFAST BELGRADE BERLIN	13/19 N 16/25 S 17/25 N	MUNICH NAPLES	13/22 N 13/26 S 21/31 S	LIMA LOS ANGELES MEXICO	22/25 N 23/31 N 12/24 N	BANGKOK BOMBAY DJAKARTA	27/30 P 27/29 P 25/29 C		
BREST CAEN CHERBOURG	14/20 N 17/21 P 14/21 P	PERPIGNAN RENNES ST-ETIENNE	21/27 P 15/24 P 17/27 P	BERNE BRUXELLES BUCAREST	15/29 N 16/28 N 16/26 S	OSLO PALMA DE M. PRAGUE	13/24 S 21/29 N 14/22 S	MONTREAL NEW YORK SAN FRANCS			30/36 S 28/35 S 27/29 P	A CAMPAGE AND	R 9 THE
CLERMONT-F. DUON	19/27 P 17/26 S	STRASBOURG TOULOUSE	16/28 19/26 P	BUDAPEST COPENHAGUE	17/27 N 16/23 N	ROME	21/30 S 17/31 N	SANTIAGO/CHI TORONTO	1/17 S 15/24 N	JERUSALEM NEW DEHIJ	23/30 S 25/35 S	BY CONTRACT	HO TO STATE OF THE PARTY OF THE
GRENOBLE LILLE LIMOGES	17/29 S 17/24 S 16/24 P	TOURS FRANCE outre CAYENNE	16/26 P	DUBLIN FRANCFORT GENEVE	15/17 P 17/28 N 18/28 N	SOFIA ST-PETERSB. STOCKHOLM	14/23 N 17/24 S 14/25 S	WASHINGTON APPRIQUE ALGER	20/25 P	PEKIN SEOUL SINGAPOUR	25/31 C 21/25 C 28/32 C		D Marie
LYON MARSEILLE	19/28 S 21/30 P	FORT-DE-FR. NOUMEA	26/30 C 16/20 N	HELSINKI ISTANBUL	14/24 N 22/27 S	TENERIFE VARSOVIE	17/21 N 15/19 S	DAKAR KINSHASA	26/30 S 12/29 S	SYDNEY TOKYO	9/15 P 25/30 C	Situation le 4 août à 0 heure TU	Prévisions pour le 6 août à 0 heure TU

L'addition d'eau dans le gazole réduit les émissions polluantes des moteurs Diesel

avril 1998, le pétrolier français pourrait commercialiser un mélange de gazole et d'eau, baptisé Aquazole, nettement mais poltuellement par les véhicules Diesel (Le Monde du 31 juillet). Rien à voir avec un poisson d'avril.

Il ne s'agit pas, en effet, de la énième version du moteur à eau. «L'eau, qui n'a pas de pouvoir énergétique, est utilisée pour améliorer la combustion », explique Michel Bonnet, directeur du projet Aquazole chez Elf. « Pour celo. nous exploitons la vaporisation de l'eau, plus rapide que celle du gazole, pour mieux disperser les molécules de corburont dons la chambre de combustion », pour-

En brîliant mieux le gazole, le moteur Diesel émet moins de produits polluants. Elf estime que les rejets d'oxyde d'azote (NOz) sont réduits de 30 %, tandis que les émissions de particules et de fumées noires baissent de 50 %. Elios Pascual, directeur général adjoint de RVI, a soutenu le projet Aquazole des ses prémices.

DÉPÊCHES

tion de la fumée noire caroctéristique des moteurs Diesel lars du

Seul handicap, une perte de puissance de 3 %, compensée, il est viai, par un gain équivalent de consommstion. L'installatioo d'un pot catalytique, compatible avec l'Aquazole, réduit encore les émissions polluantes.

Les recherches sur le mélange gazole-eau ont d'abord été menées par l'entreprise Ecotec Prance SA. Intéressé, Elf Antar s'est associé à ses travaux il y B deux ans avant d'acquérir 50 % du capital d'Ecotec en novembre 1996. Le 25 juillet, le pétrolier a changé de stratégie en revendant ses parts dans la société et en achetant les brevets de l'émulsion. «Au cours de notre collaborotion, nous avons apporté des améliorations déterminantes sur la stabilité du produit », précise Michel Bonnet. Cette forte implication explique la décision d'Elf de prendre totalement en main le développement et la commercialisa-

tion do projet. Le principe de l'action de l'eau

is tort loogrein oet rappelle qu'un savant déclarait, des 1911, que Pidée n'était pas nouvelle... Depuis, plus de 400 brevets ont été déposés sur le sujet. Il semble qu'Elf touche enfin au but avec l'Aquazole. Tout le problème réside dans la stabilisation du mélange eau-gazole afin d'éviter la séparation des deux constituants noo miscibles. Pour cela, Elf a recours à une procédure particulière de mélange et, surtout, à des additifs dont la formulation reste secrète.

Tont au plus apprend-oo que la proportion d'eau dans le mélange est comprise entre 10 % et 20 %. Le résultat se présente sous la forme d'un liquide laiteux. Elios Pascual estime qu'aujourd'hui la stabilisation du mélange n'est garantie que pendant quinze jours à un mois. Cette limitation explique qu'Elf vise essentiellement le marché des flottes captives, plus aptes à gérer l'utilisation du carburant qu'une pompe à essence alimentant le grand public.

de l'Aquazole. Le mélange est utilisé depuis deux ans par quatre bus de la ville de Chambéry, qui ont réalisé 150 000 kilomètres. La RATP devrait commencer une seconde série de tests en septembre. Et les demandes d'expérimentatioo affluent d'Allemagne, d'Autriche ou d'Espagne. Dans l'état actuel des résultats, Elios Pascual estime que l'Aqoazole n'induit pas d'effets négatifs sur la durée de vie des moteurs.

Aucune trace de corrosion, en particulier, n'est apparue sur les moteurs des bus de Chambéry après deux ans de service. Seules des adaptations mineures (changement de joints et réglages différents) sont nécessaires pour passer do gazole à l'Aquazole. Les pompes d'injection existantes fonctionnent sans problème avec le nouvean mélange. De quoi reoforcer la confiance d'Elf dans ce nouveau mélange et justifier le qualificatif de « révolutionnaire » que le pétroller applique à la maitrise de l'addition d'eao dans le

Michel Alberganti

L'inattendu bouquet final de l'étoile de Yukio Sakurai

heures du 21 tevrier 1996, le Japo nais Yukio Sakurai pointe son télescope vers la constellation du 5agittaire, il ignore encore qu'il va entrer dans l'histoire de l'astronomie par la porte réservée aux amateers. En examinant avec attention les photographies qu'il a faites cette nuit-là, Sakurai découvre un point hunineux qui ne figure pas sur les cartes du ciel officielles.

Intrigué, il compare ces clichés avec d'anciennes prises de vue. Mais à cet instant la surprise se produit. Le point, très faible, est déjà là plus d'un an auparavant mais personne, parmi la légion des astronomes, ne l'a encore repéré. Depuis janvier 1995, date à laquelle il se signale pour la première fois, l'objet découvert par le Japonais se montre de plus en plus brillant, comme l'étoile mystérieuse qui donne son titre à l'un des albums des aventures de jeune reporter in-venté par Hergé : Tintin.

Mais qu'est donc ce corps qui. en un pen plus d'un an - soit à une vitesse assez coosidérable à l'échelle des mutations stellaires est passé de la taille d'une « bille » plus petite que le Soleil à celle d'un « ballon » quatre-vingts fois plus gros que notre astre dn jour?

En l'espace de deux années, sa luminosité et l'énergie qu'il dégage ont été multipliées par trois. Cela ne suffira cependant pas pour qu'on puisse jamais le voir à l'œil nu. Les mesures effectuées dans les semaines et les mois qui oot suivi sa découverte prouvent que l'objet Sakurai, ainsi qu'il a été baptisé, est en fait une étoile eo fin de vie entrant dans une phase raremeot observée par les scienti-

D'ordinaire, quand les astres de taille moyenne comme le Soleil commeocent à épuiser l'hydrogène qui alimente leur réaction Interne de fusion oucléaire, leur coeur se contracte. Sous l'effet de la pression, la température moote en flèche, récbauffant ainsi les couches voisines oui se mettent à brûler leur hydrogène. Ces étoiles se dilatent et deviennent ce que les astrophysiciens ont appelé les géantes rouges.

Quand notre étoile entrera dans ce troisième âge, d'ici quatre ou cinq milliards d'années, sa luminosité sera multipliée par mille - détruisant toute vie sur la Terre, s'il en reste -, tandis que sa conleur passera du jaune an rouge. Son diamètre augmeotera tellement que Mercure, qui croise actuellement à 83 rayoos solaires, sera

Le scénario de cette « apoca-

première phase, c'est l'hélium ou servira de carburant, pour une seconde expansioo au cours de laquelle l'enveloppe du Soleil sera si grande qu'elle aura englouti ootre planète. Une fois que le vent stellaire aura balayé cette enveloppe, le cœur chaud et compact sera mis à nu et entrera doucement, mais sûremeot dans la catégorie des naines blaoches, ces cadavres « calcinés » d'étoiles doot la luminosité faiblit progressivement et qui abandonnent la scène, après leur flamboyant chant du cygne.

L'objet Sakurai, quant à lui, était très probablement à deux doigts de devenir une oaine blanche mais a eu, grâce à une petite réserve de combustible, un dernier sursaut, qui sera aussi bref qu'intense. Qualifié de « flash d'hélium final » par les astrophysiciens, ce phénomèoe spectaculaire a été très peu nbservé: quatre cas sont connus, doot seulemeot deux ont pu être suivis, au début de ce siècle.

Loup, spécialiste des géantes rouges à l'Institut d'astrophysique de Paris : « C'est, ò l'heure actuelle, le seul objet dont on peut observer le flash avec des méthodes modernes. Nous n'en sommes au au début de la réoction mais on peut dejà constater qu'elle est plus rapide que ce que lo théorie prévoit. La dilatation, qui est lo seule solution physique pour évocuer l'énergie engendrée par l'explosion thermonucléaire, va se poursuivre pendont un certain temps, jusqu'à la relaxation de l'étoile. »

Après avoir battu des records de vitesse d'expansion lors de ce bouquet final, l'objet Sakurai, définitivement à sec de carburant, reprendra le cours tranquille - et fatal de sa transformation en naine blanche, rejoignant ainsi le cimetière glacé des étoiles invisibles.

Pierre Barthélemy



Les distributeurs de billets psychorigides de la SNCF

■ OCÉANOGRAPHIE: les migrations des mammifères marins et des gros poissons vont bientôt être étudiées grace à un kayak automatisé. C'est le moyen qu'oot choisi des chercheurs du centre sur l'ingénierie des poissons du Massachusetts Institute of Technology (MIT) pour comprendre les mystères des migrations des poissons et améliorer les estimations de leurs populations. Le kayak emportera à son bord un ordinateur et des senseurs acoustiques. Cette installation sera en communication avec le Global Positioning System

ASTRONOMIE: l'astéroide Mathilde, frôié le 27 juin à 1 200 km de distance par la sonde américaine Near Earth Asteroid Rendezvous, aurait une masse trois fois inféneure à ce que l'on prévoyait. Lors de son passage à proximité du petit astre, d'un diamètre de 54 km, la sonde a été légèrement ralentie de l millimètre par seconde par son faible champ de gravité. Ce qui a permis aux scientifiques du Jet Propulsion Laboratory (JPL), à Pasadeua, de calculer la masse de l'astéroide, et sa densité matière, évaluée à 1,3 gramme par centimètre cube et confirme l'idée que la plupart des astéroïdes sont constitués de hiocs rocheux mal ajustés, retenus ensemble par leur propre gravité.

LA SNCF met le voyageur au service de la machine, pas le contraire. On peut résumer ainsi les cooclusions de l'étude que le chercheur Dominique Boullier vieot de consacrer aux « automates - points de vente », ces équipements installés dans les gares afin que les voyageurs tés-

lisent et paient eux-mêmes leur Spécialiste des comportements induits par l'introductioo de nouvelles technologies, le sociologue s'est intéressé aux automates implantés daos l'enceinte de la gare Mootparnasse, à Paris. Le bilan est calamiteux. Ces équipements ne facilitent la

vie ni de l'utilisateur expérimenté ni de l'utilisateur qui sollicite nn service particulier et complexe. « C'est seulement la rareté relative du service au guichet qui accroît le temps de transaction et qui fait ainsi pencher l'arbitrage en faveur de l'automate », constate l'étude.

La généralisation de ces machines - dans les grandes gares mais aussi dans de toutes petites stations entièrement aotomatisées et où o'est présent aucun agent de la SNCF - B permis d'économiser des emplois, mais cer la même manœuvre), il est

guichet pousse celui-ci vers ces machines psychorigides et peu engageantes sur lesquelles aucane tablette ne permet de po-

ser le moindre objet. Censé réduire l'attente et favoriser les flux de voyageurs, ce matériel géoère autour de lui une certaine hostilité. Logiquement, il est considéré par les cheminots comme un corps

L'étude souligne que « les exemples obondent d'agents SNCF interpellés sur des pannes d'outomates qui cherchent à se dégager de tout rôle dons l'offoire » et se contectent de conseiller à leur interlocuteur d'appeler le numéro de téléphone indiqué sur la machine.

CONDAMNÉS À S'ADAPTER Tootefois, estime Dominique

Boullier, c'est moins la qualité de fooctionoement de ces distributeurs que leur cooception qui est prise eo défaut. Adapté dans le cas d'opérations simples (même si, dans le cas de demandes répétées, le voyageur dolt, à chaque fois, recommeo-

elle pénalise Pusager. Seul l'effet incapable de faciliter les opéra-dissuasif de la file d'attente au tions complexes. Or le système de tarification de la SNCF n'est pas à proprement parler uo exemple de simplicité...

Les clients sont door condam-

oés à s'adapter à la logique très stricte de l'antomate, incapable de devancer la diversité des demandes en offrant une « solution intégrée » qui pourrait faire de lul l'assistant efficace du voyagenr. Celui-ci est dooc obligé d'affronter une machine « qui ne supporte pos lo moindre incortade; un ordre d'opérations non respecté et rien ne morche, une carte insérée légèrement de trovers et lu vollà refusée, une heure moi frappée et lo demonde n'est pas occeptée... ».

L'auteur de l'étude admet que l'entreprise a amélioré le fonctionnement de ses distributeurs de billets, notamment en s'efforcant de regronper les choix possibles sur le même écran. Mais cela n'est pas suffisant. L' « automote - point de vente » marque « une étope archaique des autamotes, où lo principale modification consiste à foire travailler beaucoup plus l'utilisateur ».

Jean-Michel Normand

admis la veille à la suite d'une crise

cardiaque. Il était âgé de quatrevingt-trois ans. Avec son ami Allen Ginsberg, mort en avril (*Le Monde* du 8 avril), Burroughs était le repré-sentant le plus célèbre de la beat generation. • C'EST avec Le Festin nu (The Naked Lunch), publié à Paris en 1959 par Maurice Girodias, qu'il de-vint celèbre. Ce récit halluciné choqua l'Amérique et donna à l'écrivain

une réputation scandaleuse, d'all-leurs parfaitement justifiée. • LA DROGUE, l'homosexualité, la volonté de ne laissar subsister aucuna convention nourrissent son œuvre.

Les particularités de sa biographie il tua sa femme à la suite d'un pari stupide en 1951 - ont alimenté une légende renforcée par son apparence physique et sa froide élégance.

William Burroughs, dynamiteur du rêve américain

L'écrivain est mort dans un hôpital de Lawrence (Kansas), samedi 2 août, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Figure de la beat generation, ce visionnaire de la contre-culture aura été un précurseur pour David Bowie et Mick Jagger, comme pour le groupe Clash ou les punks

des éditions de l'encyclopédie Bordas qui le faisait mourir en... 1970. William Burrnughs est mort. A croire qu'il avait lui-même rédigé la rubrique, histoire de brouiller un peu plus les pistes, de faire croire à ses admirateurs qu'il pouvait continuer à dynamiter l'écriture du fond de ses Cités de la nuit écarlate. Il est mnrt à l'âge de quatre-vingt-trois ans, ce qui n'est pas si mai pour un nomme qui o'a pas cessé une seconde de se tenir au carrefour de l'angoisse. « Burroughs est le seul écrivain ayant fait vraiment quelque chose de nouveau depuis Shakespeare », a dit de hii Ken Kesey, l'auteur de Vol au-dessus d'un nid de coucou et l'inspirateur de l'Acid Test de Tom Wolfe. En faisant de soo corps le plus extravagant des laboratoires, en ferraillant sans cesse contre la machine à décerveler qu'il avait débusquée dans les replis de notre société, en collant son nom à l'histoire, pour une fois réunie, de la littérature et du rock'n'roll, William Seward Burroughs était bien plus que l'image qui en fait l'écrivaio vedette d'uoe « cootreculture » déjà réduite à l'état de musée. Burroughs o'était ni pour ni contre, mais devant. Burroughs, c'était un antidote à la somnolence ambiante, un antirouille pour cer-

William S. Burroughs est né le 5 février 1914 à Saint-Louis, Missouri. Malgré la crise de 1929, sa famille est encore assez riche pour l'envoyer étudier à Harvard et îl est assez chanceux pour que ce soit à époque ou T. S. Eliot y enseignait. Il a toujours voulu être écrivain. Sa fascinatioo pour l'écriture d'Eliot enracine encore plus son désir. Il lit Anatole France, Maupassant, Rémy de Gourmoot, Oscar Wilde et manifeste un dégoût grandissant revient déprimé d'un premier ture les techniques picturales, exvoyage en Europe et se découvre mapte à exercer une forme quelconque de travail « honorable ». Il

en fait donc d'autres : détective privé, barman, trafiquant d'armes, exterminateur de cafards, publicitaire et journaliste. Il dira plus tard que son rêve aurait été d'être médecin ou agent secret.

Après la guerre, il rencontre Allen Ginsberg et Jack Kerouac, s'installe au Mexique et, en septembre 1951, tue sa femme au cours d'une « partie de Guillaume Tell ». « Le verre était intact », dirat-il phis tard en racontant l'anecdote avec une distance glaciale et ironique qui en fait l'équivalent d'un des fragments de son œuvre. « Me voilà amené à conclure que jamais je ne serais devenu écrivain sons lo mort de Joan, à mesurer combien cet événement a orienté ma vie et déterminé mon œuvre. Je vis dans l'angoisse constante d'être possédé, dans lo constante nécessité d'échapper aux forces de possession, à tout contrôle. Lo mart de Joan m'aura danc mis en cantact avec l'envahisseur, avec l'esprit du Mal, et m'aura donc contraint à opter pour la résistance, toute ma vie durant, en ne me laissant d'autre choix que celui d'écrire, et de m'affranchir en

Il est acquitté pour crime par imprudence. Commence alors une longue plongée dans la dépendance à l'hérome suivie d'une cure de désintoxication. De cet aller-retour long de douze ans, il tire ses deux premières œuvres: Junkie et Le Festin nu, refusé par tous les éditeurs américains mais publié eo France en 1959.

Le livre fait de Burroughs une sorte de star. Il s'installe à Paris au fameux Beat Hôtel de la rue Gît-le-Cœur, travaille avec le peintre et écrivain Brion Gysin qu'il avait déjà rencontré à Tanger, invente avec lui le cut-up, technique d'écriture à partir du découpage et du collage. plique Gysin. Découpez les pages d'un livre dans le sens de la langueur par exemple, mêlez les colonnes de



William Burroughs en 1990.

texte. Regroupez-les ou hasard et lisez le nouveau message oinsi constitué. Essayez. Taus les orrangements qui vous passent par lo tête. Prenez autres, vivants ou morts. Vite. vous découvrirez que les mots n'appartiennent à personne. Les mots ont une vitalité qui leur est propre. Cha-

cun de nous peut les faire joillir dans l'oction. » Burroughs devient une sorte de pape pour tous ceux qui chercheut à se faire péter la cer-

Depuis, Impassible et fringué comme un croque-mort. Il n'en finit plus de démonter les rouges du Moloch moderne, insouciant

des trois étiquettes qui s'épuisent à tenter de le réduire : écrivain drogué, écrivain homosexuel, écrivain

« Il est comique de lire des camptes rendus consacrés à Burroughs qui essaient de classer ses livres comme des non-livres ou des ouvrages ratés de science-fiction. C'est un peu comme si l'an s'occupait d'abord de l'accent et des vétements de l'homme qui frappe à la porte pour nous prévenir que les flammes jaillissent de notre toit ». c'est Marshall McLuhan qui le dit et c'est à la même lecture que nous convie Burroughs: « je veux être pris à la lettre. Oui, je veux faire prendre conscience de la criminalité de notre époque. Toute mon œuvre s'inscrit contre ceux qui, par idiatie ou par dessein, veulent faire sauter lo planète ou la rendre intenable...» Norman Mailer partageait ce point de vue, qui voyait dans l'œuvre de Burroughs « le plus parfait tableau du bagne psychique où nous vi-

« Oui, je veux faire prendre conscience de la criminalité de notre époque »

« La géographie de mon imagination? Un univers interplanétaire mais que je vois avec la plus grande netteté. Des strates géographiques précises, des jungles et des maré-cages rejoignant des espaces sidéroux. Des zones désertiques, des villes se superposent. Dans Le Festin nu, New York constitue une couche; l'Amérique du Sud, une dewième avec l'Afrique du Nord. Une troisurréalistes de ces espaces... », expliquait l'écrivain dans un entretien accordé à Pierre Dommergues (Le Monde du 22 juin 1979), Celvi

auteur picaresque et qui affirmait ne lire que de la science-fiction, celui de qui se réclament le Velvet Underground, David Bowie et Mick Jagger, qui donna son nom au Soft Machine, qui a chanté avec les Clash et que les punks ont adoré comme le premier d'entre eux, est un émeutier permanent, irréductible à toutes formes de consensus. « Le plus curieux, c'est que tout tienne encore debout », constate-t-il au cours d'un entreuen. La santé du vieux Bill, celle qui vient finalement de le trahir bien plus tard qu'on ne l'avait craint, c'est cet ceil incroyablement aigu qui n'a cessé de scruter notre présent pour le

Hai par les philistins de droite et de gauche, Burroughs est un écrivain éthique, un visionnaire pas si déjanté qu'on a voulu le faire qu'on ferait bien de relire avant que la mutatioo de l'espèce bumaine qu'il avait décelée sous son microscope ne nous joue l'apocalypse sur fond de guerre bactériologique. Cootinuateur de Jules Verne, Burroughs raconte la suite; celle qui voit la machine broyer la cervelle, celle qui voit le triomphe du mensonge, celle dont il parle dans Cités de la mit écarlate et qui a imémédiablement contracté le vi-

rus de la mort. Dans sa préface à l'édition française de Exterminateurs I, Miles, un collaborateur de Burroughs, donne la clé de son œuvre: « Il n'existe ou'un seul thème-Burroughs. Pour voyager dans l'espace, il faut opprendre à abandonner toutes les vicilles ordures verbales : discours de Dieu, de prétre, de famille, de mère, d'amour, discours de parti et de camarade. Vous devez opprendre à exister et à vivre sans religion, sans prendre à voir ce qui est devant vous sans parti priš. »

Patrick Raynal

Co. Maig.

Charten Fi

Gentleman luciférien

ENFIN l'homme invisible a disparu. Dieu sait où oo le retrouvera, quelque part dans le ciel en orbite, transféré dans une de ces étoiles explosées qu'on appelle des naines blanches ou des géants rouges, congelé dans l'espace à bord d'un satellite secret, comme les avions dits « furtifs », en tout cas pas dans les coulisses du Paradis. Ou alors tout près, trop près, des anges. Et plus sûrement dans ses livres, fragments calcinés, explosifs, pour la plupart non désamorcés, qui circulent encore parmi les vivants et qui n'ont pas grandchose de commun avec ce que l'oo.

appelle cnuramment des romans. Il n'est pas le premier, ni le dernier sans doute, à prétendre pulvériser la structure romanesque. Joyce, Céline, l'ont à leur manière poussée dans ses retranchements avant lui. Mais Burroughs a trouvé

cité de la

musique

Pierre Boulez, die

Orchestre des jeunes

Gustav Malher

Boulez, Stravinsky

01 44 84 44 84

Ravel, Bartók,

8 aoūt < 22h

à son tour un style pour rendre compte de l'immense chaos de la galaxie Gutenberg. Dans les années 60, avec soo compère Bryon Gysin, il pratique le « cut-up », tout simplement la technique anticipée du zapping appliquée à la littérature. On passe à la radio d'une statioo à une autre, on écoute le grésillement entre les stations. cette musique divine du non-sens, on mélange les films et les images, on verse les fictious les unes dans les autres, on glisse sur la neige des écrans: cet univers saturé d'images est insignifiant.

LE PLUS CAMÉ DE NOUS TOUS

Pour le supporter, ce monde, l'héritier des machines à calculer qui portent son nom s'est quelque peu médicamenté. Il o'était pas très riche. Ses parents avaient revendu leurs parts de l'entreprise pendant la Dépression et acheté un petit commerce d'objets en verre. William Burroughs n'aura jamais de sa famille qu'une rente, qui à l'époque du dollar fort et du dirbam faible, permettait quand même de goûter à tous les plaisirs défendus de Tanger. L'Oncle Bill aura beaucoup aimé la jeunesse et les opiacés. Dans sa période intense, il aura consummé jusqu'à soixante capsules de morphine par jour, pendant six ans, avant de se faire désintoxiquer à Londres. Mais sans pour autant renoncer à

La vie de Burroughs, tout entière placée sous l'emprise des drogues dures, ressemble à cette fameuse parabnle du fnu qui grimpe aux murs de l'asile et demande aux passants dans la rue si ce n'est pas trop pénible pour eux d'être enfermés. Pour Burroughs, le plus camé de nnus tnus, ce n'était pas lui, le champion de la démpliting intraveineuse, mais

nous qui vivons dans un univers de paranoïa générale aiguē comme poissons dans l'eau.

L'air sombre d'un bomme d'Eglise luciférien, la mine sinistre, le costume, gris, le regard gris, le cbapeau petit et tyrolien, on aurait dit un diacre d'une religion bizarre et barbante du Sud, ou un pervers mal déguisé. Il y avait de tout cela er lui, et aussi un homme d'une grande force physique et d'une résistance incroyable au poison. Uo homme violent, qui dans son bunker de New-York, sur Bnwery, quartier de clochards, avait installé à côté de sa machine à écrire une cible humaine sur laquelle il tirait

à la carabine de temps en temps. Il était venu un soir au Palace, dans la grande époque de cet établissement, pour dire ses textes en public, de sa voix grave, métallique d'nutre-tombe, saccadée, amplifiée, réverbérée: il avait inventé le rap avant tout le monde. Aux interviews, il répondait de plus en plus distraitement: « Qu'ècrivez-vous ? - J'ai un ranch dans le Kansas où je m'entraîne au tir. - Que pensez-vous de lo littérature actuelle? - J'ai trouvé un chat abandannė, il n'y a pas langtemps... » Et pourquoi pas... L'humour de Burrnughs n'était pas nnir, ni rose, il était transparent, limpide, invisible comme une goutte d'acide sur le crâne d'un penseur. Ancien détective, barman, dératiseur, Oncle Bill s'était reconverti en saboteur discret de la culture occidentale mnderne. Un bnmme à faire sauter tous les plombs, à contaminer tous les programmes, un virus installé dans la fiction. Le gentleman terrnriste couleur muraille s'est fondu dans tous les murs. Ils n'ont pas fini de

Michel Braudeau

« Ecoute mes derniers mots... »

gouvernements de la Terre. Et vous, puissantes puissances dertière ces sales affaires accomplies dans quelles toilettes pour prendre ce qui ne vous appar-



tient pas. Pour vendre la texte de dessous les pieds qui ne sont pas encore nés. Ecoutez. Ce que j'ai à dire est pour tous les hommes n'importe où. Je répète, pour tous. Personne n'est exclu. Gratuit pour tous ceux qui payent. Gratuit pour tous ceux qui

VERBATIM peinent-payeot. Qo'est-ce qui vous a fait peur entrant dans le temps? Qu'est-ce qui vous a fait peur pour que vous rentriez dans le corps? Alors écoutez les derniers mots d'Hassan Sabbah. Ecoutez, regardez on chiez pour toujours. Qu'est-ce qui vous a fait peur entrant dans le temps ? dans votre

corps ? dans la merde ? Je vais vous le dire. Le Verbe. » (Lettre à Allen Ginsberg du 21 juin 1960, in Les Lettres du Yage, troduit par Mary Beoch et Claude Pélieu, L'Herne, 1967.)

« Je pense que toute forme de soi-disant psychothérapie est à déconseiller fortement pour les intoxiqués. Les intoxiqués ne devraient pas être amenés à se concentrer sur ou à revivre l'expérience de l'intoxication car elle conduit à une rechute. La question " Pourquoi avez-vous commencé à prendre de la drogue?

« ÉCOUTE mes derniers mots n'importe quel ne devrait jamais être posée. C'est aussi hors de promonde. Ecoutez, vous, les conseils de syndicats et les pos que de demander à un malade de la malaria pourquoi Il est allé dans une région dans laquelle il y avait de la malaria. »

> (in Daniel Odier, Entretiens avec William Burroughs, éditions Pierre Belfond, 1969.)

 Si le temps est ce dont un être sensible fait l'expérience, alors la mort pour cet être est la fin du temps. Et, si la mort est un zéro, il suffit d'ajouter d'autres zéros pour faire des chèques de n'importe quel montant de temps. Même s'il y a un peu de souvenir des vies passées, l'être n'a aucune manière de savoir s'il est mort depuis quatre secondes ou quatre cent millions d'années. Ces chèques semblent être à découvert en ce qu'ils sont antidatés à une époque où n'existaient ni chèques, ni banques, ni déposants. Cependant, ils portent la signature de la mort, qui est l'interruption de l'expérience sentie. (_) Le temps est ce qui finit. La seule manière de sortir du temps est de partir dans l'espace. Pourquoi les prêtres mayas avaient-ils besoin de corps humains et de temps humain? Voyons! Ils avaient besoin de ces corps et de ce temps comme terrain d'atterrissage et comme base de décollage vers l'espace. Il leur fallait du vrai blé et un Dieu du Blé Hu-

(Extrait de la préface du 20 septembre 1975 à Ah pook est là et autres contes, traduit par Philippe Mikriammos et Gérard-Georges Lemaire, éditions Christian Bourgois,

Bibliographie

 Principaux livres traduits en français. Le Festin nu (traduit par Eric

Kahane, Gallimard, 1964, repris dans « L'Imaginaire »). Nova Express (traduit par Mary Beach et Claude Pélieu, comme les quatre titres suivants. Cahier de l'Herne nº 9, 1967). Les Lettres du Yage (Cahier de l'Herne, nº 9, 1967 et en volume à l'Herne en 1970). La Machine molle (Bourgois, 1968). Apomorphine (l'Herne, 1969). Le Ticket qui explosa (Bnurgois, 1969). Le Jab, entretien avec Daniel Odier

(Belfond, 1969, réédition 1979). Junkie (traduit par Catherine Culaz et Jean-René Major, Belfood, 1972). Les Garçons souvages (traduit par Mary Beach et Claude Pélieu, comme le titre suivant, Bourgois, 1973). Exterminateur! (Bourgois, 1974). Ah! Pook est là et Autres contes (traduit par Gérard-Georges Lemaire et Philippe Mikriammis, Bourgois, 1979). Les Cités de la nuit écarlate (traduit par Philippe Mikriammos, Bourgois, 1982). Lettres de Tanger à Allen Ginsberg (traduit par 5ylvie Durastanti comme les deux titres suivants,

Bourgois, 1990). Queer (Bourgois, 1995). Man éducation : un livre des rêves (Bourgois, 1996). Essais I et 2 (tradirit par Gérard-Georges Lemaire et Philippe Mikriammos, Bourgois, 1996). De nombreux titres ont été repris en 10/18.

Principaux ouvrages en français sur Burroughs. Essais de Philippe Mikriammos (Seghers, 1975), de Victor Bockris (Denoël « L'Infini » 1985) et de Christian VIIà (éd.du Rocher, 1992, qui comprend une filmographie et une

CULTURE

L'es au sérieu de securite en

iecres broger

The said

de ma

- obsectes de

224 THE SEA

· Fela M.N.

F. CORDE

CAMORINE.

..... de pa

- Fart thank

The statem

קניף ריין

The est

. T. T.

MS terrorida

糠

100

44

*

1 200

-

-

main.

SEE SE

Mark to

4

property.

GR. CHE

MINT

4 4 2

12 11

44 ...

Of B

T. R

and .

Malatinia.

.

A Ministra

1 21 11

-

4.7

...

trifles Paris

- 17 Ca

·

1171 72

1.0

.. ... tri s

and the state of

lam »

- 25--

1.00

....

..... are lett's

.. १ द्वार के

and the stands.

.

. (

C STEPPED IN

COPPENS

... -. ... 27 south

- -

- Salinge

Figure mythique de la musique africaine,

le farouche opposant au régime nigérian est mort du sida à l'âge de cinquante-huit ans

SAXOPHONISTE, pianiste, devient The Africa 70 pour mar- nom de la cellule où il fut emprichanteur, Fela Anikulapo-Knti, plus connu sons le nom de Fela, était l'un des artistes et l'un des personnages africains les plus marquants de ces trente dernières années. Il est mort du sida, samedi 2 août, à Lagos, au Nigeria, à l'âge de cinquante-huit ans. Figure mythique, auteur de plus de soixante disques, il avait donné à la musique africaine un nouvel élan. Tant par sa personnalité d'opposant qui dénonçait la corruption du régime militaire du Nigéria, surchauffé par le pétrole, que par l'invention de l'afro-beat, genre musical issu du mariage de la soul, du jazz et des musiques africaines traditionnelles.

Né le 15 octobre 1938, à Abéokuta, capitale de l'Etat d'Ogun (pays Yoruba), Fela recoit une éducation bourgeoise au sein d'une famille chrétienne et progressiste. Son père, le révérend Ransome Kuti, directeur d'une école primaire, fut le premier président du syndicat des enseignants du Nigeria. Sa mère, Funmilayo, dirigeait l'Union des femmes nigérianes, en quête du droit de vote au début des années SO. Après la guerre, elle avait organisé une grève des commer-cantes contre les taxes imposées par les roitelets yoroubas, grève immortalisée par le Pax Nobel de littérature, Wole Soyinka, un cousin de Fela. On dit aussi qu'elle fut la première femme africaine à conduire une voiture.

De 1958 à 1963, Fela part étudier la musique à Londres. Il passe par le Trinity College of Music, dé-couvre Miles Davis, John Coltrane et se marie avec une compatriote. Rentré au pays, il travaille un temps pour la télévision nigériane avant de se consacrer à la musique. Chanteur et saxophoniste au sein de Koola Lobitos, son groupe de l'époque, il s'excerce d'abord au son du high-life, un genre métissé (né au Ghana dans les années 26, puis adopté par le Nigeria), entre fanfares pulitaires, guitares européennes et rythmes africains. En 1966, le musicien découvre la soul lors d'une tournée du chanteur sierra-léonais Geraldo Pino. Une révélation pour Fela qui, après un séjour au Ghana, décide d'ouvrir à Lagos un chib, l'Afro-Spot, qui deviendra plus tard le légendaire Africa Shrine (le temple de l'Afrique). Déjà, il commence à

conceptualiser l'afro-beat. Il ne s'intéresse pas encore à la politique, mais en 1968 une tournée aux Etats-Unis lui ouvrira les yeux. Il découvre avec fascination l'identité culturelle noire à travers Maicom X, côtoie les Black Panthers et les musiciens de free jazz pour des rencontres décisives. De retour an Nigeria en 1970, il change le nom de son groupe qui

quer sa volonté panafricaniste. Il passe du yoruba, sa langue maternelle, au créole anglais, le pidgin et commence à critiquer la corruption de la société et la politique du gouvernement, dirigé à l'époque par le général Gowon. Il fait ses premiers séjours en prison et entame une partie de bras de fer avec les autocités, qui ne s'apaisera jamais complètement en dépit des changements de pouvoirs succes-Artistiquement, la période est

productive. Fela enregistrera jusqu'à huit albums par an. Des titres comme Buy Africa, Lady, Shakara, Expensive Shit on Confusion le font connaître dans toute l'Afrique. Sa voix grave, ses avancées scandées à la James Brown, la hixuriance des cuivres, les accords d'orgue lancinants, les éclats soudains de la guitare, les impulsions données par les choristes et les solos de saxophone échevelés font de cette musique à longs développements (un morceau pent durer plus de dix minutes) une machine à broyer du rythme et des gouvernements. Block Man's Cry, No Agreement, Water No Get Enemy devienment des hymnes à la résistance et à la fierté de l'homme noir.

En 1973, il renie son nom aux consonances britanniques et devient Fela Anikulapo-Knti (« Celui dont émane la grandeur, qui trimbale la mort dans son carquois, et qui ne peut être tué par les hommes »). A la même époque, il crée la république de Kalakuta (du

sonné pour la première fois) dans un quartier populaire de Lagos, qu'il veut indépendante de « ce Nigério créé par les Britanniques ». L'affrontement avec les militaires est inévitable. Le 18 février 1977, les soldats investissent Kalakuta. Ils violent les femmes, matraquent les hommes, défenestrent la mère de Fela (qui est morte de ses blessures), détruisent des bandes magnétiques et pillent la concession. Fela avait, quelque temps aupara-vant, refusé de participer au Festival des arts de Lagos et organisé un contre-festival, un geste qui avait considérablement irrité le gouvernement.

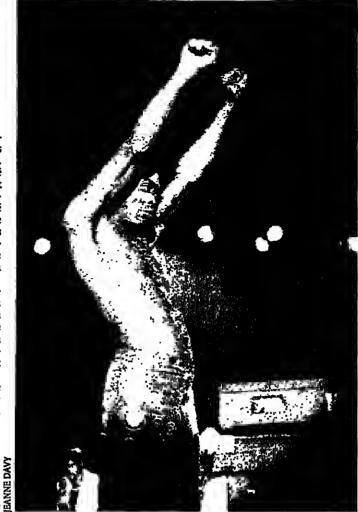
HARCELEMENT POLICIER Ruiné, blessé, le musicien trouve

quand même l'énergie pour se battre et enregistrer. Exilé un temps au Ghana, où son disque Zombie (en référence aux militaires) fait un tabac, il rentre à Lagos en 1979 pour épouser en grande pompe ses vingt-sept danseuses lors d'un grand mariage traditionnel et médiatisé. Il entreprend alors une tournée européenne qui culmine avec un concert mémorable au Festival de jazz de Berlin. Il continuera à subir les foudres de la justice. Notamment en 1981, quand l'album Black President marque l'entrée en cam-pagne électorale du musicien révolté. Il fonde son propre parti, le MOP (Movement of the people) pour se porter candidat à l'élection présidentielle de 1983. Une de ses

danseuses et épouses est alors surprise avec du cannabis dans ses bagages, et Fela doit en répondre. En septembre 1984, il est arrêté pour trafic de devises, juste avant de prendre l'avion pour les Etatsunis avec son groupe, rebaptisé Egypt 80. Condamné à cinq ans de prison, il est libéré vingt mois plus tard en grande partie grâce à l'action de la communauté artistique internationale. Il fêtera à Paris sa libération.

Fatigué par ce harcèlement policier et une vie menée à 100 à l'heure, carburant constamment à la marijuana, Fela enregistre moins. Il continue a jouer dans son club, le Shrine, mais s'est mis progressivement en retrait, laissant sou fils Femi reprendre le flambeau de l'afro-beat. En 1993, le chanteur est accusé du meurtre d'un de ses anciens employés. Il sera arrêté puis libéré à plusieurs reprises. Interpellé une nouvelle fois en avril 1997 pour usage de drogue, avant d'être relaxé trois à mois plus tard, l'inventeur de l'afro-beat avaient pour sa défense, fait l'apologie de la marijuana. «J'en prends depuis quorante ans et je peux vous dire que c'est bon », avait-il déclaré au patron de l'Agence de lutte contre la drogue (Ndlea), précisant à son auditoire qu'elle stimulait ses facultés artistiques, développait son appétit et augmentait ses performances

Malade depuis plusieurs semaines. Il avait refusé tout traitement médical et gardait le lit en re-



fusant de s'alimenter. A la veille de sa mort, le musicien ne possédait plus rieo, la plupart de ses vingtsept épouses l'avait quitté et il était menacé d'expulsioo du dub où il jouait pour faire vivre ses proches. Ce week-end, certains journaux nigérians relevaient que son décès coîncidait avec le cinquante-septième anniversaire de

son frère. Beko Ransome-Kuti, actuellement emprisonné après avoir été coodamné à une peine de quinze ans de réclusion pour sa participation présumée à une tentative avortée de coup d'état en 199S contre le général Sani Aba-

Stéphane Davet

Le militant exubérant de l'unité africaine

Etats-Unis son identité afro-américaine. En inventant une musique à la croisée de tous les chemins de la negritude, du high life traditionnel du Nigeria à la musique soul et au jazz, il avait établi des ponts longtemps inimaginables entre les différentes communautés de la diaspora noire. Fela était d'ethnie yoruba, il portait en lui les mythes fondateurs de la civilisation animiste de ce peuple forgeron. Il croyait aux forces occultes, aux esprits des eaux on de la forêt qui jouent des tours aux humains, gouvernent avec caprice les destinées ou protègent des balles et des ennemis. En 197S, il avait repris son identité africaine, abandonnant comme de vieux oripeaux le Randsome hérité de l'Empire britanique au profit d'Anikulapi.

Fela était un guerrier. En s'opposant très tôt, dès 1963, à la conruption dans un pays dominé par l'argent du pétrole, il risquaît sa vie.

rendu à l'Afrique sa dimension lique Kidjo, engagée dans le musique anglo-saxonne, Fela avait nialisme.
nègre, comme Malcolm X aux combat pour l'égalité des droits, réussi la synthèse des musiques dont le demier album, Xango (chez Island), mêle la mythologie yoruba. les musiques traditionnelles et afro-américaines, Fela fut l'un des héros modernes du continent noir. « En Afrique, dit-elle, mélanger l'art et la politique est très difficile, cela équivaut à mettre sa vie sur un billard. Le souvernement nigérian voulait sa peau. Il l'o eu à petit feu. Ils n'ont pas voulu en faire un héros, ils ont préféré le diminuer en l'emprisonnant sans cesse. Ces années de privation - y compris musicale, puisqu'il n'était pas autorisé à jouer du saxophone dons so cellule por exemple - l'avaient totalement affaibli. Il est celui qui m'o montré qu'on pouvait parler de politique en chantant. Lui, contrairement à Myriam Makeba, est resté en Afrique, il ne s'est pas exilé. »

Brandford Marsalis, ajoute la chanteuse, qui a aussi travaillé aux Etats-Unis, révait de le rencontrer. En créant l'afro-beat, dont les in-

réussi la synthèse des musiques noires urbaines.

Il excellait dans le double sens et le fait de société. « Il rocontait en . voruba des histoires que dans toute la région tout le monde comprenoit. Par exemple la mode du pique-assiette, qui venait manger chez vous sans être invité et finissait par emporter lo casserole ou prétexte qu'il n'était pas satisfait. Il traduisait les difficultés des hommes yorubas face à leurs femmes, parfois dures, souveroines, inabordobles. » Fela, qui avait découvert les Black Panthers, mais aussi Miles Davis, lors de son premier voyage aux Etats-Unis, s'en prenait aux politiciens corrompus qui organisent le non-partage des richesses, colossales, d'un pays qu'ils s'étaient unilatéralement ap-

proprié. opné. Il militait pour l'homme de la rue, pour l'unité africaine, seule possibilité, à son sens, avec le retour à une société écologique dont la marijuana faisait partie, pour contrecarrer

UN ROI noir est mort. Fela avait Pour la chanteuse béninoise Augé-fluences furent profondes sur la le naufrage africain de l'après-colo-

SURHOMME

A l'opposé du bon Noir, Fela Anikulano Kuti iouait au géant, au surhomme. L'éclat des cuivres, les avancées soudaines de la guitare, les solos de saxophone échevelés donnaient à sa musique les allures de sa pensée politique. Fela jouait dans l'excès. La longueur des morceaux, l'intensité de ses prestations scéniques viraient à la rage et à la transe. Fela s'habillait à l'africaine, se peinturlurait volontiers le corps, et exacerbait une voix grave, an bord du cri raugue.

Petit à petit, la panoplie de la force nègre, y compris celle de la puissance sexuelle - Fela se vantait d'honorer six femmes par jour, on ne sait comment m avec quel tact ~, était devenue caricature. Restait la revendicatioo désespérée de l'africaoité perdue. Ses dernières apparitions à l'African Shrine, son chez-lui artistique de Lagos, virait à la parodie triste, à l'image d'un Nigeria ravagé par la crise identitaire et la violence

(Le Monde du 19 août 1995). Violemment opposé aux préservatifs, Fela avait opté pour une position de déni face au sida : « Nous sommes des Africains, nous ne croyons pas à ces histoires que nous racentent les Blancs. » Les photographies de Patrice Lumumba avaient été ôtées des murs du Shrine (le temple) au profit de celles de sa mère, Funmilayo, assassinée par les militaires, devenue objet d'un véritable culte filial.

Protégé de l'assassinat direct par la renommée de sa famille, Fela, s'il o'avait été artiste, poète et musicien exacerbé, aurait pu être ce « Black Présideot » dout l'Afrique a si souvent rêvé. En 1981, il forma un parti politique, le MOP (Movement of the People), pour se presenter à l'élection présidentielle. Mais il donna d'abord ce titre, qui devint un surnom, à un album rageur publié quelques mois auparavant. Car il avait choisi une autre voie, celle de la musique, qui, o'avait-il cessé de dire, était l' « orme du futur ».

Véronique Mortaigne

CARNET

AU CARNET DU « MONDE » Naissances Jean-Marc LE BUGLE et Isabelle DURUFLÉ, Victor, Gustave, sont beureux de faire part de la naissance

Robert, le 19 juillet 1997. 49, tue de Prony. 75017 Paris.

Paul JACQUIN Marianne de BRUNHOFF, Kisa, Adélaide,

ont le grand bonbeur d'annoncer la Ulysse,

le 20 juillet 1997. Jacquin-de Brunhoff, 49, boulevard de Charonne, 7501) Paris

Mariages

Caroline MILLE Jacques LANGLOIS

sont beureux de faire part de leur mariage, le samedi 26 juillet 1997, à Montsorean (Maine-ot-Loure).

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnes du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

Décès - Nous avons la douleur de faire part du décès de M. CAO THAI DUC,

survenu le 26 juillet 1997. La cérémonie aura lieu le 6 août, à 15 h 30, au Pêre-Lachaise. Cet avis tient lieu de faire-part.

 M. Xavier Colas,
 M. Damien Colas,
 M. Aurore Colas, ses enfants, M. et M. Louis Colus, es parents, Ainsi que toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean-Luc COLAS. Ses obsèques seront célébrées mercredi 6 août 1997, à 14 h 30, en la cathédrale de Saint-Brieuc.

- M- Jacqueline Hadji-Thomas, son épouse, Béchara Hadji-Thomas et sa famille.

André Hadji-Thomas Evelyne Michel Boustani
et sa famille. et sa familie. ses enfants. ont le grande tristesse de faire part du

Jean HADJI-THOMAS, ambassadeur do Liben, survenn le 28 juillet 1997, à Monaco. Les obsèques ont eu lieu à Beyrouth

47, avenue de Grande-Bretagne, 98000 Monaco. Beyrouth (Liben), Fax + (961-1) 887 456.

(Liban).

- Villenrhanne, Paris. Margot Feitler.

Georges Churlet, son mari. Simonne Feirier, Jacques Le Mouel, sa sœur et son beau-frère, Recul Harf, Bruno Feitler

et Walter Stern, see cousins. Tous ses amis. ont la douleur de faire part du décès de

Jacqueline FEITLER. Les funérailles auront lieu le mardi 5 soût 1997, à 10 h 30, en cimetière de

Cosset (ponyegu) Villeurbanne. Ni fleurs ni conronnes.

Jules FETTLER, sou père, reste présent dans nos mémoires.

 Marcelle Girard, son épouse, Michel, Marie-Claude et Jacques, ses enfants, Franck et Amino.

ses petits-enfants, Gérald, son demi-frère. ont la tristesse de faire part du décès, le 22 juillet 1997, de

François, Jean-Baptiste VIGNAUD. Ses condres ont été dispersées en mer.

Anniversaires de décès

Laurent GORNY

Ses amis, censent à lui.

22, rue Emerian, 75015 Paris.

Expositions LEE MILLER, 1944-1945

Exposition de 105 photographies en noir et blanc de Lee Miller, photographe et correspondante de guerre de l'armée américaine, réalisées lors de l'avancée des troupes alliées en France et en Allemagne, destria la débarquement en Normandie depuis le débarquement en Normandie jusqu'aux derniers retranchements nazis en Bavière.

Centre d'histoire de la Résistance et de

14, av. Berthelot, Lyon (7°). Renseignements: 04-78-72-23-11.

CARNET DU MONDE Télécopieur : 01-42-17-21-36 Téléphone : 01-42-17-29-94 ou 38-42

Ce Monde ABONNEMENT VACANCES

Abonnés, en vacances changez de vie. pas de quotidien



Faites suivre * votre abonnement sur votre lieu de vacances ' ou suspendre TRANSFERT SUR LE LIEU DE VACANCES

☐ Je demande que mon abonnement soit transféré pendant mes vacances ▶ Mon adresse habituelle :

Code postal: (impératif) Mon numéro d'abonne": | | | | | (impératif)
"Ca numéro se trouve à la « une » du journal en haut à gauche

► Mon adresse en vacances :

Code postal : 1 L 1 Localité : SUSPENSION VACANCES

Je demande la suspension de mon abonnement pendant mes vacances* du : [ــــ] 2.7 indus au ___ [ـــ [2.7 indus. Votra abonnement sera prolongé d'autori Si sous éts abont per préliments autoritais votra

➤ Mon adresse habituelle :

Code postal : [[impératif]

Bulletis à narroyer ou soins 12 jours overs disport à :

LE MONDE, service disponaments

24, evenue du Génèral-Leclerc - 606.4¢ Charpfilly Ceder - Tel. : 01-42-17-32-90

USA - CANADA

Le Monde (USPS = 0009729) is published daily let 8 892 per year la Monde, 21 bis, rue Cloude-Bernard, 755.42 Paris Cades 05, France, periodiculi postage poid of Champlain

N. Y. US, and additional mailing offices, ROS/MASTER : Seria address changes to IMS et N. Y.

Box 15-18 : Champlain N. Y. 12919.1518

"Pour l'étranger nous consulter hitp://www.lemande.tr

LA PHOTOGRAPHIE **DE GÉRARD RONDEAU**

Flâneries

Ce_fut un emplai du temps de ministre. Installé dans Les Crayères (trois étoiles au Michelin), Mstislav Rostropovitch emoya plusieurs télécopies en Russie, posa pour un photographe, reçut son ami champenois le vialancelliste Pierre Pénasson et interpréta le Double cancerto pour violancelle de Vivaldi dans la basilique de Saint-Rémi. Les Flaneries musicales, à Reims, jusqu'ou 24 oaüt.



Lorient, capitale du monde celte et de ses amis

Lorient/Musique. Avec quelque trois cent mille spectateurs, le Festival interceltique prend des allures de grand-messe gigantesque ouverte à tous

QUAND BIEN MÊME faudrait-il interdire aux Mac Hutchinsan de détruire l'Idée du rock avec un achamement digne des plus tristes bandits que Lorient ne le ferait pas. Toute la ville est complice dans la tolérance, même la préfecture qui danne la permission de l'aube aux bruiteurs patentés. Lorient est démocratique, et l'interceltique se nourrit d'affluence. Plus on est de apère en douceur et les plus soufflantes des cornemuses, les plus algues des bombardes affichent leur engagement écologique face aux tremplins amateurs électrifiés. Le Festival Interceltique n'a jamais eu pour vocation de faire le tri : il respire par tous les pores de sa peau de festival de masse, craisement obligé de toutes les celtitudes.

Quand il a voulu changer d'image, il y a une dizaine d'années, et enfin cesser de tourner le dos au reste de la France en fixant son regard abstiné et boudeur sur l'Atlantique au les mants d'Arrée, il a d'abord fait la démonstration par le nombre. Deux cent mille Celtes, ou assimilés, réunis, ce ne peut être en vain. Jean-Paul Pichard, son directeur artistique, est ensuite parti à la chasse aux Celtes du monde entier, traquant la cornemuse dans... les Emirats arabes. en Australie, au Japon, partout où il n'y avait aucune raisan apparente d'en exister. Des saldats-cornemusiers défilant à dos de chameaux à Oman, cela ne s'invente pas. Calé sur son bastion breton. l'Interceltique a aussi convaincu lrlandais et Ecossais de sortir de leur réserve et de traverser le chonnel. les Galiciens et les Asturiens de monter vers le nord au beau milieu de l'été espagnol.

Le festival a ensuite écorné les n'apprécie guère lci, les intellectuels parisiens, qui se refusaient il v a trois ans encare à avaler la pilule pyrotechnique des Nuits magiques du stade du Maustair ou les Cotriades popus du port de pêche. L'Interceltique fit alars comprendre que, en matière de fréquentation, il battait haut la main le plus célèbre des festivals d'été, celui d'Avignon – c'était peut-être compter sans les bataillans du festival off.

Et puis, presque en catimini, il a précisé sa vacation artistique. De créatian en créatian, de craisements entre jazzeux et bretonnants, de festou-noz époustouflants en concaurs disputés de bagadou (lire ci-dessaus), l'Interceitique est devenu le baramètre, l'initiateur des nouvelles tendances musicales du monde bigarré que les purs et durs appelleront la Cel-

Bien sur, le Forum des arts celtes

est encore un fatras. Bien sûr, Mac Hutchinson vrille les tympans, rock dégénéré à la Guinness précoce, mais entrer dans le festival Interceltique, c'est entrer dans les branchages serrés d'un maquis culturel.

L'Interceltique est un ogre capable de dévorer des centaines de sonneurs. de saxophonistes, de conteurs

Dans sa boulimie d'événements - une vingtaine chaque jour, 4 500 musiciens recensés -, son flot d'idées neuves, l'Interceltique est un agre capable de dévorer des centaines de sonneurs en couple, des saxopbonistes conceptuels, des conteurs isolés, des conférenciers spécialistes du roi Arthur, des élèves de classe de musique. Rien ne trouble son appétit. Deviendrait-il fat qu'il appellerait, dans un beau mouvement d'intelligence, de bonnes fées à la rescousse pour lui rappeler les vertus de la simplicité.

Anti-sbow-business dans l'âme - c'est une qualité -, anti-vedette - sauf héros locaux: Alan Stivell, Dan Ar Braz, Gilles Servat, Tri Yann -, l'interceltique s'est ainsi laissé gagner le 2 août par le cbarme d'une missionnaire de la pureté, de la voix et de la fragilité assumée, Sinead O'Connor. Même assagie, la chanteuse irlandaise trouble le jen du rock et de la celtinostalgie profonde, fût-elle électrifiée, sa puissance émotive ne laissent pas le temps au discours de s'infiltrer dans la musique. * C'est quand tu chantes pour toi, écrivait le poète Guillevic dans Le Chant (aux éditions Gallimard), que tu ouvres aux autres l'espace qu'ils désirent » Sinead la provocante ne chanta, superbement, que pour

«Le chant, écrivait encore Guillevic, danne à vivre l'effort qui repose. » Pour ses quatre cents bénévoles dévoués, pour les Lorientais, pour les Bretons qui viennent y chanter, y danser, concourir pour des trophées prestigieux ici, incannus ailleurs, défiler dans la grande parade des nations celtes, l'Interceltique est un effort qui repose. Les gavottes, les an dro, les rondes, les ridées et les plin de la montagne du fest-noz quotidien rassemblent une population sans cesse grandissante de jeunes n'hé-

sitant pas à mouiller leur chemise jusqu'à l'aube aux côtés des plus vieux.

Le fest-noz a lieu dans un gymnase: l'Interceltique n'est pas regardant sur le cadre, il affectionnerait même le béton, à l'image de sa ville, Lorient, grise dehors, gaie dedans. L'esthétique est ailleurs, pas

dans les Hauts-de-Seine). Locoal-Mendon, un bourg de 1 300 habitants situé sur le golfe du Morbihan, à une trentaine de kilomètres de Lorient, possède une école de musique, montée par Alain Le Buhé, dirigeant de la BAS. Fondée en 1942, et n'acceptant à ses débuts « que les Bretons de naissance », la

Une aide symbolique de l'Etat

Avec un budget de 20 millions de francs, le Festival Interceltique rassemble chaque année environ 140 000 spectateurs payants, auxquels s'ajoutent autant d'amateurs de spectacles gratuits : grande parade de rue, animations de pub on concours de pipebands. A Lorient, rien n'est cher, ni le whisky du fest-noz, ni la bière de l'entracte, ni les places de concert. Les Lorientais y sont viscéralement attachés.

L'Interceltique s'autofinance « à hauteur de 73 % », selon son nouveau président, Guy Delion. Ancien responsable régional du Crédit agricole, ce Breton d'adoption et de conviction fut an titre de sa banque l'un des pionniers du sponsoring local – source de revenus que l'Interceitique a toujours soignée, budget oblige. « En quatre ans, l'Etat a multiplié sa subvention par dix, s'amuse Jean-Pierre Pichard, le directeur artistique. Elle atteint aujourd'hui 100 000 francs. »

dans la forme, dans le fond. La BAS a permis, en poussant à la beauté, c'est d'être ensemble à piquer du pied en rond. Le plaisir, c'est d'entendre au stade du Moustoir les jeunes du bagad de Locoal-Mendon disputer le championnat national de première catégorie aux côtés des plus prestigieux, le Bagad Kemper, le Keurenn Ahré, celui de Saint-Nazaire ou de Keriz (Clichy,

création de bagadou, sorte de « cliques bretonnes » calquées sur les pipe-bands écossais, de faconner des espaces associatifs libres où, une fois cernées les limites du caractère breton, chacun fait ce qui lui plaît. Ainsi, le bourg de Locoal-Mendon a monté un bagad résolument moderne, punchy et décoiffant, qui travaille sous la boulette des frères Keravec, grands mélangeurs de genres, et d'André le Meut, fils du chanteur traditionnel Jean Le Meut. Phagocyteurs de musiques du monde (une très belle mélodie marocaine, à écouter sur l'album Ag An Douar D'ar Mor - le bord de mer - paru cbez Coop Breizh), ce bagad est à l'image de cette nouvelle musique bretonne dont le directeur du Bagad d'Auray, le saxophoniste de jazz Roland Becker, dit qu'elle est aujourd'bui « une appellation de style, comme le

funk, le reggae, le rap ». L'époque des militants du terroir tournés vers l'identité pure, le soner Polig Montjarret ou le facteur de bombardes Dorig Le Vayer, est révolue. Les bagadous sont urbains. Ils évoluent, même dans les concours. Les jeunes intégrants ant écauté du rock, et pas seulement U 2, les Chieftains au Mary Caughlan.

On a même aperçu un joueur de didgeridoo, la come des aborigènes australiens en vogue chez les adolescents français, dans le Bagad Bleimor (les loups de mer, de Lorient, où Alan Stiveli a joué). Pour l'occasion, il s'était fait des mèches vert flua, assorties à son gilet traditionnel

V. Mo

Véronìque Mortaigne

Jean-Louis Henaff, pen soner du Bagad Kemper

UNE FOIS ENCORE, ils ont gagné. Le Bagad de Ouimper a remporté le 2 agût le championnat national des bagadau, temps fort du Festival Interceltique, dont la pre-

PORTRAIT.

Ce jeune chef a le goût des mélanges, le sens de l'émotion

mière manche s'était tenue à Brest au printemps. Vieil habitué des tropbées, et. au pire, des secondes places, le Bagad de Quimper (Bagad Kemper en breton) a battu sur le fil celui d'Auray (le Keurenn Al-ré), vainqueur en 1996 et dirigé par l'éclectique campositeur Roland Becker. Le Bagad Kemper est dirigé par Jean-Louis Henaff, devenu pen saner (littéralement « la tête des sonneurs ») il y a trois ans, à la place d'Erwan Ropars, géant barbu, leader historique du bagad et fils de Loeiz Ropars, militant de la

culture bretonne. Né un vendredi 13. il y a trente ans à Quimper, fils d'un représen-

tant de commerce, Jean-Louis Henaff, « camme le pâté, mais ça n'a rien ò voir... », a des allures de bon garçan travailleur. Petit, énergique, il dirige d'une main ferme la quarantaine de sanneurs et percussionnistes qui forment ce bagad presque cinquantenaire. Ce jeune chef a le gaût des mélanges, le sens de l'émotian. Roland Becker, dant l'album sola; jaur de fête et fête de la nuit, a remporté le prix de l'Académie Charles-Cros en 1996, veut « faire sonner son bagad [soixante-dix musiciens, dont un pupitre de clarinettes] camme un archestre », avec des accents presque symphoniques. « Le Bagad Kemper n'est pas intéressé par ce genre d'innovation », rétarque Jean-Louis Henaff, pourtant peu arthadaxe dans ses gaûts: amateur gaurmand de musiques du mande, il est le compositeur de superbes suites inspirées de la musique bulgare, ou encore « de scottish avec des motifs chinois » dant il a livré un superbe échantillan à Lorient, en clôture du programme présenté au stade du Maustoir devant des milliers de connaisseurs, et les quatarze juges du cancaurs

chargés d'évaluer les trois pupitres (cornemuses, bambardes, percussions) du bagad, leur cobésion,

leur audace et leur orthodoxie. « J'ourais pu faire du foot, explique le jeune pen soner, mais, à dix ans, un voisin m'a invité à venir au Bagad de Maulin Vert [un quartier résidentiel de Quimper] et j'ai appris la bomborde sur le tas. » Deux ans plus tard, Jean-Louis Henaff est pen bombarde. A quatorze ans, il est admis au Bagad Kemper. «Oui, c'était une belle promotion. Etant petit, i'écoutais tous leurs disques. Pourtant, à la maison, an n'était pas bretonnant. Mes grands-parents avaient vécu le temps au l'on était puni quand an parlait bretan, mes parents n'avaient rien appris. Man frère, qui dirige oujourd'hui le Bogad Meilhou Glaz [du Moulin Vert], et mai les avons ramenés à la culture bretonne. » Jean-Louis Henaff, camme le chanteur Dan Ar Braz, ne parle pas breton. « La langue me manque, il faudrait que je m'y mette, mais je n'ai pas le temps », explique encore le jeune chef, qui enseigne la musique à l'année dans les bagadou du Finistère pour le compte du Bodadeg Ar Sonerien, l'assemblée des sonneurs.

COHÉSION DU GROUPE

«Le Bagad Kemper o été immédiatement un bain de culture, une mise en confiance dans un groupe où se mélange les générations - j'étais le plus jeune. Musicalement, j'y ai fait mes classes, mais j'ai beaucoup appris par mai-même en fouillant partaut. » En 1982, Jean-Louis Henaff dispute san premier concaurs national avec le Bagad Kemper « sur le Champ de Bretagne à Vannes. Je me rappelle man ieu de ratules: mes genaux flanchaient ». En 1989, le jeune sonneur « fait son sopin », son service militaire, au Bagad de Lann-Bihoué, spécialement créé par la marine nationale pour les appelés

En 1992, le maître des lieux, Erwan Ropars, lul confie la direction des bombardes. « J'ai commencé à mettre ma patte, j'ai créé des arrongements, composé des suites. Erwan, qui a dirigé le bagad pendant vingt-cinq ans, m'o donné son aval. J'ai danc pu, le mament venu, revendiquer ma place de pen soner,

la passation des pouvoirs s'est faite sans heurts. »

Au revers de son gilet brodé, Jean-Louis Henaff arbore la Plume de paon du Tropbée Hervé Le Meur, gagné au Festival de Cornonailles cet été. Sur la cravate, l'emblème de la ville de Quimper : le bélier. « Je suis un pen soner du crû, je veux maintenir l'ancrage sur lo culture. » Son apport musical? « Je laisse parter man cœur. J'ai essayé de donner de la souplesse au Bagad Kemper. J'ai énormément travaillé sur les orchestrations en privilégiant la charge émative. » lean-Louis Henaff s'étonne parfois que tout cela fonctionne, qu'il puisse fédérer, sans jamais briser la cahésion du groupe, «l'ouvrier et l'écanamiste, prof de fac, qui écrit des livres très sérieux », des jeunes et des vieux, des bammes et des femmes - dont la présence s'affirme dans les bagadou, mais qui sont toujours minoritaires. Il n'existe pour le mament qu'une seule pen sanneuse. Nathalie Drant, chef du Bagad de Saint-Na-





À L'AFFICHE

Colleges 2285 au Maines

de securite en

CUE de le les

- serge prode

が地域を

Trails &

Projet &

THE IN WHICH

" M. Ne

Tange

. . Lit. comme

C Mark

~ 02 t2

nime i

J. 1021F

M Pala

uns terrorido

de a Ri

riles Park

1. 22

200

100

1.5

0.00

- (m 75) (m 8)

- 1-27

....

ننت .

mail in parts

in therate

27776120**cm**

Les Heures musicales du Haut-Anjou Trois églises et cinq châteaux accueillent jusqu'au 24 août les huit concerts de la septième édition des Heures musicales du Haut-Anjou. La musique de chambre profane est la reine de ce festival itinérant qui passera par Louvaines et Miré, les 9 et 10 août, avec respectivement le Trio Pandora et le Trio Wanderer rejoint par Philippe Berrod. Se produiront le 15, à Plessis-Macé, le duo Jean-Claude Pennetier-Régis Pasquier, le 16, à Angers, le trio de jazz de Didier Lockwood, le 17, les sceurs Desmoulin au château du Percher, et le baryton Stephan Genz au château des Rues, et le 24 l'ensemble de cuivres Wallace Collection au château de la Lorie. Office du tourisme d'Angers, 1, place du Président-Kennedy, 49100 Angers. Tel.: 02-41-23-51-11. Location auverte du lundi au samedi, de 9 heures à 19 heures, dimanche de 10 heures à 13 heures-

10 Megève Jazz Festiva) Jazz, gospel et boogle-woogle sont programmés du 5 au 9 août pour la 10º édition du Festival de jazz de Megève (Haute-Savoie), qui accuelllera Fabrice Eulry (le 5), les gospels de Liz McComb (6), l'hommage de Claude Luter à Sidney Bechet (7), les ébats afro. jazz et funk de Rido Bayonne (8) et la salsa de Tito Puente (9). Office de tourisme, Maisan des frères, 74120 Megève. Tél.: 04-50-21-27-28. 80 F et 120 F.

et de 14 heures à 18 heures.

* ET SUR INTERNET Le journal des festivals. nos photographies et reportages : www.lemonde.fr/festivals

Le sphinx, ses pianos et les pianistes

Denijs De Winter, prince caché de La Roque-d'Anthéron

COMME à soo babitude, il est lamente d'avoir trouvé dans les arrivé d'Anvers avec son camion et ses pianos : trois grands queues de concert Steinway and Sons qu'il a installés dans une ancienne étable aussi noire et presque aussi fraîche qu'une caverne, accolée au moulin à cau qui monte la garde à l'entrée du parc de Florans. Denijs De Winter est Paccordeur-technicien attitré du Festival de La Roque-d'Anthéron... où il a aussi trouvé l'âme sœur, une jeune femme qui travaillait un peu plus loin sous les arbres, dans les studios mobiles que Radio-France installe chaque été pour enregistrer récitals et concerts.

Les mélomanes qui viennent à la billetterie ne peuvent le manquer : bordé de lauriers roses, de lilas des Indes, de oéfliers du Japon, le chemin passe devant son antre. Quand il n'y est pas, il conduit le tracteur qui transporte les pianos vers la conque acoustique, à moins qu'il ne soit sur la scène en train d'accorder. Deniis De Winter n'est jamais loin de ses pianos. Il y a quelques années, il apportait aussi des Yamahas japonais, des Bösendorfer autrichiens, de façon que les pianistes puissent choisir entre plusieurs types de sonorité. C'en est fini: «Les artistes préféraient toujaurs les Steinway. » Lui-même d'ailleurs reconnaît sa prédilectioo pour les instruments que fabrique aujourd'hul le facteur de Hambourg... et collectionne les grands queues de concert Erard. «Il est vraîment dommage que les Français aient laissé tomber cette sous-sols de Pleyel des pianos dont les pieds sont dans l'eau... Depuis le temps qu'il parcourt

le monde avec quelques pianistes de renom (il fut le technicien de Jorge Boiet, il est aujourd'hui cehui du pianiste polonais Krystian Zimerman, perfectionniste d'entre les perfectionnistes), il a fait quelques rencontres étoooantes. Un jour, dans une rue de Londres, De Winters tombe sur un magnifique Erard de 1806, déposé sur le trottoir : « J'ai sonné et demandé aux habitants de la maison ce que pouvait bien faire ce piana dans la rue: "Il attend le passage

connaissent pas l'instrument dont ils jouent pourtant chaque jour. « Pourquoi ne donne-t-on pas des cours de facture instrumentale aux élèves des canservatoires? » Cela éviterait à certains de passer pour des jobards aux yeux de cet orfèvre. Denijs - prononcer « Dénesse » - De Winters en est un, ce que l'exameo de ses maios ne laissent pas supposer.

Quand un pianiste essaie ses pianos, il se tient à ses côtés, écoute. L'échange peut être bref. Leur langage est identique : le pianiste parle avec ses mains, le tecbnicien avec ses oreilles. Tout cela est très mystérieux. Quand Byroo

Le pianiste parle avec ses mains, le technicien avec ses oreilles. Leur langage est identique. Tout cela est très mystérieux

l'ébaueur, ça ne vous dérange pas ?

Denijs de Winter est un sphinx dont le sourire - approbatif ou malicieusement ironique pour les pianistes dont il n'apprécie pas le jen ou la personnalité - en dit beaucoup plus que les quelques mots qu'il proconce de loin en loin. Son métier consiste, certes, à accorder les pianos, à régler leur mécanique, à harmoniser leurs marteaux pour qu'ils sonnent se-Ion les souhaits des artistes, mais aussi à écouter les pianistes et à tenter parfois de décrypter leurs grande marque de piana » Et se souhaits. Il y en a tant qui oe

des ébaueurs. - Ce sera mai Janis a choisi soo piano, De Winters a simplement dit: «Je vais vous faire quelque chose. » Quelques beures plus tard, le pianiste remarque: « Vous avez raccourci très légèrement la course des marteaux. » Exact, le technicien avait gagné un millimètre. Mais, comme le dit sobrement De Winters: « Byron Janis connaît le piano. » Encore émerveillé, le pianiste dira, quelques instants plus tard: « Des artistes comme Mansieur De Winters, il n'y en presque plus. > Il y avait une majuscule dans la voix du musicien.

Alain Olympes

HORS CHAMP

Manu Chao (notre photographie), ancien leader du groupe de rock La Mano Negra, aujourd'hui dissous, multiplie les projets personnels depuis deux ans. Il prépare, dans un studio aménagé dans son garage, un album solo dont la sortie est prévue chez Virgin fin janvier 1998. Après avoir passé de longs mois en Espagne, ce fils de Galicien a renoué avec les traditions du pays, ses contes et légendes, « son esprit de fête ». Tandis que son père, Ramon Chao, prépare un roman sur l'épopée de Priscillien l'hérétique, Manu Chao s'est vu confier l'organisation des festivités de musiques populaires qui se déroulerout à Saint-Jacques-de-Compostelle



pour le passage du millénaire, En août de cette année, Manu Chao, que le voyage à bord du Cargo aux côtés de Royal de Luxe en 1992 avait mené au Brésil, va présenter un spectacle de cirque avec des associations s'occupant d'enfants des rues et le Circo Voador de Rio de Janeiro. A la fin de l'année, le chanteur et guitariste prévoit d'organiser à

Crato, dans l'Etat du Ceara, une reocontre musicale et poétique entre les troubadours du Nordeste du Brésil, les repentistas, et les versificateurs

Paul McCartney, Elton John, Mark Knopfler, Eric Clapton et Sting ont accepté de participer à un concert de sondarité en faveur des victimes de l'éruption volcanique de la Soufrière sur l'île de Montserrat, petite colonie britannique de l'arc caraïbe. Ce concert aura lieu le 15 septembre au Royal Albert Hall de Londres. Le prix des places, eo vente dès le le août dans la capitale anglaise, varie de 25 livres à 100 livres (250 F à 1000 F environ). Près de la moitié des onze mille habitants de cette île ont été obligés de fuir leurs habitations depuis le réveil du volcan, en juillet 1995. Dix d'entre eux oot été tués et neuf sont portés disparus depuis la demière éruptioo qui a eu lieu le 25 ium 1997.

■ The Sweet Hereafter, servi dans le rôle principal par Ian Holm, ouvrira le Festival internationa du film de Toronto qui aura lieu cette année du 4 au 13 septembre. Anthony Hopkins et Alec Baldwin (dans The Edge), Kevin Spacey (dans L. A. Canfidential) et lan McKellen (dans Swept From the Sea) seront les stars américaines les plus attendues dans la capitale ootarienne. Vincent Lindon et Patrick Timsit sont les vedettes du premier film d'Alain Berberian Les Paparazzi, doot le scéoario a été écrit par le réalisateur et Danièle Thompson, Le tournage commencera le 18 août à Paris, pour continuer sur la Côte d'Azur.

Les sonorités étranges des Nuits atypiques

Langon/Musique. Franc succès public pour ce festival des rencontres insolites voué au libre-échange entre les cultures, les langues et les rythmes

Musiques Métisses, un autre en Angleterre au Festival Womad, un autre à Langon, modeste commune de 3 900 habitants adossée à la Garonne... Noriko a découvert l'existence des Nuits atypiques grâce à Internet. Elle se mêle à la foule qui déambule entre les stands du vIIlage de toile monté sous les arbres. Un village ni plus ni moins original que ceux d'autres festivals, avec son lot d'artisanat, de breuvages et de mets exotiques. Un village dont il fallait payer l'entrée cette année, la somme récoltée devant permettre d'éponger le déficit de l'an passé (200 000 francs).

Bénéficiant de circonstances climatiques favorables, la 6 édition des Nuits (du 31 juillet au 3 août) a comu un franc succès. Sur la grande scène, installée dans un cadre magnifique, avec rideau d'arbres en fond, et collée contre une construction surréaliste avec minaret, les organisateurs proposaient des artistes « locomotives » aux noms suffisamment attractifs pour le public (I Muvrini, Manu Dibango, Cheb Mami) et installés en France, évitant des frais de déplacement trop élevés - plaie de nombreux festivals du genre - risquant d'entamer dangeureusement le budget (cette année, identique à celui de 1996, soit 1,5 millions de francs).

Le 31 juillet, le festival s'ouvrait sur Messaige

ORIGINAIRE d'Hiroshima, au Japon, Noriko résumer la philosophie du festival : le librea vingt-trois ans. Venue en France pour suivre échange entre les cultures, les langues, les rythdes cours dans une école de langues, elle va de mes. Une idée somme toute belle et généreuse. festival en festival, à la rencontre des «mu- mais un rêve qui n'a pas vraiment pris corps ce siques du monde », un jour à Angoulème, pour soir-là, faute sans doute d'une préparation suf... fisante. La surprise n'est donc pas venue de cette rencontre trop ambitieuse entre des artistes d'Occitanie, d'Italie, du Burkina-Faso, d'Iran, du Gabon et de Hongrie organisée par le Provençal Miqueu Montanaro, mais phitôt d'autres moments, comme ceux qui se déroulèrent tout au long du festival sur la petite scène installée dans le village éphémère. Des connivences musicales comme aiment en provoquer les Nuits atypiques. Par exemple entre le galoubet-tambourin de Montanaro, le zarb de Keyvan Chemirani et le tamburella de l'Italien Carlo Rizzo, ou bien entre les accordéons du Texan Santiago Jimenez Jr. et de l'Occitan Patrick Cadeillan

BOURDON ÉTRANGE

L'étonnemeent venait aussi parfois d'instruments bizarres. Originaire d'un village de Hongrie, le groupe Kek Lang accompagne ses chants en marquant le rythme avec des cuillères et une cruche en aluminium qui servait autrefois à transporter de l'eau. Un objet rare et précieux pour cette famille chaleureuse. Une sorte de bijou qui appartenait au grand-père, à l'époque où l'oo prenait tout ce qui tombait sous la main dans les cuisines pour chanter: cuillères, rouleaux à patisserie, cruches pour le -« Message » en occitan -, spectacle voulant lait et l'eau. Découvert dans le film Latcha

Drom, de Toni Gatlif, ce groupe pour qui la musique est aujourd'hui m moyen de survie vient d'enregistrer quelques chansons dans un studio parisien: Des chansons de fêtes, d'amour, ou dédiées à la Vierge Marie, car dans la famille on est profondément religieux, et tous rêveut d'aller un jour chanter à Jérusalem.

Installé à même le sol, Phillip Peris (lire le portrait ci-dessous) souffle dans une longue trompe de bois, le didgeridoo, l'instrument emblématique des Aborigènes d'Australie. Derrière lui, Virgile, Julie et Romain, munis du même ustensile. Ils superposent leurs bourdonnements à celui do maître. Pendant trois jours à Langon, ils out suivi un stage, eux aussi touchés par la grâce étrange de ces sonorités semblant monter de la terre. Comme sept cents autres adeptes recensés à travers la France par le magasin parisien Cinq Planètes, premier importateur de disques du genre.

Son instrument, Julie se l'est fabriqué avec un bout de PVC. Simple et suffisant pour se faire plaisir. Tant pis si le nec plus ultra du didgeridoo est une branche d'eucalyptus creusée par les termites, décorée ensuite avec une peinture à pigments naturels. Sur le site des Nuits atypiques, on entend ici ou là un bourdon étrange. Les affaires marchent au stand des didgeridoos, un instrument en passe de devenir aussi familier que le tambour djembé. Le détrônera-t-il dans le rôle du parasite sonore des fes-

Patrick Labesse

Un Turandot sans chinoiseries

Orange/Musique. Michel Plasson et Charles Roubaud ont l'art de manier les foules

TURANDOT, de Pucciní. Direction musicale: Michel Plasson. Mise en scène : Charles Ronbaud. Décors : Isabelle Partiot. Costumes: Katia Duflot. Eclairages: Fabrice Kebour. Chorégraphie: Alphonse Poulin. Avec Giovanna Casolla (Turandot), Vladimir Galouzine (Calaf), Barbara Hendricks (Liù), Giacomo Prestia (Timur), Marc Barrard (Ping), Christian Papis (Pang), Léonard Pezzino (Pong), Charles Burles (Altoum), Olivier Grand (Un mandarin). Orchestre national dn Capitole de Tonlonse, chœurs de la Sociedad Coral de Bilbao, du Théâtre des Arts de Ronen, de l'Opéra d'Avignon. Ballet et Maîtrise de l'Opéra d'Avignon.

D'ORANGE. CHORÉGIES Théâtre antique. Seconde représentation, le 5 août, à 21 b 30. Places de 90 F à 890 F (tarif général). Tél.: 04-90-34-24-24.

Vous sortez du théâtre antique d'Orange. Vous prenez votre voiture. Vous branchez votre auto-radio sur France-Musique. Et vous retrouvez... ce que vous avez en-core dans l'oreille, la scène finale de Turandot entre « la Princesse de glace » qui fait décapiter tous ses prétendants et son triomphateur, le prince Calaf. Le Turandot des Chorégies est en effet retransmis, ce samedi 2 août, « en léger différé » (une heure de décalage) sur la chaîne nationale (en parallèle avec la diffusion télévisée de France 3). L'expérience est troublante. Le son est plus concentré, l'atmosphère plus intime. Les micros captent plus précisément les voix alors que, sous les étoiles, elles se dispersaient parfols, au gré du vent, léger, ou de la place des chanteurs. L'orchestre, les chœurs semblent plus proches. La représentation prend un autre relief, irréel, presque factice, alors qu'on vient juste de quitter le vaste lieu où, pendant trois heures, se sont déchaînées les terreurs et les passions de ce peplum chinois, ultime opéra de Puccini.

Comme les spectateurs, « en direct », les auditeurs et téléspectateurs, « en différé », seront probablement tombés d'accord pour ovationner la prestation des principaux protagonistes. Giovanna Casolla fait partie de ces cantatrices armées pour affronter les plus grandioses arènes d'Italie ; la France a décidé de l'ignorer superbement. Une fois calée sur ses aigus – la tessiture est terrifiante –.

elle se déploie avec toute la froideur et la violence que réclame le rôle-titre de l'opéra, lancant les contre-ut comme des poignards. Le ténor russe Vladimir Galouzine est un Calaf élégant. La diction est encore eocombrée de sonorités slaves. Mais le chant est parfaitement meoé, l'loterprétation souple, frémissante, sans débordements véristes. L'imposante masse orchestrale et chorale sonne juste, à l'italienne. Michel Plasson la conduit sans rudesse, lui insuffle intensité et puissance, tout en exaltant les multiples coloris de cette partition bigarrée.

Charles Roubaud se montre, hii aussi, maître dans l'art de manier les foules et sa mise en scèue à grand spectacle ne manque pas d'esprit. Minimum de chinoiserie dans les costumes de Katia Duflot, qui stylise sagement l'Extrème-Orieot, et dans le décor d'Isabelle Partiot: un plan incliné noir, au centre duquel un grand cercle (on est dans l'Empire du milleu) ramasse les actions majeures.

Pendant trois heures, se sont déchaînées les terreurs et les passions de ce péplum chinois

Le pouvoir, celui de l'Empereur, Fils du ciel, est à l'étage au-dessus, sur une longue passerelle qui surplombe le plateau. Turandot - c'est une belle idée scénique -, en descendra progressivement pour retronver la terre des hommes et de l'amour. Roubaud et Plasson ordonnent finement les interventions des trois ministres, Ping, Pang, Poog, interprétés par Marc Bar-rard, Christian Papis et Léonard Pezzino. Personnages de la commedia dell'arte dans la comédie initiale de Carlo Gozzi dout s'inspire le tivret, devenus par la grâce de Puccini des clowns grotesques et méchants, ils sont drôles sans pitrerie. Les maîtres d'œuvre sont moins heureux avec Liù: le chef et l'orchestre ont beau se faire tout petits, Barbara Hendricks n'a pas l'ampleur vocale nécessaire pour affronter un tel rôle en plein air. Son don émotionnel n'y suffit

Pierre Moulimier

L'ambassadeur du « didgeridoo »

RÉPUTÉ comme étant l'un des plus anciens instruments au monde puisqu'il existerait depuis 60 000 ans, le didgeridoo a ses mythes, ses

légendes. L'une d'elle racoote PORTRAIT_

Les aborigènes d'Australie ont initié Phillip Peris à leur instrument

qu'un jour un jeune guerrier tombé au fonds d'un puits appela au secours ses congénères en soufflant dans son sexe. Ceux-ci furent à tel point interloqués par le son ainsi produit qu'ils décidèrent de l'initer... avec un accessoire moins fragile. Des branches d'eucalyptus creusées par les termites firent l'affaire. Employé par les Grands Ancêtres, dit une antre légende, pour insuffier la vie et créer le monde, l'instrument a traversé les âges, survécu au génocide puis à l'aliénation culturelle qu'ont subie les populations aborigènes. Utilisé dans des

marchande exportable vers l'Occident, qui s'est entiché de l'objet. Des fabricants s'organisent en coopérative pour favoriser ce marché prometteur.

Né dans les terres du nord-ouest de l'Australie, le didgeridoo fleurit aujourd'hui aux quatres coins du monde. An Japon, des joueurs se sont regroupés en association. Lors du dernier festival Sfinks en Belgique, le stage de didgeridoo a attiré cent quinze participants. On trouve aujourd'hui pas loin de cent vingt références discographiques disponibles contre quinze 11 y a seulement un an. Sorti en mars 1997, l'album éponyme de Phillip Peris (sur le label Cinq Planètes, distribué par Scalen) est l'une des meilleures ventes du genre - 5 600 exemplaires, dont 4 000 en France. Installé depuis peu à Lyon, Phillip Pens sillonne le monde pour faire connaître le didgeridoo. Il a déjà effectué de nombreuses tournées et dolt se produire prochainement

dans huit villes de Pologne. Né en Malaisie, d'un père philicérémonies, des rituels et pour la pin et d'une mère malaise, Phillip

Peris entre en contact avec l'Australie lorsque ses parents s'y installent. Il a alors six ans. Ses premiers copains sont des aborigènes, « sans doute une attirance à cause de notre couleur de peau commune », dit-il. Ils l'initient au didgeridoo. Un jeu auquel, en grandissant, il prend goût: « Après l'excitation des premiers moments, quand fai vu que moi aussi j'arrivais à produire ces sonorités étranges, J'ai voulu maîtriser la chose complètement, aller plus lain. » Il se dirige alors vers des maîtres tel Black Allan Barker, aîné et chef de la tribu Feather-Foot. dans le nord-ouest du pays, puis Danama Lowe, de la tribu Yamaiti installée dans le désert central. Avec hii. il commence un véritable apprentissage du souffle continu (ou circulaire), base du jeu de l'ins-

« Puis j'ai voulu aller plus loin, tout en me fondant sur la tradition, sortir l'instrument de son contexte originel-Je compase des morceaux qui peuvent aller jusqu'à vingt-six minutes alors que ceux des aborigènes n'excèdent pas sobante secondes. Cet instrument est normalement toujours

utilisé avec des chanteurs et des danseuses. » Sur son dernier disque, Phillip Peris a convié un maître vietnamien du chant diphonique. Tran Quang Hai. Dans d'autres enregistrements, il a joué avec un joueur de djembé,le Séuégalais Moussa Faye, on encore avec Bernard Thomas, un percussionniste guadeloupéen. Ambassadeur du didgeridoo, instrument sacré lié à des rituels, Phillip Peris ne sera jamais en délicatesse avec les esprits. Il s'interdit d'interpréter en public des pièces de la tradition.

* Lire : Le Didgeridoo, origines rituelle et techniques, de Dirk Schellberg (Ed. Binkey Kok-Diever/ Holland). Ecouter: Phillip Peris (Cinq Planètes/Scalen); Dr Didg (Hannibal/Harmonia Mundi); David Hudson, Didgeralia (Indigenous Australia/Import); Alan Dargin, Blood Wood (Natural Symphonies/Import); Yothu Yindi, Homeland Movement (Mushroom Records/Import); Didgeridoo (Playasound/Auvidis).

France 2

▶ JEUX SANS

FRONTIÈRES

(130 min).

Divertissement présenté par Divier Minne et Jean Riffel

LE PETIT MONDE

Dans un village italien de la plaine du Pô au temps

de la guerre froide, la rivolité du curé au tempérament

2.40 Mission Eureica. Série. [† et 2/2]. 4.75 24 heures d'infos. 4.25 Météo. 4.30 Si Averty c'est mol, avertissez-mol. Documentaire (65 min).

Paris Première

21.00 Madame Sans-Gêne.

Pièce de théâtre de Victori Sardou et Emile Moreau. I en scène de Marcelle

23.10 Les Documents du JTS.

France

Supervision

Tassencourt, Avec Annie Cordy, Raymond Pellegrin (1981, 130 min). 24825758

Film de Julien Duvivier Fernandel, Gino Cervi (1951, N., 105 min).

bouillant et du maire

1.05 Tatort, Série.

0.50 Journal, Météo.

DE DON CAMILLO

Pour cette sixième manche, la

France sera représentée par la

France 3

Film de Bernard avec Soohie Ma

23.00

8021297

PACIFIC PALISSADE

Une serveuse d'hôtel s'envoie

pour Las Angeles sur le conseil d'un ami qui lui a promis

Un jeune étudiant en médecine

les parents de la jeune femme

0.30 Les Brûlures de

l'Histoire.

(60 mln).

Ciné Cinéfil

20.30 Cinderella Film de Pierre Caron

Ciné Cinémas

20.30 Lime de miel

Festival

20.30 D'amour

(1997, N., 80 min). 93255100 21.50 One Night With You E Film de Terence Young (1948, N., v.o., 90 min).

Film de Patrick Jamain (1985, 100 min). 9422181 22.10 La guerre des boutons,

et d'eau fraîche
Film de Félix Gandera

(1933, N., 90 min). 42621617 22.00 L'Ordonnance ■ ■ Film de Victor Tourjanski

(1933, N., 70 min). 28994549 23,10 Le Goûter chez Niels.

16.50 40°. Invités : Michèle Torr,

de l'information.

Pierre Santini, Alabina. 18.20 Questions pour

18.50 Météo des plages.

20.05 Fa si la chanter Jev.

18.55 Le 19-20

20.00 Météo.

France 3

Ca recommence Film de John Roberts (1994, v.o., 95 min). 44710346

9422181

Diễn Biện Phû

Invité : Philippe Deviller

une place dans son bar.

22.30 Journal, Météo.

SANS PORT

D'ATTACHE

erd Schmitt, Marceau

TF1

LA FEMME

À L'OMBRE

Un adolescent qui recherche les causes du décès de son véritable

père sombre peu à peu dans la délinquance...

MON CHER PETIT VILLAGE

Film de Jiri Menzel, avec Janos Ban, Marian Labuda (1985,

garçon un peu simple d'esprit est le coéquipier d'un chauffeur de camian qui le protège, malgré toutes ses gaffes. Ce film a fait l'objet d'un

française, ce qui ne lui est pas favorable.

Film de Jiri Menzel, avec Gennadiy Nazarrov, Zoya Buryakova (1994, v.o., 105 min).

une farce contre le système soviétique.

0.10 Court circuit, Courts métrages.

D'après un roman qui fut interdit par Brejnev,

Allen : le véritable film en version courte, de T.

d'Armageddon, de Klaus Knösel ; Drôle de petit homme, de Chris Graves (45 min). 555478

11493501

Disney Channel

19.35 L'Incorrigible Cory.

20.10 Le Vaillant
Petit Tailleur.
TBéflim de Dusan Trancik,
avec Miro Noga

20.00 Tous sur orbite.

(90 min). 21.40 Santo Bugito. 22.05 Thunder Alley.

22.30 Planète Disney. 23.30 Sylvie et compag

Voyage

19.30 Aux 4 coins

23.55 Thierry la Pronde. Feuilleton (25 min).

du monde : Japon. 20.20 Chronique Polac.

23.00 Chez Marcel, Mar

0.00 Aux 4 coins

4413037

8824259

20.30 Suivez le guide. 22.30 Au-delà des frontières

Lantheaume et F. Semero ; Plonnier de

KRS-104, d'André Kunz : Les Précurseurs

Film de Rudy Wurlitzer et Robert Frank (1987, v.o., rediff., 95 min).

ne excessif. Il est présenté en version

Arte

v.f., 100 min).

22,25

Dans un village de Tchécosk

LES AVENTURES

D'IVAN TCHONKINE

0.55 Candy Mountain

Série Club

20.45 Mandrin. Feuilleton [6/6]. 21.45 et 1.30

20.15 Les Arpents verts.

Le comte Yoster,

a blen Phonneur

22.30 Alfred Hitchcock

présente. 23.00 Two. Sous les feux de la rampe.

Canal Jimmy

22.25 Chronique

de la route.

22.30 Kuffs Film de Bruce A. Evans

0.10 The Aliman Brothers.

stratégies : le sens de l'orientation

Arte

20.30 8 1/2 Journal

(1997, 55 mln).

21.40

Documentaire de Hugues Le Paige

Concert (60 min). 53134501

La Cinquième

19.00 Le Tour du monde en 80 jours.

Documentaire [14/14] (30 min). 19.30 ➤ 7 1/2. Magazine, Paroles de Hui

19.55 Nouveaux soleils, nouvelles vies. 20.25 Documenta. Reportage.

LA VIE EN FACE : O BELGIO MIO

Une femme et un homme d'origine italienne sont

arrivés en Beigique à l'âge de 4 et 3 ans. Ils rejoignaient leur père venu travailler dans les mines wallonnes au début des années 50.

Aujourd'hui ils témoignent de l'identité et de

l'avenir de leur communauté en Belgique.

Documentaire de Luis López Doy

espagnol. Archives et témoignages.

Un portrait de l'écrivain et gastronome .

Film de José Bigas Luna, avec Carlos Ballesteros

SOIRÉE THÉMATIQUE:

MANUEL VAZQUEZ

21.45 La Réussite d'un perdant.

(1976, v.o., 75 min).

(1997, 55 mln).

MONTALBÁN

22.40 Tatouage ■

- MARDI 5 AOÛT

18.25 Le Monde des animaux. Astuces et

23.45 Lou Grant. Recherche

20.00 Une fille à scandales. Collision en we. 20.25 Souvernir Numéro un. Michel Berger. 21.35 New York Police Blues.

20.45

22.30 **52 SUR LA UNE** Magazine. Grosses, gros et fins à la fois (70 min). 23.40 Objectif pole 97. Tzara (35 min). 3905592

0.15 Chapeau melon
et bottes de cuir. Série. Le 5 95. 1.10 et 1.50 TF 1 nuit. 1.20 Cas de divorce. Série. 2.05 Très pèche. Documentaire. 2.55 et 4.40 Histoires naturelles. Documentaire. 5.50 Les Aventures du jeune Partick Pacard. Feuilleton [1/6]. 5.10 Musique. 5.15 Les Défis de Pocéan. Documen-taire (50 min). **TV** 5 20.00 Des trains pas comme les autres. Florence et la 21.30 Les Beiges du bout du monde. Magazine 22.00 Journal (France 2). 22.30 Thalassa. Magazine. 23.30 Le Point, Magazine. Planète 20.35 Nouvelle-Zélande Eldorado en péril. 21.30 L'Epopée de la Croix-Rouge. [1/4].
22.15 Le Pétrole de la France. [3/5]. Avec nos sabots. Histoire 21.00 Jean-Roch Coignet. Feuilleton [1 et 27]. 23.00 Les Chevaliers de la Table ronde ■ ■ TF₁ CLUB 22.30 Les Films 22.40 **OUELOUES**

(1953, 120 min). 504202549 15.25 Côte Quest, Feuilleton. De bons voisins. Combinaisons mortelles. 17.10 21, Jump Street, Série La journée des clefs. 18.00 Les Années fac. Série. 18.30 Ali Baba. Jeu. 19.05 Mokshû Patamû. Jeu 20.00 Journal, Tiercé, Météo. **DE RENCONTRES** Film O de Michel Lang, avec Francis Perrin, Jean-Paul Comart (1987, 105 min). 908840 Comédie de mœurs virant très vite au vaudeville vulgaire dans les salles. **MESSIEURS TROP** TRANQUILLES Film de Georges Lautner, avec Renée Saint-Cyr, Jean Lefebvre (1972, 105 mln). 370192 3701921 0.25 Comme une Intuition. 0.30 et 1.10, 1.55, 3.00, 4.00, 4.40 TF 1 nuit. 0.45 Reportages. Magazine Les marny miss (rediff., 25 mln). 8560902 1.20 Cas de divorce. Série. Dumoulin contre Dumoulin. 2.05 Très chasse. Contro Dutiniani. 200 Fes Chasaro.
Documentaire. 5.10 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuflieton [2/6].
4.10 Histolies naturelles. Documentaire. 4.50 Musique. 5.10 Les Défis de l'océan. Documentaire (55 min). TV 5 **Paris Première** 20.00 Les Gens de Mogador. Téléfam [3/6] (100 min). 8199156 20.05 et 23.50 81991582 21.00 Marlon Brando. 21.40 Télétourisme. Magazine. 21.55 Les Documents du ITS. 22.00 Journal (France 2). 22.25 Hauteclaire 22.30 Strip Tease. Magazine 23.30 Les Grandes Enigmes

de la science. Magazine

0.30 Soir 3 (France 3).

20.35 Histoires oubliées

22.20 Manojhara,

Histoire

de l'aviation. [1/6]. Pogostick: le nez en l'air. 21.25 Fernmes d'Islam. [3/5]. Mali, Indonésie, Yémen.

19.00 Les Chevaliers de la

21.00 Zapata mort ou vif;

ripou d'Amérique.

à l'histoire. Magazine.

le plus grand

23.00 De l'actualité

0.00 Quand la Chine

s'éveillera. [3/4]. L'enchaînement du (60 min).

Planète

20.45 5axo
Film d'Ariel Zeitoun
(1987, 110 min). \$2907433 22.35 Le Monde des spectacles. 23.30 Miniatures pour piano. Concert (30 min). 33791810 Téva 20.30 et 22.30 Téva interview. Invitée : Odile Decq. 20.55 La Preuve par trois. Téléfilm de David Greene (95 min). 505770094 23.00 Clair de lune. 23.45 Etre né quelque part. France 2 15.35 Matt Houston Série. Cauchema à la Nouvelle-Orléans. En direct d'Athènes. Championnats du monde (205 min). 360354 19.55 Au nom du sport. 20.00 Journal, L'Image du jour, A Cheval I, Météo. PLUS BEAU QUE **MOITU MEURS** Film de Philippe Clair, avec Aldo Maccione, Philippe Clair (1982, 110 min). 1345178

20.35 Tout le sport **AUX TRÉSORS** par Sylvatn Augier. La Savoie (120 min). 22.50 Journal, Météo. 22.50 23.25 **TAIS-TOI OUAND LES NOUVEAUX** TU PARLES! **AVENTURIERS**

magazine. Des volcans et des hommes 1965056 (1981, 85 min). 307330 Un homme qui se rêve en James C'est sur l'île de Java que l'on Bond devient espion malgré lui... Un cauchemar pour les trouve les volcans les plus dangereux d'Indonésie. Il y a douze ans, Maurice Krafft, vulcanologe, a filmé les éruptions du Galungung. 0.15 Journal, Météo. 0.30 Tatort, Série 0.15 Passion d'une vie. Magazine. Alexandre Soljenitsyne i le retour (30 mln) 2914457, 145 Les Brithnes de l'Histoire, Magazine. Les cruisés de la Chasse interdite. 2.00 Urt. Documentaire. La Mana, la rivière aux 100 sauxs. 2.20 Mission En-reka. Série. Le décision. 3.10 24 heures d'urtes. 3.20 Méros. 3.25 Baby Folles. Lort story "Baby City". 3.40 Jeux saus frontières (reddf., 115 min). l'Histoire, Magazine, Les cro guerre froide : 1947-1956.

23.55 A COTPS perruit (1989, 20 min). 68/10035 6194766 615 Just Prieuds III Film de Marc-Henri Wajnberg, avec Josse De Pauw, Ann-Gisel Glass, Sylvie Milhaud (1994, re-diff, 59 min). T74/1506. 1.50 Cecl n'est pas une banane. Do-cumentaire (rediff, 30 min). **Canal Jimmy** 20.00 Spin City. 20.25 Chronique. Mag 21.15 Sinatra. 22.10 Portrait. Magazh

très spéciaux. la nouvelle génération. Le dauphine (v.o.).

20.00 Tous sur orbite. 20.10 Les Robinson des mers du 5ud ■ Film de Ken Annakin (1961, 125 min). 22.15 Honey West. 22.40 Richard Diamond. 23.05 Juste pour rire. 0.05 Thierry la Fronde (25 min).

Telefilm d'Armand Mastrolanni, avec Michele Lee, James Farentino (95 min). 50574 23.00 Clair de l'une. 23.45 Cités et Merveilles.

1.45 Culture pub. L'alcool et let jeunes; La suga Cestiemaine; Langue de pub (rediff.). 2.05 Jazz 6. Concert Galliano Lagrene à Vienne 94. 2.45 Turbo (rediff.). 3.30 Misur Biz, best of (rediff.). 4.00 Aventures en océan Indien. Documentaire. 4.50 Coulisses Jean-Louis Aubert (25 min). 20.15 Tennis. En direct.

Voyage des frontières. Découvit la Suiss Japon (50 min). Muzzik

20.00 et 0.10 L'Invité. André Ceccarelli. 21.00 Lawrence Renes ione Barrok 21.50 Le Carnaval des animaux de Saint-Saêns Concert (30 min). 500624105 Canal +

UN MÉNAGE **LES MYSTÈRES** DE PARIS Film d'André Huneb Marais, Dany Robin (1962, 115 min). **EXPLOSIF** Film de Peter Yates, avec Peter Falk (1995, 105 min). 29638 Un gamin de cinq ans La plus mauvaise adaptation cinématographique du roman d'Eugène Sue. Une trahison totale. 22.20 Flash d'Information 22.25 La vie comme elle est

22.35 22.40 COLS DE CUIR Film O de Paul T. Robinso Richard Hatch, James Mit (1988, 105 min). Un camp retranché américain où sont réfugiés des Sud-Vietnamiens subit les assauts du Vietcong. Le comportement des militaires du camp est loin d'être exemplaire. 0.25 Un flic dans la mafia. 1.10 Jazz 6 (55 min). 8763 3.05Fréquenstar. Magazine (rediff.).
3.65 Movida opus 3. Documentaire.
4.40 Prenez-les vivants. Documentaire (30 min). 5.10 Culture Pub. Magazine (rediff.). 5.25 Les Piégeurs. Magazine (rediff.).

M 6

TOUS LES MATINS DU MONDE E E Film d'Alain Comesu, avec Jean-Pierre Marielle (1991, 109 min). En son åge mår, Marin Marais, ur de cour, composite# se souvient de M. de Sainte-Colombs qui fut son maître dans l'art de la viole de gambe. 0.25 Les Gorilles n'ont pas le moral. 1.15 Prête à tout ■ ■

Radio-Classique Kadio Lies Sorrées.

20.40 Les Sorrées.
Concet enregistré le 30 octobre 1996, à la salé Pieyel, par l'Occheste de Paris (Carrers de Constatoulen); R. Sorrous.

22.30 Archives: Microystaw Horstoneld. Carrers de Bach, Besthoven, Mercar, Chopie, Sygomoweld. 0.00 Les zonski. Cisvres de Ba Mozas, Chopia, Sryman Nuits de Radio-Classiq (1994, +, 103 mln). 3729037

Chaînes Eurosport. 20.45 Temnis. En direc Tournoi messieum Cincinnati d'information CNN (Ohio, 105 min). 22.30 Athletisme. Cham du monde. 0.00 VIII. Tour VIII.
Vals-les-Bains - Le Cheylard
Le Chambon-sur-Lignon
(3º étape, 90 min).

Muzzik 20.00 Béjart impression: De Thomas de Norre, 21.00 Nabucco. Opéra en quatre actes de Verdi enregistré aux arènes de Vérone. Solistes : Renato Bruson, Ghena Dimitrova 506129471 23.15 Bireli Lagrene:
Hommage à Diango
Reinhardt.
Concert (30 min). 504745015
23.45 Jazz Highlights.
De Christian Wagner.

LCI ex 22.30 Le Geand Journal, 21.30 et 22.12 Le Journal de Monde, 21.37 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie, 21.26 Chéma, 21.42 Talk culturel, 6.15 Le Débat, 0.15 Arias de Mozar

mitormation en continu, avec, en soirée: 20.00 et 23.00 World Busi-ness Today. 20.30 et 21.00, 1.00 World News. 21.30 World Report. 22.00 World News Europe. 22.30 brsight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.50 Moneyline. LES CODES **Euronews**

Radio

France-Culture

20.50 Du Jazz
pour tout bagage,
issing ses. La see & Foel du
jaz, que voie ? [1/5].
21.10 XII* Rencontres
de Pétrarque.
Le progrès une idée mora? [1/5].
22.40 Nocturne.
Nada Bodanger,
matresse de musique [1/5].
0.05 Du jour au lendemain (total).
0.50 Code. 1.00 Les Naiss de FranceCulture (teriff).

France-Musique

19.36 Concert.
Les Promis. Donné en direct du
Royal Albert Half de Londres, par
les BBC Singes et l'Orchestre
symptomique de la 6BC. Conves
de Mables, Republis.

Oycle portraît de notre temps. Donné le 20 mars, à Radio-Fran Charres de Schwittile.

0.00 Les Mots et les Notes (rediff) 2.00 Les Nuits de France-Musique.

22.45 Concert.

zvec, en solirie: 13.15, 13-20, 0.0-20, 20,45, 21.45, 22.45 Economia. 19-20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis. 19-39, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, L15 No. avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Ruth Elkrief, 20.13 et 20.45 Le 18-21, 20.30

DU CSA O According parental souhaitable △ Accord perental indispens ou interdit de 12 ans. ☐ Pablic on Interest aux moins

וֹי

du monde : Norvège (50 min). M 6 Canal +

17.30 Croc-Blanc, Série.

Série. Dispanis. 19.54 5ix minutes

18.00 Highlander, Série O

19.00 Les Anges de la ville.

d'information

On ne m'achète pas.
20.35 E-M6 junior. Magazine.

20.00 Notre belle famille:

▶ LES NOUVELLES

AVENTURES DE

ROBIN DES BOIS

Série, avec Matthew Pometta, Anna Galvin, Richard Astron

Les sordères de l'abbaye.

ACCUSÉE DU PIRE

Adapté d'un fait divers, ce

enfers d'une jeune mère

0.05 Capital. Magazine.

lm retrace la descente aux

Business sur plage (rediff.).

Chaînes

Euronews

CNN

d'information

accusée d'avoir empoisonné son

(105 min).

22.30

L'anniversaire.

L'ombre de la mort.

15.50 Prête à toot = M Film de Gus Van Sant (1994, 105 min). 48 17.35 Le Dessin animé. En clair jusqu'à 20.35 18.30 VTT, Le Tour VTT (4º étape). 19.00 Les Conquérants ··· tu feu. Série. 19.50 Flash d'Information 20.00 10 acmées formidables.

Film de Richard Donner, avec Sylvester Statione, Antonio Banderas, (1995, 125 min). 278679 particulièrement excitant.

Un « thriller » de série, pas Court métrage.

22.40 Flash d'information. 22.45 La vie comme elle est... 23.00 LA MOUCHE E (1986, 89 min). Un chercheur en biologie a mis au point un appareil de « téléportage » d'objets. Il veut étendre son invention aux

organismes vivants, tente une expérience sur lui-même et, des molécules de mouche ayant été mêlées aux siennes, subit une effrayante métamorphose. 0.30 Le Journal du hard. 0.40 Nuits brûlantes Film classé X (1978, 90 min).

Radio

France-Culture 20.50 Du Jazz pour tout bagage, les ong sens, La vue, fit fort du jazz, que voit-il ? 21.10 XIII Rencontres

de l'Esseque.

La progrès, une idée mone [2/5]. 22/40 Noctume. Nadla Bouland musique [2/5].

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Cods. 1.00 Les Nuits de France-Culture (redit). Prance-Musique

20.45 Concert.

5º festival de musique de chambre, à Saton-de-Proveno Donné en disect es émis simultanément sur les radios membres de l'UER. Quatuor pour d'arinette, cor, violoncelle et tambourin H 139, de Martine; somate pour filte, darinette, hautiois et plano op. 47, de Milhaud ; Quatuor pour plano et cordes nº 2, de Brahmit; Concerto pour deux planos, verse et percussions, de Bowles; West Side Story:
CENTES de Benstein.

Les Mots et les Manne.

0.00 Les Mots et les Notes (rediff.). 2.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique 20.40 Les Soirées.
Les éoris de Tchalkovski.
Lénora III, ouverture, de
Beethoven; Don Giovanni,
estrait, de Mozart;
Divortissement aur Le
Sonnambula, de Glinka;
Cüvres de Berlioz, Wagner,
Balaidrev, Rimski-Korsakov,
Tchalkovski.

22.30 Les Soirées... (suite). Œuvres de Brahms, Grieg, Rizet, Saint-Saërs, Laio, Tchalkovsid. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Les films sur les chaînes européennes RTL9 · Information en contien, avec, en sobrée: 20.00 et 23.00 World Business Today, 20,30 et 21.00, 1,00 World News. 21.30 World Report. 22.80 World News Europe. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.30 Moneyline. 215 American Edition. 20.30 Les Révoités du Bounty. Film de Frank Lloyd (1935, 140 min). Avec Clark Gable. Aventures. 2.250 Turk 182 ! Film de Bob Clark (1985, 95 min). Avec Timotity Hutton. Comédie dramatique. 0.50 Les Belles de mit. Film de René Clair (1952, N., 85 min). Avec Gérard Philipe. Comédie.

TMC 29.35 Les Picates de Malaiste. Film de Umberto Lenzi (1964, 110 min). Avec Steve Récycs. Aventures. Journaux toutus les demi-beures, avec, en soirée: 13.15, 19.45, 20.15, 20.45, 20.15, 20.45, 20.15, 20.45, 20.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis, 19.39, 20.20, 21.20, **TSR**

> Les programmes complets de radio, du câble et du satellite sont pui chaque semaine dans notre sup daté dimanche-kındi. Signification des symboles : ➤ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia » ■ On pout voir.

■ ■ Chef-d'œuvre ou cla Sous-titrage spécial pour les sour

*

.F.,

Ü

la région de la mort. 21.45 Saxo II II Film d'Ariel 2 22.45 La joueuse de tympanori. 23.10 Nouvelle-Zélande : (1987, 110 min). 67508582 23.50 L'Or du Rhin. Opéra en un acte de Richard Wagner: Solistes : Robert Hale, Robert Tear Eldorado en péril.

Table ronde
Film de Richard Thorpe
(1953, 120 min). 513771872 Ciné Cinéfil 20.30 Rain or Shine
Film de Frank Capra
(1990, N., v.o., 85 min).

ou le bonheur

dans le crime.

France

Supervision

0.40 Stars en stock (20 min).

20.45 Les Francofolies 1997:

Louis Bertignac. Concert enregistré au Grand Théâtre La Coursive

film (85 min). 19543785

21.55 Sarati le terrible Film de André Hugon (1937, N., 105 min). 67015898 23.40 L'Arlésienne E E Film de Jacques de Baronceill (1930, N., 85 mln). 94973308

19402679

Ciné Cinémas 20.30 La Brute Film de Claude Guillemoi (1987, 100 min). § 22.10 Man Trouble ■ Film de Bob Rafelson (1992, v.o., 105 min).

23.55 Les Maris, les Femmes, les Amants II II Film de Pascal Thomas (1988, 115 min). 96557879

Festival 20.30 L'Amerioque. de Jean-Claude Sussfeld, avec Pauline Pinsolle (95 min).

22.05 Deux amies d'enfance. TBéfim [3/3] de Nina Companeez (100 min). 4413701 23.45 Coup de feu. Court métrage (15 min). Série Club 19.50 Les Années

coup de coetts. L'incroyable Arnold. 20.15 Les Arpents verts. Unde Olie. 20.45 L'Age de cristal. 21.35 Le comte Yoster, a bien l'honneur. Bautême du feu. 22.30 Alfred Hitchcock

20.30 Automobiles : Minivan. 22.15 Des agents

23.05 5tar Trek : 23.55 Quaire en un. Mag 0.20 L'Homme invisible. Le lapin blanc (30 min).

Disney Channel

Téva 20.30 et 22.30 Téva interview. invité : Philippe Broussard. 20.55 Souffrances de femme. 505747786

Eurosport 16.45 Athlétisme. En direct d'Athènes (Grèce). Chempionnets du monde. (210 min). 1758288

Tournoi messie de Cincinnati (Ohio, 135 mln). 22.30 Athlétisme. Les temps forts du jour. 0.00 VTT. Tour VTT. Le Chambon-sur-Lignon Les Estables - Queyr lares (4º étape, 30 min).

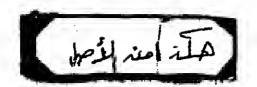
20.35 Suivez le guide. 22.30 Au-delà 23.00 Chez Marcel Magazine invité : Pierre Jean Andrél 0.00 Aux 4 coins du monde

22.20 James Carter.

Concert enregistré à Montréal en 1996 (60 min). 505318202

journaux tootus les demi-heures, avec, en soirée: 19.16 et 23.16 Enth Elkrief. 29.73 et 20.45 Le 19-21. 20.30 et 22.30 Le Grand journal Z1.00 et 22.12 La journal du Monde. 21.77 et 22.19, 22.44 journal de Ficonomie. 21.26 Cinéma. 21.42 Talk cultural. 0.15 Le Débat.

LCI

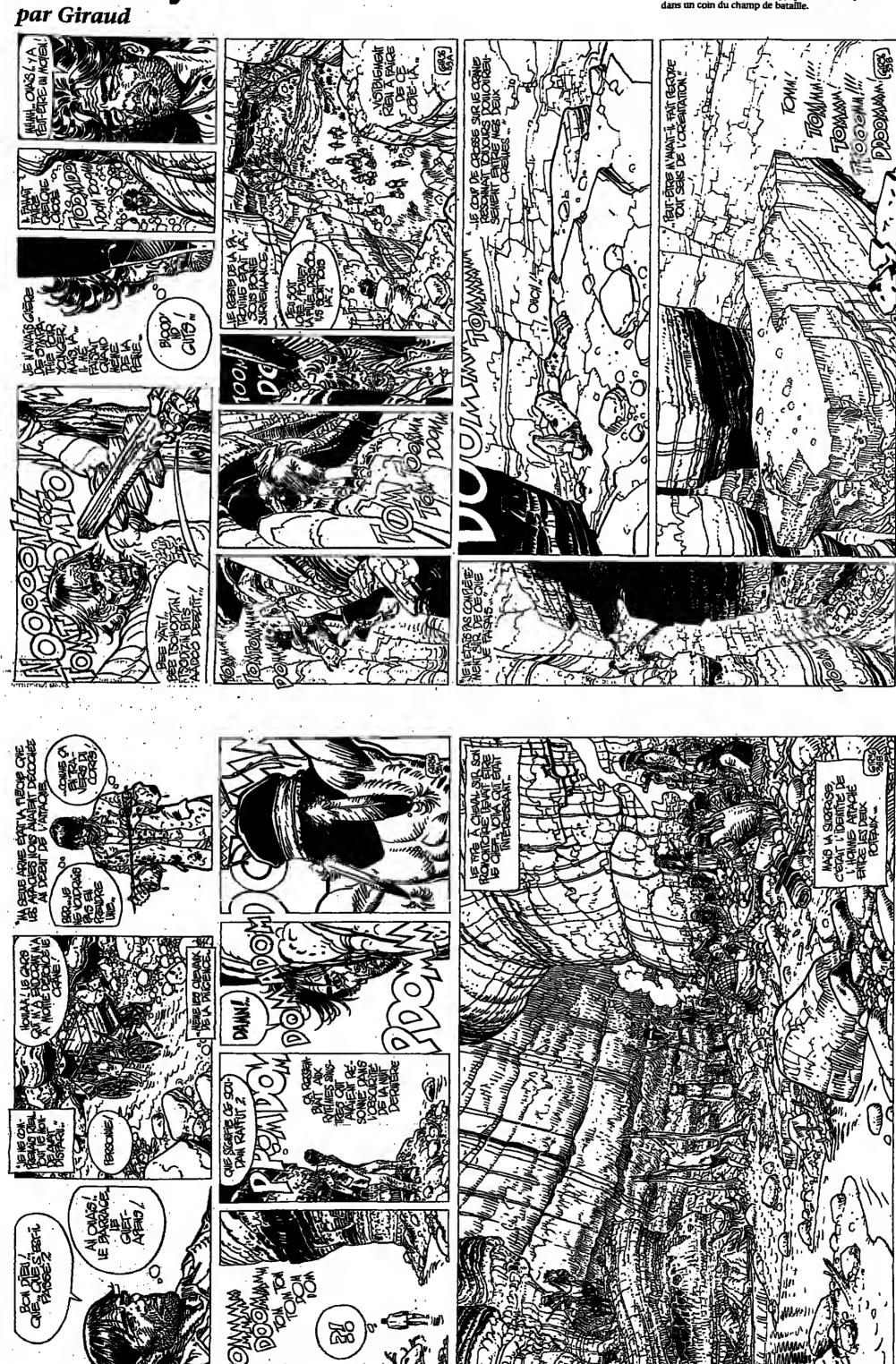


Blueberry « Ombres sur Tombstone »

1:27:49

LE MONDE/MARDI 5 AOÛT 1997/21

● Résumé. – Suite du récit de Blueberry : les Indiens poussent le convoi jusqu'à un canyon que les Apaches ont obstrué par une barricade. La diligence est bloquée. Un Indien frappe Blueberry, qui est laissé pour mort dans un coin du champ de bataille.



Le Monde

Les séparatistes d'Anjouan réclament le rattachement à la France de cette île des Comores

Le Quai d'Orsay souhaite le maintien de « l'intégrité territoriale » de l'archipel

LES SÉPARATISTES de l'île comorienne d'Anjouan, qui souhaitent être rattachés à la France, ont proclamé l'indépendance, dimanche 3 août. au cours d'une manifestatioo à Mutsamudn, la principale ville de l'île. Ils ont annoncé leur volooté d'installer dès lundi une « administration autonome » sur l'ile d'Anjouan, rompant ainsi avec Moroni, la capitale de la République fédérale islamique des Comores.

7 000 manifestants environ, qui portaient des drapeaux français et une photo du président Jacques Chirac avec la légende « La France pour taus », ont marché jusqu'à l'ancieo palais du gouverneur et oot hissé le drapeau français et celui des sultans qui ont dirigé Anjouan avant l'indépendance. De là, menés par des commandos masqués, ils se sont dirigés vers la gendarmerie, oot lancé quelques pierres puis sont repartis. Les gendarmes n'ont pas riposté.

La déclaration d'indépendance, signée par le chef du mouvement Abdallah Ibrahim, âgé de soixante et onze ans, demande à la France « d'entendre les cris de détresse du peuple d'Anjouan » et de « soutenir le projet [sécessionniste] afin d'éviter une nauvelle effusian de sang ». Au cours d'une cooférence de presse des chefs séparatistes à Mutsamudu, l'ancien premier ministre comorien Abdou Madi a affirmé que la lettre du 18 juillet - dans laquelle Abdallah Ibrahim proclamait « Aniouan officiellement rattachée à lo France depuis le 14 juillet » - représentait une rupture avec le gouvernement ceotral. La déclaration de dimanche, proclamant l'indépeodance de l'île, représente le début d'une « seconde phose », a-t-il ajouté. Deux possibilités sont dé-sormais envisageables, a indiqué un autre chef sécessionniste, Hachim Abdou Petit: rattachement à la France « pur et simple » ou indépendance en association avec la

La Prance a toutefois réitéré dimanche son attachement à l'«intégrité territoriale de la République fédérale islamique des Comores », seloo un porte-parole du ministère français des affaires étran-

« DÉLAISSÉS ET HUMILIÉS »

Depuis les manifestations du 14 mars, où l'armée avait ouvert le feu, faisant au moins un mort et plus d'une dizaine de blessés graves, le mouvement séparatiste n'a cessé de s'amplifier. Les soldats et les gendarmes se sont retranchés dans leurs casernes il y a une semaine, laissant les rues aux mains des rebelles, qui ont érigé des barricades et hissé le drapeau français en haut de la préfecture et

BUENOS AIRES

de notre carrespondonte

Au pays de Maradona, com-

ment vivre le dimanche sans foot-

ball? C'est ce que se demandent

avec tristesse les Argentins, qui

sont privés de balloo rood depuis

deux week-ends consécutifs. Une

grève des joueurs a obligé à sus-

pendre le traditionnel champion-

nat de première division, faisant



tout économiques. Les 250 000 Anjouanais ont le sentiment d'être oégligés par le gouvernement central. La déclaration accuse les gouvernements successifs d'avoir « délaissé et humilié » les Anjouaoais depuis l'indépendance des Comores, en 1975. Les séparatistes

Les footballeurs argentins en grève « pour la liberté »

Deportivo espagnol - qui refuse

Le club, en faillite, prétend que

de laisser partir six de ses joueurs.

ses joueurs sont le seul patri-

moine qui lui reste pour liquider

une dette de près de 4 millions de

dollars. La sentence d'un juge, qui

a tranché en faveur de Deportivo

espagnol, a soulevé un vent de ré-

volte: la majorité des joueurs de

première division, se solidarisant

avec leurs compagnons, ont voté

la grève. Ils estimeot que les

joueurs ne sont pas responsables

L'absence du football est deve-

nue une affaire d'Etat. Le pré-

sident Carlos Menem a pris per-

sonnellement les choses en main

depuis la résideoce officielle

d'Olivos, dans la banlieue chic de

la capitale, où défilent depuis plu-

sieurs jours syndicalistes et repré-

sentants de la puissante associa-

tion du football (AFA). Pour jouer

les médiateurs, oo a fait appel à

Diego Maradona, qui a effectué, il

y a quelques semaines, un de ses

éternels retours à Boca Juniors, le

Tout en reconnaissant le droit à

la liberté des jooeurs, le chef de

l'Etat et Maradooa se soot pro-

noncés cootre la grève. « Elle

porte préjudice à tout le peuple »,

estime M. Meoem. Dans la ba-

taille, Maradona, qui est membre

du Syndicat mondial des joueurs

de football, s'est brouillé avec un

ami de longue date, Oscar Ruggie-

chib de ses débuts.

de la mauvaise gestioo du club.

AFFAIRE D'ÉTAT

avantages sociaux (éducation gratuite, sécurité sociale, revenu minimum garanti et allocations familiales) de Mayotte, la quatrième île de l'archipel, qui avait choisi de rester française lors de l'indépendance de l'archipel.

Dans une déclaration à la radio de Moroni, le président Taki a offert aux Anjonanais une plus grande autonomie pour les îles de l'archipel. Il a déclaré que des maires et des conseillers seraient nommés sur les trois îles, et qu'ils auraient le pouvoir administratif d'avancer des noms pour les

postes de gouverneurs. Le président a également invité tous les partis politiques à réfiéchir à un programme commun. ouvrant la porte à l'éventuelle constitution d'un gouvernement d'unité nationale et d'un système confédéral pour le pays. Ses propositions ont été accueillies avec dérision à Anjouan et, sur l'Ile volsine de Mobell, des drapeaux français oot également été his-

ri, qui s'est imposé comme le chef

des grévistes. Enzo Francescoli est

hi aussi cootre la grève. L'ancien

joneur de Marseille, surnommé

« le prince » à Buenos Aires, a pris

toutefois ses distances : « Celo me

semble bien que le chef de l'Etat

s'intéresse à tous les problèmes du

pays, mais il y o quand même des choses plus importantes à régler en

Argentine. » De son côté, le gar-

dien de but de Velez et de la sélec-

tioo paraguayenne, Jose-Luis

Chilavert, a choisi le camp de Maradona et eo a profité pour ac-

cuser de corruption le syndicat ar-gentin des joueurs de football

(FAA). En revanche, les grévistes

argentins ont reçu le soutien des

Une nouvelle rencontre avec le

juge, qui devait se tenir luodi

4 août, pourrait permettre de résoudre le conflit. L'AFA, qui est un

des principaux créanciers de De-

portivo espagnol, serait prête à

s'offrir elle-même comme garan-

tie du club. Si les six joueurs re-

tronvent leur liberté, les ren-

contres reprendroot dans les

prochains jours. Cette grève a

tontefois entraîné de lourdes pertes financières pour les clubs

Certains dirigeants out annoncé

qu'ils engageront des représailles

contre les grévistes. En réponse,

le syndicat des joueurs de football

a meoacé de provoquer une nou-

Christine Legrand

et laissera des traces.

velle grève.

joueurs de football espagnols.

Renault: Georges Besse voulait garder Jeep

EN 1987, Renault vend sa participation de 46 % dans American Motors Corp. (AMC) à Chrysler, qui met ainsi la main sur la marque Jeep et son modèle Grand Cherokee. Dix ans après, l'hebdomadaire américain Automotive News daté du 4 août, révèle que Georges Besse, le président de Renault assassiné par Action directe en novembre 1986, avait « décidé de conserver à Renault son rôle d'acteur mondial. C'est son successeur, Raymond Levy, qui a repris les négociations, a décidé de vendre AMC en 1987 et de concentrer le groupe sur la France et l'Eu-rope » José Dedeurwaerder, un ancien dirigeant de Renault et d'AMC dont s'est séparé M. Levy, témoigne dans le magazine américain : « » [Georges Besse] m'a donné des instructions écrites claires : ne vendez pas AMC » (...) « Les négociations entre Renault et Chrysler étaient interrompues quand M. Levy est arrivé », confirme un ancien cadre de Re-

En 1986, Renault perd 5,7 milliards de francs et son endettement culmine à 60 milliards de francs. Les perspectives de profit d'AMC sont incertaines. La filiale américaine a coûté à Renanit près d'un milliard de dollars entre 1982 et 1986. La firme française a finalement choisi, comme Fiat et Chrysler, de bâtir son redressement en se re-

Etats-Unis: le principal transporteur de fret et de courrier en grève illimitée

LE SYNDICAT des Teamsters, qui représente les chauffeurs routiers et les pilotes de la compagnie de transport américaine United Parcel Service (UPS), a déclenché dimanche 3 août une grève illimitée, conformément à l'ultimatum qu'il avait lancé. Les négociations avec la direction de l'entreprise ayant échoué dimanche, environ 185 000 personnes, syndiquées et salariées d'UPS aux Etats-Unis, devaient cesser le travail dans la journée de lundi. UPS, premier transporteur de fret et de courrier outre-Atlantique, achemine quotidiennement douze millions de colis sur l'ensemble du territoire américain. Les négociations portent sur le renouvellement de la convention collective, les salaires, la sécurité de l'emploi et les retraites.

Un rapport sur la gestion des droits des artistes interprètes remis au parquet

LE RAPPORT sur l'audit de l'Adami (Société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprétes) a été remis à la section financière du parquet de Paris le 11 avril 1997, a annoncé le 2 août l'association Protection des ayants droit. Cette association dénonce depuis plusieurs années le « manque de transparence » dans la gestion de cette société chargée de percevoir et distribuer les droits des artistes interprètes (issus notamment de la copie privée), définis par la « loi Lang » du 3 juillet 1985. Le montant des droits gérés par l'Adami est passé de 13 millions de francs ell 1987 il 210 millions en 1996. Selon Passociation, le document « confirme les dérives de lo ges-tion de l'Adami ». L'association demande à la "Chiberine Trautmann, ministre de la culture et de la communication, de rendre public ce document, ce qu'avait refusé son prédécesseur, Philippe Douste-Blazy.

DÉPÊCHES

■ CINÉMA: le film L'Emigré, du cinéaste égyptien Youssef Chahine, va pouvoir être distribué dans son pays, où il avait été interdit, après sa sortie en salles en 1994, à la suite de procès intentés par des islamistes, mais aussi par des coptes intégristes. Un tribunal du Caire, statuant en référé, a jugé que ceux qui avalent obtenu l'interdiction n'étalent pas directement concernés par le film et o'étaient donc pas

fondés à porter plainte.

INTÉRIM : le nombre de salariés sous contrat de travail temporaire a augmenté de 16% en Prance en juillet par rapport à juillet 1996, a annoncé le syndicat professionnel Promatt, vendredi 1º août. Sur les sept premiers mois de 1997, la progression du nombre d'intéo-■ HILTON : le groupe hôtelier américain a indiqué vendredi 1ª août

qu'il prolongeait soo offre publique d'achat (OPA) hostile sur son concurrent IIT (hôtels Sheraton et Ciga) jusqu'an 29 août. Hiltoo maintient son prix de 55 dollars par action, soit 29 % de plus que le cours au 27 janvier, date à laquelle Hilton avait lancé soo OPA (Le Monde du 29 janvier).

INTERNATIONAL UNIVERSITY OF AMERICA Membre et/ou accréditée de ACBSP - ECBE - WAUC

FLORIDE - MASSACHUSETTS - NEW YORK

Master of Business Administration in International Management

Programme intensif de 12 mois.

Pour diplômés de l'enseignement supérieur, avec expérience professionnelle ou stages valides.

International Executive **Master of Business Administration**

520 heures de formation intensive :

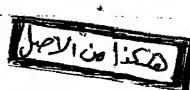
Compatible avec vos activités professionnelles

10 séminaires mensuels à PARIS

Juillet et août aux USA

IUA, School of Manag

d School of Maner E-MAE: IUA@IUA.EDU



régner une atmosphère de deuil national dans les stades. A l'origine du conflit, une petite équipe

La Bourse de Paris cède du terrain

cédaleot du terrain, lundi 4 août, à la Bourse de Parls. En petite hausse au début des échanges, le CAC 40 ploogeait rapidement dans le rouge. Aux alentours de 12 h 15, l'indice perdait 0,62 % à 3 030,52 points. Quelques beures plus tôt, la

Bourse de Tokyo avait terminé la première séance de la semaine sur une perte de 0,69 %. L'indice Nikkei a toutefois pu réduire son retard peu avant la clôture après avoir un moment enfoncé le seuil de soutien des 19 500 points. L'indice a finalement perdu 136,31 points à 19 668,07 points. Des prises de bénéfice ont touché les grosses valeurs, motivées par un pessimisme croissant vis-à-vis de la reprise écocomique nippone.

LES VALEURS FRANÇAISES lar consolidait sa hausse face ao franc, au mark et au yeo, à 6,2805 francs, 1,8627 mark et

VALEURS LES PLUS ACTIVES									
SÉANCE, 12130	04/08 Titres échangés	Capitalisation en F							
Alcatel Alsthorn	396396	339568288							
Paribas	288410	128948433,90							
Carrefour	29496	120751956							
Elf Aquitaine	173448	119448198							
LVMH Moet Hen.	65521	102646945							
Rhone Poulenc A	370061	97588369,80							
Asa	240879	97/395/5,90							
Danone	89838	36394013							
L'Oreal	33165	81739355							
Total	179077	78876686							

118,43 yens, contre respectivement 6,2618 fraocs, 1,8568 mark et 118,11 yeus dans les échanges interbancaires de vendredi soir. Le marché obligataire était ocienté à la baisse. Le contrat ootionnel du Matif perdait, peu après la mijournée, 18 ceotièmes à 130,02.

Sur le front des changes, le dol-**BOURSE** TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE Cours relevés le lundi 4 août, à 12 h 30 (Paris) OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES Cours au Var. en % Var. en % 04/08 61/08 fin 96

MARCHÉ I	DES CHAN	GES A	PARIS		PARITES DU DOLLAR 04/08
DEVISES	cours BDF 01/06	% 31/07	Achat	Vente	FRANCFORT: USD/DM .5.1361/
Allemagne (100	dm) 337,0700	-0333	326	350	TOKYO: USD/Yens TIX 990
Ecu	6,6520	+6,12		3.4	LES TAUX DE RÉFÉRENCE
Etats-Unis (1 us	d) 6,2392	+1.04	\$,9200	- 6,5200	Taux Taus
Belgique (100 F	16,3245	-0.02	1S,8200	16,9900	TAUX 01/05 jour le jour 10 ac
Pays-Bas (100 R) 299,2400	×0.03	_	-	France 3,15 5,40
talle (1000 lir.)	3,4545	+0.01	3,2300	3,7200	Allemagne 3 55
Danemark (100	krd) 88,4500	- UB:	84,2500	94,2500	Grande-Bretagne 7,06 - 6,9
rlande (1 iep)	9,0460	÷0,59	8,6100	2,4500	Italie 6,81 . 6,4
Gde-Bretagne (11) 10,2130	+1,05	9,7900	#-16,5400	Japon 0,55 2,3
Grèce (100 drac	h.) 2,1610	+0.19	1,9200	- 2,4200	Etats-Unis 6,06 6,0
Suede (100 krs)	77,8600	+0.32	74,1000	~ B4,1000	MATIF
Suisse (100 F)	410,3700	+0.20	397	421	
Norvège (100 k	81,4900	+0.26	78,5000	87,5000	Échéances 01/08 volume dernie prix
Autriche (100 sc	th) 47,9020	- 0.03	46,4500	49,5500	NOTIONNEL 10 %
Espagne (100 p	23,9945	+0.05	3,7100	43300	Sept. 97 174629 : 230,2
Portugal (100 e	sc. 3,3350		3	3,7600	Déc. 97 2790 98,0
Canada 1 dollar	a 4,5291	*12	4,1200	4,3700	Mars 98 2 : 99,0
apon (100 yens) S,2448	203	5,0100	33400	

Le trimestriel édité par PROCHE-ORIENT

PAIX INTROUVABLE

■ La poudrière du monde, par Ignacio Ramonet.

■ Ne pas tirer un trait sur le passé, par Georges Corm. ■ L'avenir brouillé des réfugiés, par Rosemary Sayigh. ■ Troublante normalisation de la société israélienne,

Manière de voir LE MONDE

par Dominique Vidal. ■ De la menace israélienne an péril islamiste, par Mohamed Sid-Ahmed.

■ Les intellectuels arabes et le dialogue, par Mohamed Sid-Ahmed

Désordre persistant à Beyrouth, par Samir Kassir.

■La Syrie refuse la capitulation, par Alain Gresh. ■Ces choix hasardeux de la monarchie hachémite,

■ Un pétrole toujours plus convoité, par Nicolas Sarkis. ■ Poussée conservatrice au Koweit, par Yehya Sadowski.

■ Les raisons de l'engagement de l'Union soviétique (juillet 1967), par Bernard Féron.

■ Vœux pieux, froide réalité (novembre 1973), par Claude Julien.

Chez votre marchand de journaux - 45 F